

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ndL
5044
3



3 2044 010 526 796

-^VM L .?^V/y^ J HARVARD COLLEGE LIBRARY FROM
THE FUND OF CHARLES MINOT CLASS OF 1828

The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate

t J*^; • ->.■ ■ ^f ^* . ■ " .-■/.:■ •■ ■ ' • .1* II LA DOCTRINE DU
SÂCRffICE \'"DANS LES BRAHMANAS PAR SYLVAIN LÉVI
DIBECTEI H-ADJOIST A I/ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (Section des
scleuces religieuses.) PARIS ERNEST LEROUX, ÉDITEUR 28, RUE
BONAPARTE 1898 /r^ .1^

The text on this page is estimated to be only 1.67% accurate

„ t]d n ^■:: ^^i ^-tu . ^^/r AUG 8 1899 i / ll^ix^y^^y TlllA^VO^
Y^^ />L

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

A MON ÉLÈVE, MON COLLÈGLE ET MON AMI M. LOUIS
FINOT

AVANT-PROPOS Formé des leçons que j'ai professées au cours de l'année 1896-1897, rédigé à la veille d'un long voyage, imprimé en mon absence, le présent livre n'a pas eu le bénéfice d'une lente maturation ni d'une révision suprême. Pressé par les circonstances, j'ai dû choisir entre un abandon définitif et une publication hâtive ; après les longs et pénibles efforts que j'avais dépensés à recueillir ces matériaux, je me suis laissé aller à croire que d'autres pourraient tirer profit de la besogne faite ; le suffrage, trop indulgent peut-être, de quelques amis m'a décidé. Le dévouement souvent éprouvé et toujours prêt de M. Finot a assuré la correction matérielle de l'ouvrage ; M. Foucher, à peine revenu de l'Inde, a bien voulu le seconder. La multitude des textes cités en transcription dit assez tout ce que je dois de reconnaissance à ces deux collaborateurs. Je remercie également la section des Sciences Religieuses qui a si libéralement admis dans sa Bibliothèque un travail né en dehors d'elle. Saigon, 6 avril 1898.

ABREVIATIONS Ait. — Aitareya-Bràhmana, éd. Aufrecht; Bonn, 1879 (cité par adhyâyas et khandas). Çat. — Çatapatha-Bràhmana, éd. Weber ; Berlin, 1835. Gop. — Gopatha-Brahmanay éd. Rajendralala Mitra ; Calcutta, 1872 (Bibliotheca Indica). Jaim. — Jaimimya-Bràhmana, Fragments édités par Hans Cœrtel, dans Journal of the American Oriental Society, XV, 233-251 et XVIII, 15-48. Kâth. — Kâthaka. Fragments édités par Weber dans Indische Studien, III, 451-479. Kaus. — Kausîtaki'Brahmana, éd. B. Lindner; Jena, 1887. Maitr. — Maitrâyanl-Sarnhita, éd. Leopold von Schrœder; Leipzig, 1881-1886. Sadv. — Sadvirriça- Bràhmana, Prapâthaka I. Ed. Klemm; Gûtersloh, 1894. Sâmavidh. — Sdmavidhàna-Bràhmana, éd. Burnell; London, 1873. Taitt. B. — rm7//ny«-Br«Amana, éd. Rajendralala Mitra; Calcutta, 1855-1890 (Bibliotheca Indica). Taitt. S. — Taittiriya-Sartihità, éd. Weber, Indische Studien, XI et XII. Td. — Tândya-Maha-Brahmana, éd. Anandacandra Vcdantavagiça ; Calcutta, 1869-1874 (Bibliotheca Indica).

INTRODUCTION La science occidentale désigne trop souvent sous le nom de « religion védique » les systèmes d'interprétation fondés soit sur les hymnes du Rg-Veda, soit sur l'ensemble des hymnes védiques. L'orthodoxie brahmanique donne au nom des Vedas une extension plus large : « Les Mantras et les Brâhmanas composent le Veda ». Les Mantras sont en général les formules qui accompagnent les rites; les hymnes entrent dans cette catégorie et en forment la plus grande partie. « Tout ce qui ne se classe pas sous la rubrique des Mantras est Brâhmana ». Le nom seul des Brâhmanas en indique le caractère essentiel ; ils traitent du brâhman, de la science sacrée. Les commentateurs reconnaissent deux sortes de Brâhmanas ; les uns sont des prescriptions (vidhi) ; les autres sont des explications [arthavâda). Leur patience laborieuse s'est exercée à dresser un catalogue des matières. Les Brâhmanas enseignent l'origine des pratiques [helu), Tétymologie des mots [nirvacana)^ la critique des actes condamnables {nindâ), l'éloge des qualités (vraçamsâ)^ les questions douteuses {samçaya)^ les prescriptions à suivre [vidfii)^ les différences de pratiques {parakrti)^ les usages d'autrefois {purâkalpa) et les particularités de circonstance [viçesâvadhâranakalpanâ) , La liste n'épuise pas tous les sujets

INIKODLCTION traités; mais elle en montre à la fois la variété et le caractère commun. Les Brâhmanas sont les observations des docteurs versés dans la science sacrée {brahmavâdino vadantî). Les textes de la littérature védique permettent de suivre par étapes révolution des Brâhmanas : les écoles du Yajur-Veda Noir ont conservé dans un seul recueil les Mantras et les Brâhmanas ; destinées aux prêtres qui étaient chargés des manipulations rituelles, leurs compilations prennent pour base les rites ; sans s'imposer un ordre logique, sans adopter un cadre uniforme, volontiers sinueuses et fantaisistes en leur allure, elles choisissent un certain nombre de sacrifices essentiels ou typiques, indiquent les formules à connaître, puis en marquent la raison d'être ou l'application pratique. Le Brâhmana fait corps avec la Samhitâ, chaque groupe de formules traîne à sa suite les remarques indispensables. Le Yajur-Veda Blanc, au contraire, a dégagé les Brâhmanas de la Samhitâ ; il a rassemblé d'une part toutes les formules, d'autre part toute l'exégèse; mais les deux éléments qu'il a isolés n'en continuent pas moins de se correspondre régulièrement. Le Brâhmana suit le plan de la Samhitâ et respecte scrupuleusement l'ordre même des vers. Les Brâhmanas du Rg-Veda et du Sâmâ-Veda n'avaient pas besoin de se plier aux mêmes exigences ; les rôles du récitant et du chantre, si compliqués qu'ils fussent, ne leur imposaient pas la même initiative et la même connaissance des détails ; sans rester étrangères à la pratique rituelle, leurs Samhitâs en avaient cependant tenu peu de compte lorsqu'elles s'étaient constituées. Obligés par leur nature même de se fonder sur le rituel, les Brâhmanas du Rg-Veda et du Sâmâ-Veda s'affranchissent résolument du plan de leurs Samhitâs respectives et î suivent leurs voies propres. Les Brâhmanas conquièrent ainsi \

LNTB0DUCT10r« 5 leur autonomie et formèrent une classe spéciale d'ouvrages. Les écoles qui avaient fondu en une seule compilation les formules et Texégèse traditionnelle profitèrent du type nouveau qui s'était créé pour réparer leurs lacunes ou leurs omissions : Técole du Taittirîya-Veda compléta sa Samhità déjà close par l'addition d'un Brâhmana indépendant. Tels que nous les avons reçus, les Brâhmanas en général portent encore les traces manifestes de leur formation graduelle. Le Çatapatha-Brâhmana comprend au total quatorze livres; les neuf premiers (sauf une exception naturelle au début de l'ouvrage) sont strictement parallèles à la Samhità; les cinq derniers s'en détachent ou n'y reviennent que par intervalles, et substituent à une exposition continue des reprises, des récapitulations et des spéculations mystiques ; ils semblent évidemment former un groupe à part, et de fait, le livre XII porte comme titre particulier Madhyama^ le central ; désignation injustifiable, si on ne considère pas le livre X comme le début d'une compilation spéciale, qui s'achève au livre XIV. Dans le groupe I-IX, les cinq premiers livres se distinguent nettement des quatre autres : Yajnavalkya est cité comme l'autorité par excellence dans les premiers; Çândilya occupe la même place dans les derniers. Si on étudie les variations d'une des formules caractéristiques qui traversent le Brâhmana entier (lutte des dieux et des x\suras, par exemple), la classification des divergences donne des résultats identiques. Cependant le compilateur de l'œuvre définitive a su lui donner une apparence d'unité en semant çà et là des renvois qui rappellent les questions déjà traitées ou qui annoncent des développements ultérieurs. La critique perspicace de M. Weber s'est exercée avec le même succès sur l'Aitareya-Brâhmana ; les seize derniers adhyâyas do

6 INTRODUCTION l'ouvrage portent clairement la marque d'une origine secondaire. Les recueils du Yajur-Veda Noir décèlent avec netteté les remaniements qu'ils ont subis : le Kâthaka est divisé en cinq parties ; les trois premières portent, à peine dissimulées sous des altérations phonétiques, les désignations de « initiale » [ithimikâ]^ « moyenne » (madhijamikâ)^ « finale » {orimikâ). Sur les quatre sections de la Maitrâyanî Samhitâ, la seconde est appelée « centrale » [madhyama)^ tandis que la quatrième a pour titre : « Le supplément » [khila). Le travail de remaniement apparaît plus clairement encore dans le Kauçitaki-Brâhmana, qui met en œuvre les matériaux de TAitareya, et surtout dans le Gopatha-Brâhmana, qui pille ouvertement le Çatapatha, TAitareya, la Maitrâyanî et sans doute d'autres recueils encore. Si la chronologie interne des Brâhmanas se laisse rétablir avec assez de vraisemblance, les dates positives échappent entièrement aux recherches. Les résultats fondés sur l'examen des données astronomiques n'offrent qu'une certitude illusoire et réfléchissent en fin de compte des préjugés inavoués ou inconscients ; les noms de lieux et de personnes, si curieux qu'ils puissent être, ne suffisent pas à faire l'histoire. Le plus sûr est de s'arrêter à une chronologie relative : les Brâhmanas suivent les hymnes et précèdent le bouddhisme ; la langue, le lexique, les idées, les faits tendent à la même conclusion. Quel est l'intervalle qui sépare ces trois étapes ? L'imagination est libre de l'étendre ou de la restreindre à son choix. Il nous suffit de savoir — et sur ce point les opinions sont unanimes — que parmi tous les monuments de la littérature indienne, les Brâhmanas sont les plus voisins des hymnes védiques. Proches ou lointains, les docteurs des Brâhmanas sont les

INTRODUCTION 7 seuls successeurs authentiques des poètes inspirés ; si corrompu qu'on veuille le supposer, leur système religieux se rattache par une tradition continue aux auteurs des hymnes. Mais l'opinion commune en Occident a tracé entre les deux provinces de la littérature védique une ligne de démarcation si profonde que par prudence je me suis interdit de la franchir. Comme tant d'autres ont fait pour les hymnes, j'ai tenté de prendre les Brâhmanas isolément et d'en dresser un inventaire doctrinal. J'ai limité mes recherches aux textes ou aux fragments publiés ; le nombre en est assez considérable, le caractère assez varié pour dispenser de recourir à l'inédit. La nature des Brâhmanas, telle que je l'ai sommairement indiquée, déterminait la méthode à suivre. Les Brâhmanas ne consistent point en un exposé didactique, moins encore en un exposé systématique; issus des conversations et des controverses sacerdotales, recueillis à travers les écoles et les confréries, les Brâhmanas sont des collections anonymes d'opinions individuelles, d'aphorismes indépendants et de libres propos greffés sur l'explication des rites. Il paraît téméraire à l'abord de prétendre réunir en un corps de doctrine des formules éparses et sans lieu avoué. Mais pour peu qu'on compare les Brâhmanas, on est frappé de leur unité fondamentale : un trésor commun d'aphorismes, de sentences, d'anecdotes, de légendes circulait dans les clans sacerdotaux, revêtu par la tradition d'une autorité canonique; chacune des grandes écoles qui l'avaient adopté l'avait par une altération inconsciente accommodé à son génie propre, brutal chez les adeptes du Yajur-Veda Noir, artistique et subtil chez ceux du Yajur-Veda Blanc, épris de merveilleux chez ceux du Sâma Veda, harmonieux et affiné chez ceux du Rg-Veda ; mais partout l'original unique app>a

8 INTRODUCTION ralt vigoureusement sous les retouches. Une concordance des Brâhmanas est un des outils indispensables à la philologie védique, et Tébauche que j'ai tracée démontre la facilité de l'entreprise. Pour donner aux documents que j'ai mis en œuvre leur valeur réelle, j'ai dû m'efforcer de multiplier les témoignages : si l'accord porte sur des textes qui n'appartiennent pas au même Veda, quel qu'en soit le nombre, la doctrine énoncée a le droit d'être considérée comme la doctrine officielle du brahmanisme; si les passages parallèles ne se rencontrent qu'à l'intérieur d'un seul Veda, quel que soit le nombre des écoles, la doctrine ne vaut que pour ce seul Veda ; enfin, si les concordances font entièrement défaut, la portée du texte doit rester indéterminée. Pour éviter d'introduire dans l'exposé une surcharge encombrante, je me suis toujours contenté de traduire un seul des textes cités en concordance ; mais j'ai cru nécessaire de reproduire intégralement les originaux : j'assure ainsi au lecteur un contrôle rapide, et qui sans ce secours risquerait souvent d'être impraticable ; mais surtout je crois mettre ainsi entre les mains des travailleurs futurs les matériaux d'une étude que j'aurais aimé à pousser plus loin : à comparer en détail les épisodes ou les développements communs à plusieurs Brâhmanas, il serait aisé de mettre en relief les traits caractéristiques de chaque recueil : méthode de transmission, grammaire, lexique, inspiration, système ; la forte individualité de tous ces vieux textes sortirait de la brume épaisse où l'indifférence les confond. La composition des Brâhmanas semble d'avance réduire à une collection de curiosités sans suite un recueil de passages décompés à travers les textes, sans respect du développement qui les encadre. La surprise est singulière, dès qu'on

INTRODUCTION les rapproche. Un système de théologie net, logique, harmonieux se dégage spontanément des matériaux rassemblés et les coordonne ; s'il ne fait point honneur au sentiment religieux du brahmanisme, il atteste du moins son habileté naturelle aux spéculations. La morale n'a pas trouvé de place dans ce système : le sacrifice qui règle les rapports de l'homme avec les divinités est une opération mécanique qui agit par son énergie intime ; caché au sein de la nature, il ne s'en dégage que sous l'action magique du prêtre. Les dieux inquiets et malveillants se voient obligés de capituler, vaincus et soumis par la force même qui leur a donné la grandeur. En dépit d'eux le sacrificiant s'élève jusqu'au monde céleste et s'y assure pour l'avenir une place définitive : l'homme se fait surhumain. Mais, si le gain est considérable, la partie est délicate à jouer : la force du sacrifice une fois déchaînée agit en aveugle ; qui ne sait pas la dompter est brisé par elle, et la jalousie des dieux aux aguets se charge volontiers de compléter l'œuvre ; experts en rites, ils s'empressent de mettre à profit les erreurs pour défendre leurs positions menacées. Les défenseurs de la Bible aryenne, qui ont l'heureux privilège de goûter la fraîcheur et la naïveté des hymnes, sont libres d'imaginer une longue et profonde décadence du sentiment religieux entre les poètes et les docteurs de la religion védique ; d'autres se refuseront à admettre une évolution aussi surprenante des croyances et des doctrines, qui fait succéder un stage de grossière barbarie à une période de délicatesse exquise. En fait il est difficile de concevoir rien de plus brutal et de plus matériel que la théologie des Brâhmanas ; les notions que l'usage a lentement affinées et qu'il a revêtues d'un aspect moral, surprennent par leur réalisme sauvage. Le sacrifice est une opé

10 INTRODUCTION ration magique; Tinitiation qui régénère est une reproduction fidèle de la conception, de la gestation et de l'enfantement; la foi n'est que la confiance dans la vertu des rites; le passage au ciel est une ascension par étages; le bien est Texactitude rituelle. Une religion aussi grossière suppose un peuple de demi-sauvages ; mais les sorciers, les magiciens ou les chamanes de ces tribus ont su analyser leur système, en démonter les pièces, en étudier le jeu, en observer les principes, en fixer les lois : ils sont les véritables pères de la philosophie hindoue. Ils n'ont pas seulement façonné et assoupli l'instrument des conquêtes métaphysiques ; ils ont aussi solidement établi les assises des philosophies classiques. La tradition a raison de rattacher directement aux Brâhmanas les Upanisads ; un développement naturel a tiré des uns les autres. Le brahman des Brâhmanas est le brahman des Upanisads ; la science sacrée est identique avec son objet, le sacrifice, et le sacrifice est l'unique réalité; il est à la fois le créateur et la création ; tous les phénomènes de l'univers en sont le simple reflet et lui empruntent leur semblant d'existence. Ce n'est point une vaine fantaisie qui entraîne les docteurs des Brâhmanas à proclamer sans cesse l'identité des éléments du rite et des parties de l'univers : les syllabes du mètre représentent les saisons; les détails du foyer représentent les organes du corps humain ; le nombre des oblations représente les mois ; d'ailleurs les mêmes termes se combinent en des équations diverses, et d'identité en identité le nombre aboutit à former en résumé une équation unique. La formule « Adorez la réalité sous le nom de Brahman » (Çat. 10, 6, 3, 1) exprime aussi bien l'esprit des Brâhmanas que l'esprit des Upanisads. Les spéculations sur le sacrifice n'ont pas seulement amené le génie hindou à

INTRODUCTION 1 1 reconnaître comme un dogme fondamental l'existence d'un être unique ; elles l'ont initié peut-être à l'idée des transmigrations; Les Brâhmanas ignorent la multiplicité des existences successives de l'homme ; l'idée d'une mort répétée n'y paraît que pour former un contraste avec la vie infinie des habitants du ciel. Mais l'éternité du sacrifice se répartit en périodes infiniment nombreuses; qui l'offre le tue, et chaque mort le ressuscite. Le Mâle suprême, l'Homme par excellence [Pitrusa) meurt et renaît sans cesse ; le cercle de ses transmigrations répond à la définition célèbre : le centre en est partout, la circonférence nulle part. La destinée du Mâle devait aboutir aisément à passer pour le type idéal de l'existence humaine. Le sacrifice a fait l'homme à son image. Devanciers des grandes hérésies comme des grands systèmes orthodoxes, les Brâhmanas les préparent et les annoncent également ; par eux les lacunes se combleront et la continuité des phénomènes religieux apparaîtra. Si le bouddhisme et le jainisme sont une réaction contre la sécheresse des doctrines sacerdotales, l'un et l'autre leur empruntent une part de leurs matériaux. Le « voyant » qui découvre par la seule force de son intelligence, sans l'aide des dieux et souvent contre leur gré, le rite ou la formule qui assure le succès, est le précurseur immédiat des Buddhas et des Jinas qui découvrent, par une intuition directe et par une illumination spontanée, la voie du salut. Ce n'est point un hasard si les vocables consacrés à l'arhat et de buddha figurent déjà dans les Brâhmanas; les dogmes mêmes que ces mots symbolisent y résident aussi en germe et déjà tout près d'éclore. Le brahmanisme des Brâhmanas est si bien le père du bouddhisme qu'il lui a légué un regret

\2 INTKODUCTION table hérédité : le retour à Rudra-Çiva, la récitation machinale des mantras, le formalisme absurde ou révoltant des tantras sont les rechutes chroniques où se traduit une incontestable filiation.

I LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI Entre toutes les divinités des Brâhmanas, le dieu par excellence est Prajâpati, le « seigneur des créatures ». Il est l'être primordial; à l'origine, rien dans l'univers n'existait que lui*. Certains récits, divergents en apparence, rapportent cependant la naissance du dieu et sa filiation. Tantôt il est la création secondaire des rsis : « A l'origine, le non-être était l'univers. Si on dit : Qu'était-ce que le non-être? C'était les rçis; c'était eux à l'origine le non-être. Si on dit : Qu'était-ce que ces rsis? c'était les souffles. Parce que, avant tout ce qui est, en ayant eu le désir, ils s'épuisèrent à peiner et à se mortifier, ils sont les rçis Enflammés, ils émirent sept mâles séparément. Ils dirent : Tant que nous serons ainsi, nous ne pourrons pas procréer; des sept mâles faisons un seul mâle. Des sept mâles ils firent un seul mâle. Dans la région au-dessus du nombril ils en ramassèrent deux; au dessous, deux; un fut le côté, un le côté, un le point d'appui. Puis la noblesse et le suc de ces sept mâles, ils les concentrèrent tout en haut : ce fut la tête Ce mâle devint Prajâpati *. » Tantôt l'esprit, issu du non-être, l'émet à son tour : ,1. Çat. 2, 2, 4, 1 : Prajâpatir ha va idam agra eka evâsa. — Ih. 7, 5, 2, 6 : Prajâpatir va idam agra âsld eka eva. — Ait. 10, 1, 5 ; Prajâpatir va idain eka evâgra âsa. — Trf. 16, 1,1 : Prajâpatir va idam eka âsît. — Maitr. 1, 8, 4 : Prajâpatir va eka âsît, id. 4, 2, 3. 2. Çat. 6, 1,1,1-5: asad va idam agra âsît. tad àhuh kim tad asad âsîd ity rsayo vâva te 'gre 'sad âslt. tad àhuh ke ta rsaya iti prâaà va rsayas te yat purâsmât sarvasmâd idam icchantah çramena tapasârisams tasmâd rsayah. ...ta iddhâh sapta nânà purusân asrjanta. te 'bruvan : na va ittham santah çaksyâmah prajanayitum imânt sapta purusân ekam purusam karavâmeti.

14 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

« Au commencement, en vérité, cet univers était le néant; le ciel n'existait pas, ni la terre, ni l'atmosphère. Le non-être qui seul était se fit alors esprit, disant : Je veux être! Il s'échauffa; comme il s'échauffait, la fumée en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, le feu en naquit/ Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, la lumière en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, le rayonnement en naquit. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, les rayons en naquirent. Il s'échauffa encore, et comme il s'échauffait, les météores en naquirent. Alors le ciel était comme en confusion. Il fendit la vessie, et ce fut l'océan... Puis le *daçahotar* fut émis à la suite ; le *daçahotar*, c'est *Prajâpati* Du non-être l'esprit fut émis, l'esprit émit *Prajâpati*, *Prajâpati* émit les êtres \ » Tantôt il est sorti du sein des eaux, éclos dans un œuf d'or : « Au commencement, en vérité, il n'y avait que les eaux; tout était fluide. Elles eurent un désir : Comment pourrions-nous procréer? Elles peinèrent, s'échauffèrent (pratiquèrent des austérités), et comme elles s'échauffaient, un œuf d'or naquit. C'était l'année (le Temps) qui venait de naître. Cet œuf d'or flotta çà et là autant que dure l'espace d'une année. Ensuite, dans l'année, un mâle se forma : ce fut *Prajâpati* ^ ». » Le *Gopalha*, qui vise exclusivement *sapta purusân ekam purusam akurvan. yad ūrdhvam nâbhes tau dvau samaubjan yad avâh nâbhes tau dvau paksah purusah paksah purusah pratisthaika âsīt. atha yaitesâm saptânâm purusânâm çrih, yo rasa âsīt tam ūrdhvam samudauhams tad asya çiro 'bhavat sa eva purusah Prajâpatir abhavat. 1. Taitt. B. 2, 2, 9, 1-10 : idam va agre naiva kimcanâsīt. na dyaur âsīt. na prthivī. nântarīksam. tad asad eva san mano 'kuruta syâm iti. tad atapyata. tasmât tapanâd dhūmo 'jâyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmât tapanâd agnir ajâyata. tad bhūyo Hapyata. tasmât tapanâj jyotir ajâyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmât tapanâd arcir ajâyata. tad bhūyo 'tapyata. tasmât tapanân marīcayo 'jâyanta. tad bhūyo 'tapyata. tasmât tapanâd udârâ ajâyanta. tad bhūyo 'tapyata. tad abhram iva samahanyata. tad vastim abhinat. sa samudro 'bhavat tad daçahotân asrjyata. Prajâpatir vai daçahotâ asato 'dhi mano 'srjyata. manah Prajâpatim asrjata. Prajâpatih prajā asrjata. 2. Çat 11, 1, 6, 1 ; âpo ha va idam agre salilam evâsa. ta akâmayanta katham nu prajâyemahīti ta açrâmyams tâs tapo 'tapyanta tâsu tapas tapyamânâsu hiranmayam ândam sambabhûvâjâto ha tarhi samvatsara âsa tad idam*

hīranmayam āndam yāvat samvatsarasya velā tâvat paryāplavata. tatah
samvatsare puruṣaḥ samabhavaḥ. sa Prajāpatiḥ.

LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI 15 vement à glorifier les Âtharvanas, confond à dessein Prajâpati avec Atharvan et lui donne pour père Brahma *. D'après le Sâma-vidhâna, Brahma et le Brahman apparurent avant Prajâpati : « A Torigine, en vérité, il n'y avait que le Brahman; comme le suc de sa vigueur surabondait, il devint Brahma. Brahma médita en silence avec l'esprit; son esprit devint Prajâpati *. » Le désaccord apparent de ces textes n'empêche pas d'y reconnaître une réelle unité ; la même conception s'y exprime sous des aspects divers : Prajâpati est le sacrifice; les deux termes sont identiques, et les Brâhmanas unanimes ne se lassent pas de le répéter ^ Le sacrifice, comme Prajâpati, est antérieur à tous les êtres, puisqu'ils ne sauraient subsister sans lui ; il naît aussi des souffles ou de l'esprit, car il est spirituel en son essence, et la filiation se représente aussi bien comme une simple équivalence : « Prajâpati est l'esprit » ou « Prajâpati est comme Tesprit * ». Il est encore le fils des Eaux, car les Eaux sont le principe de la pureté rituelle ; ou du Brahman, la formule sacrée, car le rite ne se sépare point de la liturgie. Prajâpati est l'un comme l'autre : « Prajâpati a pour membres les hymnes; Prajâpati est celui qui sacrifie ^ »; « Prajâpati, c'est toutes 1. Gop. 1, 1, 4 : tad Atharvâbhavat... tam Atharvânâ Brahâmâbravlt Prajâpate prajâh srstvâ pâlayasveti. tad yad abravît Prajâpate prajâh srstvâ pâlayasveti tasmât Prajâpatir abhavat Atharvâ vai Prajâpatih. 2. Sâmavidh. 1, 1-3 : brahma ha va idam agra âsît. tasya tejoraso 'tyaricyata. sa Brahmâ sainabhavat sa tûsnîm inanasâdhyâyat. tasya yan mana âsît sa Prajâpatir abhavat. — Cf. Çat, 11, 2, 3, 1. 3. Voy. p. ex., Çat. 1, 7, 4, 4 : sa vai yajna eva Prajâpatih. — Mailr, 3, 6, 5 : yajno vai Prajâpatih. — Ait. 7, 7, 2 : Prajâpatir yajnah. — Gop. 2, 2, 18 : Prajâpatir vai yajnah. Une autre divinité représente aussi le sacrifice. C'est Visnu. Çat. 1, 1, 2, 13 : Visnur yajnah. De même Sdaitr. 1, 4, 14; Taitt. B. 1, 2, 5, 1; Td. 9, 7, 10; Ait. 3, 4, 4. La légende du nain aux trois pas, incorporée plus tard dans les avatars classiques de Visnu, est déjà attachée au nom de ce dieu dans les Brâhmanas (voy. Muir, IV, p. 122) ; mais l'avatar du sanglier, apparu pour retirer la terre de l'Océan, y est attribué à Prajâpati (voy. Muir, IV, 27 sq.). L'équivalence fondamentale des deux personnages a permis de transporter sans violence la même légende de l'un à l'autre. 4. Sâmavidh. 1, 1, 4 : mano hi Prajâpatih. — Taitt. S. 2, 5, 11, 5 : mana iva hi Prajâpatih. 5. u4i/. 7, 8, 2 : Prajâpater va etàny angâni yac chanddmsy esa u eva Prajâpatir yo yajate.

16 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

les formules sacrées ^ ». Souvent Prajâpati est confondu avec Tannée, c'est-à-dire avec le Temps, car Tannée est son image*; comme il est Tannée, il est le mâle; car, tout comme Tannée, le mâle qui sacrifie donne au sacrifice sa mesure ^ Prajâpati, selon qu'on considère le sacrifice dans ses manifestations ou dans son essence, est « défini et indéfini à la fois », ou seulement « indéfini * »; il est, sous le même point de vue, « limité et illimité » à la fois, ou seulement « illimité *. » De même encore, il est soit « un ® », soit composé de parties : tantôt il est formé par la combinaison des sept mâles créés par les rsis "; tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, il est fait de dix-sept éléments * ; on entend par là tantôt les dix-sept syllabes des formules régulières qui accompagnent Toffrande, tantôt les dix-sept organes du mâle, tantôt le total des mois et des saisons qui forment Tannée ^ 1. Çat. 7, 3, 1, 42 : sarvam u brahma Prajâpatih. 2. Ait. 7, 7, 2 : samvatsarah Prajâpatih. — Çacé. 1, 2, 5, 13 : samvatsaro yajâah Prajâpatih. — 76., H, 1, 6, 13 : sa aiksata Prajâpatih. imam va âtmanah pratimâm asrksi yat samvatsaram iti tasmâd âhuh Prajâpatih samvatsara iti. — Kaus. 6, 15 : sa esa Prajâpatir eva samvatsarah. 3. Çat. 10, 2, 1, 2 : puruso val yajnas tenedam sarvam mitam. — Taitt. S. 5, 2, 5, 1 : yajnena vai purusah sammitah (Voy. inf. Sacrifice). — On trouve aussi Prajâpati sporadiquement identifié avec Mrtyu, Çal. 10, 4, 3, 3 ; avec Savitar, ib., 12, 3, 5, 1 (ity eke); avec Candramas, ib., 6, 1, 3, 16 ; avec Mahat deva, ib., ib. 4. Çat. 7, 2, 4, 30 : niruktaç câniruktaç ca. — Çat. 1, 1, 1, 13 : anirukto hi Prajâpatih. De même Maitr. 3, 9, 6; Ait. 29, 4, 18 ; Td. 7, 8, 3. 5. Çat. 7, 2, 4, 30 : parimitaç câparimitaç ca. — Gop. 2, 1, 7 : aparimito vai Prajâpatih. 6. Maitr. 1, 8, 4 : eko hi Prajâpatih. 7. Çat. 6, 1, 1, 1-5 (Voy. sup.). — Çat. 10, 2, 3, 18 : saptavidho va agre Prajâpatir asrjyata. Cf. ib. 10, 2, 2, 1. 8. Çat. 1, 5, 2, 17 : saptadaço vai Prajâpatih. De même Ait. 1, 1, 14; Gop. 2, 1, 19 ; Taitt. S. 1, 6, 11, 1 ; 'Maitr. 1, 11, 6. 9. Les cinq formules sont : 0 çrâvaya. Astu çrausat. Yaja. Ye yajâmahc. Vausat. Çat. 1, 5, 2, 17; Taitt. S. 1, 6, 11, 1; cf. Kaus. 16,4. — Les organes sont : bras, jambes, tête, âtman, voix, et les dix souffles. Maitr. 1,11, 6. — Çat. 10, 4, 1, 17 donne une autre analyse : loman (poil) -f tuac (peau) + asrg (sang) -f- mcdas (graisse) + mâmsa (chair) + snâvan (muscle) -f asthi (os) + majjâ (moelle) font 16 syllabes, et le souffle (prâna) complète le chiffre de 17. — L'année a 12 mois et 5 saisons : Çat. 8,

4, 1, 11; Ait. 1, 1, 14. — Prajâpati est désigné comme un composé de 24 (caturvimça), Gop. 2, 1, 26.

LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI 17 Une des appellations les plus fréquentes de Prajâpati exprime à merveille sa nature « indéfinie » : on le désigne par le pronom interrogatif ka « qui? ». — « Prajâpati, c'est qui*? » Une légende explique l'origine de ce nom. « Vrtra tué, Indra triomphant parla ainsi à Prajâpati : Je veux être ce que tu es, je veux être grand ! Prajâpati lui dit : Et moi, alors, je serai qui ? — Tu seras, répondit-il, ce que tu as dit. Elt Prajâpati reçut le nom de Qui? '. » — « Prajâpati est en or ; il s'est façonné finalement une forme en or ^ » ; autrement dit, il est devenu immortel, car, « Tor, c'est l'immortalité *. » Mais tout d'abord il était mortel, comme les autres dieux : « De Prajâpati une moitié était mortelle, une moitié immortelle ; comme il était en partie mortel, il eut peur de la mort... il avait cinq éléments du corps mortels : poil, peau, chair, os, moelle ; les éléments immortels, c'étaient : esprit, parole, souffle, vue, ouïe ^ » Les dieux par le rite l'affranchirent de la mort. 1. Td, 7, 8, 3 : Ko hi Prajâpatih. — Ait. 12, 10, 1 : ko vai nâma Prajâpatih. — Taitt. S. 1, 7, 6, 6 : Prajâpatir* vai kah. — Id. Çat. 4, 5, 6, 4. 2. Ait. 12, 10, 1 : Indro vai Vrfram hatvâ sarvâ vijitlr vijityâbravlt Prajâpatiin aham etad asâni yat tvam aham mahân asânîti. sa Prajâpatir abraid atba ko 'ham iti. yad evaitad avoca ity abravît. tato vai Ko nâma Prajâpatir abhavad. — Le récit du Taittiriya Brâhmana motive autrement le dialogue. « Prajâpati émit Indra comme le dernier-né des dieux, et l'envoya régner sur les dieux en souverain. Les dieux dirent : Qui es-tu ? nous valons mieux que toi. Indra rapporta à Prajâpati le propos des dieux. Or Prajâpati avedt en ce tempslà la splendeur qui est dans le soleil. Il lui dit : Donne-la moi, et alors je serai le souverain de ces dieux. — Et si je te la donne, répondit-il, alors je serai qui? — Tu seras ce que tu dis. Prajâpati se nomme Ka. » Taitt. B. 2, 2, 10, 1-2 : Prajâpatir Indram asrjatânujâvaram devânâm. tam prâhinot. parehi. etesâm devânâm adhipatir edhîti. tam devâ abruvan. kas tvam asi. vayam vai tvacchreyârnsah sma iti. so 'bravît. kas tvam asi vayam vai tvacchreyâmsah sma iti ma devâ avocann iti. atha va idam tarhi Prajâpatau hara âsît, yad asminn âditye. tad enam abravlt. etan me prayaccha. athâham etesâm devânâm adhipatir bhavisyâmîti. ko 'ham syâm ity abravît. état pradâyeti. état syâ ity abravît, yad etad bravîsîti. Ko ha vai nâma Prajâpatih. ' 3. Çat. 10, 1, 4, 9 : rûpam eva tat Prajâpatir hiranmayam antata âtmano 'kuruta... tasmâd âhur hiranmayah Prajâpatir iti. 4. Maitr. 2, 2, 2 : amrtam vai hiranyam. — De même Çat. 3, 8, 2, 27 : amrtam âyur hiranyam. — Ait. 7, 4, 6 : amrtam

hiranyam. 5. Çat. 10, 1, 3, 2-7 : ardham eva martyam âsîd ardham amrtam
tad yad asya martyam âsîd tena mrtyor abibhet tad etâ va asya tâh panca
martyâs tanva âsam loma tvaii mârnsam asthi majjâthaitâ amrtâ mano vâk
prânaç caksuh crotram.

18 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS (" Un seul sentiment entraîne Prajâpati à créer : « le désir .^ d'une progéniture, le besoin de se multiplier *. » L'acte de y ,-. \ création est en général exprimé par le verbe y^{a} « émettre », "] employé à la voix moyenne % parfois aussi par le. verbe nir^{md} « construire », également à la voix moyenne ^ Le plus souvent Prajâpati émet directement de son corps, membre à membre, organe à organe, les catégories diverses de créatures. « Prajâpati eut le désir de procréer; de son visage il forma le trivrt; la divinité Agni fut émise à la suite, le mètre gâyatrl, le sâman rathambara, le brahmane parmi les hommes, le bouc parmi les animaux ; de sa poitrine, de ses bras il forma le pancadaça , de sa taille le saptadaça , de ses pieds rekavimça* », respectivement suivis d'une série de créations correspondantes en ordre hiérarchique. « Sa tête fut le ciel, sa poitrine l'atmosphère, sa taille l'océan, ses pieds la terre ; c'est lui qui émit tout ce qui est dans l'univers ^ » — « Son œil gauche enfla, il en tomba des gouttes ; ce sont elles qui font la pluie ; il en tomba vingt et une ; le vent les disperse de là-bas pour le bien-être des créatures. Sa pupille tomba, et ce fut le grain d'orge ^ » Il émit 1. Çat. 6, 1, 1, 8 : Prajâpatir akâmayata bhûyânt syâm prajâyeyeti. — Taitt. B. 2, 2, 9, 5 : Prajâpatir akâmayata prajâyeyeti. — Id. Taitt. 5. 7, 1, 1, 4. — Td. 6, 5, 1 : Prajâpatir akâmayata bahu syâm prajâyeyeti. — Ait, 10, 1, 5 : so 'kâmayata prajâyeya bhûyân syâm iti. 2. Voir les exemples cités ci-dessous. -, 3. Çat. 7, 5, 2, 6. — Taitt, S. 7, 1, 1, 4 [Td. 6, 1, 6 dans le développement parallèle emploie sarj.) — Taitt. B. 2, 1, 7, 4. — Gop. 1, 2, 16. 4. Taitt. S. 7, 1, 1, 4 : Prajâpatir akâmayata prajâyeyeti sa mukhata trivrtam niramimîta, tam Agnir devatânv asrjyata gâyatrl chando rathambara sâma brâhmano manusyânâm ajah paçûnâm uraso bâhubhyâm paficadaçam niramimîta madhyatah saptadaçam niramimîta patta ekavimçam — Cf. récit parallèle. Td. 6, 1, 6-12 : so 'kâmayata yajnam srjeyeti sa mukhata eva trivrtam asrjata tam gâyatrl chando 'nv asrjyatâgnir devatâ brâhmano manusyo vasanta rtuh sa urasta eva bâhubhyâm pancadaçam asrjata sa madhyata eva prajananât saptadaçam asrjata... sa patta eva pratisthâyâ ekavimcam asrjata. .. 5. Sdmavidh. 1,1, 5 : tasya dyauh cira âsld uro 'ntariksam madhyam samudrah prthivî pâdau sa va idam viçvam bhûtam asrjata. 6. Maitr. 4, 6, 3 : tasya vai Prajâpateh savyam caksur açvayat tato ye stokâ avâpadyanta tair idam varsaty ekavimçatir vai te 'vapedus tân vâyur amuto visrjati prajānām

kiptyai tasya yâ kaninikâ parâpatat sa yavo 'bhavat. — Cf. Tain. S. 6, 4, 10,
5 : Prajâpater aksy açvayat tat parâpatat tad vi

LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI 19 « de ses souffles supérieurs les dieux, des inférieurs les créatures mortelles * », « de sa personne Âditya * », « de ses souffles les bêtes, de son esprit Thomme^ de son œil le cheval, de sa respiration la vache, de son ouïe la brebis, de sa parole la chèvre ^ » Parfois, de même qu'il est sorti d'un œuf, il fait éclore la création d'un œuf; ainsi, après deux kahkatam prâviçat tad vikankate nâramata tad yavam prâviçat tad yave 'ramata. L'œil enflé de Prajâpati est un thème familier aux Brâhmanas; une étymologie fantaisiste {açvayat^ il enfla — açva^ le cheval) rattache à cet épisode l'origine du cheval. Voy. Çat. 13, 3, 1, 1 ; Taitt. S. 5, 3, 12, 1 ; Taitt. B. 1, 1, 5, 4; Td. 21, 4, 2. L'origine des espèces animales, végétales, minérales et des phénomènes météorologiques sert fréquemment de thème à l'imagination des Brâhmanas. Il ne sera pas inutile d'en donner, en guise de spécimen, un aperçu très incomplet. Voir, par exemple, la naissance du porc-épic, de la vache, des serpents dundubha, svaja, andhâhi, des vers gantjûpada produits par la flèche de Krçânu, Ait. 13, 2, 3 ; des animaux noirs et blancs, buflles, chameaux, ânes, etc., par le sperme de Prajâpati, ib. 13, 10, 1 sqq.; du bouc, du mouton, du bélier, du taureau, du cheval, du mulet, de l'dne, du faucon, etc., par Indra enivré de soma, Çat. 12, 7, 1, 2-9 ; des fauves, par les têtes de Viçvarûpa, t6. 5, 5, 4, 2 sqq.; de l'âne, par les cendres, ib. 4, 5, 1, 9; de bêtes nombreuses, par Prajâpati épuisé, ib. 3, 2, 3, 9; 3, 2, 4, 1-15; du bélier, par le sperme de Prajâpati, ib. 6, 2, 2, 6; du cheval, par le sacrifice. Ait. 11, 11, 3; par l'œil enflé de Prajâpati, Çat. 13, 3, 1, 1 ; Taitt. B. 1, 1, 5, 4; Taitt. S. 5, 3, 12, 1 ; par les eaux, Çat. 5, 1, 4, 5; de l'éléphant, par l'embryon d'Aditi, Çat. 3, 1, 3, 4; des grenouilles, par les gouttes d'eau, ib. 9, 1, 2, 21; du sanglier, par un pot de beurre fondu, ib. 5, 4, 3, 19 ; de la tortue, par la sève vitale des trois mondes, ib. 7, 5, 1, 1; de plantes nombreuses (godhûma, kuvala, upavâkâ, badara, etc.), par Indra enivré de soma, Çat. 12, 7, 1, 2-9; de nombreux arbres, par Prajâpati enflé, ib. 13, 4, 4, 6 sqq. ; de l'udumbara, de Taçvattha, du plaksa, par l'ûrj, le tejas, le yaças. Ait. 35, 6, 1 sq. ; du darbha, par les eaux écumantes, Çat. 7, 2, 3, 2; Taitt. B. 3, 2, 5, 1 ; de la dûrvâ, par les cheveux de Prajâpati, Çat. 7, 4, 2, 12; du kârsmarya, par le tejas de Prajâpati, ib. 7, 4, 1, 37; du pundarîka, par la diksâ et le tapas, Taitt. B. 1, 8, 2, 1 ; du nyagrodha, par les coupes à soma des dieux, Ait. 35, 4, 3; du palâça, par une plume de la Gâyatrî, Çat. 1, 7, 1, 1 ; de l'udumbara, par l'ûrj. Ait. 24, 5, 4; 35, 6, 1 ; Taitt. B. 1, 1, 3, 10; de l'argent, par les larmes,

Taitt. S. 1, 5, 12; de l'or, par la semence d'Agni, Çat. 2, 1, 1, 5 ; 3, 9, 4, 1 ;
Taitt. B. 1, 1, 3, 8 ; du sel, par le suc du ciel et de la terre, Çat. 2, 1, 1, 6; cf.
Taitt. B. 1, 1, 3, 2; de la nuit, pour consoler Yamī, Maitr. 1, 5, 12; des
saisons, en relation avec les organes des sens, Çat. 8, 1, 1, 8 ; 2, 2 ; 5 ; 8 ; du
luth (vînâ), pour séduire Vâc, ib. 3, 2, 4, 6. Plusieurs des passages
mentionnés ici sont cités dans la suite de ce travail. \Çat. 10, 1, 3, 1". • 2.
Taitt. B. 2, 1, 7, 4. Adityam âtmano niramimlta. — Cf. ib. 1, 7, 1, 4 : devatâ
âtmano niramimlta. 3. Çat. 7, 3, 2, 6 (niramimlta).

20 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRAHMIANAS

essais manques, il se demande par quel moyen tenter une autre création. « Alors sa vigueur se développa en dehors de lui et devint un œuf; il le partagea, il le nourrit, des créatures en naquirent*. » Ou bien encore, désireux de procréer, « il entra dans les eaux avec la triple science. Un œuf se développa. Il le caressa en disant : Qu'il soit ! qu'il se multiplie ! et le brahmane en naquit ' ». Pour continuer l'œuvre de création, Prajâpati renouvelle le même geste en l'accompagnant de formules variées : « Qu'il grossisse, qu'il se multiplie ! — Apporte la gloire ! — Apporte la semence! » ; '1) L'œuvre de création est aussi représentée comme un accouplement. « Par Agni, Prajâpati s'accoupla avec la terre... par Yâyu, il s'accoupla avec l'atmosphère... par Âditya, il s'accoupla avec le ciel... par l'esprit, il s'accoupla avec la ;; parole^ ». Mais, père des créatures, Prajâpati ne peut s'accoupler sans commettre un inceste. Les Brâhmanas se plaisent à raconter le crime de leur dieu avec leur indifférence coutumière : « Prajâpati, dit l'un, voulut posséder sa propre fille, — que ce soit Dyaus ou bien Usas (le ciel ou l'aurore). — Je veux m'accoupler avec elle, se dit-il, et il la posséda. Les dieux tinrent cela pour une faute : C'est lui, se dirent-ils, qui traite ainsi sa fille, notre sœur. Les dieux dirent au dieu qui règne sur les bestiaux : En vérité, il commet une transgression, lui qui traite ainsi sa fille, notre sœur; transperce-le. Rudra le visa et le transperça; la moitié de sa semence tomba. Quand le courroux des dieux se dissipa, ils guérèrent Prajâpati et lui arrachèrent le dard *. » Les détails 1. Taxii. B. 1, 6, 2, 4 : tasya çusma ândam bhûtam niravartata. tad vyudaharat. tad aposayat. tat prâjâyata. 2. Çal. 6, 1, 1, 10 ; so 'kâmayata. âbhyo 'dbhyo 'dhi prajâyeyeti so 'nayâ trayyâ vidyayâ sahâpah prâviçat tata ândam samavartata tad abhyamrçad astv ity astu bhûyo 'stv ity eva tad abravît tato brahmaiva prathamam asrjyata. — Ib. 6, 1, 2, 1... pusyatu bhûyo 'stv iti. — 3... yaço bibrhîti. — 4... reto bibrhîti. 3. Çat, 6, 1, 2, 1 : so 'gninâ prthivîm mithunam samabh^vat. — 3 : sa vâyunântariksam mithunam samabhavat. — 4 : sa âdityena divam mithunain samabhavat. — 6 : sa manasâ vâcam mithunam samabhavat. 4. Çal. 1,7, 4, 1-4 : Prajâpatir ha vai svâm duhitaram abhidadhyau. divam vosasain va mithuny enayâ syâm iti lâm sambabhûva. tad vai devânam âga

LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI 21 varient d'un texte à T^{tre}; la fille de Prajâpati, par exemple, se transforme en [fiche] pour échapper à la passion coupable de son père; il s^{^^}cKânge aussitôt en l'cerf[^] Le Kausîtaki, qui se distingue souvent par une tendance morale, n'ose pas supprimer l'inceste traditionnel, mais le transporte de Prajâpati à ses fils : « Prajâpati, désirant une progéniture, pratiqua des austérités brûlantes ; comme il s'échauffait, cinq en naquirent : Agni, Yâyu, Âditya, Candramas et Usas la cinquième. Il leur dit : Vous aussi, échauffez-vous d'austérités. Ils firent l'initiation au sacrifice, et comme ils avaient fait la cérémonie, qu'ils étaient échauffés. Usas, la fille de Prajâpati, prit la forme d'une Apsaras et se présenta devant eux. Leur esprit s'envola du même coup vers elle. Ils répandirent de la semence. Ils allèrent vers Prajâpati leur père et lui dirent : Nous avons répandu de la semence, que ce ne soit pas perdu. Prajâpati fit une coupe d'or et y versa la semence *. » Prajâpati, le sacrifice, a naturellement comme auxiliaire âsa. ya ittham svâm duhitaram asmâikam svasâram karotîti. te ha de va ùcuh. yo 'yam devah paçûnâm îste 'tisamdham va ayam carati ya ittham svâra duhitaram asmâkam svasâram karoti vidhyemam iti tam Rudro 'bhyâtya vivyâdha tasya sâmi retah pracaskanda tesâm yadâ devânâm krodho vydd atha Prajâpatim ahhisajyams tasya tam çaiyam nirakrntan. — Cf. 6, 1, 3, 8 : tâni ca bhûtâni bhûtânâm ca patih samvatsara Usasi reto 'sincan. — AU, 13, 9 : Prajâpatir vai svâm duhitaram abhyadhyâyad, divam ity anya âhur Usasam ity anye. tâm rçyo bhûtvâ rohitam bhûtâm abhyait. tam devâ apaçyann. akrtam vai Prajâpatih karotîti te tam aichan ya enam ârisyaty etam anyonyasmin nâvindan. — Ils créent Rudra. — tam devâ abruvann ayam vai Prajâpatir akrtam akar imam vidhyeti. sa tathety abravīt tam abhyâtyâvidhyat sa viddha ūrdhva udaprapatat tad va idam Prajâpate retah siktam adhâvat tat saro 'bhavat. — - Il en naît toutes sortes d'êtres. V. p. 19 (note sur les origines des êtres). — Maitr. 4, 2, J2 : Prajâpatir vai svâm duhitaram abhyakâmayatosasam sa rohid abhavat tâm rçyo bhûtvâdhyait tasmâ apavratam achadayat tam âyatayâbhiparyâvartata tasmâd va abibhet tam abhyâtyâvidhyat... tato yat prathamam retah parâpatat tad agninâ paryainddha. — Td. 8, 2, 10 : Prajâpatir IJsasam adhyait svâm duhitaram tasya retah parâpatat tad asyâm nysicyata tad açrînât. 1. Kaus. 6, 1 : Prajâpatih prajâtikâmas tapo 'tapyata tasmât taptât pancâjâyantâgnir vâyur âdityaç candramâ usâh paficam! tân abravîd yûyam api tapyadhvam iti te

'dīksanta tāt dīksitāms tepānān usāh Prājāpatyāpsarorūpam krtvā purastāt
pratyudait tasyām esām manah samapatat te reto 'sincanta te Prajāpatim
pitaram etyābruvan reto va asicāmahā idam no māmuyā bhūd iti sa
Prajāpatir hiranmayam camasam akarot tasmin retah sama^r sincat.

22 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

V' J Vâc, la parole, comme le rite est inséparable de la formule. Parfois il s'accouple avec elle. « Prajâpati était Tunivers; Vâc était sa seconde ; il s'accoupla avec elle, elle conçut, elle se sépara de lui, elle émit les créatures, puis elle rentra en Prajâpati*. » Parfois, il s'agit d'une simple collaboration : « Prajâpati désira se multiplier et procréer; il contempla en silence avec l'esprit ; ce qui était en son esprit devint le brhat (sâman). Il considéra : Voici que je porte en moi un embryon, je veux le procréer par Vâc ; il émit Vâc ^ » « Prajâpati à l'origine était l'univers. Il voulut procréer, se multiplier. Il pratiqua des austérités, il retint Vâc (la voix) ; au bout d'un an, il parla douze fois;... il prononça cette formule et tous les êtres furent émis ensuite ^ « C'est de la voix, leur séjour, que Prajâpati émit les eaux ; car Vâc est à lui ; elle fut émise et elle remplit l'univers \ » Au lieu de Vâc indéfinie, des formules précises sont parfois les agents de la création : « Au bout d'un an Prajâpati voulut parler ; il la/ dit bMh, et la terre fut, il dit bhnvah et l'espace fut, il dit svah et le ciel fut ^ » Les connaissances grammaticales des Brâhmanas trouvent une heureuse occasion de se manifester à propos du verbe créateur. Les trois mondes correspondent par leur origine avec les trois catégories de sons : voyelles, consonnes, spirante : « Prajâpati était à lui seul tout l'univers ; Vâc était à lui, Vâc était sa seconde. Il considéra : 1. Kâth. 12, 5; 27, 1 (Ind. Stud., IX, 477) : Prajâpatir va idam âsît tasya vâg dvitlyâslt tâm mithunam samabhavat sa garbham adhatta sâsmâd apâkrâmat semâh prajā asrjata sa Prajâpatim eva punah prâviçat. 2. Td. 7, 6, 1-3 : Prajâpatir akâmayata bahu syâm prajāyeyeti sa tûsnlin manasâdhyâyat tasya yan manasy âsît tad brhat samabhavat. sa âdīdhīta garbho vai me 'yam antar hitas tam vâcâ prajanayâ iti . sa vâcam vyasrjata. 3. ^t7. 10, 1,5: Prajâpatir va idam eka evâgra âsa. so 'kâmayata prajāyeya bhûyân syâm iti. sa tapo 'tapyata sa vâcam ayachat sa samvatsarasya parastâd vyâharad dvâdaçakrtvah. . . etâm vâva tâm nividam vyâharat tâm sarvâni bhûtâny anv asrjyarita. — Cf. Çat. 11, 1, 6, 3 : Sa samvatsare vyâjihîrsat. 4. Çat. 6, 1, 1, 9 : so 'po 'srjata vâca eva lokâd. vâg evâsya sâsrjyata sedam sarvam âpnot. 5. Çat. 11, 1, 6, 3 : sa samvatsare vyâjihîrsat. sa bhûr iti vyâharat seyam prthivy abhavad bhuva iti tad idam antariksam abhavat svar iti sâsau dyaaur aiihavat.

,(. \ LE DIEU SACRIFICE, PKAJApATI 23 Cette Vâc , je veux remettre ; elle ira se transformant à rinfini en toute chose. Il émit Vâc, elle alla se transformant en toute chose ; elle qui était tout en haut, elle se développa comme se développe la goutte d'eau. Prajâpati en coupa le tiers : a, ce fut la terre... Il en coupa le tiers : kd et ce fut l'atmosphère ;... il lança en haut le tiers : ho et ce fut le ciel... Il sépara en trois Vâc qui était une seule syllabe *. » Prajâpati, en mal de création, recourt encore au tapas, \ l'éclat brûlant qui rayonne d'un corps mortifié par l'ascétisme, comme le pratâpa se dégage de la personne royale qu'il irradie ^; souvent il combine avec le « tapas », le çrama^ l'effort laborieux à pratiquer toutes les observances prescrites. Expert aux rites, il sait les employer chacun à leur œuvre propre; à l'aide du vaiçvadova il émet les créatures ; à l'aide du daçahotar il se multiplie; à l'aide de l'atirâtra il procrée le jour et la nuit ^ Pris dans leur ensemble, les rîfes et les formules sont la matrice d'où il a émis les créatures *. Même la contemplation interne du sacrifice, quand Prajâpati se replie sur lui-même, est assez forte pour créer *. 1 Le sacrifice qui a atteint son objet est épuisé; Prajâpati, \ son œuvre faite, tombe en pièces ; le secours des dieux, sacrificateurs célestes, est indispensable pour le recomposer. « Quand Prajâpati eut émis les créatures, ses membres se 1. Td. 20, 14, 2 : Prajâpatir va idam eka âsit tasya vâg eva svam âsld vâg dvitîyâ sa aiksatemâm eva vâcam visrjâ iyam va idam sarvam vibhavanty esyatîti sa vâcam vyasrjata sedam sarvam vibhavanty ait sordhvodâtanod yathâpâm dhârâ samtataivam tasyâ eti trtîyam achinat tad bhûmir abhavat... keti trtîyam achinat tad antariksam abhavat... ho iti trtîyam ûrdhvam udâsyat tad dyaur abhavat. — 5 : Prajâpatir va idam ekâksarâm vâcam satîm tredhâ vyakarot. — La place à part assignée au ha concorde avec l'agencement des Çiva-sûtras qui classent ha tour à tour dans la série des consonnes et dans une série spéciale. 2. Cf. sup... Tailt. B. 2, 2, 9, 1 ;... Çae. 11, 1, 6, 1 ;... Kaus, 6, 1 ;... Ait. 10, 1, S. 3. Taitl. B. 1, 6, 2, 1 : vaiçvadevena vai Prajâpatih prajâ asrjata. — Id. Çat. 2, 5, 2, 1. — Maitr. 1, 9, 3 : sa daçahotâram yajnam âtmânâmyadhatta. — Td. 4, 1, 4 : sa etam atirâtram apaçyat tam âharat tenâhorâtre prâjanayat. 4. Maitr. 4, 7, 4 : brahmano vai yoneh Prajâpatih prajâ asrjata. 5. Trf. 7, 6, 1 : sa tûsnîm manasâdhyâyat tasya yan manasy âsîd tad brhat samabhavat. — Maitr. 4, 2, 1 : sa manasâtmânâmyadhyâyat so 'ntarvân abhavat.

24 LA DOCTRINE DU SACKIFICE DANS LES

BRÂHMANAS détachèrent *. » — « Quand il eut émis les créatures et parcouru toute la carrière, il se détacha en morceaux.. . Quand il fut tombé en pièces, le souffle sortit du milieu, et, le souffle sorti, les dieux le quittèrent. 11 dit à Agni : Recomposemoi *. » — « Quand il eut émis les créatures, Prajâpati tomba en pièces. N'étant plus rien qu'un cœur, il gisait. Il poussa un cri : Ah ! ma vie ! Les eaux Tentendirent ; avec Tagnihotra elles vinrent à son secours ; elles lui rapportèrent le tronc ^ » Agni, Vâyû, Âditya, Candramas lui rapportent ensuite les quatre membres, et les paçus lui rapportent le poil, la peau, les 03, la moelle. « Prajâpati, quand il eut émis les êtres, gisait épuisé. Les dieux rassemblèrent le suc et la vigueur des êtres et s'en servirent pour le guérir *. » Prajâpati, du reste, ne s'y trompe pas ; après chaque acte de création, il se sent « vidé. » — « Quand il eut émis tous les êtres, Prajâpati pensa qu'il était vidé ; il eut peur de la mort ^ » Le sfterifice est une opération difficile, et qui, pour réussir, ^ I . n'admet pas l'omission d'un seul élément. Plus d'une fois l'œuvre de création entreprise par Prajâpati échoue faute du complément nécessaire. « Quand Prajâpati émit les créatures, il les émit inanimées ; il les flaira avec le cri rituel hin 1. Çat. 1,6, 3, 35 : Prajâpater ha vai prajâh sasrjânasyaparvâni visasramsuh. 2. Çat, 6, 1, 2, 12 : sa prajâh srstvâ sarvâm âjim itvâ vyasramsata... tasmâd visrastât prâno madhyata udakrâcnat tasminn enam utkrânte devâ ajahuh. so 'gnim abravît. tvam ma samdhehîti. — Cf. ib, 7, 1, 2, 1; 7, 4, 2, 11-13; Tf, 5, 1,16-20; 8, 2, 3, 9;*9, 1, 1, 6. 3. Taitt. B. 2, 3, 6, 1 : Prajâpatih prajâh srstTâ vyasramsata. sa hrdayam bhûto 'çayat. âtman hâ3 ity ahvayat. âpah pratyacrnavan. ta agnihotrenaiva yajnakratunopaparyâvartanta. tâh kunsindham upauhan. — Cf. le sâman nommé Prajâpater hrdayam, Td. 5, 4, 4; Taitt. S. 7, 5, 8, 1; Çat. 9, 1, 2, 40. 4. Taitt. B. 1, 2, 6, 1 : Prajâtihi prajâh srstvâ vrtto'çayat. tam devâ bhûtânâm rasam tejo sambhrtya tenainam abhisajyan. — Cf. Gop. 2, 4, 12 : tat srstvâ vycflvarayat. te hocur devâ mlâno'yam pitâ mayobhûh punar imam samîryotthâpayâmeti. 5. Çat, 10, 4, 2, 2 : sa sarvâni bhûtâni srstvâ riricâna iva mené sa mrtyor bibhayâm cakâra.— De même, Taitt. S. 1, 7, 3, 2 : Prajâpatir devebhyo yajnân vyâdiçat sa riricâno 'manyata. — Taitt. B. 1, 1, 10, 1 : Prajâpatih prajâ asrjata. sa riricâno 'manyata. — Maitv. 1, 6, 12 : sa prajâh srstvâ riricâno 'manyata. — Td. 9, 6, 7 : sa dugdho riricâno 'manyata.

LE DIEU SACRIFICE, PKAJAPATI 2S et les créatures

respirèrent *. » — « Les créatures émises mouraient de faim ; il leur donna la nourriture par le sâman saubhara qui a pour prélude nrj « la subsistance », et alors elles brillèrent ^ » — « Prajâpati émit les créatures; elles étaient sans distinction, sans conscience et se mangeaient entre elles; Prajâpati s'en désola; il vit le rite (des ekonapancâçad-râtrîs) et alors il organisa le monde : les vaches furent vaches; les chevaux, chevaux ; les hommes, hommes ; les bêtes, bêtes ^ » Le sacrifice est une œuvre si redoutable, que les créatures inquiètes s'en éloignent fréquemment. « Prajâpati émit les créatures. Émises, elles s'en allèrent en se détournant de lui. Il va nous manger, se disaient-elles effrayées. Il leur dit : Revenez vers moi; je vous mangerai de telle sorte que, une fois mangées, vous vous multiplierez en progéniture *. » — « Les créatures émises se détournèrent de Prajâpati ; il éleva une clarté pour elles ; voyant la clarté, les créatures revinrent vers lui ^ » Sa souveraineté, 1. Go-p, 2, 3, 9 : Prajâpatir vai yat prajā asrjata ta vai tātā asrjata. ta hinkārenaivābhyajighrat. tāh prajā açvasan. 2. Td. 8, 8, 14 : prajāh srstā āçanāyams tābhyah saubharenorg ity annam prāyacchat tato vai tāh sainaindhanta. — Même motif Td. 6, 7, 19 : Prajāpatih paçūn asrjata te 'smāt srstā āçanāyanto 'pākrāmams tebhyah prastaram annam prāyacchat ta enam upāvantanta. Cf. Kāth, 31, 10. — Çat. 2, 5, 1, 3 : so 'rcamchrāmyan Prajāpatir iksām cakre. katham nu me prajāh srstāh parābhavantīti sa haitad eva dadarçānaçanatayā vai me prajāh parābhavantīti sa ātmana evāgre stanayoh paya āpyāyayām cakre. 3. Td. 24, 11, 2 : Prajāpatih prajā asrjata ta avidhrtā asamjānānā anyonyam ādams tena Prajāpatir açocat sa etā apaçyat tato va idani vyāvantata gāvo gāvo 'bhavann açvā açvāh purusāh purusā mrgā mrgāh. 4. Td. 21, 2, 1 : Prajāpatih prajā asrjata ta asmāt srstāh parācyā āyann atsyati na iti bibhyatyah so'bravīd upa māvartadhvam tathā vai vo 'tsyāmi yathādyamānā bhūyasyah prajanisyatha iti. — Cf. Tailt. S. 2, 4, 4, 1 : Prajāpatih prajā asrjata ta asmāt srstāh parācīr āyan. ta yatrāvasan tato garmud ud atisthat. ta brhaspatiç cānvavaitām tato vai Prajāpatim prajā upāvantanta. — Gop. 2, 5, 9 : Prajāpatir vai yat prajā asrjata ta vai tās ta asrjata. tāh srstāh parācyā evāsan nopāvantanta. 5. Taiét. ^, 1, j, 5, 4 : Prajāpatih prajā asrjata. ta asmāt srstāh parācīr āyan. tābhyo jyotir udagrhnāt. tam jyotih paçyantīh prajā abhisamāvartanta. — Cf. Maitr. 1, 6, 6 : Prajāpatih prajā asrjata ta andhe tamasīmāml lokān anuvyanaçyant. so 'çocat so 'tapyata tato 'gnir asrjyata. tam agnim srstam adho nyadadhāt tam

yâ asmiml ioka âsams ta abhisamâvartanta... yâ uttarasmiml Ioka âsams ta
abhisamâvartanta. — Ait, 13, 12, 2 : Prajâpatih prajâ asrjata. tâh srstâh
parâcyâ evâyan na vyâvartanta. ta agninâ paryagachat ta agnim upâvartanta.

26 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

contestée, ne s'impose que par la manifestation de sa puissance. « Prajâpati émit les créatures; elles se refusaient à reconnaître sa suprématie; il exprima le suc de l'espace et des créatures et en fit une guirlande qu'il s'attacha; alors les créatures s'accordèrent à reconnaître sa suprématie *. » Pour se maintenir et pour atteindre à ses fins, Prajâpati le Sacrifice a bien des luttes à soutenir. Il lui faut d'abord discipliner Agni, son auxiliaire redoutable. « Il fit naître Agni de sa bouche et alors Agni se tourna vers lui la bouche grande ouverte. Prajâpati eut si peur que sa propre grandeur sortit de lui Il chercha en lui-même une offrande l'offrande plut à Agni et Agni s'écarta^: » Il lui faut désarmer ceux des dieux qu'une rancune personnelle rend hostiles à son œuvre. « Les Maruts tuèrent les créatures de Prajâpati, disant : Elles ne nous implorent pas (dans leurs sacrifices). Prajâpati vit alors cette offrande aux Maruts ; il l'offrit... pour sauver les créatures de leurs coups ^ » D'autres dieux sont de nature malveillants au sacrifice ; ainsi Varuna saisit les créatures de Prajâpati et les atilige de maladies cruelles; Prajâpati, pour les racheter, invente un rite nouveau *. Mais l'adversaire le plus acharné de Prajâpati, c'est XI Mrtyu Pâpman ; la Mort, qui est le Mal, ne se laisse pas vaincre volontiers par le Sacrifice. « Prajâpati portait tous les êtres en son sein ; comme ils étaient en son sein, la Mort qui est le Mal les saisissait. Il dit aux dieux : Avec vous je veux arracher tous ces êtres à la Mort qui est le Mal Et 1. Td. 16, 4, 1-3 : Prajâpatih prajā asrjata ta asraai çraisthyāya nātisthanta sa āsām diçām prajānām ca rasam prabrhya srajani krtvā pratyamuncata tato 'sinai prajāh çraisthyâyātisthanta. 2. Çat. 2, 2, 4, 1-6 : so'gnim eva mukhāj janayām cakre athainau agnir vyātenopaparyāvartata. tasya bhltasya svo mahimāpacakrāma.... sa ātmann evāhutim īse.... sa hainam abhirādhayām cakāra... tata evāgniḥ parān paryāvavarta. — Cf. Taitt. B. 1, 1, 3, 11 : Prajâpatir agnim asrjata. so'bibhet pra niā dhaksyatīti. tam çamyāçamayat. — et ib. 1,1,5, 7. 3. Taitt, B. 1, 6, 2, 2-3 : tāt prajā jātā Maruto'ghnan. asmān api na prāyuksateti. sa etam Prajâpatir mārutam saptakapālam apaçyat. tam niravapat... prajānām aghātāya. — Cf. Çat. 2, 5, 1, 12-13. 4. Çat. 2, 5, 2, 1-3; Kaiis. 5, 3; Taitt. B. 1, 6, 4; Taitt. S. 1, 8, 3; Maitr. 1, 10, 10; Gop. 2, 1, 21. Voy. les textes ci-dessous (chap. de Varuna).

LE DIEU SACRIFICE, PRAJAPATI 27 il arracha tous les êtres à la Mort qui est le Mal *. » « Prajâpati était né pour vivre mille ans. Comme on regarderait l'autre rive d'un fleuve, il regardait ainsi l'autre bord de sa vie. Il alla adorant, peinant, désirant une progéniture ^ ». « Il pratiqua des austérités brûlantes pendant un millier d'années par désir de rejeter la Mort... La millième année, il se purifia tout entier ^ » « Il se délivra de la Mort qui est le Mal *.))' Prajâpati le Sacrifice est le père des dieux et des Asuras; les uns et les autres sont ^^râjâpatyas. « Prajâpati a émis les dieux et les Asuras ^ » C'est lui qui a réparti entre eux les sacrifices et les hymnes', comme il a, du reste, assigné à tous les êtres leurs moyens d'existence. « Les êtres vinrent respectueusement trouver Prajâpati ; les êtres, ce sont les créatures : Dispose, lui dirent-ils, comment nous pourrions vivre. Les dieux portant le cordon du sacrifice, fléchissant le genou droit, s'approchèrent. Il leur dit : Le sacrifice est votre nourriture; à vous l'immortalité, à vous la force vitale ; le soleil sera votre clarté. Puis les Pitaras s'approchèrent, avec le cordon du sacrifice sur l'épaule droite, en fléchissant le genou gauche. Il leur dit : Chaque mois vous aurez de la nourriture ; à vous l'offrande funéraire, à vous d'être prompts 1. Çat. 8, 4, 2, 1-2 : sarvâni bhûtani garbhy abhavat tâny asya garbha eva santi pâpmâ mrtyur agrhnât. sa devân abravlt. yusmâbhih sahemâni sarvâni bhûtâni pâpmano mrtyo sprnavâniti sarvâni bhûtâni pâpmano mrtyor asprnot. 2. Çat, 11, 1, 6, 6 : sa sahasrâyur jajne. sa yathâ nadyai pâraiii parâpaçyed evam svasyâyusah pâram parâcakhyau. so Ycafi chrâmyaniç cacàra prajâkâmah. 3. Çat. 10, 4, 4, 1-3 : sa tapo 'tapyata sahasrani sanivatsarân pâpmânam vijihâsan.... sa sahasratame samvatsare sarvo 'tyapavata. — Cf. ib. 8, 4, 3, 1; 8, 4, 4, 2; 8, 5, 1, 6. 4. Çat. 8, 5, 2, 1 : Prajâpatih pâpmano mrtyor muktva... — Cf. Gop. 2, 3, 12 : Prajâpatim ha. vai yajnam tanvânam bahispavamâna eva Mrtyum Mrtyupâçena pratyupâkrâmata. 5. Taitt. S. 3, 3, 7, 1 : Prajâpatir devâsurân asrjata. — Taitt. fi. 1, 4, 1. 1 : ubhaye va ete Prajâpater adhy asrjyanta devâç câsurâç ca. — Td. 18, 1, 1 : devâç ca va asurâç ca Prajâpater dvayâh putrâ âsan. 6. Ait. 12, 2, 1 : Prajâpatir vai yajnam chandâmsi devebhyo bhâgadheyâni vyabhajat. — Çat. 13, 2, 1, 1 : Prajâpatir devebtiyo yajnân vyâdicat. — id. Taitt. S. 1, 7, 3, 2.

28 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

comme la pensée; la lune sera votre clarté. Puis les hommes, vêtus et prosternés, s'approchèrent. Il leur dit : Soir et matin vous mangerez; à vous la progéniture, à vous la mort ; le feu sera votre clarté. Puis les bêtes s'approchèrent; il leur accorda de manger à leur fantaisie en disant : Au hasard de la rencontre, soit en temps, soit hors de temps, mangez... Puis les Asuras s'approchèrent, dit-on. Il leur donna les ténèbres et la tromperie *. » Père des dieux, il est aussi, sous un autre point de vue, leur fils. « Il est père et fils : en tant qu'il a émis Agrii, il est le père d'Agni ; en tant qu'Agni l'a recomposé, Agni est son père ; en tant qu'il a émis les dieux, il est le père des dieux; en tant que les dieux l'ont recomposé, les dieux sont ses pères. Ils sont à la fois le père et le fils, Prajâpati et Agni, Agni et Prajâpati, Prajâpati et les dieux, les dieux et Prajâpati ^ » Prajâpati, qui est le sacrifice même, est naturellement l'origine du sacrifice. « Il a émis le sacrifice ^ ». I^est aussi le sacrifiant, et le plus scrupuleux des sacrifiants^ Prajâpati pratiquait des austérités brûlantes;... il l'essuya le front, et ce fut du beurre fondu. Il le tendit vers le feu et fut pris d'un scrupule : Dois-je l'offrir? ne dois-je pas l'offrir? 1. Çat. 2, 4, 2, 1-5 : Prajâpatim vai bhûtâny upâsîdan. prajā vai bhûtâtii. vi no dhehi yathâ jîvâmeti tato devâ yajnopavītino bhūtvā daksinam jânv âcyopâsîdams tân abravîd yajno vo 'nnam amrtatvam va ūrg vah sûryo vo jyotir iti. athainam pitarah prâclnâvītinah savyam jânv âcyopâsîdams tân abravîn uiâsi māsî vo 'çanam svadhâ vo manojavo vaç candramâ vo jyotir iti. athainam manusyâh prâvrtâ upastham krtvopâsîdams tân abravît sâyam prâtar vo 'çanam prajā vo mrtyur vo 'gnir vo jyotir iti. athainam paçava upâsîdan. tebhyah svaisham eva cakâra yadaiva yûyam kadâ ca labhâdhvai yadi kâle yady anâkâle 'thaivâçnâtheti.... atha hainam çaçvad apy asurâ upasedur ity âhuh. tebhyas tamaç ca niâyâm ca pradadau. 2. Çat. 6, 1, 2, 26-27 : sa esa pi ta putrah. yad eso 'gnim asrjata tenaiso 'gneh pitâ yad etam agnih samadadhât tenaitasyâgnih pitâ yad esa devân asrjata tenaisa devânâm pitâ yad etam devâh samadadhus tenaitasya devâh pitarah. ubhayam haitad bhavati. pitâ ca putraç ca Prajâpatiç câgniç câgniç ca Prajâpatiç ca Prajâpatiç ca devâç ca devâç ca Prajâpatiç ca. 3. ^i/. 34, 1, 1 : Prajâpatir yajnam asrjata. — id. Taitl, B, 1, 7, 1, 4. — Kaus. 6, 1^ : Prajâpatir ha yajnam sasrje. — Taitt. S. 3, 3, 7, 1 : Prajâpatir devâsurân asrjata tadanu yajno 'srjyata. — Maitr. 1, 6, 9 : Prajâpatir yajnân asrjata... tân udamimîta.

LE DIEU SACRIFICE, PRAJAPATI 29 se dit-il Vâc lui dit :
Offre-le. Il dit : Qui es-tu? — La Voix, qui est à toi, dit-elle. Il fit Toffrande
avec le mot : Svâhâ ! (Celle qui est à moi Ta dit) *. » Puisqu'il est le
sacrifice, Prajâpati est la première des vie-) M * times, comme il est le
premier des sacrificants. Il faut qu'il s'immole pour permettre aux dieux
d'accomplir les rites sauveurs. « Prajâpati se donne lui-même aux dieux en
guise de sacrifice *. » — « Prajâpati se donne lui-même aux dieux. Le
sacrifice était bien à eux, car le sacrifice est la nourriture des dieux. Quand
il se fut donné lui-même aux dieux, il émit une image de lui-même, qui est
le sacrifice ; par le sacrifice il se racheta lui-même des dieux ^ » Il a aussi le
premier recueilli le fruit du sacrifice, car il est monté le premier au ciel. «
Quand il eut émis les créatures, il s'éleva en haut, il s'en alla dans ce monde
où celui-là (le soleil) brille ; car il n'y avait pas encore là d'autre que lui qui
fût digne du sacrifice *. » Maître des créatures, maître des mondes,
Prajâpati rassemble en lui le nom et la forme. « Prajâpati émit les créatures;
émises, elles étaient en confusion. Il les pénétra avec la forme. C'est
pourquoi on dit : Prajâpati, c'est la forme. Il 1. Taitt. B. 2, 1, 2, 1-3 : sa tapo
'tapyata sa rarâtâd udamrsta. tad ghrtam abhavat... tad agnau prâgrhnât. tad
vyacikitsat. juhavân13 ma hausâSiu iti... tam vâg abhyavadaj juhudhîti. so
'bravlt. kas tvaai asîti. svaiva te vâg ity abravU. so 'juhot svâheti. — Maitr.
1, 8, 1 : sa tad eva nâvindat Prajâpatir yad.ahosyat tam svâ vâg abhyavadaj
juhudhîti sa ita evonmrjyâjuhot svâhâ iti svâ hy enam vâg abhyavadat. —
Çat. 2, 2, 4, 6 : sa vyacikitsaj juhavân13 ma hausâSm iti tam svo
mahimâbhyuvâda juhudhîti sa Prajâpatir vidâm cakâra svo vai ma
mahiuiâheti sa svâhety evâjuhot. — Pour d'autres scrupules du même genre,
cf. Gop. 1, 2, 18; 1, 2, 24. 2. Td, 7, 2, 1 : Prajâpatir devebhya âtmânam
yajnam krtvâ prâyacchat. 3. Çat. 11, 1, 8, 2-4 : tebhyah Prajâpatir âtmânam
pradadau yajno haisâm âsa yajno hi devânâm annam. sa devebhya âtmânam
pradâya. athaitam âtmanah pratimâm asrjata yad yajnam.... sa etena yajnena
devebhya âtmânam nirakrlnlta. 4. Çat. 10, 2, 2, 1 : sa prajâh srstvordhva
udakrâmat sa etam lokam agachad yatraisa état tapati no ha tarhy anya
etasmâd atra yajniyaâsa. — VAitareya 17, 1, 1, nomme une fille de
Prajâpati, Sûryâ Sâvitrl, qui est mariée à Soma;le Taitt. B. 2, 3, 10, 1
l'appelle Sitâ Sâvitri et raconte l'histoire de ses amours avec Soma. La Taitt.
S. 2, 3, 5, 1 et la Maitr. 2, 2, 7 développent cette légende.

30 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

les pén^c.tra par le nom. C'est pourquoi on dit : Prajâpati, c'est le nom *. » Le Çatapatha enseigne la même formule, mais ^^ il y substitue à Prajâpati son équivalent exact, le Brahman, / ^ ' rite et liturgie à la fois. « Au commencement était le Brahman. Il émit les dieux Et il s'en alla là-bas, là-bas. Étant allé là-bas, là-bas, il considéra : Comment pourrais-je pénétrer ces mondes-là? Alors il les pénétra par ces deux, la forme et le nom. Tout ce qui a un nom, c'est lui qui est ce nom ; et même ce qui n'a pas de nom, ce qu'on connaît par la forme comme une forme, il est cette forme ; il est tout juste autant que la forme et le nom. . . De ces deux il y en a une qui l'emporte sur l'autre, c'est la forme; car cela même qui est un nom est précisément une forme L'esprit, c'est la forme, car par l'esprit on connaît : Ceci est une forme; . . la Voix, c'est le nom ; car par la voix on saisit le nom ^ » La même thèse est présentée dans un autre épisode sous une forme dramatique. « L'esprit et la voix se disputaient le premier rang. Et l'esprit et la voix prétendaient chacun l'emporter. Or l'esprit dit : Je vaud mieux que toi, car tu ne dis rien sans que je l'aie saisi ; tu ne fais que m'imiter et me suivre ; certainement je vaud mieux que toi. Et alors la voix dit : Je vaud mieux que toi, car ce que tu sais, c'est moi qui l'exprime, qui le communique. Ils portèrent le débat devant Prajâpati. Prajâpati décida en faveur de l'esprit : L'esprit, dit-il, vaut mieux que toi, car tu ne fais que l'imiter et le suivre ^ » Il semble qu'on saisit en germe, dans cette courte 1. Taïtt. D. 2, 2, 7, 1 : Prajâpatih prajā asrjata. tām srstām samaskriyanta. ta rūpena praviṣat. tasmād āhuh. rūpam vai Prajâpatir iti. ta nāmna praviṣat. tasmād āhuh. nāma vai Prajâpatir iti. 2. Çat. 11, 2, 3, 1-6 : brahma va idam agra āsīt. tad devān asrjata.... atīa brahmaiva parārdham agachat. tat parārdham gatvaiksata katham nv imām lokān pratyaveyām iti tad dvābhyāQi eva pratyavaid rūpena caiva nāuinā ca sa yasya kasya ca nāmāsti tan nāma yasyo api nāma nāsti yad veda rūpenedam rūpam iti tad rūpam etāvad va idam yāvad rūpam caiva nāma ca.... tayor anyataraj jyāyo rūpam eva yad dhy api nāma rūpam eva tat.... mano vai rūpam manasā hi vededam rūpam iti vāg vai nāma vācā hi nāma grhnāti. 3. Çat. 1, 4, 5, 8-11 : manasaç caiva vācaç ca. ahambhadra uditarn manaç ca ha vai vāk cāhambhadra ūdāte. tad dha mana uvāca. aham eva tvachreyo

LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI 31 scène, la dispute entre les organes si familière aux Upani-L < ^ sads * et réduite en Occident par le génie romain à Tapologuei ^ fameux des Membres et de l'Estomac. Si Prajâpati assigne le premier rang à l'esprit — n'oublions pas que Prajâpati lui-même est l'esprit — la voix, Vâc, n'en occupe pas moins une haute situation. Elle est la « propre voix » de Prajâpati ; elle intervient quand Prajâpati hésite, pris de scrupules rituels ^ ; elle l'éclairé quand il est affaibli. « Prajâpati émit les créatures; il s'évanouit; Vâc lui éleva une lumière. Il dit : Qui est-ce donc qui m'a élevé une lumière. C'est la Voix qui est à toi, dit-elle \ » Sa puissance la fait désirer des dieux et des Asuras ; pour s'en assurer la possession, les dieux ne reculent pas devant les moyens de séduction les plus vulgaires. « Les dieux et les Asuras, également issus de Prajâpati, eurent l'héritage de Prajâpati leur père les dieux eurent le sacrifice, Yajna, les Asuras eurent la voix, Vâc Les dieux dirent à Yajna : Vâc est femme ; interpelle-la et elle t'invitera certainement. Ou bien spontanément il considéra : Vâc est femme ; je vais l'interpeller et elle m'invitera. Il l'interpella. Mais elle de loin ne lui montra d'abord qu'indifférence. Et c'est pourquoi une femme interpellée par un homme ne lui montre d'abord qu'indifférence. 11 dit : De loin elle ne m'a témoigné qu'indifférence. Ils lui dirent : Interpelle-la, maître, et elle t'invitera. sa vai maya tvam kim canânabhigatam vadasi sa yau marna tvam krtânukarânûvartmâsy aham eva tvachreyo 'smlti. atha ha vâg uvâca. aham eva tvachreyasy asmi yad vai tvam vetthâham tad viJQapayâmy aham samjnapayâmiti. te Prajâpatim pratipraçnam eyatuh. sa Prajâpatir manasa evânûvâca mana eva tvachreyo manaso vai tvam krtânukarânûvartmâsi. — Taitt. S. 2, 5, 11, 4 : vâk ca manaç cârtîyetâm aham devebhyo havyam vahâmîti vâg abravld aham devebhya iti manas tau Prajâpatim praçnam aitâm. so 'bravît Prajâpatir dûtîr eva tvam manaso 'si yad dhi manasâ dhyâyali tad vâcâ vadatliti. — Maitr. 4, 6, 4 : vâk ca manaç câvadetâm ahani çreyân asmy aham çreyân asmîti tau Prajâpatim praçnam aitâm sa vâg abravîn naiva maya kim canânabhigatam kriyatâ ity atha mano 'bravln naiva maya kim canânabhigatam kriyatâ iti sa manase 'nvabravît. 1. Par ex. Brhadâraṇyaka-Up. 6, 2, 7-14. 2. Voy. sup. *(rai^/. B. 2, 1, 2, 1-3; Maitr. 1, 8, 1 ; Çat. 2, 2, 4, 6). 3. Td. 10, 2, 1 : Prajâpatih prajā asrjata so 'tāmyat tasmai vâg jyotir udagrhnât so 'bravTt ko me 'yam jyotir udagrahid iti svaiva te vâg ity abravît.

32 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRAHMANAS

tera certainement. Il l'interpella. Elle ne lui parla que d'un geste de tête. Et c'est pourquoi une femme interpellée par un homme ne lui parle que d'un geste de tête. Il dit : Elle ne m'a parlé que d'un geste de tête. Ils dirent : Interpelle-la, maître, et elle t'invitera certainement. Il l'interpella, et elle l'invita à venir près d'elle. Et c'est pourquoi une femme invite en fin de compte un homme à venir près d'elle. Il dit : Elle m'a invité à venir près d'elle. Les dieux considérèrent : Vâc est femme. Qu'elle n'aille pas l'entraîner de son côté ! Parle-lui en ces termes : Je reste ici, viens vers moi — puis, quand elle sera venue, annonce-le nous. Donc comme il restait en place, elle vint vers lui. Et c'est pourquoi, quand un homme reste en bonne place, la femme vient vers lui. Il leur annonça son arrivée : Elle est arrivée, dit-il. Ainsi les dieux la détachèrent des Asuras ^ » Acquis aux dieux, Vâc leur procure de nouvelles conquêtes. Le Gandharva Viçvâvasu avait déjà obtenu le Soma que convoitaient les dieux. « Les dieux dirent : Les Gandharvas ont la passion des femmes ; envoyons-leur Vâc ; elle nous reviendra avec Soma. Ils leur envoyèrent Vâc, elle leur revint avec Soma. Les Gandharvas allèrent à sa suite et dirent : A vous Soma, à nous Vâc ! Les dieux dirent : Bon ! mais si elle vient à nous, ne l'entraînez pas de force ! Invitons-la de part et d'autre. Ils l'invitèrent de part et d'autre. 1. Çat. 3, 2, 1, 18-23 : de vâc ca va asurâç cobhaye Prâjâpatyâh Prajâpateh pitur dâyam upeyur... yajnam eva tad de va upâyan vâcau "asurâh te devâ yajnam abruvan. yosâ va iyam vâg upamantrayasva hvayisyate vai tveti... tâm upâmantrayata sa hâsinâ ârakâd ivaivâgra âsûyat tasmâd u strî pumsopamantritârakâd ivaivâgre 'sûyati sa hovâcârakâd iva vai ma âsûyld iti. te hocuh. upaiva bhagavo mantrayasva hvayisyate vai tveti tâm upâmantrayata sa hâsmai nipalâçam ivovâda tasmâd u strî pumsopamantritâ nipalâçam ivaiva vadati sa hovâca nipalâçam iva vai me 'vâdld iti. te hocuh. upaiva bhagavo mantrayasva hvayisyate vai tveti tâm upâmantrayata sa hainam juhuve tasmâd u strî pumâmsam hvayata evottainarn sa hovâcâhvata vai meti. te devâ Iksâm cakrire. yosâ va iyam vâg yad enam na yuvitehaiva ma tisthantam abhyehîti brûhi tâm tu na âgatâni pratiprabrûtâd iti sa hainam tad eva tisthantam abhyeyâya tasmâd u strî pumâmsam samskrte tisthantam abhyaiti tâm haibhya âgatâm pratiprovâceyam va âgâd iti. tâm devâ asurebhyo 'ntarâyan. — Cf. Sadv. i, 1, 8. Dans l'épisode correspondant Taitt, S. 6, 1, 3, 6 et Maitr. 3, 6, 8 substituent Dakṣinâ à Vâc.

LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPÂTI 33 Les Gandharvas lui récitèrent les Yédas : Voilà ce que nous savons, ce que nous savons ! Et les dieux ayant émis le luth Jouèrent de la musique et chantèrent : Voilà comme nous te chanterons ! Voilà comme nous t'amuserons ! Elle se tourna ' vers les dieux et vint à eux. Mais comme elle était venue vers eux à la légère, préférant à la récitation et à la déclamation des hymnes la danse et le chant, pour cette raison les femmes aujourd'hui encore ne sont que frivolité... C'est pourquoi, qui danse et qui chante, les femmes s'en éprennent follement \ » Gomme tous les éléments du sacrifice, Vâc est dangereuse \ ^0 autant que bienfaisante.^ Une simple maladresse risque de déchaîner d'effroyables calamités. Les Angiras ont préféré Sûrya à Vâc comme leury salaire/sacerdotal. « Vâc s'irrita contre eux : A quel titre vaut-il trrieux que moi, pour le recevoir et me refuser. Elle s'éloigna d'eux et se tint dans l'intervalle entre les dieux et les Asuras qui luttaient. Elle se transforma en lionne et s'avança triomphalement. Les dieux 1. Çat. 3, 2, 4, 3-6 : te hocuh. yositkâmâ vai gandharvâ vâcam evaibhyah prahinavâma sa nah saha somenâgamisyatîti tebhya vâcam prâhinvant sainânt saha somenâgachat. te gandharvâ anvâgatyâbruvan. somo yusmâkam vâg evâsmâkam iti tatheti devâ abruvann iho ced âgân mainâm abhlsaheva naista vihvoyâmahâ iti tâm vyahvayanta. tasyai gandharvâ vedân eva procira iti vai vayam vidmeti vayam vidmeti. atha devâ vînâm eva srstvâ vâdayanto nigâyanto nisedur iti vai te vayam gâsyâma iti tvâ pramodayisyâmaha iti sa devân upâvavarta sa vai sa tan mogham upâvavarta yâ stuvadbhyah çamsadbhyo nrttam gltam upâvavarta tasmâd apy etarhi moghasamhitâ eva yosâh... tasmâd ya eva nrtyati yo gâyati tasminn evaitâ nimiçlatamâ iva. — Taiit, S. 6, 1, 6, 5 : te devâ abruvant strikâmâ vai gandharvâ striyâ niskrînâmeti te vâcam striyam ekahâyanîni krtvâ tayâ nirakrlnant. sa rohid rūpam krtvâ gandharvebhyah ; apakramyâtisthat.... te devâ abruvann apa yusmad akramîn nâsmân upâvartate vihvoyâmahâ iti brahma gandharvâ avadann agâyan devâh sa devân gâyata upâvartata tasmâd gâyantam striyah kâmayante. — Maitr, 3, 7, 3 : te devâ abruvant strîkâmâ vai gandharvâ vâcam eva sambhrtiya yathâ yosid anapakseyatameva tayâ niskrlnâmeti te 'bruvan vihvoyâmahâ iti tâm vyahvayanta gâthâm devâ agâyan brahma gandharvâ avadant sa devân upâvartata.... tasmâd gâyant striyâh priyah. — Ait. 5, 1, 1 ; sa vâg abravît strîkâmâ vai gandharvâ mayaiva striyâ bhûtayâ panadhvam iti. neti devâ abruvan katham vayam tvad rte syâmeti. sâbravît krînîtaiva yarhi vâva vo

mayârtho bhavitâ tarhy eva vo 'ham punar âgantâsmîti. tatheti. tayâ
mahânagnyâ bhûtayâ somam râjânam akrînan... punar hi sa tân âgachat. 9

34 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

la sollicitèrent, et aussi les Asuras. Agni était le messenger des dieux, Fasura-rakçasa Saharakças était le messenger des Asuras *. » Elle conclut alors un pacte avec les dieux. Une autre fois elle déserte les dieux, et pour leur échapper recourt à de nouvelles métamorphoses. « Vâc déserta les dieux ; elle entra dans les eaux ; les dieux la leur redemandèrent. Que nous en reviendra-t-il ? dirent-elles. — Ce que vous voudrez, dirent-ils. Elles dirent : Toutes les impuretés que les hommes introduiront en nous, n'ayons pas de contact avec elles ! Repoussée, elle alla plus loin. Elle entra dans les arbres. Les dieux la leur redemandèrent. Ils ne la rendirent pas. Ils les maudirent : Que votre bois même soit la foudre qui vous abatte. C'est pourquoi on abat les arbres avec leur propre bois comme foudre, car ils sont maudits des dieux. Les arbres distribuèrent Vâc en quatre cachettes : le tambour, le luth, l'essieu, Tare. C'est pourquoi la voix la plus parlante, la voix la plus charmante est la voix des arbres; car c'est elle qui était la voix des dieux ^ . » L'analyse exacte du langage est le plus sûr des préservatifs contre les dangers d'erreur inhérents à la formule. Avant les hommes, les dieux y ont déjà pourvu : « La voix n'avait 1. Çat. 3, 5, 4, 21 : tebhya ha Vâk cukrodha. kena mad e^a çreyân bandhunâ3 kenâ3 yad etain pratyagrahîsta na mâm iti sa haibhya 'pacakrâiaa sobhayân antarena devâsurânt samyattâat simhî bhûtvâdadânâ cacâra tâm upaiva devâ amantrayantopâsurâ agnir eva devânâm dûta âsa saharaksâ ity asuraraksasam asurânâra. — Vâc est identifiée ensuite avec Tuttara-vedi. Les épisodes parallèles Taitt. S. 6, 2, 7, 1 et Maitr. 3, 8, 5 substituent directement uttara-vedi à Vâc. 2. Td. 6, 5, 10-13 : vâg vai devebhyo 'pâkrâmat sâpah prâviçat tâm devâh punar ayâcams ta abruvan yat punar dadyâma kini nas tatah syâd iti yat kâmayadhva ity abruvams ta abruvan yad evâsmâsu manusyâ apûtam praveçayâms tenâsamsrstâ asâmeti.... sa punar hatâtyakrâmat sa vanaspatîm prâviçat tâm devâh punar ayâcanis tâm na punar adadus tâm açapan svena vah kiskunâ vajrena vrçcân iti tasmâd vanaspatîm svena kiskunâ vajrena vrçcanti devaçaptâ hi. tâm vanaspatayaç caturdhâ vâcam vinyadadhur dunduiihau vînâyâm akse tûnave tasmâd esâ vadisthaisâ valgutamâ vâg yâ vanaspatînâm devânâm hy esâ vâg âsît. — Cf. Taitt. S. 6, 1, 4, 1 : vâg vai devebhyo 'pâkrâmad yajnâyâtisthamânâ sa vanaspatîm prâviçat saisâ vâg vanaspatisu vadati yâ dundubhau yâ tûnave yâ vînâyâm. — Maitr. 3, 6, 8 : vâg vai srstâ caturdhâ vyabhavat tato yâ atyaricyata sa vanaspatîm prâviçat

saisâ yâkse yâ dundubhau yâ tûnave yâ vînâyâm — et cf. ib, 2, 5, 9 : yâsuri
vâg avadat seraâm pràviçad yodajayat sa vanaspatin.

LE DIEU SACRIFICE, PRAJÂPATI 33 qu'une façon de parler, car elle était indistincte. Indra dit : Donnez-moi une part de Soma et je vous rendrai la parole distincte. A Taide de la parole il rendit la parole distincte *. » La parole humaine, qui est distincte, n'est que le quart de Vâc au total : « Il y a un quart de Vâc qui est distinct, c'est le parler des hommes. Il y a un quart de Vâc qui est indistinct; c'est le parler des bestiaux ; il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des oiseaux ; il y a un quart de Vâc qui est indistinct, c'est le parler des insectes *. » C'est au pays des prêtres savants, dans le Kuru-Pancâla, que le parler sonne le mieux % « c'est dans la contrée du Nord que Vâc est le mieux reconnue, et c'est au nord qu'on va pour apprendre la langue, et qui vient de là on l'écoute docilement * ». Les barbares, au contraire, parlent un parler démoniaque. « Les dieux détachèrent Vâc des Asuras et les Asuras, dépouillés de Vâc, disant he 'lavol he 'lavahl furent complètement perdus. Tel était le parler qu'ils parlaient, énigmatique. C'est le mleccha (barbare) . Donc qu'un brahmane ne parle pas mleccha, car c'est le parler des Asuras *^ ». 1. Maitr. 4, 5, 8 : sa vai vâg ekadhâvada yâvad avyâvrttâslt sa Indro 'bravîn mahyam atrâpi somam grhntâham va etâm vâcam vyâvartayisyâmîti sa va vâcaiva vâcam vyâvartayat. — Taitt. S. 6, 4, 7, 3 : vâg vai parâcy avyâkrtâvadat te devâ Indram abruvann imâm no vâcam vyâkurv iti... tâm Indro madhyato Vakramya vyâkarot tasmâd iyam vyâkrtâ vâg udyate. — Cf. Çat, 4, 1, 3, 12 : niruktam eva vâg vadet. 2. Çat. 4, 1, 3, 16 : tad état turîyam vâco niruktam yan manusyâ vadanty athaitat turîyam vâco 'niruktam yat paçavo vadanty athaitat turîyam vâco 'niruktam yad vayâmsi vadanty athaitat turîyam vâco 'niruktam yad idam ksudram sarîsrpam vadati. 3. Çat, 3, 2, 3, 15 : tasmâd atrottarâhi vâg vadati kurupaôcâlatrâ. 4. Kaus, 7, 6 : tasmâd udîcyâm diçi prajñâtatarâ vâg udyata udanca u eva yanti vâcam çiksitum yô va tata âgachati tasya va çuçr usante. 5. Çat, 3, 2, 1, 23-24 : tâm devâh. asurebhyo 'ntarâyan te 'surâ âttavacaso he 'lavo he 'lava iti vadantah parâbabhûvuh. tatraitâm âpi vâcam ûduh. upajijnâsyâm sa mlecchas tasmân na brâhmano mlecched asuryâ haisâ vâk.

I II LE SACRIFICE ET LES DIEUX Deux ordres supérieurs de créatures ont été émis par Prajâpati : les Devas et les Asuras ^ Le droit d'immortalité est indécis entre les deux groupes * ; la primogéniture est assignée tantôt aux uns, tantôt aux autres. Le mode de naissance marque, il est vrai, une différence de dignité : les dieux sont produits par la bouche même de Prajâpati ; les Asuras sont issus de ses oreilles inférieures '. Mais ils ont^*^ "cependant des titres égaux à l'héritage paternel qu'ils se partagent par moitié *. Par malheur, le sacrifice est un bien indivisible, et les deux partis^Te convoitent avec une égale ardeur ^ Les Asuras remportent /en" vigueur corporelle *, mais le sacrifice est affaire de science, et les Asuras seront vaincus. 1. Çat. 1, 2, 4, 8 : devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh. — Taitt, S. 3, 3, 7, 1 : Prajâpatir devâsurân asrjata. — Taitt, B. 1, 4, 1, 1 : ubhaye va ete Prajâpater adhy asrjyanta devâç câsurâç ca. 2. Maitr, 4, 2, 1 : tasya va a&ur evâjîvat tenâsurân asrjata... (puis création des Pitaras) : tasmai pitṛnt sasrjânâya divâbhavat tena devâa asrjata. — Taitt. B, 2, 3, 8, 1-3 : tasyâsur evâjîvat. tenâsunâsurân asrjata... so 'surân srstvâ... manusyâa asrjata... tasmai manusyânt sasrjânâya divâ devatrâbhavat. tad anu devân asrjata. — Kaus. 6, 15 : Prajâpatir ha... reto 'srjata devân manusyân asurân. 3. Çat. 11, 1, 6, 7-8 : sa âsyenaiva devân asrjata... atha yo 'yam avân prânah, tenâsurân asrjata. — Taitt, fi. 2, 2, 9, 5 : sa tapo 'tapyata. so 'ntarvân abhavat. sa jaghanâd asurân asrjata... sa mukhâd devân asrjata. 4. Çat. 1, 7, 2, 22 : devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh Prajâpateh piturdâyam upeyuh. — Id. i6. 9. 5, 1, 12. 5. Çat, 1, 5, 3, 2 : devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh pasprdhira etasmin yajne Prajâpatau pitari. .6. Td. 18, 1, 1 : te 'surâ bhûyâmsa balîyâmsa âsan kanîyâinso devâh. — Taitt, S. 5, 3, 11, 1 : kanîyâmsa devâ âsan bhûyâmsa 'surâh. — Ait, 4, 6, 1 : te va asurâh... yathaujlyâmsa balîyâmsa evam.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 37 Le nombre des dieux est indéterminé. YajRavalkya, interrogé par Yidagdha Çâkalya, en corripse tour à tour 3.303, 33, 2, 1 1/2, 1 ; mais le dialogue, commun à deux Brâhmanas, esTsurbut conforme à l'esprit des Upaniçads : il a même été répété littéralement dans une des plus célèbres *. Le nombre des dieux est constant : « Autant^{^^} de dieux à l'origine, autant maintenant *. » Les dieux sont corporels : Indra a trois corps ^ ; Agni en a plusieurs * ; les dieux pour produire Rudra combinent leurs corps les plus effrayants ^ ; "îBuïeurs ils les déposent comme garantie du sVrment qu'ils ont prêté •. Enchaînés à leur corps, ils ne disposent pas de l'ubiquité et ne peuvent répondre simultanément à l'appel de plusieurs suppliants. « Jamadagni et les r̥ṣis offraient en même temps le soma ; alors Jamadagni vit le sâman vihavya; Indra se tourna vers lui \ » — « Kutsa et Luça invoquaient chacun de leur côté Indra; Indra se tourna vers Kutsa; Eutsa l'attacha avec une centaine de 'tanières aux testicules. Luça apostropha Indra : Délie-toi, quitte Kutsa, viens ici. Comment, tel que tu es, resterait-on tranquillement attaché par les testicules? Indra coupa les liens et "[^] ^{^^}enfuit.'[^] Kutsa vit alors ce sâman, il s'en servit pour célébrer Indra et Indra se tourna vers lui *. » Leur corps, pour i. Çal 11, 6, 3, 1-11; Jatm. 2, 76-77 (J. A. O. S. XV [1892], 238-240). — Brhad'âraṇyakopaniṣad 3, 9, 1-10 (= Çat. 14, 6, 9). Sur la question : Quel est le dieu un? le Çat. H, 6, 3 répond : prâna; TÛpaniṣad, brahma. Le Jaim. est plus près du Çat. que de VUp. ; il supprime le 1 1/2. 2. Td. 6, 9, 16 : yâvanta evâgre devâs tâvanta îdânim. 3. Taitt. S. 2, 4, 2, 1 : [Indro 'bravît] tisro ma imâs tanuvo vîryâvatîh. 4. Ait. 11, 4, 2 ; agner va etâs tanvah. 5. Ait. 13, 9, 1 : tesâm yâ eva ghoratamâs tanva âsams ta ekadhâ samabharan. 6. Çat. 3, 4, 2, 5; Ait. 4, 7, 4; Taitt. S. 6, 2, 2, 1 ; Maitr. 3, 7, 10 (v. les textes cités inf. Tâṇûnaptra). 7. Td. 9, 4, 14 : Jamadagneç ca va rsinâm ca somau samstutâv âstâm tata etaj Jamadagnir vihavyam apaçyattam Indra upâvartata. — Cf. Taitt. S. 3, 1, 7, 3 : Viçvâmitra-Jamadagnî Vasisthenâspardhetâm sa etaj Jamadagnir vihavyam apaçyat tena vai sa Vasisthasyendriyam vîryam avrnkta. 8. Td. 9, 2, 22 : Kutsaç ca Luçaç cendram vyahvayetâm sa Indrah Rutsam upâvartata tam çatena vârdhrlbhir ândayor abadhñât tâm Luço *bhyavadat pramucyasva pari Kutsâd ihâgahi kim u tvâvân ândayor baddha âsâtâ iti tâh samchidya prâdravat sa état Kutsah sâmâpaçyat tenainam anvavadat sa X7 ; ^ ^

38 ^.^La doctrine du sacrifice dans les brâhmanas se soutenir, a besoin du sacrifice ; il est leur nourriture *. Cependant ils échnappent aux "sens *. Leur principe de vie, c'est le sacrifice ' ou c'est la triple science où est enseigné le sacrifice * ; c'est aussi la béatitude parfaite ^. Leur intelligence supérieure se plaît à ce qui dépasse les sens * ; les dieux up&vartata. — Le Jaiminîya, qui rapporte la même histoire, y introduit une conception nouvelle qui atteste révolution des idées religieuses : Indra, sollicité à la fois par les deux prêtres, s'arrête entre eux et leur dit : Preness chacun une partie de moi ; chez Tun de vous je boirai avec ma personne, chez Tautre avec ma grandeur. Ils prirent une part chacun : Kutsa obtint la personne, Luça la grandeur. La personne et la grandeur sont les deux personnes d'Indra. Le fragment conservé du Çâtyâyana est trop incomplet pour nous apprendre si ce texte admettait aussi le dédoublement d'Indra. Jaimin. 1, 1, 228 (J. A. 0. S., 1897, 32) : Kutsaṣ ca Luṣac cendram vyahvayetâm. sa Kutsasyâhavam âgacchat. tam ṣatena vâdr̥lbhir ândayor abadhnât. tam Luṣo 'bhyavadat svavrjam hi tvâm aham Indra ṣuṣravân&nudam vrsabha radhracodanam pra muncasva pari Kutsâd ihâgahi kim u tvâvân muskayor baddha âsata iti. tas sarvâs samlupya Luṣam abhiprâdravat. tam Rutsa Indra sutesu somesv ity anvâhvayat. tam abhyâvartata. tam Luṣa Indra hoyi hâve hoyîti. tâv antarâtisthat. tâv abravld amṣam âharetam âtmanâ vâm anyatarasya pâsyâmi mahimnânyatarasyeti. tatheti. tâv amṣam âharetam. âtmânâ anyatara udajayan mahimânâ anyatarah. âtmânâni Kutsa udajayan mahimânâ Luṣah. âtmanânyatarasyâpiban mahimnânyatarasya. âtmanâ Kutsasyâpiban mahimnâ Luṣasya. ubhau ha vâva tasya tâv âtmânau yad âtmâ ca mahimâ ca. 1. Çat, 8, 1, 2, 10 : yajna u devânâm annam. — 76. 1, 2, 5, 24 : itah pradânâd dhi devâ upajîvanti. — Taitt. S. 3, 2, 9, 7 : itah pradânam devâ upajîvanti. — Cf. Maitr, 1, 6, 13 : itah pradânât tu yajnam upajlvisyanti [devâh]. 2. Çat, 3, 1, 3, 25 : paroksam vai devâh. 3. Çat. 8, 6, 1, 10 : yajna u devânâm âtmâ. — Ih, 14, 3, 2, 1 : sarvesâm devânâm âtmâ yajnah. 4. Çat, 10, 4, 2, 21 : trayyâm eva vidyâyâm sarvesâm devânâm âtmâ. 5. Çat. 10, 3, 5, 13 : ânandâtmânô haiva sarve devâh. 6. La pensée familière aux Brâhmanas affecte dans chacun d'eux une formule propre. Çat. : paroksakâmâ hi devâh 6, 1, 1, 2; 7, 4, 2, 12; 9, i, 1, 2; 10, 6, 2, 2; 14, 1, 1, 3. — Ait. : paroksapriyâ hi devâh 13, 9, 6; 14, 5, 2; 35, 4, 4. — Taitt. B. paroksapriyâ hi devâh 1, 5, 9, 2; 2, 3, 11, 4. — Gop. paroksapriyâ iva hi

devâ bhavanti pratyaksadvisah 1, 1, \ ; 1, 2, 21; 1, 3, 19; 1, 4, 23. La formule sert en général à introduire des jeux de mots en guise d'explication : m aghavant=mak bavant; çatarudriya=çântarudriya; dîksâ=dhîksâ ; ahgiras=:anga-rasa ; mânusa=mâdusa. Il serait injuste de dénoncer comme des puérilités ou des facéties sacerdotales ces espèces de calembours étymologiques. En appliquant leur ingéniosité à l'analyse de la langue, les grammairiens des écoles brahmaniques éprouvèrent sans doute une surprise déjà scientifique à observer quelle légère nuance de son permet de distinguer dans l'expression deux idées toutes différentes. Convaincus par leur système religieux de la puissance du Verbe, ils crurent avoir découvert un instrument d'action sans rival; maîtres de modifier les sons, ils se crurent maîtres de modifier les choses à leur gré.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 39 sont la vérité, tandis que les hommes sont Terreur * ; les dieux sont faits de vérité * ; Prajâpati a fait les dieux de "^^ vérité, les Asuras d'erreur ^ « Ce pacte, les dieux aujourd'hui encore ne le transgressent pas. Que seraient-ils, en effet, s'ils le transgressaient : alors ils diraient une parole inexacte ! Or il n'y a qu'une seule observance que les dieux c/^rSKqïient : la vérité. Et c'est pourquoi leur victoire est définitive *. » Il ne faudrait pmnt, aATc^te, se méprendre ^^ ". --^ sur là valeur des mots. La vérité, au regard des Brâhmanas,! ^ . ^ n'est pas une notion morale : l'histoire des dieux abonde en fraudes et en déloyautés. Il faut entendre la vérité au _sen« ' c -^^ ^^eîfôit du rituel : c'est l'exactitude dans les pratiques et les formules du sacrifice. Si la vérité assure le triomphe définitif des dieux, ce n'est pas par le prestige de la vertu, mais par là vertu des prestiges magiques qui sont le sacrifice. Cette vérité, du reste, n'est pas inhérente à la nature divme ; les dieux 1 ont acquise, amsi quQ tous leurs avantages, au cours des temps et de^ jy^yte lutte. « Les dieux et les Asuras, les uns et les autres issus de Prajâpati, entrèrent en possession de l'héritage de Prajâpati leur père ; cet héritage, c'é^it Yâc (la parole), la vérité et l'erreur, vérité et erreur ala fois. Or, les uns et les autres disMént la vérité, les uns et les autres disaient l'erreur. Comme leur langage était pareil, ils étaient pareils. Les dieux rejetèrent l'erreur et ^y^^) n'admirent que la vérité; les Asuras rejetèrent la vérité et f admirent que l'erreur. Alors la Vérité qui était chez les Asuras considéra : Les dieux assurément rejettent l'erreur et n'admettent que la vérité. Allons, il faut que j'aille chex eux. Et elle passa aux dieux. Et l'Erreur qui était chez les 1. Çat» 1, 1, 2, 17 : satyam devâ anrtam manusyâh. — Id. 3, 9, 4, 1; 3, 3, 2, 2. 2. Ait, 1, 6, 6 : satyasamhitâ vai devâh. — Kaus. 2, 8 : satyamayâ u devâh. 3. Mailr, 1, 9, 3 : satyena devân asrjatânrtênâsurân. 4. Çat, 3, 4, 2, 8 : tad deva apy etarhi nâtikrâmantî ke hi syuryad atikrâmeyur anrtam hi vadeyur ekam ha vai devâ vratam caranti satyam eva tasmâd esâm jitam anapajayyam.

40 LÀ DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS dieux considéra : Les Asuras assurément rejettent la vérité et n'admettent que Terreur. Allons, il faut que j'aille chez eux. Et elle passa aux Asuras. Les dieux disaient toute la vérité, les Asuras disaient toute Terreur. Les dieux ne disant absolument que la vérité s'aîfaiJblirent et s'appaii'^^rirent ; et c'est pourquoi celui qui dit uniquement et toujours la vérité va s'afTaiblissant et s'appauvrissant. Mais, à la fin, il existe pleiL- "^^^ "^^ncment, et à la fin les dieux existèrent pleinement. Et les Asuras ne disant absolument que Terreur se développaient comme le^sêl et s'enrichissaient, et c'est pourquoi celui qui dit uniquement et toujours Terreur se développe comme le sel et s'enrichit; mais, à la fin, il perd tout, et les Asuras perdirent tout. La vérité, c'est la triple science. Les dieux dirent.: Faisons un sacrifice et développons la vérité. Ils ^: offrirent la dîksanîyâ. Les Asuras s'en aperçurent : Voici que j/ , r^ les dieux font un sacri fice et développent la vérité . Allez I nous allons y prendre ce qui nous en revient *. » Les dieux essaient alors une autre offrande ; les Asuras reviennent à la charge. Huit fois Tincident se renouvelle ; enfin « les dieux complétèrent le sacrifice; comme ils Tavaient complété, ils^^ obtinrent la vérité tout entière ; par suite les Asuras furent abattus. Les dieux furent, les Asuras perdirent tout ». -Vt ^ \, Çat. 9, 5, 1, 12-27 : devâc câsurâç cobhaye Prâjâpatyâh Prajâpateh pitur dâyam upeyur vâcam eva satyâarte satyam caivânrtam ca ta ubbaya eva satyam avadann ubhaye 'nrtam te ha sadrçam vadantah sadrçâ. ev&suh . te de va utsrjyânrtam, satyam anvâlebhire 'surâ u hotsrjya satyam anrtam anvâ* lebhire. tad dhedam satyam îksâm cakre, yad asuresv âsa devâ va utsrjyâortam satyam anvâlapsata hanta tad ayânîti tad devân âjagâma. anrtam u heksâm cakrè, yad devesv âsâsurâ va utsrjya satyam anrtam anvâlapsata banta tad ayânîti tad asurân âjagâma. te devâh sarvam satyam avadant sarvam asurâ anrtam te devâ âsakti satyam vadanta aisâviratarâ ivâsur anâdhyatarâ iva tasmâd u haitad ya âsakti satyam vadaty aisâvîratara ivaiva bhavaty anâdhyatara iva sa ha tv evântato bhavati devâ hy evântato 'bhavan. atha bâsurâh, âsakty anrtam vadanta usa iva pipisur âdhyâ ivâsus tasmâd u haitad ya âsakty anrtam vadaty usa ivaiva pisyaty âdhya iva bhavati para ha tv evântato bhavati para hy asurâ abhavan. tad yat tat satyam, trayî sa vidyâ. te devâ abruvan yajnam krtvedam satyam tanavâmahâ iti. te diksaniyâm niravapan. tad u hâsurâ anububudhire yajnam vai krtvâ tad devâh satyam tanvate prêta tad âharisyâmo yad asmâkam

tatreṭi tat samasthâpayan yat samasthâpayams tat sarvam satyam âpnuvams
tato 'surâ apapupruvire tato devâ abhavan parâsurâh.

LE SACRINCE ET LES DIEUX 41 .

42 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

Asuras, les dieux eurent peur de la mort; ils coururent vers Prajâpati ; Prajâpati sacrifia pour eux et les dieux par' vinrent à l'immortalité *. » Les hymnes se substituent naturellement à Prajâpati dans ce rôle. « Ayant tué les Asuras, les dieux eurent peur de la mort; ils virent les hymnes, ils y pénétrèrent ; ils s'en servirent pour se couvrir *. » Yama, d'autre part, peut remplacer Mrtyu, car « Yama, c'est la mort '. « Les dieux et Yama luttèrent en ce monde ; Yama enleva aux dieux leur force virile... Les dieux pensèrent : Yama est devenu ce que nous sommes. Ils coururent vers Prajâpati *. » Prajâpati cette fois encore les instruit et leur procure le triomphe. La poursuite de l'immortalité met les dieux aux prises avec les Asuras. « Les dieux et les Asuras, les uns et les autres issus de Prajâpati, étaient en rivalité ; les uns et les autres, ils étaient sans vie personnelle, car ils étaient mortels, et qui n'a pas de vie personnelle est mortel. Entre eux tous, Agni seul était immortel ; et c'était de lui, l'immortel, qu'ils vivaient les uns et les autres. Or, quiconque d'entre eux était tué, celui-là s'effrayait de la mort. Par suite les dieux demeurèrent à la fin les plus faibles. Ils allèrent adorant, peinant : Ah! si nous pouvions triompher des Asuras, nos rivaux, qui sont mortels! Ils virent alors cette immortalité, l'établissement rituel du feu... Ils l'établirent en eux-mêmes leur intérieur, et quand ils l'eurent établi en eux, dans leur for intérieur, ils 1. Maitr. 2, 2, 2 : devâ asurân hatvâ mrtyor abibhayus te devâh Prajâpatim evopâdhâvams tân va etayâ Prajâpatirayâjayat tato devâ amrtatyam agachan. — Taitt, S. 2, 3, 2, 1 : devâ vai mrtyor sîbibhayus te Prajâpatim upâdhâvan tebhya etâm... nlravapat tayaivaishv amrtam adadhât. — Td, 24, 19, 2 : devâ ha vai mrtyor abibhayus te Prajâpatim upâdhâvams tebhya etena... amrtatvam prâyacchat. 2. Maitr. 3, 4, 7 : devâ asurân hatvâ mrtyor abibhayus te chandâmsy apaçyams tâni prâviçams tebhyo yad yad achadayat tenâtmânânam achâdayanta. — Cf. ib. 4, 6, 9. 3. Maitr, 2, 5, 6 : mrtyur vai yamah. 4. Tait t. S. 2, 1, 4, 3 : devâç ca vai yamaç câsmin loke 'spardhanta sa yamo devânâm indriyam vîryam ayuvata... te devâ amanyanta yamo va idam abhûd yad vayam sma iti te Prajâpatim upâdhâvan. — - Maitr, 2, 5, 3 : devâç ca vai pitarâç câsmiml loka âsams tad yat kim ca devânâm svam âslt tad yamo 'yuvata te devâ Prajâpatim evopâdhâvan.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 43 i /■J< devinrent immortels, ils devinrent invincibles et triomphèrent de leurs rivaux sujets à la défaite et mortels*. » Les Asuras pouvaient avoir la part belle -* c'est la supériorité du nombre, ils avaient une propriété antérieure. « Les dieux et les Asuras étaient en lutte; en ce temps-là, l'immortalité était chez les Asuras, en Çusna Dâna; Çuṣṇa la portait en sa bouche ; ceux des dieux qui étaient frappés à mort étaient bien. mais ceux des Asuras n'étaient ainsi frappés, Çusna fumait sur eux et ils respiraient. Indra observa : L'immortalité est chez les Asuras. en Çusna Dâna. Il se changea en boule de mie et se mit sur le chemin; Çusna ouvrit la bouche pour l'atteindre et se changea en air et lui amicalement de la bouche *. » " La conquête de l'amṛta n'est qu'un épisode isolé d'une longue histoire. Les dieux ne se sont élevés à force de 23 batailles et de victoires rituelles à la souveraineté du monde, et leur exemple est bien fait pour inspirer confiance au fidèle. Aux prises avec des adversaires plus robustes ils ont dû -/ « gagner pied à pied tout le domaine où ils règnent en maîtres — " les combattants. Le Kṛi de ces combats remplit les Brâhmanas ; et ici encore, ici surtout, chacun semble s'être appliqué, de propos délibéré, à créer une formule propre. Ces formules se classent en deux grandes catégories : l'une est caractérisée par ~v ^"V !.-■♦ 1. Çat, 2, 2, 2, 8-14 : devâḥ ca va asurâḥ ca, ubhaya Prâjâpatyâḥ pasprdhire ta ubhaya evânâtmânâ âsur martyâ hy âsur anâtmâ hi martyas tesûbhayesu martyesv agnir evâmṛta âsa tam ha smobhaye 'mṛtam upajîvsuiti sa yam ha smaisham ghnanti tad dha sma vai sa bhavati. tato devâḥ, tanîyâinsa iva pariçîsirete 'rcantaḥ çrâmyantaḥ cerur utâsurânt sapatnân martyân abhibhavemeti ta etad amṛtai agnyâdheyam dadrçuh athainam devâḥ, antar âtmann âdadhata ta imam amṛtam antarâtmann âdhâyâmrâ bhûtvâstaryâ bhûtvâ staryânt sapatnân martyân abhyabhavan. 2. Kâth. 37, 14 {Ind, Stud. 3, 466) : devâḥ ca va asurâḥ ca samyyatâ âsann asuresu tarhy amṛtam âlchusne dâna tachusna evântar âsye 'bibhar yân devânâm aghnams tad eva te 'bhavan yân asurânâm tân Chusno 'mrtenâbhivyânîte samânan sa indro Ved asuresu va amṛtam Çusne dâna iti sa madhvasthîlâ bhûtvâ prapathe 'çayat tâm Çusno 'bhivyâdadât tasyendraḥ cyeno bhûtvâsyâd amṛtan niramathnât. — Cf. Td. 12, 5, 23 ; devâḥ ca va asurâḥ câspardhanta yam devânâm aghnan na sa samabhavad yam asurânâm sam so 'bhavat te devâs tapo 'tapyanta... tato yam devânâm aghnan sam so 'bhavad yam asurânâm na samabhavat.

44 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

sée par Temploi du mot « rivalité » [spardh] ; l'autre, du mot « conflit » [samyat] ; la différence des temps employés à marquer l'action introduit des subdivisions dans chacun de ces deux groupes *. ^ y Des théologiens ont nié en principe toutes les prétendues batailles entre les dieux et les Asuras; le sacrifice, à les en croire, aurait par sa seule force ruiné les Asuras. « Prajâpati émit les Asuras... A^^gei^e il les avait émis qu'il y eut ^^cpmmme des tenebres. Il comprit : Certainement j'ai émis le mal, puisque, ceux-ci étant émis, il y a eu comme des ténèbres. Et alors il les tira Sîlperça avec le mal; et ainsi ils furent ruinés. C'est pourquoi l'on dit j^outes les affaires des dieux et des Asuras qui sont raph^s soit dans l'exégèse, soit dans les épisodes, tout cela n'est pas. Car c'est Prajâpati qui les a transpercés avec le mal et c'est ainsi qu'ils ont été 1. Le Çat. emploie le parfait de « spardh » dans les cinq premiers livres, l'imparfait dans les livres 6-10, sans aucune exception; dans les livres suivants les deux formules se rencontrent : devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh pasprdhire 1,2,4, 8; 1, 2,5, 1; 2, 2, 2,8; 2,4, 3, 2; 3, 4,4, 3; 3, 6, 1, 8;4,2, 4, 11; 5, 1, 1, 1 — et 11, 1, 8, 1 ; — devâç ca... aspardhanta 6, 6, 2, 11; 6, 6, 3, 2; 7, 4, 2, 33; 9, 2, 3, 8 — et 11, 5, 9, 3; 13, 8, 1, 5. La formule du Td. est : devâç ca va asurâç câspardhanta, p. ex. 8, 3, 1 ; 12, 3, 14; 12, 5, 23; 21, 13, 2 (11, 5, à : devâsurâ aspardhanta). Le Maitr. préfère la formule : devâç ca va asurâç câspardhanta, p. ex. 1, 4, 14; 1, 9,8; 1, 11, 9; 2, 1, 11; 2, 3, 2; 2, 5, 3;2, 5, 9; 3, 10,5; 3, 10, 6; 4,2, 3. — et par exception : devâç ca va asurâç ca samayatanta 4, 3, 4; devâç ca... samyattâ âsan 1, 6, 10. La Taitt. S. emploie presque exclusivement : devâsurâh samyattâ âsan 1, 5, 1, 1;2,2, 11,5;2,3,7, 1;2,4,2, 1;2,4,3, 1; 5, 3, 11, 1;* 5, 4, 1, 1;5,4,6,2; 6, 2, 2, 1 ; 6, 3, 10, 5. — et sporadiquement : devâsurâ... aspardhanta 2, 1, 3, 1; 2, 6, 1, 3. Cf. aussi : devâç cayamaç ca... aspardhanta 2, 1, 4, 4. Le Taitt. B. n'emploie que : devâsurâh samyattâ âsan 1, 1, 6, 1; 1, 7, 1,2; 1, 5, <7, 1; 1, o, o, o. Le Kâth, fait usage de la formule : devâç ca va asurâç ca samyyattâ âsan dans l'épisode rapporté plus haut {Ind. St. 3, 466 = 37, 14). VAit, à peu près constamment : devâsurâ vai... samayatanta 3, 3, 5; 4, 6, 1; 10, 4, 1 ; 22, 6, 1; — mais : devâsurâ vai... samyetire 37, 6, 1. Le Kaus. présente une fois : devâsurâ vai... samyattâ âsuh 1, 2. Le Sadv, a côte à côte : devâsurâ ha samyattâ âsan 1, 1, 24 ; et : devâç ca va asurâç ca... aspardhanta 6, 2. Le caractère composite du Gop. se décèle à ce seul point de vue : devâç ca ha va asurâç câspardhanta 1, 2, 19;

2, 1, 7. — devâç ca ha va asurâç ca samgrâmam samayatanta 1,3, 5 ; —
devâç ca ha va [rsayaç ca] asuraih samyattâ âsan 2, 2, 7.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 45 ruinés *. » Mais
cette doctrine n'a pas prévalu, et le Çatapatha qui renâiice ne s'est pas souçîl
oes^y conformer. Quand la guerre éclate, les chances semblent être en
faveur des Asuras. Ils sont les plus robustes, et ils disposent des mêmes
moyens rituels. « Les dieux et les Asuras allaient, faisant exactement de
même dans le sacrifice; ce que les dieux faisaient, les Asuras le faisaient
aussi. Et il n'y avait ni vainqueurs ni vaincus ^ » Mais les dieux, plus
fa^orTsés et plus pieux sans doute, ne tardent pas à prendre l'avance. Entre
tous les épisodes décelé singulière épopée rituelle, -> (^ ^ où les héros sont
des prêtres et les armes des sacrifices,! le plus dévdoppé et le plus
caractéristique est sans contreditl^ _ ^ ^ la conq

46 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAHMANAS [àgnîdhra], du ciel les deux chars àSoma {havirdhâma). C'est ainsi qu'ils firent à leur tour de ces mondes-là des forteresses. %ifh Les dieux dirent : R^coilrons aux upasads, car par Tupasad on triomphe d une grande citadelle. Bon, dirent-ils. Avec la première upasad qu'ils employèrent, ils les repoussèrent de ce monde-ci ; avec la seconde, de l'atmosphère ; avec la troisième, du ciel. C'est ainsi qu'ils les chasserei^t de ces mondes. Les Asuras repoussés de ces mondes, se retirèrent dans les saisons *. » Par les trois upasads lés dieux les chassent des saisons, puis des mois, puis des demi-mois, puis du jour et de 7 ^^ la nuit. La gradation des conquêtes divines dans ce récit est 1. Ait. 4, 6 : devâsurâ va esu lokesu samayatanta te va asurâ imân eva lokân puro 'kurvata yathaujîyâmso balîyârnsa evam te va ayasmaylm evemâm akurvata rajatâm antariksam harialm divam te tathemâml lokân puro 'kurvata te devâ abruvan puro va ime 'surâ imâml lokân akrata pura imâml lokân pratikaravâmahâ iti tatheti te sada evâsyâh pratyakurvâtâgnîdhram antariksâd dhavirdhâne divas te tathemâml lokân purah praty akurvata. te devâ abruvann upasada upâyâmpasadâ vai mahâpuram jayantlti tatheti te yâm eva prathamâm upasadam upâyams tayaivainân asmâl lokâd anudanta yâm dvitîyâm tayântariksâd yâm trtîyâm tayâ divas tâms tathaibhyo lokebhyo 'nudanta. — Kaus. 8, 8 : upasado surâ esu lokesu puro 'kurvatâyasmayim asmin rajatâm antariksaloke harinîm hâdo divi cakrire te devâh... paôcadaçena vajrenaibhyo lokebhyo 'surân anudanta. — Gop. 2, 2, 7 : devâç ca ha va rsayaç câsuraih samyattâ âsan. tesâm asurânâm imâh purah pratyabhijitâ âsaun ayasmayî prthivî rajatântariksam harinî dyauh. te devâh samghâtam samghâtam parâjayanta. te vidur anâyatanâ hi vai smas tasmât parâjayâmahâ iti. etâs tâh purah pratyakurvata havirdhânâ diva âgnldhram antariksât sadah prthivyâh. te devâ abruvann upasadam upâyâma upasadâ vai mahâpuram jayantîti. ta ebhyo lokebhyo niraghnann ekayâmusmâl lokâd ekayântariksâd ekayâ prthivyâh. ts^smâd âhur upasadâ vai mahâpuram jayantlti. — Maitr. 3, 8, 1 : asurânâm va esu lokesu pura âsann ayasmayy asmiml loka rajatântarikse harinî divi te devâh samstambham samstambham parâjayantânâyatanâ hy âsams ta etâ pratipuro 'minvata havirdhânâ divy âgnldhram antarikse sadah prthivyâm te 'bruvann upasldâmpasadâ vai mahâpuram jayantîti ta upâsidan... tân ebhyo lokebhyah prânudanta. — Taitt. S. 6, 2, 3, 1 : tesâm asurânâm tisrah pura

âsann ayasmayy avamâtha rajatâtha harinî ta devâ jetum nâçaknuvan ta
upasadaivâjigisan tasmâd âhur yaç caivam veda yaç ca nopasadâ vai
mahâpuram jayantîti sa [Rudrah] tisrah puro bhittvaibhyo lokebhyo 'surân
prânudata. — Çat. 3, 4, 4, 3-5 : devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh
pasprdhire tato 'surâ esu lokesu puraç cakrire 'yasmayîm evâsmim loke
rajatâm antarikse harinîm divi. tad vai devâ asprnvata. ta etâbhir upasadbhir
upâsîdams tad yad upâsîdams tasmâd upasado nâma te purah prâbhindann
imâm lokân prâjayams tasmâd âhur upasadâ puram jayantîti yad ahopâsate
tenemâm mânusîm puram jayanti. etâbhir vai devâ upasadbhih purah
prâbhindan. — Td, 12, 3, 14 : devâç ca va asurâç câspardhanta te devâ
asurânâm paurumadgena puro 'majjayan.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 47 conforme à Tordre usuel;
Tordre inverse, lorsqu'il se présente, est une exception accidentelle *. Le
premier effort des dieux tend à conquérir une place. « Les dieux et les
Asuras étaient en rivalité ; les Asuras avaient une place, les dieux n'avaient
pas de place ; ces mondes étaient la place des Asuras; à chaque rencontre
les dieux étaient totalement vaincus, car ils n'avaient pas de place ^ »
Maîtres d'une place, ils ne tardent pas à s'empare^ de la terre. « La terre
était aux Asuras; les dieux dirent : Cette terre, donnez-nous en. Ils
répliquèrent : Faites votre choix. Alors les Vasus conquièrent TEst, les
Rudras le Sud, les Adityas TOuest, les Maruts le Nord, et les di^ux
gagnèrent ainsi la terre qui était aux Asuras ^ »
ParfmsTinterventionmerveilleuse d'un dieu décide le succès, « La terre était
d oxford aux Asuras; autant ^-^>^

^ 48 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS ^ I Viginu tranformé en nain pour reprendre le monde aux
 AsuQ'^^ / ras figure déjà dans les Brâhmanas,^^^|iis^ si les grandes l . '^
 lignes du récit sont identiques d^ p^.^t '^^^^'^'^rfij Tesprit est Oy\ bien
 différent. Le Visnu des Purânas est un sauveijir que la justice et la pitié font
 descendre du ciel sur la terre; le Yisnu des Brâhmanas est simplement le
 sacrifice aveugle et brutal. « Les dieuxlâinenèrent viçnu métamorphosé en
 nain : Autant il couvre enjrûis-^i^s, dirent-ils, autant à nous! Or il couvrit
 d'abord d'un pas ceci, puis ceci, puis cela, et les dieux gagnèrent tout ceci *.
 » Mais la conquête, une fois faite, a besoin d'être « consolidée » : « Les
 dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en
 rivalité. Or la terre était vacillante; comme il fait d'une feuille de lotus, le
 vent Tagitait : elle allait tanfôl^près des dieux, tantôt près des Asuras.
 Comme elle venait près des dieux, ils dirent : .^ Allons, consolidons cette
 terre pour en faire un point d'ap- ^^i^ pui; une fois affermie et stable,
 établissons-y les feux, et nous êmpéctrerons nos rivaux d'en avoir une part.
 Comme on tendrait une peau avec des coins, ils la consolidèrent pour en
 faire un point d'appui... et ils exclurent du partage leurs rivaux '. » De la
 terre conquise, la guerre est transportée dans l'air. « Les dieux et les Asuras,
 issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité pour les régions de
 l'air. Les dieux 1. Maitr. 3, 8, 3 : visnum vai devâ ânayan vâmanam krtvâ
 yâvad ayam trir vikramate tad asmâkam iti sa va idam evâgre
 vyakramatâthedam athâdas tad vai devâ idam samavindanta. — Çat. 1, 2, 5,
 i-7 : devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh pasprdhire tato devâ
 anuvyain ivâsur atha hâsurâ menire 'smâkam evedam khalu iDhuvanam te
 [devâh] yajnam eva visnum puraskrtyeyuh. te hocuh. anu no 'syâm
 prthivyâm âbhajatâstv eva no 'py asyâm bhâga iti te hâsurâ asûyanta ivocur
 yâvad evaisa visnur abhiçete tâvad vo dadma iti. vâmano ha visnur âsa
 tenemâm sarvâm prthivîm samavindanta. 2. Çat, 2, 1, 1, 8-10 : devâç ca va
 asurâç cobhaye Prâjâpatyâh pasprdhire sa heyam prthivy alclâyad yathâ
 puskaraparnam evam tâm ha sma vâtah samvahati
 sopaivadevânjagâmpâsurânt sa yatra devânupajagâma. tad dhocuh.
 hantemâm pratisthâm drmhâmahai tasyâm dhruvâyâm açithilâyâm agnî
 âdadhâmahai toto 'syai sapatnân nirbhaksyâma iti. tad yathâ çankubhiç car
 m a vibanyât. evam imâm pratisthâm paryabrmhanta tato 'syai sapatnân
 nirabhajan.

LE SACRIFICE ET LES DiEUX ' 4Ô ..^^ au cour^ de leurs victoires. « Les cin ^"OTôîillées ; par ces cinq divinités, ils les enlevèrent aux Asuras les régions de Fuir \ » — « La bataille se livra d'abord à Test : les Asuras y furent victorieux; puis au sud, et les Asuras furent victorieux; puis à l'ouest, et les Asuras furent victorieux ; puis au nord, et les Asuras furent victorieux; puis au nord-est, et les dieux ne furent pas vaincus : c'est la région invincible *. » Naturellement, il faut les consolider. « Gomme les dieux allaient au monde céleste, les régions de l'air se relâchèrent ; ils les consolidèrent par un rite \ » Y^' ""^^ Pour continuer l'ascension, les dieux cherchent à s'orienter. Leur ignorance les inquiète * et risque de les arrêter cinq régions étaient reconnurent : par Pathyâ Svasti ils reconnurent la région du nord par Agni la région de Test.... par Soma la région du sud... par Savitar la région de l'ouest... par Aditi la région d'en haut ^ -t^o^i >-" 1. Çat. 9, 2, 3, 8 : devâç câsurâç cobhaye Prâjâpatyâ diksv aspardhanta te de va asurânâni diço 'vrnjata. 2. Ait, 3, 3, 5 : devâsurâ va esu lokesu samayatanta ta etasyâpfi prâcyâqfi diçy ayatanta tâms tato 'surâ ajayams te daksinasyâm dlçy ayatanta tâms tato 'surâ ajayams te pratîcyâm ajayams ta udîcyâm ajayams ta udîcyâm prâcyâm diçy ayatanta te tato na parâjayanta saisâ dlg aparâjitâ. — Cf. t6. 37, 6, 1 : devâsurâ va esu lokesu samyetire ta etasyâm prâcyâm diçi yetire tâms tato 'surâ ajayams te daksinasyâm te pratîcyâm.... ta udîcyâm ta etasminn avântaradeçe yetire ya esa prâh udah te ha tato jigryuh. 3. Maib\ 3, 2, 3 : devâh svargam lokam âyams te diçâ âkramanta ta avlîyanta ta etâbhir adrmhan. — Td. 8, 8, 13 : devânâm vai svargam lokam yantâm diço Vllyanta tâh saubhareno ity udastabhnuvams tato vai ta adrnihanta tatah pratyatisthan. 4. Td. 5, 7, 11 : devâ vai svargam lokam yanto 'jnânâd abibhayuh. 5. ffat. 3, 2, 3, 14-19 : diço mugdhâ âsan paîica. ta etâbhir eva pancabhir devatâbhih prâjânan. udîclm eva diçam Pathyayâ Svastyâ prâjânan..... prâclm eva diçam Agninâ prâjânan... daksinâm eva diçam Somena prâjânan... pratîcîm eva diçam Sa vitra prâjânan... ûrdhvâm eva diçam Adityâ prâjânan. — Taiit. S. 6, 1, 5, 1-2 : devâ vai devayajanam adhyavasâya diço na prâjânan te 'nyo'nyam upâdhâvan tvayâ prajânâma tvayeli te 'dityâm saniadhriyanta... Pathyâm Svastim ayajan prâclm eva tayâ diçam prâjânann Agninâ daksinâ Somena pratîcîm Savitrodîcîm Adityordhvâm. — Maitr, 3, 7, 1 : aklptam va idam âsld diço va imâ na prâjânams tad devâ anyo'nyasminn aichams tan nâvindams te devâ Aditim abruvams tvayâ mukheneroâ diçah prajânâmeti tato va imâ diçah prâjânan...

— Ait, 2, 1, 3-4 : yajfio vai devebhya udakrâmat te devâ na
kimcanâçaknuvan kartum na prâjânams te 0

SO LA DOCTIUNE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS Le dernier étage est atteint; l'ascension s'achève, triomphale, en plein ciel *. Les résistances se sont évanouies; plus d'adversaires pour barrer la route. Mais Agni s'élance le premier et « ferme la porte du monde céleste, car Agni est en vérité le souverain du monde céleste. Les Vasus arrivèrent les premiers; ils lui dirent : Tu nous devances, faisons de la place. — Si vous ne me célébrez pas, répondit-il, je ne vous laisserai pas passer ; célébrez-moi. — Bon, dirent-ils. Ils le célébrèrent, et célébré il les laissa passer, et ils allèrent à la place qui leur convenait ^ » Puis les Rudras arrivent, puis les Adityas, puis les Viçv^devas, et chaque fois le même incident se renouvelle suivi du même pacte. Ce n'est pas assez d'avoir conquis les trois mondes de haute lutte. Les dieux ont à livrer sans cesse aux Asuras jaloux de nouveaux combats. Tantôt « les Asuras s'enfoncent dans la nuit que le regard des dieux ne perce pas, et les dieux ne réussissent pas à vaincre les ténèbres démoniaques ^ » avant de découvrir le rite approprié. En vain, « Indra les interpelle : Allons, qui va venir avec moi poursuivre et disperser 'bruvann Aditim tyayemamyajnamprajânâmeti... atho [Aditih] etam varam avrnîta mayaiva prâclm diçam prajânâthâgninâ daksinâm Somena praticîm Savitrodîcîm iti. — Kaus, 7, 6 ; devâh svargam lokam abhiprayâya diço na prajajâus tân Agnir uvâca mahyam ekam âjyâhutîm juhutâham ekâm diçam prajnâsyâmîti sa prâcîm diçam prâjânat. Puis de même Soma pour le sud, Savitar pour Touest, Pathyâ Svasti pour le nord, Aditi pour la région d'en haut. 1. Formules diverses : devâh svargam lokam âyan Maîtr, 3, 8, 5; Taiti, S. 6, 3, 10, 2 (suvaro); Td, 2, 6, 2; Ait. 3, 6, 36. — devâh svargam lokam ajayan Ait, 7, 36. — devâh svargam lokam ârohan Td, 8, 9, 15. — devâ divam upodakrâman Çat, i, 7, 3, 1. — devâh svargam lokam samâçnuvata Çat. 3, 9, 3, 10. — devâ etasmin nâke svarge loke 'sldan Çat, 8, 6, 1, 10. 2. Ait, 14, 4 : devâ va asurair vijigyânâ ûrdhvâh svargam lokam âyân so 'gnir divisprg udaçrayata sa svargasya lokasya dvâram avri^od Agnir vai svargasya lokasyâdhipatis tam Vasavah prathamâ âgachams ta enam abruvann ati no 'igasy âkâçam nah kurv iti sa nâstuto Hisraksya ity abravit stuta nu meti tatheti tam te trivrtâ stomenâstuvams tân stuto 'tyârjata te yathâloka agachan. 3. Td. 9, 1, 1 : devâ va ukthâny abhijitya râtrim nâçaknuvann abhijetum te 'surân râtrim tamah pravis^ân nânuvyapaçyams ta eva tam. . . pragâtham apaçyan... jyotisânupaçyanto 'nustubhâ vajrena râtrer niraghnan. — Taitt, S. 1, 5, 9, 2-3 : ahar devânâm

âsîd râtrir asurânâm te 'surâ yad devânâm vittam vedyam âsit tena saha
râtrim prâviçan te devâ hlnâ amanyanta te 'paçyan. . .

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 51 les Asuras et la nuit? Il ne trouve pas de compagnon entre les dieux, car ils avaient peur de la nuit, des ténèbres, de la mort *. » Tantôt les deux partis se disputent le soleil * ; tantôt, en héritiers avides, ils prétendent sans respect d'un partage équitable aux deux moitiés de la lune. « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, entrèrent en possession de l'héritage de Prajâpati leur père, à savoir les deux demi-lunes; la demi-lune croissante, les dieux l'obtinrent; la demi-lune décroissante, les Asuras l'obtinrent. Les dieux eurent un désir : Comment pourrions-nous gagner la part des Asuras? Ils allèrent, adorant[^] peinant. Ils virent les rites de la nouvelle lune et de la pleine lune, ils les célébrèrent et ils gagnèrent la part qui était aux Asuras \ » L'année, qui exprime la durée, provoque également une lutte. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; ils se disputaient l'année. Les dieux se servirent des sacrifices qui se font tous les quatre mois. Par le Vaiçvadeva, ils gagnèrent quatre mois sous le commandement d'Indra; ils leur firent (comme on fait aux vaincus) courber et tourner la tête; par les Varunapraghâsas, ils en gagnèrent quatre autres sous le commandement de Varuna par les Sâkamedhas, quatre autres sous le commandement de Soma. La subsistance qui était dans l'année, ils la gagnèrent. Les dieux furent, et les Asuras tombèrent *. » Le bétail est, une 1. Ait. 16, 5, 1 : ahar vai devâ aṣrayanta rātrīm asuras te samāvadvyā evāsan na vyāvartanta so 'bravīd Indrah kaṣ cāham cemān ito 'surāa rātrīm anv aveyāva iti sa devesii na pratyavindad abibhayū rātres tamaso mrtyoh. 2. Td. 5, 5, 15 : devāṣ ca va asurāṣ cāditye vyāyachantas tam devā abhyajayams tato devā abhavaa parāsurāh. 3. Çat, 1, 7, 2, 22-24 : devāṣ ca va asurāṣ ca, ubhaye Prājāpatyāh Prajāpateḥ pitur dāyam upeyur etāv evārdhamāsau ya evāpūryate tam devā upāyan yo 'paksīyate tam asurāh. te devā akāmayanta. katham nv imam api samvrñjīmahi yo 'yam asurānām iti te' rcantah ṣrāmyantāṣ cerus ta etam haviryajñtam dadṛṣur yad darṣapūrnāmāsau tābhyām ayajanta tābhyām istvaitam api samavriijata. 4. Taitt, B. 1, S, 6, 3-4 : devāsuraḥ samyattā āsan. te samvatsare vyāyachanta. tān devāṣ cāturmāsyair evābhiprāyufijata. vaiçvadevena caturo maso 'vrñjatendrarājānah. tān chīrsam ni cāvartayanta pari ca varunapraghāsaṣ caturo maso 'vrñtjata Varunarājānah. tān chīrsam ni sâkamedhaiṣ caturo

52 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

autre fois, l'enjeu de la lutte *. Les créatures entraînées dans cette colossale querelle vont au gré de leurs préférences vers les dieux ou les Asuras. << Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité. Tous les arbres prirent le parti des Asuras ; seul Fudumbara ne déserta pas les dieux. Vainqueurs des Asuras, les dieux leur prirent les arbres ^ » — « Comme ils étaient en rivalité, toutes les plantes désertèrent les dieux; seule Torgè resta fidèle. Les dieux triomphèrent et avec Forge ils reprirent à leurs rivaux les autres plantes ^ » — « Les saisons, mécontentes des dieux, passèrent aux Asuras, les cousins malveillants et ennemis des dieux. Et elles les firent alors prospérer ainsi, comme on le rapporte : tandis que les premiers labourent et sèment, derrière eux on moissonne et on bat le grain ; et même sans labourage les plantes venaient à maturité *. » Les dieux inquiets envoient alors Agni conclure la paix avec les saisons. Le mètre sacré entre tous, la gâyatî, hésite quelque temps entre les deux camps : « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; la gâyatî leur prit la vigueur, la force, l'énergie, la progéniture, les troupeaux, et avec eux elle se tint à Técart. Ils pensèrent : ceux vers qui elle se tournera, ceux-là seront tout. Et ils l'invitèrent de part et d'autre. Les dieux dirent : Viçvakarman! les Asuras dirent : Dâbhi ! et elle ne se décida pas entre eux. Mais les dieux dirent la bonne formule, et ils gagnèrent aux Asuras maso Vrnjata Somarâjânali. tân chlrâsam ni yâ samvatsara upajivâsît. tâm esâm avrnjata. tato devâ abhavan parâsurâh. 1. Td, 13, 6, 7 : devâç câsurâç ca samadadhata yatare nah samjayâms tesâm nah paçavo 'sân iti te devâ asurân.... samajayan. — Maitr, 3, 2, 6 : etayâ vai devâ asurânâm vâmam paçûn avrnjata. 2. Çat, 6, 6, 3, 2 : devâç câsurâç cobhaye Prâjâpatyâ aspardhanta te ha sarva eva vanaspatayo 'surân abhyupeyur udumbaro haiva devân na jahau te devâ asurân jîtvâ tesâm vanaspatîn avrnjata. 3. Çat. 3, 6, 1, 8-9 : devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh pasprdhire tato devebhyah sarvâ evausadhaya iyyur yavâ haivaibhyo neyuh. tad vai devâ asprnvata. ta etaih sarvâh sapatnânâm osadhîr ayuvata. 4. Çat, 1, 6, 1, 1-8 : ta rtavo deveśv ajânatsv asurân upâvartantâpriyân devânâm dvisato bhrâtrvyân. te haitâm edhatum edhâm cakrire. yâm esâm etâm anuçrñvanti krsanto ha smaiva pûrve vapanto yanti lunanto 'pare mrñantah çaçvad dhaibhyo 'krstapacyâ evausadhayah pecire.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 53 leur force, leur vigueur, leur énergie, leur progéniture, leurs troupeaux ^ » Le récit des victoires divines permet de dresser le catalogue des moyens de parvenir au point de vue des Brâhmanas. Souvent c'est l'intervention de Prajâpati, spontanée ou sollicitée, qui tire les dieux d'embarras. Asuras et dieux se disputent ses faveurs : « Les dieux et les Asuras, issus de Prajâpati les uns et les autres, étaient en rivalité pour le sacrifice qui est Prajâpati, leur père. C'est à nous qu'il sera, disaient les uns. C'est à nous qu'il sera, disaient les autres^ ». » La prédilection de Prajâpati pour les dieux n'est jamais expliquée par les textes ; il est, comme le sacrifice qu'il représente, indifférent à la morale ; ses actes ne procèdent que du désir. « Les dieux et les Asuras étaient en ce monde; Prajâpati eut un désir : Je veux chasser les Asuras ' ! » Il est si peu sensible aux mérites propres des deux adversaires qu'il est incapable de les distinguer sous leur forme véritable : « Les uns et les autres furent émis de Prajâpati, et les dieux et les Asuras. Il ne les distinguait pas assez 33 ^ 1. Taitt. S. 2, 4, 3, 1 ; devâsurâh samyattâ âsan tesâm gâyatry ojo balain indriyam vîryam prajâm paçûnt samgrhyâdâyâpakramyâtisthat te 'manyanta yatarân va iyam upâvartsyati ta idam bhavisyantîti tâm vyahvayanta viçvakarmann iti de va dâbhîty asurâh sa nânyatarâmç canopâvartata te devâ etad yajur apaçyan... iti vâva devâ asurânâm ojo balam indriyam vîryam prajâm paçûn avrnjata. — Maitr. 2, 1, 11 : devâç câsurâç câspardhanta tân gâyatî sarvam annam parigrhyântarâtisthat te Vidur yatarân va iyam upâvartsyati ta idam bhavisyantîti tas y âm va ubhaya aichanta tâm nâmnopaipsan dâbhi; ity asurâ âhvayan viçvakarman. ity devâh sa nânyatarâmç canopâvartata tâm devâ etena yajusâvrnjata. . . tad annâdyam avrnjata. — Çat. 1, 4, 1, 34 : devâç ca va asurâç cobhaye Prâjâpatyâh pasprdhire tâmt spardhamânân gâyatry antarâ tasthau yâ vai sa gâyatry âsld iyam vai sa prthivîyam haiva tad antarâ tasthau ta ubhaya eva vidâmcakrur yatarân vai na iyam upâvartsyati te bhavisyanti paretare bhavisyantîti tâm ubhaya evopamantrayâm cakrîre 'gnir eva devânâm dûta âsa Saharaksâ ity asuraraksasam asurânâm sâgnim evânupreyâya. 2. Çat. 11, 5, 9, 3 : devâç ca ha va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâ aspardhanta ta etasminn eva yajne Prajâpatâv aspardhantâsmâkam ayam syâd asmâ kam ayam syâd iti. — ib, 1, 5, 3, 2 : devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh pasprdhira ctasmin yajne Prajâpatau pitari samvatsare 'smâkam ayam bhavisyaty asmâkam bhavisyatlti. — Cf. ib, 1, 9, 2, 34; 4, 2, 4, 11. 3. Maitr.

1, 10, 5 : devâç ca va asurâç câsmiml loka âsant sa Prajàpalir
akâmayataprâsurân nudeya. .. itit •

S4 tA DOCTRINE DU SACRIFICE DAN^ . LES BRÂHÛAMAS

^ U^; -'^ ^ u pour reconnaître : voici les uns, voici les autres. Il fit alors des dieux des tiges de soma *. » En général, c'est sur la demande des dieux qu'il intervient : « Ces dieux coururent vers Prajâpati * », et, grâce à lui, le sacrifice qui s'est enfui revient, la pluie qui s'y refusait donne la nourriture, les \ voies qui mènent au ciel s'ouvrent, la mort est écartée. Les dieux ont également recours, pour réussir, à ces exercices pénibles qu'on désigne, dans la langue religieuse, sous le nom de « fatigue » {çramd) et qui s'associent d'ordinaire, soit à l'ascétisme [tapas) ^ soit à l'adoration (arc^). « Par la peine {crama), en vérité, les dieux ont conquis ce qu'ils avaient à conquérir '. » Ainsi les dieux sont le type idéal de ces « çramanas » que l'exaltation religieuse fit surgir dans toutes les grandes églises de l'Inde, parmi les brahmanes orthodoxes comme chez les Bouddhistes et les Jainas.

1 Le sacrifice est, par excellence, le moyen de vaincre. « C'est par le sacrifice que les dieux ont réussi dans toutes leurs entreprises \ » — « Tout ce que les dieux font, c'est par la récitation chantée qu'ils le font ; la récitation chantée, c'est le sacrifice; c'est par le sacrifice qu'ils le font \ » — '• « C'est . 1. Taïtt. fî. 1, 4, 1, 1 : ubhaye va ete Prajâpater adhy asrjyanta. devâç câsurâç ca. tân na vyajânat. ime 'nya ime 'nya iti. sa devân amçûQ akarot. 2. Taïtt. S. 3, 3, 7, 1 : so 'surân anu yajno 'pâkrâmad yajnam chandâmsi te devâ amanyantâml va idam abhûvan yad vayam sma iti te Prajâpatim upâdhâvant 80 'bravît Prajâpatih... sa chandasâm vîryam âdâya tad ebhyah prâyachat. — Maitr. 2, 4, 8 : vrstir vai devebhyo 'nnâdyam apâkrâmat tata idam sarvam açusyat te devâh Prajâpatim evopâdhâvams tâa va etayâ Prajâpatir ayâjayat... •^ Sâmav, 1, 1, 15 : te devâh Prajâpatim upâdhâvan te 'bruvan katham nu vayam svargam lokam iyâmeti tebhya etân yajnakratûn prâyacchat... taih svargam lokam âyan. — Taïtt, S. 2, 3, 2, 1 : devâ vai mrtyor abibhayus te Prajâpatim upâdhâvan... tayaivaisv amrtam adadhât. — Cf. aussi Td. 8, 3, 1 : devâç câsurâç caisu lokesv aspardhanta te devâh Prajâpatim upâdhâvams tebhya état sâma prâyachat. 3. Çat, 1, 6, 2, 3 : çramena ha sma vai tad devâ jayanti yad esâm jayyam âsa. — Cf. Ait, 7, 3, 6 : devâ vai yajnena çramena tapasâhutibhih svargam lokam ajayan. — Çat. 1, 7, 2, 24 : te [devâh] 'rcantah çrâmyantaç ceruh. Cf. ib. 1, 2, 5, 18. 4. Çat. 2, 4, 3, 3 : yajnena ha sma vai tad devâh kalpayante yad eçâm kalpam âsa. 5. Çat. 8, 4, 3, 2 : yad u ha kim ca devâh kurvate stomenaiva tat kurvate yajno vai stomo yajnenaiva tat kurvate.

LE SJMIIIFICE ET LES DIEUX 55 par le sacrifice que les dieux sont allés au monde céleste ^ » — « C'est en sacrifiant avec tous les hymnes que les dieux ont conquis le monde céleste '. « Mais il faut savoir se servir de cette arme précieuse. « C'est par la perfection du sacrifice que les dieux :i^ sont allés au monde céleste ; c'est par les défauts du sacrifice que les Asuras ont été vaincus ^ . » Le défaut capital dei Asuras, en matière de rituel, c'est l'orgueil individuel; chacun se fait une trop haute idée de sa puissance; et « l'orgueil ouvre la porte à la ruine * ». Les dieux, plus modestes et plus sages, s'honorent les uns les autres. « Les dieux et les Asuras... étaient en rivalité. Alors les Asurai, par orgueil, se dirent : En qui pourrions-nous donc faire nos oblations? Et ils allèrent faisant leurs oblations dans leur propre bouche. Et les dieux allèrent faisant leurs oblations chacun dans la bouche d'un autre. Et Prajâpati se donna à eux ^ » Les procédés des Asuras donnent l'exemple à éviter comme les procédés des dieux donnent l'exemple à suivre. Les Asura^, en construisant Tautel, placent la brique tZ^ 5 / ^ avec la marque en-dessous ® ; dans les préliminaires du sacri- [^ . . ^^*^ fice, ils se rasent d'abord les cheveux, puis la barbe, puis 1. Çat, 1, 7, 3, 1 : yajnena vai devâ divam upodakrâman. — Taité, S. 1, 7, 1, 3 : sarvena vai yajnena devâh svargam lokam âyan. — Ait, 3, 5, 36 : yajnena vai tad devâ yajnam ayajanta... te svargam lokam âyan. 2. Ait, 2, 3, 6 : sarvair vai chandobhir istvâ devâh svargam lokam ajayan. — Çat, 3, 9, 3, 10 : chandobhir hi devâh svargam lokam samâçnuvata. — Maitr, 3, 2, 3 : chandobhir vai devâh svargam lokam âyan. — Cf. Td, 7, 4, 2 : devâ vai chandâmsy abruvan yusmâbhih svargam lokam ayâmeti. 3. Taitt, S. 1, 6, 10, 2 : yajnyasya vai samrddhena devâh svargam lokam ayan yajnyasya vyrddhenâsurân parâbhâvayan. 4. Çat. 5, 1, 1, 1 : tasmân nâtimanyeta parâbhavasya hy etan mukham yad atimânah. — Id. ib. H, 1, 8, !.. 5. Çat, 5, 1, 1, 1-2: devâç ca va asurâç ca, ubhaye Prâjâpatyâh pasprdhire tato 'surâ atimânenaiiva kasmin nu vayanl juhuyâmeti svesv evâsyesu juhvatâc cerus te Himânenaiiva parâbabhûvus tasmân nâti^ atha devâh, anyo 'nyasminn eva juhvatâç cerus tebhyah Prajâpatir âtmânam pradadau.. — répété ib, 11, 1, 8, 1-2. — Cf. Gop, 2, 1, 7 : devâç ca ha va asurâç câspardhanta te devâh Prajâpatim evâbhy ayajanta. anyo 'nyasyâsyev aâUrâ ajuhavuh. te devâ etam odanam apaçyan.... tam bhâgam paçyan Prajâpatir devân upâvartata. 6. Maitr, 3, 2, 7 : ubhaye va etâm

upâdadhata devâç ca va asurâç coparistâllaksmânam devâ
upâdadhataâdhastâllaksmânam asuras tato devâ abhavan parâsurâh.

0 ■\\\\ les aisselles]'; au sacrifice, ils offrent une victime blanche, aux1côner4errées, née d'une mère blanche *, et toutes ces erreurs consomment leur perte. Les deux partis poursuivent d'ailleurs le succès avec une égale férocité. « Aditi était chez les dieux, Kustâ chez les Asuras, Les dieux pensèrent : Si nous remportons, nous abattons la tête de Kustâ. Si nous remportons, pensèrent les Asuras, nous abattons la tête d'Aditi. Les dieux remportèrent et ils lui abattirent la tête \>> De part et d'autre, les prêtres se valent ; mais les dieux sans scrupules gagnent à leurs intérêts les prêtres de leurs adversaires. « Bṛhaspati était le prêtre des dieux; Çan^a et Marka, des Asuras. Les dieux avaient pour eux la science sacrée; les Asuras avaient pour eux la science sacrée. Ni les uns ni les autres ne pouvaient l'emporter. Les dieux gagnèrent ^ leur cause Çaiida et Marka * » ; ils conclurent un pacte « et les dieux furent et les Asuras perdirent tout ». — « Uçanas Kāvya était le prêtre des Asuras, les dieux le gagnèrent à leur cause ^ » Impuissants à triompher par le sacrifice, les Asuras ont recours à la magie. « Comme les dieux avaient passé par 1. Taxtt, B. 1, 5, 6, 1 : devâ vai yad yajne 'kurvata tad asurâ akurvata. te ^surâ ūrdhvam prsthebyo nâpaçyan. te keçân agre Vapanta. atha çmaçrûni. athopapaksau. tatas te 'vânca âyan« parâbhavan. 2. Maitr. 2, 5, 9 : devâç ca va asurâç câspardhanta te 'bru van brahmani no Win vijayethâm ity arunas tûparaç caitreyo devânâm âsîn çyeto 'yahçrghah çyalneyo 'surânâm te 'surâ utkrodlno 'carann arâdo 'smâkam tûparo 'roisâm iti tau vai samaiabhetâm tasya devâh ksurapaviçiro 'kurvams tasy&ntarâ çrnge çiro vyavadhâya visvancam vyarujat. 3. Maitr. 4, 2, 3 : devâç ca va asurâç câspardhantâditir deveśv âsU kustâsuresu te devâ amanyanta yady abbijesyâmah kustâyâh çirâ âhaiiisyâmâ iti yady abhijesyâmâ ity asurâ amanyantâdityâh çirâ âhanisyâmâ iti tâm devâ abhijityâghnata. 4. TaiU, S, 6, 4, 10, 1 : brhaspatir devânâm purohita âsîc chandâuiarkâv asurânâni brahmanvanto devâ âsan brahmanvanto 'surâs te 'nyo'nyam nâçaknuvann abhibtiavitum te devâh çandâmarkâv upâmantrayânta.... tato devâ abhavan parâsurâh. — Cf. Ait, 12, 6, 2 : brhaspatipurohitâ vai devâ ajayan. — Td, 6» 7, 1 : brhaspatir vai devânâm udagâyat tam raksâmsy ajighâmsan. — Gop. 2, 2, 15 : atha brhaspatir âhگیرaso devânâm bratimâsît sa upary upary asurânâm brahmânâṃ aveksata tata esâm adhaçirâ brahmâpatat tato yajnas tato 'surâ

iti. 5. Td. 7, 5, 20 : uṣanâ vai kâvyo 'surâjîâip purohita âsît taip devâ
ups^thantrayantai

LÉ SACRIFICE ET LES DIEUX 57> les cérémonies

préliminaires, les Asuras prirent leur forme et sous ce déguisement cherchèrent à les frapper. Les dieux se lancèrent des injures et se rassemblèrent : C'est toi qui as voulu me faire cela? C'est toi qui as voulu me frapper *. » Mais les Asuras n'osèrent s'attaquer à Agni, leur destructeur, et Agni tira d'erreur les dieux. Une autre fois, « ils enduisirent d'un poison, comme par magie, les plantes dont les hommes et les bêtes se nourrissent : Si nous arrivions ainsi, si disaient-ils, à l'emporter sur les dieux ! Les hommes ne man-t geaient plus, les bêtes ne broutaient plus. L'inanition avait presque fait périr les créatures * ». Une fois de plus, le sacrifice sauva les dieux. La faim, que les Asuras ont déchaînée contre les dieux, se retourne contre eux-mêmes ^, Les dieux, d'autre part, n'hésitent pas devant un mensonge, s'il assure la victoire. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit; les dieux mirent en réserve la vérité de la parole et ils triomphèrent des Asuras par le mensonge *. » Ligués avec les hommes et les Pitaras contre une coalition des Asuras, des Raksas et des Piçâcas, « les dieux gagnèrent les Raksas à leur cause. Les Rakṣas dirent : Choisissons un avantage. Si nous triomphons des Asuras, part à deux! Alors les dieux vainquirent les Asuras. Ayant vaincu les Asuras, ils repoussèrent les Raksas. Les Rakṣas leur dirent : Vous avez fait un mensonge et ils les enveloppèrent ^ »

Indifférent 1. Çat. 3, 4, 3, 6 : devânâm u ha sma dīksitânâm, yah samiddhâro va svādhyâyam va visrjate tam ha smetarasyaivetarani rūpenetarasyetaram asuraraksasâni jighâmsanti te ha pâpam vadanta upasameyur iti vai mām tvain acikīrsir iti mājighâmsīr iti. 2. Çat. 2, 4, 3, 2-3 : tato 'surâ ubhayîr osadhîr yâç ca manusyâ upajîvanti yâç ca paçavah krtyayeva tvad viseneva pralilipur utaivam cid devân abhibhavemeti tato na manusyâ âçur na paçava âliiçire ta hemâh prajā anâçakena not parâbabhûvuh te hocur hantedaQi âsâm apajighâmsâmeti kenetî yajnenaivetî. 3. Taitt. B, 1, 6, 7, 2 : devâh... îstvâçitâ abhavan.... tebhyo 'surâh ksudham prâhinvan. sa deveṣu lokam avittvâsurân punar agachat. 4. Taitt. B. 1, 8, 3, 3 : devâsurâh samyattâ âsan. te devâ açvinoh pûsan vâcah satyam samnidhâya, anrtenâsurâa abhyabhavan. 5. Taitt. S. 2, 4, 1, 1 : devâ manusyâh pitaraâ te 'nyata âsann asurâ raksâmsi piçâcâs te 'nyatas tesâm devânâm uta yad alpam lohitaṁ akurvan tad raks&rpsi râtribhir asubhnan tant subdhân m{*tân abhi vyauchat .te de va

38 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

au mensonge commis, le rite bien fait assure encore cette fois la victoire des dieux. Les pacifiques auteurs des Brâhmanas ne se représentent pas volontiers les dieux et leurs adversaires comme des guerriers à la manière humaine. Il est intéressant de noter, même d'après un témoignage isolé, que « les dieux combattent sur des chars, tandis que les Asuras restent dans leurs murs ' ». Les bâtons et les arcs, lorsqu'ils paraissent dans cette épopée, laissent bien vite la place à d'autres armes plus sûres. « Les dieux et les Asuras... étaient en rivalité. Avec les bâtons et les arcs, la victoire restait indécise. La victoire étant indécise, ils dirent : Allons! décidons la victoire à la parole, à la science sacrée! Si l'un dit une parole, et que l'autre ne répond pas par un mot qui fait la paire, il aura perdu, et les autres gagneront tout. Bon, dirent les dieux. Les dieux dirent à Indra : Parle ! Indra dit : Un à moi ! Les autres dirent : Une à nous ! Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car un et une font la paire. Deux [dvau) à moi ! dit Indra. Deux (dve) à nous, dirent les autres. Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car dvau et dve font la paire. Trois [trayah) à moi ! dit Indra. Trois (tisrah) h nous, dirent les autres; ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car trayah et tisrah font la paire. Quatre {catvd" rah) à moi, dit Indra. Quatre {catasrah) à nous, dirent les autres. Ils trouvèrent ainsi à faire la paire, car catvdrah et catasrah font la paire. Cinq (panca) à moi, dit Indra. Et les autres ne trouvèrent pas à faire la paire, car il n'y a pas de paire au-delà. Panca et panca, c'est deux fois la même chose et alors les Asuras perdirent tout, les dieux gagnèrent tout aux Asuras ^ »

avidur yo vai no 'yam mriyate raksâmsi va imam ghnantUl te raksâmsy
upâmantrayanta tany abruvan varam vrnâmahai yat. asurân jayâma tan nah
sahâsad iti tato vai devâ asurân ajayan te 'surân jîtvâ raksâmsy apânudanta
tâni raksâmsy anrtam akarteti samantam devân paryaviçan. 1. Çat. 6, 8, i, 1
: devâç câsurâç cobhaye Prâjâpatyâ aspardhanta te devâç cakram acarân
châlam asurâh. 2. Çat. 1, S, 4, 6-11 : devâç ca va asurâç ca, ubhaye
Prâjâpatyâ pasprdhire te dandair dhanurbhir na vyajayanta te hy
avijayamânâ ûcur hanta vâcy eva

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 59 Malgré leurs défaites répétées, les Asuras. ne se tiennent pas volontiers pour battus. « Chaque fois que les dieux avaient remporté la victoire, les Asuras recommençaient les hostilités contre eux *. » La guerre même ne va pas sans alternatives. « Les dieux et les Asuras étaient en conflit ; les Asuras vainquirent les dieux et les dieux vaincus furent asservis aux Asuras; leur vigueur, leur force, les abandonna *. » Des adversaires si vigoureux et si obstinés inspirent aux dieux, même après la victoire, une crainte qui les hante. « Les dieux avaient peur d'être assaillis par les Asuras et les Rakças : Si les Raksas destructeurs allaient nous attaquer d'en bas ^ ! » Pendant que les dieux montent au ciel, les Asuras et les Raksas les poursuivent pour les arrêter* ; les dieux inquiets placent Agni en tête, en queue et sur les flancs; couverts par brahman vijigsâmahai sa yo no vâcam vyâhrtâm mithunena nânuQikrâmât sa sarvam parâjayâtâ atha sarvam itare jayân iti tatheti de va abruvams te devâ Indram abruvan vyâhareti. sa Indro 'bravît. eko mamety athâsmâkam eketllare 'bruvams tad u tan mithunam evâvindan mithunam hy ekaç caikâ ca. dvau mametîndro 'bravît. athâsmâkam dve ititare 'bruvams tad u dvau ca dve ca. trayo mametîndro 'bravît. athâsmâkam tisra ititare trayaç ca tisraç ca. catvâro mametîndro 'bravît. athâsmâkam catasra ititare catvâraç ca catasraç ca. panca mametîndro 'bravît. tata itare mithunam nâvindan no hy ata ûrdhvam mithunam asti panca panceti hy evaitad ubhayam bhavati tato 'surâh sarvam parâjayanta sarvasmâd devâ asurân ajayan. — Td. 21, 13, 2 : devâç ca va asurâç câspardhanta te na vyajayanta te 'bruvan vâco mithunena vijayâmahai yatare no vâco mithunam na prativindâms te parâbhavân iti te devâ eka ity abruvann ekety asurâ vâco mithunam pratyavindan dvâv iti devâ abruvan dve ity asurâ vâco mithunam pratyavindams traya iti devâ abruvams tisra ity asurâ vâco mithunam pratyavindamç catvâra iti devâ abruvams catasra ity asurâ vâco mithunam pratyavindan panceti devâ abruvan nâsurâ avindams tato devâ abhavan parâsurâh. 1. Çat, 1, 2, 4, 8 : te ha sma yad devâ asurân jayanti tato ha smaivainân punar upottisthanti. 2. Taitt, S. 2, 3, 7, 1 : devâsurâh samyattâ âsan tan devân asurâ ajayan te devâh parâjigyânâ asurânâm vaiçyam upâyan tebhya indriyam vîryam apâkrâmat. — Maitr, 2, 3, 7 \,^^y^ asurânâm veçatvam upâyan. — Cf. ib, 3, 10, 6 : devâç ca va asurâç câspardhanta tesam va indriyâni vlryâny apâkrâman. 3. Çat, 1,2, 1,6: devâ ha vai yajnam tanvânâs te 'suraraksasebhya âsangâd bibhayâm cakrur nen no 'dhastân nâstrâ raksâmsy upottisthân iti. — Id. ib.

1, 1, 2, 3; 3, 9, 4, 6; 7, 3, 2, 7; 10, 2, 5,* 1. — Cf. ib, 7, 4, 1, 33 : devâ
âtmànâṃ upadhâyâbibhayur yad vai na imam iha raksâṃsi nâstrâ na hanyur
iti. 4. Ait. 21, 1, 5 : devâ vai svargam lokam âyams tâçi asurarâksâṃsy
anvavârayanta.

60 LÀ DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS ce gardien invincible, ils atteignent le ciel *. Toujours incertains du succès, les dieux prudents multiplient les précautions avant la bataille. « Sur le point de livrer combat, les dieux dirent : Allons, ôtons de cette terre remplacement propre aux sacrifices et que la mort n'atteint pas, et déposons-le sur la lune. Si les Asuras vainqueurs nous chassent d'ici, nous pourrions, en adorant et en peinant, arriver ainsi à prendre notre revanche. Ils ôtèrent donc de la terre l'emplacement propre au sacrifice que la mort n'atteint pas et ils le déposèrent sur la lune ; et c'est là le noir qu'on voit sur la lune *. » — « Les dieux et les Asuras étaient en conflit. Les dieux en parlant à la bataille laissèrent leurs corps éclatants en dépôt dans Agni et Soma. S'ils triomphent de nous, se disaient-ils, ceci du moins nous restera ^ » Une autre fois, c'est leurs biens qu'ils mettent en dépôt pour s'assurer une réserve en cas de défaite *. Entrés au ciel, ils craignent encore d'y être attaqués et dressent des barrières. « Les dieux disposèrent aux extrémités les régions de l'espace, pour empêcher les Asuras de les suivre ^ » ; « ils mirent le soleil qui est là-bas comme une muraille pour empêcher les Asuras de reparaître^ ». La 1. Çai. 1,6, 1^ U-12 : te svargam lokam yantah. asuraraksasebhya âsangâd bibhayâm cakrus te 'gnim purastâd akurvata raksohanam raksasâm apahantâram agnim luadhyato 'kurvata.... agnim paçcâd akurvata.... evam sarvato ^gnibhir gupyamânâh svargam lokam samâçnuvata. 2. Çai. 1, 2, 5, 18 : de va ha vai samgrâmaqi samnidhâsyantas te hocur hanta yad asyai prthivyâ anâmrta devayajanam tac candramasi nidadhâmahai sa yadi na ito 'surâ jayeyus tata evârcantah çrâmyantah punar abhibhavemeti sa yad asyai prthivyâ anâmrta devayajanam âsît tac candramasi nyadadhata tad etac candramasi krsnam. — Cf. Ait. 19, S, 7 : elad va iyam amusyâm devayajanam adadhât yad etac candramasi krsnam iva. — ^ Taitt, B, 1, 1^ 3, 3 : yad asyâ yajniyam âslt, tad amusyâm adadhât. tad adaç candramasi krsnam. • • • 3. Taitt. B. 1, 3, 1, 1 : devâsurâh samyattâ âsan. te de va vijayam upayantah, agnîsomayos tejasvinls tanûh samnyadadhata; idam u no bhavisyati, yadi no jesyantUi. 4. Taitt. S. 1, 5, 1, 1 : devâsurâh samyattâ âsan te devâ vijayam upayanto *gnau vâmam vasu samnyadadhatedam u no bhavisyati yadi no jesyantîti. — id. Taitt. B. 1,1, 6, 1.' 6. Maitr, 3, 8, 5 : ato vai devâ asurân manarâ vinudya svargam lokam âyams ta etâ devatâ [diçah] antato 'dadhatâsurânâm ananvagbhâvâya. 6.

Maitr, 3, 8, 4 : devâ asurân pranudya svargam lokam âyann athaibhyo
*mum Âdityaqi paridhiip paryadadhur apunarâbhâvâyai

LE SACHIFICE ET LES DIEUX 6t précaution n'dtait pas superflue. Les Asuras essayèrent à leur tour d'escalader le ciel, comme les Géants qui entassèrent Pélion sur Ossa. La comparaison des deux légendes suffit à mettre en plein jour la divergence des épopées divines dans l'Inde et dans la Grèce. « Les Asuras construisirent Fautel qu'on appelle Rauhin!. Par ce moyen, se disaient-ils, nous ferons rascension de ce monde là-bas. Indra observa : S'ils arrivent à édifier leur autel, ils nous surpasseront. Il vint en se donnant pour un brahmane et mit une brique à la construction. Il leur dit : Allons, laissez-moi poser celle-ci. Oui, dirent-ils. Il la posa. Il s'en fallait de peu que leur autel ne fût édifié ; alors il dit : Je veux reprendre celle qui est à moi» Il alla la prendre et la retira; quand elle fut retirée, l'autel s'écroula, et avec l'autel écroulé les Asuras s'écroulèrent. Il fit de ces briques des carreaux de foudre et leur coupa la tête *. » D'après un autre récit, « les Asuras furent changés en araignées, mais deux s'envolèrent en haut et ils devinrent les chiens du ciel ». ci^i^ L^histoire de quelques clans divins donne plus de relief à la physionomie des dieux étudiés en collectivité. Je me bor- ^ U 1. Çat. 2, 1, 2, 13-17 : devâç ca va asurâç cobhaye Prâjâpatyâh pasprdhire ta ubhaya evâiDum lokam saaiâruruksâm cakrur divam eva tato 'surâ rauhnlm ity agnim cikyire 'nenânum lokam samâroksyâma iti. Indro ha va Iksâm cakre. imam ced va ime cinvate tata eva nd 'bhibhavantlti sa brâhmano bru■ • vâna ekestakâm prabadhyeyâya. sa hovâca. hantâham imâm apy upadadh& iti tatheti tâm upâdhatta tesâm alpekâd evâgnir asamcita âsa. atha hovâca. anv â aham tâm dâsye yâ mameheti tâm abhipadyâbabarha tasyâm âbrdhâyâm agnir vyavaçaçâdâgaer vyavaçâdam anv asurâ vyavaçeduh sa ta evestakâ vajrân krtvâ grîvâh pracicheda. — Maitr, 1, 6, 9 : kâlakâfijâ va asurâ istakâ acinvata divam âroksyâmâ iti tân Indro brâhmano bruvâna upait sa etâm istakâm apy upâdhatta prathamâ iva divam âkramantâtha sa tâm âbrhat te 'surâh pâpiyâmso bhavanto 'pâbhramçanta yâ uttamâ âstâm tau Yamaçvâ abhavatâm ye 'dhare ta ûrnâvâbhayah. — Kâthj 8, 1 (Ind. St.

6â LA DOCTRINE DU SACHIFIGE DANS LES

BRÂHMANAS nerai à passer en revue les plus anciens de ces clans en qui s'est opérée la première manifestation des conditions divines. Les Sâdhyas sont les plus antiques de tous ; le recul des temps a si fort estompé leurs traits individuels qu'ils subsistent seulement d'une vie générique. « Les Sâdhyas étaient des dieux avant les dieux * » ; eux aussi, « ils désirèrent monter au ciel * », et c'est par le sacrifice qu'ils y parvinrent. Venus avant le reste de la création, « ils ne purent offrir au feu que le feu, car il n'y avait encore rien d'autre à offrir ' ». Tout dieux, qu'ils sont, ils ont comme les Asuras, péché par orgueil ; « ils se sont estimés au-dessus du sacrifice * ». Le inonde qu'ils habitent est situé par delà le monde des dieux ^ . Ils sont désignés comme les « divins gardiens des plages célestes ® » avec des dieux énigmatiques : les Âpyas, les Anvâdhyas et avec les Maruts. Un Brâhmana de date tardive les présente comme recourant à Indra pour les tirer de peine : « Les dieux Sâdhyas tenaient une session de sacrifices ; il leur vint de la gravelle dans les yeux. Ils allèrent respectueusement trouver Indra : Comment se fait-il qu'il vient de la gravelle aux yeux de ceux que tu connais? (H leur présenta une préparation rituelle), ils la regardèrent et 1. Td. 25, 8, 2 : sâdhyâ vai nâma devebhyo devâ pûrva âsan. — Cf. Kâth. 2a, «;26, 7. 2. Taitt. S, T, 2i 1 : sâdhyâ vai devâh suvargakâmâ etam sadrâtram apaçyan tara âharan tenâyajanta tato vai te suvargam lokam âyan. — Td, 8, 3, 5 : sâdhyâ vai nâma devâ âsams te... mādhyandinena savanena saha svai^am lokam âyan. — Cf. ib., 8, 4, 9 ; 25, 8, 2. 3. Taitt. S. 6, 3, 5 1 : sâdhyâ vai devâ asm in loka âsan nânyat kimcana misât te 'gnim evâgnaye raedhâyâlabhanta na hy anyad âlambhyam avindan. — Maitr, 3, 9, 5 : sâdhyâ vai devâ âsann atha vai tarhi nânyâhutir âsît te devâ agnim mathitvâgnâ ajuhavuh. — Ait. 3, 5, 38 : chandâmsi vai sâdhyâ de vas te 'gre 'gninâgnim ayajanta te svargam lokam âyan. 4. Taitt. S. 6, 3, 4, 8 : sâdhyâ vai devâ yajnam aty amanyanta tân yajôo nâsprçat tân yad yajnasyâtiriktam âsît tad asprçat. — Maitr. 3, 9, 4 : ye vai devâh sâdhyâ yajnam atyamanyanta. 5. Çat. 3, 7, 1, 25 : tena pitriokam jayaty atha... manusyalokam jayaty atha... devalokam jayaty atha... sâdhyâ iti devâs tesâm lokam jayati. — Cf. Kâth. 26, 4. 6. Çat, 13, 4, 2, 16 : ...devâ âçâpâlâh ...ete daivâ âpyâh sâdhyâ anvâdhyâ •marutah. * M

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 63 y virent clair*. » Mais dans un autre Brâhmana, de beaucoup plus ancien, c'est la mère même d'Indra, Aditi, qui offre aux Sâdhyas ses hommages, et c'est à leur protection qu'elle ; doit la naissance de ses fils, les Âdityas. Les Sâdhyas finissent par être entièrement oubliés et les Âdityas sont alors représentés comme les plus anciens des dieux avec les Âîngiras. « Il y avait au commencement deux classes d'êtres, les Adityas et les Angiras. » A la différence des Sâdhyas, les Adityas et les Angiras ont une histoire, les circonstances même de leur naissance sont connues. La légende sur l'origine des Adityas est commune à tous les Rrâhmanas du Yajur-veda. « Aditi désirait une progéniture ; , elle fit cuire de la bouillie et elle en mangea le reste ; Dhâtar et Aryaman lui naquirent. Elle en fit cuire une seconde fois, elle en mangea le reste ; Mitra et Varuna lui naquirent Elle en fit cuire encore une fois, elle en mangea le reste ; Amça et Bhaga lui naquirent. Elle en fit cuire encore une fois ; elle considéra : En mangeant le reste, il me naît des fils deux par deux; sans doute le profit sera encore plus grand si je mange la première. Elle en mangea la première, puis fit l'offrande ; les deux enfants qui étaient en son sein dirent : Nous deux nous serons comme les Adityas. Les Adityas cherchèrent quelqu'un pour les extirper et les abattre. Aipiça et Bhaga les extirpèrent et les abattirent. Mais Indra s'éleva aussitôt dans les hauteurs en respirant largement; pour l'autre, ce fut un œuf mort qui tomba; c'est ce Mârtâncja à qui sont ces créatures humaines. Et Aditi courut vers les Adityas : Faites-le moi vivre, qu'il ne soit pas en vain sorti de moi. Ils dirent : Alors qu'il nous parle, qu'il n'ait pas 1. Sadv. 1, 7, 2 : sâdhyânâm vai devânâm satram âsînânâm çarkarâ aksasu jajnire. te hendram upaniseduh katham nu tesâm çarkarâ aJcsasu jâyeran yâms tvam vidyâ iti. tebhya état saumye carau çyâsaiu âjyam prâyacchat. tad avaksanta te prâpaçyan. 2. TaitL S. 6, 5, 6, 1 : Aditih putrakâmâ sâdhyebhyo devebhyo brahmaudam apacat etc. (V. inf.). 3. Çat. 3, 5, 1, 13 : dvayyo ha va idam agre prajā âsuh. âdityâç caivângirasaç ca.

64 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRAHMANAS

d'orgueil vis-à-vis de nous. C'est le Vivasvant, fils d'Aditi, de qui sont Manu Vaivasvata et Yamà K » L'origine des Angiras est plus obscure; à défaut de traditions précises, on sollicite l'étymologie toujours complai' ; santé. Epris d'une passion incestueuse pour sa fille, Prajâpati l'^i laisse échapper sa semence qui forme un éta^; les dieux I échauffent la nappe liquide : la première cuisson^donne nais' sance au soleil, la seconde à Bhrgu; « alâ troisième cuisson les Âdityas en naquirent, et les charbons (anffâra) devinrent les Angiras * ». Ou bien encore Angiras, leur éponyme,,est produit par l'exsudation [anga-rasa] de Yaruna échauffé par les pieuses mortifications '. '^ {y/Maitr. 1, 6, 12 : Âditir vai prajâkâmaudanam apacat sonçistam âçnât laByâ Dhâtâ câryamâ câjâyetâm sâparam apacat sonçistam âçnât tasyâ Mitraç ca Yarunaç câjâyetâm sâparam Amçaç ca Bhagaç câjâyetâm sâparam apacat saiksatonçistam me 'çnatyâ dvau dvau jâyete ito nûnam me çreyah syâd yat piurastâd açnlyâm iti sa purastâd açitvopâharat ta antar eva garbhah santâ avadatâm idam bhavisyâvo yad âdityâ iti tayor âdityâ nirhantâram aichams ta Amçaç ca Bhagaç ca nirahatâm... sa va Indra ûrdhva eva prânamam udaçrayata mrtam itaram ândam avâpadyata sa vâva Mârtâdo yasyerae manusyâh prajâ. sa va Aditir âdityân upâdhâvad astv eva ma idam ma ma idam moghe parâpaptad iti te 'bruvann athaiso 'smâkam eva bravâtai na no 'timanyâtâ iti sa vâva Vivasvân âdityo yasya Manuç ca Vaivasvato Yamaç ca. — Taitt. S. 6, 5, 6, 1-2 : Aditih putrakâmâ sâdhyebhyo devebhyo brahmaudanam apacat tasyâ ucchesanam adadus tat prâçnât sa reto *dhatta tasyai catYâra âdityâ ajâyanta sa dvitîyam apacat sâmanyatocchesanân ma ime 'jnata yad agre prâçisyâmîto me vaslyâmso janisyanta iti sâgre prâçnât sa reto Mhatta tasyai vyrddham ândam ajâyata sâdityebhya eva. trtîyam apacad bhogâya ma idam çrântam astv iti te 'bruvan varam vrnâmahai... tato Vivasvân âdityo 'jâyata tasya va iyam prajâ yan manusyâh. — . Taitt, B. 1, 1, 9, 1-3 : Aditih putrakâmâ. sâdhyebhyo devebhyo brahmaudanam apacat. tasyâ ucchesanam adaduh.tat prâçnât sa reto 'dhatta. tasyai Dhâtâ câryamâ câjâye-tâm. sa dvitîyam apacat tasyâ ucchesanam... Mitraç ca Varunaç câjâyetâm. sa trtlyam apacat. tasyâ ucchesanam... Amçaç ca Bhagaç câjâyetâm. sa caturtham apacat. tasyâ ucchesanam... Indraç ca Vivasvâmç câjâyetâm. — Çat. 3, 1, 3,3-4 : astau ha vai putrâ Aditeh. yâms tv etad devâ âdityâ ity âcaksate sapta haiva te Vikrtam hâstamam janayâm cakâra Mârtâdam samdeghe haivâsa yâvân

evordhvas tâvâms tiryah purusasammita ity u haika âhuh. ta u haita ûcuh.
devâ âdityâ yad asmân auvajani ma tad amuyeva bhûd dhantemam
vikaravâmeti tam vicakrur yathâyam puruso vikrtas tasya yâni mâmsâni
samkrtya samnyâsus tato hastî samabhavat... yam u ha tad vicakruh sa
Vivasvân âdityas tasyemâh prajâh. — Gop. 1,2, 15 : Aditir vai
prajâkâmaudanam apacat tata ucchistam âçnât sa garbham adhatta tata
âdityâ ajâyanta. 2. Ait, 13, 10, 1 : atha yat trtîyam adlded iva ta âdityâ
abhavan ye 'ngârâ âsams te ^ngiraso 'bhavan. 3. Gop, 1, 1, 7 î tasya
[Varunasya] çrântasya taptasya samtaptasya sarve

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 65 Aussitôt nés et mis en présence, chacun des deux clans n'a qu'un souci : évincer les concurrents et s'assurer par le sacrifice la possession du ciel. Les scrupules de sentiment seraient hors de propos; le succès est aux plus habiles. « Les Adityas et les Angiras étaient en rivalité, à qui ain^ait le monde céleste. C'est nous qui irons les premiers. — C'est nous. Or les Angiras virent les premiers le pressurage du lendemain pour le monde céleste. Ils dépêchèrent Agni (Agni est un des Angiras) : Va, annonce aux Âdityas que demain nous pressons le soma pour le monde céleste. Quand ils virent Agni, les Âdityas virent le pressurage du jour même pour le monde céleste. Il alla vers eux et leur dit : Nous vous informons que demain nous pressons le soma pour le monde céleste. Ils lui dirent : Et nous, nous t'informons que nous pressons le soma aujourd'hui même pour le monde céleste. Tu nous serviras de prêtre pour arriver au monde céleste. — Bien, dit-il, et après ce dialogue il retourna vers les Angiras. Ils dirent : Les as-tu informés? — Je les ai informés, dit-il, et à leur tour ils m'ont invité. — Et tu ne t'es pas engagé avec eux? — Je me suis engagé, dit-il.... Les Angiras durent ainsi sacrifier pour les Âdityas ^ » Agni, en bon prêtre, avait bhyo 'ngebhyo raso 'ksarat so 'ngaraso 'bhavat tam va etam angarasam santam angirâ ity âcaksate. 1. Ait. 30, 8-9 : âdityâç ca ha va ahgirasâç ca svasge loke 'spardhanta vayam pûrva esyâmo vyaai iti te hâhgirasah pûrve çvahsutyâm svargasya lokasya dadrçus te 'gnim prajighyur ahgirasâm va eko 'gnih parehy âdityebhyah çvahsutyâm svargasya lokasya prabrûhîti te hâdityâ agnira eva drstvâ sadyahsutyâm svargasya lokasya dadrçus tån etyâbravîc chvahsutyâm vah svargasya lokasya prabrûmâ iti te hocur atha vayam tubhyam sadyahsutyâm svargasya lokasya prabrûmas tvayaiva vayam hotrâ svargam lokam esyâma iti sa tathety uktvâ pratyuktah punar âjagâma. te hocuh prâvocâ3h iti prâvocam iti hovâcâtho me pratiprâvocann iti no hi na pratyajnasthâSh iti prati va ajnâsam iti hovâca te hâdityân ahgirasô 'yâjayan. — Kaus. 30, 66 : âdityâç ca ha va ahgirasâç câspardhanta vayani pûrve svargani lokam esyâQia ityâdinâ vayam ahgirasas te 'hgirasa .âdityebhyah prajighyuh çvahsutyâ no yâjayata na iti tesâm hàgnir dûta âsa ta âdityâ ûcur athâsmâkam adyasutyâ tesâni nas tvam eva hotâsi brhaspatir brahmâyâsya udgâtâ ghora ahgirasô 'dhvaryur iti tân ha pratyâcacaksire tata u hâdityâh svar lyuh. — Çat. 3, 5, 1, 13-17 : ahgirasah pûrve yajham samabharams te yajnam sambhrtyocur

agnim imâni nah çvahsutyâm âdityebhyah prabrûhy anena no yajnena
yàjayateti. te hâdityâ ûcuh. upajânltâ yathâsmân evâhgiraso yâjayân

c|^ 66 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS obéi à la règle qui prescrit d'accepter toujours une demande de services, si elle vient d'une personne qualifiée. Grâce à l'heu1 reuse inspiration du hasard, les Adityas arrivèrent les premiers au ciel; les Angiras ne les suivirent que péniblement*. Il leur fallut soixante ans pour rejoindre les concurrents qui les avaient devancés ^ C'est ainsi que « les Adityas se sont élevés d'ici et sont allés au monde céleste; ils ont prospéré dans ce monde-ci et prospéré dans ce monde-là ^ ». La fortune, du reste, ne les a pas portés à la bienveillance ; ils s'appliquent avec un soin jaloux à fermer les portes du monde bienheureux qu'ils ont conquis. « Ce sont eux qui gardent les chemins par oîi on va chez les dieux ; ils écartent et repoussent ceux qui veulent y passer \ » na vayam angirasa iti. te hocuh. na va anyena yajnâd apakramanatn asty antarâm eva sutyâm dhriyâmahâ iti te yajnam samjahrus te yajnam saïubhrtyocuh çvahsutyâm vai tvam asmabhyam agne prâvoco 'tha vayam adyasutyâm eva tubhyam prabrûmo 'ngirobhyaç ca tesâm nas tvam hotâsîti. te 'nyam eva pratiprajighyuh. ahgiraso 'cha te hâpy angiraso 'gnaye 'nvâgatya cukrudhur iva katham nu no dûtaç caran na pratyâdrthâ iti. sa hovâca. anindyâ vai mâvrsata so 'nindyair vrto nâçakam apakramitum iti ta etena sadyahkriyângirasa âdityân ayâjayan. — Trf. 16, 13, 1 : âdityâç câhgirasaç câdiksanta te svarge loke 'spardhanta te 'ngirasa âdityebhyah çvahsutyâm prâbruvams ta âdityâ etam apaçyams tam sadyah parikriyâyâsyam udgâtâram vrtvâ tena stutvâ svargam lokam âyann ahiyantâiigirasah. — Gop. 2, 6, 14 : âdityâç ca ha va angirasaç ca svarge loke 'spardhanta vayam pûrve svar esyâmo vayam pûrva iti te hângirasah çvahsutyâm dadrçus te hâgnim ûeuh parehy âdityebhyah çvahsutyâni prabrûhlti. athâdityâ adyasutyâm dadrçus te hâgnim ûcur adyasutyâm asmâkam tesâm nas tvam hotâsi... upemas tvâm iti. sa etyâgnir uvâcâthâdityâ adyasutyâm îksante kam vo hotâram avocan mâhvayante yusmâkam vayam iti te hângirasaç cukrudhur ma tvam gamo nu vayam iti neti hâgair uvâcânindyâ vai mâhvayante kilbisam hj. tad yo 'nindyasya havan na iti.... tân hâdityân angiraso yâjayâm cakruh. (1. Çat, 12, 2, 2, 10-11 : ta âdityâh, caturbhi stomaiç caturbhih prsthair laghubhih sâmaabhih svargam lokam abhyaplavanta anvanca ivâhgirasah sarvai stomaih sarvaih prsthair gurubhih sâmaabhih svargam lokam asprçan. — Reproduit. Gop, 1, 4, 23. — Maitr. 3, 4, 2 : dvyuttarena vai stomenâdityâh svargam lokam âyainç caturuttarenâhgirasah. 2. Ait. 18, 3, 5 : te hâdityâh pûrve svargam

lokam jagmuh paçcevâhgirasah sastyâm va varsesu. 3. Maitr. 4, 3, 1 : âdityâ
va ita uttamâh svargam lokam âyan.... âdityâ va asmiml loka rddhâ âdityâ
amusmin. — Td. 24, 2, 2 reproduit la même formule. — Taitt. 5. 1, 5, 4 :
âdityâ va asmâl lokâd amum lokam âyan te 'musmim loke vyatrsyanta.... ta
ârdhnuvan te suvargam lokam âyan. 4. Maitr. 1, 6, 12 : ete vai devayânân
patho gopayanti yad âdityàs ta iyaksamânam pratinudante. — Taitt. B. 1, 1,
9, 8 : âdityâ va ita uttamâh svargam lokam âyan. te va ito yantam
pratinudante.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 67 Les Âdityas pour leur sacrifice n'ont pas demandé de conseils et n'en ont pas reçu. Les Angiras, moins habiles, sont fréquemment arrêtés par leur ignorance. « Les Angiras tenaient une session rituelle; ils désiraient avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais ils ne connaissaient pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Un d'entre eux, Kalyàna l'Âiigirasa, s'en alla réfléchissant vers les hauteurs. Il arriva près du Gandharva Ūrnâyû qui se balançait parmi des Apsaras; or, toutes celles qu'il indiquait en pensant : je voudrais avoir celle-ci, elles devenaient amoureuses de lui. Il lui dit : Hé ! Kalyàna ! vous désirez avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais vous ne connaissez pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Voici une mélodie qui mène au ciel. Si vous la chantez, vous arriverez au monde céleste; mais ne dis pas que c'est toi-même qui l'as trouvée. Kalyâna s'en alla; il dit : Nous désirons avec une ardeur impatiente le monde céleste, mais nous ne connaissons pas le chemin qui conduit jusqu'aux dieux. Voici une mélodie qui mène au ciel; si nous la chantons nous arriverons au monde céleste. — Qui te l'a dit? — C'est moi qui l'ai trouvée. Ils la chantèrent et ils allèrent au monde céleste ; mais Kalyâna resta en arrière, car il avait dit un mensonge *.

» Lorsque Manu partage son bien entre ses fils sans réserver de part à Nâbhanedistha, il lui indique une compensation à chercher près des Angiras. « Les Angiras tiennent une séance rituelle pour aller au ciel ; chaque fois qu'ils arrivent au sixième jour, ils font une erreur; apprends-leur à réciter ces deux hymnes le sixième jour, et en partant au ciel ils 1. Td. 12, 11, 10-11 : ahgiraso vai satram âsata tesâm âptah sprtah svargo loka âslt panthânam tu devayânam na prâjânams tesâm Kalyâna Ahgiraso 'dhyâyam udavrajan sa Ūrnâyum gandharvam apsarasûm madhye prenkhayamânain upait sa lyâm iti yâm yâm abhyadiçat sainam akâmayata tam abhyavadat KalyânâS ity âpto vai vah sprtah svargo lokah panthânam tu devayânam na prajânalthedani sâma svargyam tena stutvâ svargam lokam esyatha ma tu voco 'ham adarçam iti. sa ait Kalyânah so 'bravld âpto vai nah sprtah svargo lokah panthânarn tu devayânam na prajâanima idam sâma svargyam tena stutvâ svargam lokam esyâma iti kas te 'voad ity aham evâdarçam iti tena stutvâ svargam lokam âyann ahîyata Kalyâno 'nrtam hi so 'vadat.

1\ 68 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS te donneront le millier (de vaches) qui sert à leur sacrifice *. » Nâbhanedistha suit Tavis de son père : « Il leur récita ces deux hymnes le sixième jour, et alors ils connurent le sacrifice, ils connurent le monde céleste. » L'ignorance des Aîgiras les expose aussi aux attaques des êtres malfaisants, qui n'approchent point des Âdityas. « Tandis que les Angiras allaient au ciel, les Rakças les poursuivirent *. » Une autre fois, les Pitaras empoisonnèrent les herbes que les Angiras faisaient pousser pour la vache du ', sacrifice, et les Angiras durent conclure un pacte avec eux ^.

1 L'organisation des clans divins en société disciplinée et , v^^ ! hiérarchique s'est poursuivie lentement, sous la poussée des ^^ ^/ j besoins. « A l'origine, toutes les divinités étaient égales... {/■ I A Agni n'avait pas l'éclat, Indra n'avait pas la force, Sûrya n'avait pas la splendeur *. » Egaux d'origine, ils revendiquent chacun leurs droits avec une âpreté , impétueuse. « L'offrande est adressée à une divinité qu'on spécifie ; faute de spécifier, on en fait une offrande commune à tous les dieux et on provoque entre eux une querelle ^

» Les rites surtout, par les avantages qu'ils assurent, déclenchent une concurrence 1. Ait. 22, 9, 3-4. angiraso va ime svargâya lokâya satram âsate te sasthan sasthan evâhar âtgatya muhyanti tân ete sùkte sasthe 'hani çamsaya tesâm yat sahasram satraparivesanam tat te svar yanto dâsyantiti tân ete sùkte sasthe 'hany açamsayat tato vai te pra yajnam ajânan pra svargam lokam. — Taitt. S. 3, 1, 9, 4-6 : ahgirasa ime satram âsate te suvargam lokam na prajânânti tebhya idam brâhmanam brûhi te suvargam lokam yanto ya esâm paçavas tâms te dâsyantiti tad ebhyo 'bravlt te suvargam lokam yanto ya esâm paçava âsan tân asmâ adaduh. 2. Td. 8, 9, 5 : angirasah svargam lokam yato raksâmsy anvasacanta. 3. Taitt. B. 2, 1, 1, 1 : àugiraso vai satram âsata. tesâm prçnir gharmadhug âsât. sa jîrsenâjîvat. te 'bruvan. kasmai nu satram âsmahe. ye 'syâ osadhîr na janayâma iti. te divo vrstim asrjanta. yâvantah stokà avâpadyanta, tâvatlr osadhayo 'jâyanta. ta jâtâh pitaro visenâlimpan. tâsâm jagdhvâ rusyaty ait. te 'bruvan. ka idam ittham akar iti. vayam bhâgadhayam icchamânâ iti pitaro 'bruvan. 4. Çat. 4, 5, 4, 1-4 : sarve ha vai devâh, agre sadrçâ âsuh... no ha va idam agre 'gnau varca âsa, yad idam asmin varcah... no ha va idam agra Indra oja âsa, yad idam asminn ojah... no ha va idam agre Sûrye bhrâja âsa, yad idam asmin bhrâjah. — Taitt. S. 6, 6, 8, 2 : devatâ vai sarvâh sadrçîr âsan ta na vyâvrtam agachan. 5. Çat 1, 1, 4, 24 : âdistam va etad devatâyai havir bhavaty athaid

vaiçvadevam karoti yad âha devebhyah çundhadvam iti tat samadam
karoti.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 69 d'appétits féroces. « Mitra et Varuna virent la mélodie Vâmadevya; ils dirent : C'est nous deux qui Tavons trouvée; elle est à nous; ne nous la réclamez pas. Prajâpati dit alors : C'est de moi qu'elle est née, elle est à moi. Alors Agni dit : Elle est née après moi, c'est à moi qu'elle est. Indra dit : Elle est au meilleur, et je suis le meilleur entre vous ; donc elle est à moi. Les Viçve-devas dirent : Nous présidons à tout ce qui naît des eaux ; elle est à nous. Prajâpati dit alors : Ayons-la tous ensemble, nous en vivrons tous *. » La méfiance et la mauvaise foi règlent les rapports entre les dieux; la force brutale a pour contre-poids la perfidie. Etrangère aux idées morales, l'œuvre rituelle est le champ clos où toutes les mauvaises passions se heurtent. « Les dieux tenaient une session rituelle : Agni, Indra, Soma, Makha, Visnu, tous les dieux, sauf les Açvins. Ils avaient choisi le Kurukçetra comme l'emplacement du sacrifice. Ils tenaient leur session en se disant : Allons à la fortune ; soyons la grandeur ; ayons à manger à planté !... Ils dirent : Le premier qui arrivera au terme du sacrifice à force de peine, de mortification, de confiance, de sacrifice, d'oblations, il sera à notre tête, mais que le profit soit en commun. — Bon ! dirent-ils. Visnu y arriva le premier; il passa à la tête des dieux... Mais Visnu ne put modérer sa gloire... il prit un arc et trois flèches et s'en alla à l'écart; il demeura alors la tête appuyée sur le bout de l'arc. Les dieux n'osaient pas l'attaquer ; ils se campèrent tout alentour. Les fourmis alors (c'est les fourmis appelées upadîkâs) dirent : A qui mangera sa corde d'arc, que donnerez-vous ? Nous lui donnerons à manger h planté ; même en plein désert il trouvera de l'eau ; il aura toute nourriture. — Bon, dirent-elles. Elles s'approchèrent à la dérobée et 1. Td. 7, 8, 2 :
Mitrâvarunau paryapaçyatâm... tâv abrûtâm idam avidâvedam nau
mâbhyarthidhvam iti tat Prajâpatir abravln mad va etad adhy ajani marna va
etad iti tad Agnir abravîn mâm va anv ajani marna va etad iti tad Indro
'bravic chresthasthâ va etad aham vah crestho 'smi marna va etad iti • • • • *
• • tad Viçvedevâ abruvann asmaddevatyam va etad y ad adbliyo 'dhi
samabhûd asmâkam va etad iti tat Prajâpatir abravît sarvesâm na idam as tu
sarva idam upajîvâmeti.

70 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRAHMANAS

dévorèrent la corde ; la corde coupée, les bouts de Tare se détendant coupèrent la tête de Visnu. Elle tomba en faisant ghrii *. » Déloyauté d'une part, lâcheté de l'autre; la morale n'a rien à faire dans le monde des dieux. Et l'histoire divine est remplie de pareils traits. Un dieu ne s'engage jamais sans violer la convention dès qu'il y trouve son profit : « Les dieux tenaient une session rituelle dans le Kuruksetra. Agni, Soma, Indra se dirent : N'importe qui de nous atteindra la gloire, nous l'aurons en commun ! Or, entre eux, Soma fut le premier à l'atteindre ; ils accoururent tous vers lui... Soma désira la garder pour lui ; il s'en alla dans la montagne ^ » Agni, dès qu'il a reçu en dépôt le trésor précieux des dieux, cherche à se l'approprier et s'enfuit ^ Indra n'hésite pas à l. Çat. 14, 1, 1, 1-10 : devâ ha vai sattram nisedhuh. Agnir Tndrah Somo Makho Visnur Viçve devâ anyatraivâçvibhyâm. tesâni Kuruksetram devayajanam âsa... ta âsata. çriyam gachema yaçah syâmânnâdâh syâmçti... te hocuh. yo nah çraniena tapasâ çraddhayâ yajnenâhutibhir yajnasyodrcam pûrvo 'vagachât sa nah çrestho 'sat tad u nah sarvesâm saheti tatheti. tad Visnuh prathamah prâpa. sa devânâm çrestho 'bhavat tad dhedam yaço Visnur na çaçâka samyantum... sa tisdhanvain âdâyâpacakrâma. sa dhanurârtnyâ cira upastabhya tasthau tam devâ anabhidrsnuvantah sauiantam parinyaviçanta. ta ha vamrya ûcuh. imâ vai vamryo yad upapadikâ. yo 'sya jyâm apyadyât kim asoiai prayachetety annâdyam asmai prayachemâpi dhanvann apo 'dhigachet tathâsmai sarvam annâdyam prayachemeti tatheti. tasyopaparâsrtya, jyâm apijaksus tasyâm chinâyâin dhanurârtnyau visphurantyau Visnoh çirah pracichidatuh. tad ghrhh iti papâta. — Maitr. 4, 5, 9 : devâ vai sattram âsata Kurukse3tre 'gnir Makho Vâyur Indras te 'bruvan yatamo nah prathama rdhnavat tam nah saheti tesâm vai Makha ârdhnot tam ny akâmayata tam na samasrjata tad. asya prâsahâditsanta sa ita eva tistro 'janayateto dhanuh... sa pratidhâyâpâkrâmat tam nâbhyadhrsnuvat sa dhanvârtim pratiskabhyâtisthat sa Indro vamrir abravîd etâm jyâm apyatyeti ta abruvann abhimrtâyâm va asyâm na çaksyâmo jivitum bhâgo no 'stv iti so 'bravîd rasam evâsyâ upajivâtheti... ta vai jyâm apyâdams tasya dhanvârtir udayya çiro 'chinât. — Td. 7, 5, 6 : devâ vai yaçaskâmâh satram âsatâgnir Indro Vâyur Makhas te 'bruvan yan no yaça rcchât tan nah sahâsad iti tesâm Makham yaça ârcchat tad âdâyâpâkrâmat tad asya prâsahâditsanta tam paryayatanta svadhanuh pratisthabhyâtisthat tasya

dhanuràrtnir ûrdhâ patitvâ çiro 'chinât. 2. Maitr. 2, 1, 4 : devâ vai satram
âsata Kurukse3tre 'gnih Somâ Indras te 'bruvan yatamam nah prathamam
yaça rchât tam nah saheti tesâm vai Somam yaça ârchat tam
abhisamagachanta... tad vai Somo nyakâmayata sa girim agachat. — Taitt.
S. 2, 3, 3, 1 : devâ vai sattram âsata rddhiparimitam yaçaskâmâs tesâm
Somam râjânam yaça ârchat sa girim udait. 3. Taitt. S. 1, 5, 1, 1 : tad Agnir
ny akâmayata tenâpâkrâmat. — Cf. Maitr. 1, 6, 10 ; Taitt. D. i, 1, 6, 1 ; 1, 3,
1, 1.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 71 frapper Namuci, dès qu'il a trouvé un moyen d'éluder son . serment[^]. En pareille compagnie, la crainte du voisin est le principe de la sagesse. « Le proverbe dit : Chacun chez soi, c'est le système des dieux [^] » La loi n'existe pas ; qui tiendrait compte de ses vaines prescriptions? L'épreuve de la course résout toutes les difficultés et supprime les lentes formalités de la justice, et les plus habiles savent fort bien s'accommoder d'un procédé en apparence si brutal. « Les dieux ne s'entendaient pas à qui boirait le premier du soma : Je veux boire le premier ! Je veux boire le premier ! Ils en avaient tous envie. Enfin, ils tombèrent d'accord : Allons ! faisons une course ! Le vainqueur sera le premier à boire du soma. — Bon, dirent-ils. Ils firent la course ; comme ils couraient et qu'ils étaient lancés, Vâyu prit la tête; Indra venait ensuite, puis Mitra et Varuna, puis les Açvins. Indra observa Vâyu : Il va gagner, se dit-il. Il s'élança derrière lui : Part à deux, si nous gagnons. — Non, répondit-il, je veux gagner seul. — Un tiers pour moi, et nous gagnerons tous deux. — Non, dit-il encore, je veux gagner seul. — Un quart pour moi, et nous gagnerons tous deux. — Soit, dit Vâyu. Il lui céda un quart... Indra et Vâyu gagnèrent ensemble, puis Mitra et Varuna ensemble, puis les deux Açvins [^] » L'enjeu change, la scène est la même : « Les dieux n'étaient pas d'accord : C'est à moi ! c'est à moi ! disaient-ils. Ils se mirent d'accord : Eh bien ! jouons-le à la course ! qui gagnera l'aura. Ils prirent pour point de départ le feu, pour but le soleil. Or, comme ils couraient et qu'ils étaient lancés, Agni prit la tête. Les Açvins venaient derrière ; ils lui dirent : Ecarte-toi, c'est nous deux qui gagnerons. — Bon, dit-il, mais nous aurons le profit ensemble. — C'est 1. V. inf... 2. Ait. 22, 4, 2 : na vai devâ anyonyasya grhe vasante... ity âhuh. Reproduit Gop. 2, 6, 10. 3. Ait, 9, 1, 1-3 : devâ vai somasya rājno 'grapeye na samapādayann aham prathamah pibeyam aham prathamah pibeyain ity evākāmayanta te sampādayanto 'bruvan hantājim ayāma sa yo na ujjesyati sa prathamah somasya pāsyatlti tatheti ta ājim ayus tesām ājim yatâra abhisrstânâm Vâyur mukham

72 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRAHMANAS

dit *. » Uças, puis Indra renoncent à la course sous les mêmes conditions. « Les Açvins gagnèrent... Agni avait couru sur un char à mules; il leur brûla le ventre en les poussant en avant; c'est pourquoi les mules n'ont pas de portées. Usas avait couru avec des vaches rouges; c'est pourquoi il y a une lumière rouge à l'arrivée de l'aurore : c'est la forme d'Uças. Indra avait couru avec des chevaux à son char ; c'est pourquoi le cheval a le hennissement haut et sonore : c'est la forme du kçatra, car le cheval est à Indra. Les Açvins gagnèrent avec des ânes à leur char... c'est pourquoi l'âne a sa vitesse épuisée; il est vidé; encore maintenant il est le moins rapide entre les bêtes de somme. » A qui sera le sacrifice ^? A qui le vâjapeya et la souveraineté qu'il confère ^? A qui prathamah pratyapadyatâthendro 'tha Mitrâvarunâv athâçvinau. so 'ved Indro Vâyum ud vai jayatîti tam anuparâpatat saha nâv athojjayâveti sa nety abraid aham evojjesyâmîti trtiyam me 'thojjayâveti neti haivâbravid aham evojjesyâmîti turûyam me 'thojjayâveti tatheti tam turîye 'tyârjata tau sahaivendravyâ udajayatâm saha Mitrâvarunau sahaçvinau. i. Ait, 17, 1, 4-3, 4 : tasmin [sahasre] devâ na samâjanata mamedam astu raamedam astv iti te samjânânâ abruvann âjim asyâyâmahai sa yo na ujjesyati tasyedam bhavisyatîti te 'gner evâdhi grhapater âdityam kâsthâm akurvata tâsâm vai devatânâm âjim dhâvantînâm abhisrstânâm Agnir raukham prathamah pratyapadyata tam Açvinâv anvâgachatâm tam abrûtâm apodihi âvâm va idam jesyâva iti sa tathety abravît tasya vai mamehâpy astv iti tatheti Açvinau hi tad udajayatâm Açvinâv âçnuvâtâm açvatarlratheaâgnir âjim adhâvat tâsâm prâjamâao yonim akûlayat tasmât ta na vijâyante gobhir arunair Usa âjim adhâvat tasmâd usasy âgatâyâm arunam ivaiva prabhâty Usaso rûpam açvarathenendra âjim adhâvat tasmât sa uccairghosa upabdimân ksatrasya rûpam aindro hi sa gardabharathenâçvinâv udajayatâm tasmât sa srtajavo dugdhadohah sarvesâm etarhi vâh&nânâm anâçisthah. — Td. 9, 1, 35-36 : tasmin [sahasre] na samarâdhayams te sûryam kâsthâm krtvâjim adhâvan. tesâm Açvinau prathamâv adhâvatâm tâv anvavadan saha no 'stv iti tâv abrûtâm kim nau tatah syâd iti yat kâmayethety abruvan. 2. Çat. 5, 1, 1, 2-4 : tebhyah Prajâpatir âtmânâ pradau te hocuh. kasya na idam bhavisyatîti te mama mamety eva na sampâdayâm cakrus te hâsampâdyocur âjim evâsminn ajâmahai sa yo na ujjesyati tasya na idam bhavisyatîti tatheti tasminn âjim âjanta. sa Brhaspatih Savitrprasûta udajayat. — id. ib. 2, 4, 3,

4-5. — Td, 1, 2, 1-2 :* Prajâpatir devebhya âtmânam prâyachat te
'nyonyasmâ agrâya nâtisthanta tân abravîd âjim asminn iteti ta âjim âyan...
sa Indro 'ved Agnir va idam agra ujjesyatîti so 'bravid yataro nâv idam agra
ujjayât tan nau saheti so 'gnir agra udajayad atha Mitrâvarunâv athendrah. 3.
Maitr, 1, 11, 5 : tasmin va ayatanta tasminn âjim ayus tam Êrhaspatir
udajayat. — Taitt. B, 1, 3, 2, 1-2 : te. anyonyasmai nâtisthanta. aham anena

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 73 seront les plantes *?

Toujours Fidée d'une course est saluée avec enthousiasme pour trancher entre les prétentions rivales. 4--^"^^^ ^vûX. La société divine se transforme comme la société humaine. 1 Ç ^ 'Z La nécessité de lutter contre des ennemis communs amortit I les jalousies et fait accepter une commune discipline. Le | contrat social s'ébauche^ « Les dieux eurent peur : A la faveur de nos discordes, les Asuras vont paraître. Ils se distribuèrent en plusieurs groupes pour entrer en campagne et délibérèrent ; Agni marchait avec les Vasus, Indra avec les Rudras, Varuna avec les Âdityas» Brhaspati avec les Viçvedevas. Ainsi distribués pour entrer en campagne, ils tinrent conseil : Allons, nos corps sont ce que nous avons de plus cher ; mettons-les en gage dans la maison du roi Varuna ; si un d'entre nous manque h l'engagement, si un d'entre nous essaie de troubler l'ordre, qu'il perde ses droits sur son dépôt! — Oui, c'est cela ! — Ils mirent en gage leurs corps dans la maison du roi Varuna ^ » L'organisation sociale des dieux commence par une fédéyajâ iti. te 'bruvan. âjim asya dhâvâmeti. tasminn âjim adhâvan. tam Brhaspatir udajayat. 1. Maitr, 4, 3, 2 : devâ osadhîsu pakvâsv âjim ayuh sa Indro 'ved Agnir vâvemâh prathama ujjesyatîti so 'bravîd yataro nau pûrva ujjayet tan nau saheti ta Agnir udajayat tad Indro 'nûdajayat. — Taitt. B. 1, 6, 1, 10 : devâ osadhîsv âjim ayuh. ta Indrâgnî udajayatâm. 2. Ait. 4, 7, 4-5 : te devâ abibhayur asmâkam vipremânam anv idam asurâ àbhavisyfiLntîti te^ vyutkramyâmantrayantâgnir Vasubhir udakrâmad Indro Rudrair Varuna Adityair Brhaspatir Viçvair devair te tathâ vyutkramyâmantrayanta te 'bruvan hanta yâ eva na imâh priyatamâs tanvas ta asya Varunasya râjno grhe samnidadhâmahai tâbhir eva nah sa na samgachâtai yo na etad atikrâmâd ya àlulobhayisâd iti tatheti te Varunasya râjno grhe tanûh samnyadadhata. — Çat, 3, 4, 2, 4-5 : te hocuh. hantedam tathâ karavâmahai yathâ na idam àpradivam evâjaryam asad iti. te devâh, justâs tanûh priyâni dh«âmâni sârdham samavadadire te hocur etena nah sa nânâsad etena visvan • • • yo na etad atikrâmâd iti kasyopadrastur iti tanûnaptur eva çâkvarasyeti. — Taitt. S. 6, 2, 2, 1-2 : te 'manyantâsurebhyo va idam bhrâtrvyebhyo radhyâmo yan mitho vipriyâh smo yâ na imâh priyâs tanuvas tâh samavadyâmahai tâbhyah sa nirrchâd yah, nah prathamô 'nyo 'nyasmai druhyâd iti. — Reproduit Gop. 2,* 2, 2. — Maiir. 3, 7, 10 : te va a3nyonyasyâbhidrohâd abibhayus tesâm yâh priyâs tâ3nvâ âsams tâh samavâdyams tâh samavâmṛçan. yo nas tan napâd yo no '3nyonyasmai

druhyâd ita eva sa nirrchât. iti te yadâ samavârarçams tato devâ abhavan
parâsurâh.

74 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRAHMANAS

ration de clans, commandés chacun par un chef; mais les rivalités de groupes ne tardent pas à se manifester, la guerre civile éclate chez les dieux. « Ils se prirent de querelle; ils se divisèrent en quatre partis, qui se refusaient Tobéissance : Agni avec les Vasus, Soma avec les Rudras, Varuna avec les Âdityas, Indra avec les Maruts \ » Les Asuras toujours aux aguets pour saisir l'occasion favorable, se croient déjà sûrs de la revanche. Les dieux comprennent alors que « sans un roi la guerre n'est pas possible ^ », et ils confient l'autorité à un chef unique. « Comme ils étaient en discorde, les Asuras et les Raksas se mirent à les poursuivre. Les dieux le comprirent : voici que nous empirons ; les Asuras et les Raksas sont à notre poursuite ; nous servons les intérêts de nos ennemis. Allons, mettons-nous d'accord et obéissons à l'autorité d'un seul. Ils reconnurent Indra comme leur chef \" » Mais une fois le danger passé, la dignité royale perd sa raison d'être et le chef rentre dans le rang. Le titre et l'autorité de roi passent avec les circonstances d'un dieu à l'autre. « Les dieux dirent : Qui sera notre roi, qui marchera à notre tête pour combattre? Agni dit : Je serai votre roi, 1. Çal 3, 4, 2, 1 : tant samad avindat te caturdhâ vyadravann anyo 'nyasya çriyâ atisthamânâ Agnir Vasubhih Somo Rudrair Varuna Âdityair Indro Marudbhir Brhaspatir Viçvair devair ity u haika àhur ete ha tv eva te Viçve devâ ye te caturdhâ vyadravan (critique de Taitt. S. 6, 2, 2, 1). — Maitr. 3, 7, 10 : devâ a3nyonyasya çraisthye tisthamànâç caturdhâ vyudakrâmann Agnir Vasubhih Somo Rudrair Indro Marudbhir Varuna Âdityaih. — Taitt. S. 6, 2, 2, 1 : devâsurâh samyattâ âsan te devâ mitho vipriyâ âsan te 'nyo 'nyasmai jyaisjhyâyâtisthamânâh pancadhâ vyakrâmann Agnir Vasubhih Somo Rudrair Indro Marudbhir Varuna Âdityair Brhaspatir Viçvair devaih. — ih. 2, 2, H, 5 le passage est reproduit, mais : « caturdhâ vyakrâman » est substitué à « pancadhâ vyakrâman » et la mention « brhaspatir viçvair devaih » est supprimée en conséquence. — Gop, 2, 2, 2 : pancadhâ vai devâ vyudakrâman (même division que Taitt. S. 6, 2, 2, 1). 2. Taitt, B. 1, 5, 9, 1 : te devâ ûcuh. nârâjakasya yuddham astîti. — Ait. 3, 3, 6 : te devâ abruvann arâjatayâ vai no jayanti râjânam karavâmahâ iti. 3. Çat. 3, 4, 2, 1-2 ; tân vidrutân asuraraksasâny anuvyaveyuh. te Viduh. pâplyâmso vai bhavâuiro 'suraraksasâni vai no' nuvyavâgur dvisadbhyo vai radhyânio hanta samjânâmahâ ekasya çriyai tisthâmahâ iti ta Indrasya çriyâ atisthanta. — Taitt. S. 2, 4, 2, 1 : devâsurâh samyattâ âsan te devâ abruvan yo no

viryaavattamas tara anu samârabhâmahâ iti ta Indram abruvan tvam vai no
viryaavattamo 'si tvâm anu samârabhâmahâ iti.

LE SACRIFICE ET LES DIEUX 7S je marcherai à votre tête. Avec Agni pour roi, avec Agni en tête, les dieux furent vainqueurs *. » La guerre recommence, et les dieux de nouveau cherchent un chef : Varuna s'offre et les mène à la victoire ; puis, c'est le tour d'Indra. Une autre fois « ils prennent pour roi Soma, et avec Soma pour roi, ils conquièrent les régions de l'espace ^ ». Instruits par l'expérience, les dieux accomplissent un dernier progrès ; d'un consentement unanime, ils choisissent un souverain définitif. Indra, proclamé roi des dieux, est sacré dans une cérémonie solennelle, avec le déploiement de pompe qui convient à sa majesté. « Les dieux en compagnie de Prajâpati dirent : C'est lui le plus vigoureux des dieux, le plus fort, le plus résistant, le meilleur, le plus énergique; sacrons-le roi. Ils lui fabriquèrent un trône avec les mélodies rituelles, et il y prit place en prononçant les saintes formules. Les Viçve-devas remplirent l'office de hérauts et proclamèrent tous ses titres de souveraineté : samrâj, bhoja, svarâj, virâj, râjan, paramesthin. Prajâpati versa sur lui l'eau du sacre ; les Vasus Tassistèrent à Test, les Rudras au Sud, les Adityas à l'ouest, les Viçve-devas au nord, les Sâdliyas et les Âptyas au centre, les Maruts et les Arigiras au zénith ^ » De crise en crise, de progrès en progrès, le monde divin s'est définitivement constitué. Indra s'est assis sur le trône du ciel, comme les rois sont assis sur le trône de la terre.

1. Çal. 2, 6, 4, 24 : te hocuh. kena râjnâ kenânîkena yotsyâma iti sa hâgnir iivâca inayâ râjnâ raayânîkeneti te 'gninâ râjnâgninânîkena caturo mâsah prâjayan... te hocuh. kenaiva râjnâ sa ha Varuna uvâca... te hocuh kenaiva râjnâ... sa hendra uvâca 2. Ait, 3, 3, 6 : te Somam râjânam akurvams te Somena râjnâ sarvâ diço 'jayan. 3. Ait. 38, 1-3 : athâta aindro mahâbhisekas te devâ abruvan saprajâpatikâ ayam vai devânâm ojistho balisthah sahisthah sattamah pârayisnutama imam evâbhisincâmahâ iti... tasmâ etâm âsandîm samabharan... sa etâm âsandîm ârohat... tam Viçve devâ abhyudakroçan.... tam abhyutkrustam Prajâpatir abhiseksyann etayarcâbhyamantrayata... athainam prâcyâm diçi Vasavo devâh... abhyasincan.... — Taitt, B. 2, 2, 10, 3-6 : tato va Indro devânâm adhipatir abhavat... ayam va idam paramo 'bhûd iti... tam devâh samantam paryaviçan. Vasavah purastât. Rudrâ daksinatah. Âdityâh paçcât. Viçve devâ uttaratah. Ahgirasah pratyaiicam. Sâdhyâh parâncam.

76 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

le trône de la terre; mais au-dessus de lui plane encore, (imperceptible en sa mystérieuse essence, le sacrifice ; et il %t> !près des rois, inviolables en leur dédaigneuse indépen'y . I dance, les brahmanes continuent à dominer les hiérarchies I humaines. fW î--^"^^=

III LE MÉCANISME DU SACRIFICE Le sacrifice est une combinaison savante et compliquée d'actes rituels et de paroles sacrées, ou plutôt il est la puissance impalpable et irrésistible qui se dégage de leur rapprochement, comme le fluide électrique naît des éléments mis en contact. On Tincarne à volonté dans Prajâpati ou dans Visnu *, ou dans le fidèle qui offre le sacrifice ^, ou bien à la fois dans le sacrifiant et dans les prêtres qu'il emploie ^; en fait, il est répandu partout; il réside à Tétat latent dans tout ce qui est *, car « tout ce qui est participe au sacrifice ^ », mais « comme les dieux, il échappe aux sens ^ ». Le sacrifice est aussi identique à l'homme, car les actes du sacrifice sont rigoureusement individuels, et les détails du rite rappellent à dessein le lien d'identité qui unit l'individu, le mâle au sacrifice. « Le sacrifice, c'est l'homme. Le sacrifice est l'homme, car c'est l'homme qui Toffre; et chaque fois qu'il est offert, le sacrifice a la taille de l'homme. Ainsi, le sacrifice est l'homme \ » Et la fan1. V. sup., p. 15. 2. Çat. 14, 2, 2, 4 : yajno vai yajamânah. 3. Çat, 9, 5, 2, 16 : âtrnâ vai yajnasya yajamâno 'ngâny rtvijah. — Cf. AU, 9, 8, 5 : rtvijî hi sarvo yajnah pratisthito yajfie yajamânah. 4. Çat. a, 3, 2, 1 ; sarvesâm va esa Êhûtânâm, sarvesâm devânâm âtmâ yad yajnah. 5. Çat. 3, 6, 2, 26 : yad idam kim caivam u tat sarvam yajôa âbhaktam. 6. Çat. 3, 1, 3, 25 : paroksam vai devâh paroksam yajnah. 7. Çat. 1, 3, 2, 1 : puruso vai yajnah. purusas tena yajno yad enam purusas tanuta esa vai tâyamàno yâvân eva purusas tâvân vidhîyate tasmât puruso yajnah. — id. ib. 3, 5, 3, 1. — et cf. ib. 10, 2, 1, 2 : puruso vai yajnas tenedam

78 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRAHMANAS

taisie de Texégète brahmanique poursuit sa démonstration en établissant une série de rapports entre les organes de rhomme et les éléments du sacrifice : tantôt la tête est le char à soma; la bouche, le feu âhavanîya; le sommet du crâne, le poteau ; le ventre, le hangar ; les pieds, les deux feux * ; tantôt les multiples cuillers à libation correspondent aux membres, au tronc et au souffle ^ Le Çatapatha connaît la division classique des sacrifices en cinq grandes catégories. « Il y a cinq grands sacrifices; ce sont là les grandes sessions rituelles : sacrifice aux êtres, sacrifice aux hommes, sacrifice aux Pères, sacrifice aux dieux, sacrifice au brahman. Tous les jours, on offre aux êtres la pitance; c'est le sacrifice aux êtres. Tous les jours on donne Taumône, y compris le vase d'eau; c'est le sacrifice aux hommes. Tous les jours on fait les offrandes funéraires, y compris le vase d'eau ; c'est le sacrifice aux Pères. Tous les jours, on fait les offrandes aux dieux, y compris le bois à brûler ; c'est le sacrifice aux dieux. Et le sacrifice au brahman? Le sacrifice au brahman, c'est l'étude sacrée ^ » Mais l'exaltation enthousiaste du sacrifice au brahman, qui conclut cette énumération, atteste une orientation nouvelle de la pensée, étrangère ou plutôt contraire aux Brâhmanas. La doctrine, d'accord avec la composition, s'achemine vers l'Upanisad qui clôt le Çatapatha. L'esprit des Upanisads s'exprime plus nettement encore dans une autre classification des sacrifices. « On dit : qui vaut le mieux? celui qui sacrifie au soi (âtman)? celui qui sacrifie sarvam mitam. — Taitt. S. 5, 2, 5, 1 : purusamâtrena vimimîte yajnena vai purusah sammito yajnaparusaivainam vimimîte yâvân purusa ûrdhvabâhus tâvân bhavati. 1. Çat. 3, 5, 3, 2-6. 2. Çat. 1, 3, 2, 2-3. 3. Çat. 11, 5, 6, 1-3 : pancaiva mahâyajnâh. tâny eva mahâsatrâni bhûtayajno manusyayajnah pitryajno devayajno brahmayajna iti. ahar ahar bhûtebhyo balim haret. tathaitani bhûtayajiiam samâpnoty ahar ahar dadyâd odapâtrât tathaitam manusyayajnam samâpnoty ahar ahah svadhâkuryâd odapâtrât tathaitam pitryajnam samâpnoty ahar ahah svâhâkuryâd â kâsthât tathainam deva yajnam samâpnoti. atha brahmayajnah. svâdhyâyo vai brahmayajnah.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 79 aux dieux? Il faut répondre : c'est celui qui sacrifie au soi. Celui qui sacrifie au soi, c'est celui qui sait ainsi : Par ceci, tel membre de moi est purifié ; par ceci, tel membre de moi est mis en place. Comme un serpent se débarrasse de sa peau morte, ainsi il se débarrasse de ce corps mortel qui est le mal ; fait de rc, fait de yajus, fait de sâman, fait d'oblations, il prend possession du monde céleste. Et celui qui sacrifie aux dieux, c'est celui qui sait ainsi : Aux dieux je sacrifie ceci ; aux dieux j'offre ceci. Comme un père qui porterait le tribut à un meilleur, ou comme un vaiçya qui porterait le tribut à un roi, tel il est, et il ne conquiert pas une place aussi grande que l'autre *. » Les prétendues étymologies où les Brâhmanas se complaisent, sans en être les dupes, ont un avantage sur les étymologies correctes ; elles traduisent clairement l'idée qui s'attache au mot en question. L'explication du mot yajna « sacrifice » est, sous ce point de vue, particulièrement heureuse. « Pourquoi ce nom de yajna? En vérité, on le tue quand on fait le pressurage (du soma) ; quand on le fait, alors on Tengeindre; il naît en s'étendant; il naît en mouvement [yati-ja) ; de là son nom ; yan-ja est la même chose que yajna ^ » Le caractère essentiel du sacrifice est, en effet, sa continuité; on ne fait pas le sacrifice, on V étend comme on tend la trame d'une étoffe; subtile et comme prompte à s'évaporer dès qu'on cesse de la surveiller, la force du sacrifice exige une attention constante des prêtres. La moindre interruption est fatale. Aussi que de précautions k Çat. 11, 2,6, 13-U : tad âhuh. âtmayâjî çreyâSn devayâjî3 ity âtmayâjlti ha brûyât sa ha va âtmayâjî yo vededaqi me 'nenâhgam samskriyata idam me 'nenâhgam upadhîyata iti sa yathâhis tvaco nirmucyetaivam asmân martyâcharîrât pâpmano nirmucyate sa rhmayo yajurmayah sâmamaya àhutimayah svargam lokam abhisambhavati. atha ha sa devayâjl yo veda. devân evâham idam yaje devant samarpayâmîti sa yathâ çreyase pâpiyân balim hared vaiçyo va râjhe balim hared evam sa sa ha na tâvantam lokam jayati yâvantam itarah. 2. Çat. 3, 9, 4, 23 : atha yasmâd yajno nâma. ghnanti va enam etad yad abhisunvanti tad yad enam tanvate tad enam janayanti sa tâyamâno jâyate sa yan jâyate tasmâd yanjo yanjo ha val nâmaitad yad yajna iti.

I I ■ I • I if I 80 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES
 BRAHMANAS pour que le sacrifice soit « continu et ininterrompu * » !
 C'est ainsi que la récitation du matin, par exemple, doit être énoncée en
 pleine nuit, afin d'éviter qu'une autre voix vienne à la devancer *. « Il faut
 empêcher le sacrifice de se défaire. Ainsi, dans la vie courante, on fait des
 nœuds aux deux bouts de la corde pour l'empêcher de se défaire; de même,
 on fait des nœuds aux deux bouts du sacrifice pour l'empêcher de se défaire
 ^ » Etroitement lié à l'individu et aux circonstances, le sacrifice ne se survit
 que dans ses résultats; considéré en lui-même il meurt tout entier. Ainsi les
 feux consacrés, allumés en vue d'un sacrifice déterminé, perdent leur
 caractère sacré à la fin de ce sacrifice *. Célébrer un sacrifice, c'est donc
 l'engendrer et le tuer. « En vérité, on tue le sacrifice quand on l'étend ;
 quand on presse le soma, on le tue ; quand on immole et qu'on découpe la
 victime, on la tue; avec le pilon et le mortier, avec les deux pierres à
 moudre, on tue l'oblation ^ » Rien de surprenant, dès lors, si le sacrifice,
 inquiet, cherche à s'enfuir. « Le sacrifice a la nature du gibier (et le
 commentaire explique fort bien : ils sont tous deux portés à s'enfuir) ; si on
 marche en se dissimulant, si 1. Ait. 2, 5, 8 : tâvataiva yajôah samtato
 'vyavachinno bhavati. 2. Ait. 7, 5, H. 3. Ait. 2, 5, 13-14 :
 yajnasyâprasramsâya tad yathaivâda iti ha smâha tejanyâ ubhayato 'ntayor
 aprasramsâya barsau nahyaty evam evaitad yajnasyobhayato 'ntayor
 aprasramsâya barsau nahyati. 4. Âpastamba, paribhâsa-sûtras, sûtra 157. 5.
 Çat. 2, 2, 2, 1 : ghnanti va etad yajnam. yad enam tanvate yan nv eva
 râjânam abhisunvanti tat tam ghnanti yat paçum samjnapayanti viçâsati tat
 tam ghnanty ulûkhalamusalâbhyâm drsadupalâbhyâm haviryajnam ghnanti.
 — Répété ib. 4, 3, 4, 1; 11, 1, 2, iV — Et cf. sup. Çat. 3, 9, 4, 23. — Gop. 2,
 3, 9 : tad vadhyata va etad yajno yad dhavïmsi pacyante yat somah sûyate
 yat paçur âlabhyate. — Cf. Ait. 4, 1, 1 sqq. « Le sacrifice s'éloigna des
 dieux ; Je ne veux pas être votre nourriture, dit-il. — Non, dirent les dieux,
 tu seras notre nourriture. Les dieux le tuèrent; mais une fois mis en pièces il
 ne leur suffit pas. Les dieux dirent alors : Ainsi mis en pièces il ne nous
 suffira pas; recomposons-le. Bien, dirent-ils. Et ils le recomposèrent » :
 yajno vai devebhya udakrâman na vo 'ham annam bhavisyâmi neti devâ
 abruvann annam eva no bhavisyasïti tam devâ vimethire sa haibhyo vihrto
 na prababhûva te hocur devâ na vai na ittham vihrto 'lam bhavisyati hanta

yajnam sambharâmeti tatheti tani samjabhruh. — Reproduit Gop. 2, 2, 6. I I
N

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 81 on retient la voix, c'est pour le tranquilliser, pour éviter de Teffrayer ^ » La vie du sacrifice est donc une série infinie de morts et de naissances, son œuvre aussi forme un cercle sans fin. « Il est Bhujyu, le mangeur, car il se nourrit de tout ce qui est ^ », mais il est aussi le principe universel de vie. « Tout ce qui est, tous les dieux ont un seul principe de vie : le sacrifice ^ » — « On fait une libation dans le feu : c'est une offrande qu'on fait aux dieux, et c'est de là que les dieux subsistent; puis on consomme dans la tente : c'est une offrande qu'on fait aux hommes, et c'est de là que les hommes subsistent; on pose les coupes à soma sur les deux chars à soma : c'est une offrande qu'on fait aux Pères, et c'est de là que les Pères subsistent *. » Tout ce qui est est intéressé au sacrifice ; tous les êtres communient, pour ainsi dire, en lui. « Les créatures qui ne participent pas au sacrifice perdent tout; mais celles qui n'ont pas tout perdu, celles-là participent au sacrifice : à la suite des hommes les bestiaux, à la suite des dieux les oiseaux, les plantes, les arbres, tout ce qui existe; ainsi l'univers entier participe au sacrifice. Les dieux et les hommes d'une part, les Pères de l'autre, y buvaient ensemble autrefois; le sacrifice est leur commun banquet; jadis, on les voyait quand ils venaient au banquet; aujourd'hui, ils y assistent encore, mais invisibles ^ . » 1. Td. 6, 7, 10 : tsaranta iva sarpanâtî mrgadharmâ vai yajno yajnasya çântîyâ apratrâsâya. — 11 : vâcam yacchanti yajnam eva tad yacchanti yad vya va vadey ur yajfiam nirbrûyuh. 2. Çat. 9, 4, 1, 11 : yajno vai bhujyur yajno hi sarvâni bhûtânî bhunaktî. 3. Çat. 14, 3, 2, 1 : sarvesâm va esa bhûtânâm, sarvesâni devânâm âtmâ yad yajnah. 4. Çat. 3, 6, 2, 25 : sa yad agnau juhotti tad devesu juhotti tasmâd devâh sanly atha yat sadasi bhaksayanli tan manusyesu juhotti tasmân manusyâh santy atha yad dhavirdhânayor nârâçamsâh sidanti tat pitrsu juhotti tasmât pitarah santi. 5. Çat. 3, 6, 2, 26 ; yâ vai prajā yajne 'nanvâbhaktâh parâbhûtâ vai ta evam evaitâd yâ imâh prajā aparâbhûtâs ta yajna âbhajati manusyân anu paçavo devân anu vayâmsy osadhayo vanaspatayo yad idam kim caivam u tat sarvam yajna âbhaktam te ha smaita ubhaye devamansyâh pitarah sampibante saisâ sampâ te ha sma drçyamânâ eva purâ sampibanta utaitarhy adrçyamànâh. a

82 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

r Comme il est le lieu où converge l'univers, le sacrifice met en contact la terre et le ciel. Les dieux ne sauraient le négliger, car « il est leur principe de vie * », « il est leur nourriture * ». — ((Les dieux subsistent de ce qu'on leur offre icibas, comme les hommes subsistent des dons qui leur viennent du monde céleste ^ » — « Le sacrifice est le char qui amène les dieux \ » L'appétit toujours en éveil, les dieux guettent avec impatience l'heure du sacrifice ; ils n'attendent pas même l'offrande pour accourir. Ils ne lisent pas dans le cœur de l'homme ses intentions, mais du moins « ils connaissent les intentions de l'homme ^ » par une série d'intermédiaires. ((L'homme prend une décision avec son cœur; de là, elle passe au souffle, du souffle au vent, et le vent communique aux dieux comment est le cœur de l'homme ^ » Aussitôt, « les dieux arrivent dans la maison du sacrificiant en même temps que les prêtres, car les brahmanes sont aussi des dieux ». Encore faut-il que le sacrificiant appartienne à une caste qualifiée. « Les dieux n'entrent pas en relations avec n'importe qui, mais seulement avec un brahmane, un rājanya ou un vaiçya; ceux-là seuls sont aptes au sacrifice ^ » Leur présence réelle dans la maison oblige naturellement le sacrificiant à un devoir de politesse, qui est le jeûne. « Âsâdha Sâvavasa disait : Les dieux connaissent le cœur de 1. Çat. 8, 6, 1, 10 : yajna u devânâin âtmâ. — id. ib. 9, 3, 2, 7. Cf. ib. 14, 3, 2, 1, cité plus haut. 2. Çat. 8, 1, 2, 10 : yajna u devânâm annam. 3. Taitl. S. 3, 2, 9, 1 : itahpradânain devâ upajtvanti... amutahpradânâman manusyâ upajîvanti. — Çat. 1, 2, 0, 24 : itahpradânâd dhi devâ upajivanti. 4. Ait. 10, 5, 1 : devaratho va esa yad yajfiah. 5. Çat. 1, 1, 1, 7 : mano ha vai devâ manusyasyâjânanti. — id. ib. 2, 1, 4, 1 ; 2, 4, 1, 11 ; 3, 4, 2, 6. 6. Çat. 3, 4, 2, 6-7 : manasâ samkalpayati tat prânam apipadyate prâno vâtam vâlo devebhya âcaste yathâ purusasya manah. tasmâd etad rsnâbhyanûktam. manasâ sanikalpayati tad vâtam apigachati. vâto devebhya âcaste yathâ purusa te mana iti. 1. Maitr. 1, 4, 6 : dvayâ vai devâ yajamânasya grham âgachanti somapâ ^ anye 'somapâ anye hutâdo 'nye 'hutâdo 'nya ete vai devâ ahutâdo yad brâhmanâh. — Reproduit Gop. 2, 1, 6. 8. Çat. 3, 1, 1, 10 : na vai devâh sarveneva samvadante brâhmanena vaiva rājanyena va vaiçyena va te hi yajniyâh.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 83 rhomme; donc ils savent que tel ou tel entreprend une œuvre rituelle. Demain, se disent-ils, il va nous faire un sacrifice. Et alors tous les dieux arrivent dans sa maison; ils s'installent [upa-vas) dans sa maison; de là, le nom du jeûne {upavasatha). Or ce serait une inconvenance si un homme mangeait le premier, quand d'autres personnes chez lui n'ont pas encore à manger. Que serait-ce donc s'il mangeait le premier avant que les dieux aient à manger *? » Mais tous ces dieux arrivent avec des prétentions rivales ; le grand art du sacrifice, c'est de leur imposer une discipline hiérarchique. « Toutes les divinités entourent le prêtre au moment où il va prendre l'offrande : C'est pour moi qu'il va la prendre! — C'est pour moi ! En désignant la divinité, il évite de provoquer une querelle entre les dieux réunis \ » Le profit, ainsi réduit, serait médiocre ; mais voici l'avantage 1. Çat. 1, 1, 1, 7 : tad u hâsâdhah Sâvayaso 'naçanam eva vratam mené mano ha vai de va manusyasyâjânanti ta enanj etad vratam upayantam viduh prâtar no yaksyata iti te 'sya viçve devâ grhân âgachanti te 'sya grhesûpavasanti sa upavasathah. tan nv evânavakjptam. yo manusyesv anaçnatsu pûrvo 'çñîyâd atha kim u yo debesv anaçnatsu pûrvo 'çñîyât. — répété ih, 2, 1, 4, 1-2. — Yâjfiavalkya, il est vrai, enseigne un moyen de manger sans manquer aux égards dus aux hôtes divins. « Qu'on mange des aliments qui, mangés, ne sont pas (tenus pour) mangés. Tout ce qui ne sert pas à faire des offrandes, on peut en manger sans devancer les dieux. Il n'y a qu'à manger ce qui vient dans les forêts » (Çat. 1, 1, 1, 9). Inversement, lorsque le sacrificiant a passé par les cérémonies préliminaires et qu'il est devenu un dieu, il doit manger la même nourriture que les dieux, c'est-à-dire des aliments cuits (Çat. 3, 2, 2, 10). — Le jeûne n'est pas seulement une politesse à l'égard des dieux; c'est un coup porté aux Asuras, et au plus redoutable de tous, Vrtra, car « le ventre est Vrtra » (udaram vai Vrtrah Taitt. S. 2, 4, 12, 6; cf. Çat. 1, 6, 3, 17 : yad asyâsuryam âsa tenemâh prajâ udarenâvidhyat) ; « Lorsqu'on entre dans le jeûne pour le sacrifice de la pleine lune, il ne faut pas être absolument repu; car par le jeûne on comprime le ventre, qui est Asurya... On commence à jeûner dès le jour même en se disant : C'est aujourd'hui même que je veux abattre Vrtra » [Çat. 1, 6, 3, 31-34 : na satrâ suhita iva syât tenedam udaram asuryam vlinâti... sa vai sampraty evopavasat. samprati Vrtram hanânti). La notion du jeûne va ainsi en s'épurant et en se moralisant; à la fin du Çatapatha, l'évolution est accomplie : « En vérité, l'abstention de nourriture,

c'est l'ascétisme complet; et c'est pourquoi il ne faut pas manger pendant le jeûne m [Çat. 9, 5, 1,7: etad vai sarvam tapo yad anâçakas tasmâd upavasathe nâçnyât). 2. Çat. 1, 1, 2, 18 : sarvâha vai devatâ adhvaryum havir grahisyantam upatisthante marna nâma grahîsyati marna nâma grahîsyatlti tâbhya evaitat saha satlbhyo 'samadam karoti.

84 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

réel : « Si on indique la divinité pour qui l'offrande est prise, toutes les divinités pour qui l'offrande est prise considèrent alors comme une dette de remplir le désir en vue duquel on a pris l'offrande *. » — « Si les dieux mangent, ne fût-ce qu'une seule fois, la nourriture qu'on leur offre, on devient alors immortel *. » Il ne faut pas moins que la force interne du sacrifice et les exigences de la faim pour triompher des répugnances et de Téhoïsme qui éloignent des hommes les dieux. « Jadis, les dieux et les hommes vivaient ensemble dans le monde. Tout ce que les hommes n'avaient pas, ils le demandaient alors aux dieux : Nous n'avons pas ceci ! donnez-nous le ! Les dieux prirent en haine toutes ces demandes, et ils disparurent \ » — « Les Rbhus (quoique passés au ciel) sentaient l'homme ; les dieux furent dégoûtés de leur odeur et s'écartèrent d'eux *. » Instruits par expérience de la puissance du sacrifice qui les a élevés au ciel, les dieux s'évertuent à le dissimuler aux hommes. « C'est par le sacrifice que les dieux ont conquis cette conquête qui est leur conquête. Ils se dirent alors : Comment faire pour rendre cette ascension impossible aux hommes? Ils sucèrent le suc du sacrifice comme feraient des abeilles pour sucer le miel, et quand ils eurent ainsi tiré tout le lait du sacrifice, ils prirent le poteau du sacrifice, ils s'en servirent pour effacer la trace du sacrifice — ils le retournèrent la pointe en bas (Ait.) — et ils disparurent ^ » Ils avaient compté sans l'adresse des rsis ; les 1. Çat. 1, 1, 2, 19 : yad v eva devatâyâ âdiçati. yâvatîbhyo ha vai devatâbhyo havîmsi grhyanta rnam u haiva tas tena manyante yad as mai tam kâmam samardhayeyur yat kâmyâ grhnâti. 2. Kaiis. 2, 8 : yasya u ha vâpi devâh sakrd açnanti tala eva so 'mrtah. 3. Çat. 2, 3, 4, 4 : ubhaye ha va idam agre sahâsur devâç ca manusyâç ca tad yad dha sma manusyânâm na bhavali tad dha sma devân yâcanta idam vai no nâstîdam no 'stv ili le tasyâ eva yâcnâyai dvesena devâs tirobhûtâh. — Cf. i6. 3, 1, 1, 8 ; tira iva vai devâ manusyebhyah. 4. AiL 13, 6, 4 : tebhyo vai devâ apaivâbîbhatsanta manusyagandhât. 5. Çat, 1, 6, 2, 1 : yajfiena vai devâh. imâm jitim jigyur yaisâm iyam jitis te hocuh katham na idam manusyair anabhyârohyam syâd iti te yajfiasya

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 8S rsis découvrirent la ruse. Par une mesure de prudence analogue, et sans plus de succès, « les dieux arrivés au ciel par le sacrifice d'une victime, coupèrent la tête de la victime et en firent couler la substance rituelle, se disant : Si les hommes allaient nous suivre * ! » Affranchis de la mort par le sacrifice, les dieux s'empressent de conclure un pacte avec la mort au détriment des autres créatures. « La Mort dit aux dieux : Alors tous les hommes vont, par le même moyen, devenir immortels, et alors quelle part est-ce que j'aurai? Les dieux dirent : Que personne après nous ne devienne immortel avec son corps! Tu prendras le corps comme ta part, et alors, dépouillé du corps, on deviendra immortel M » Puisque le sacrifice est le secret de la fortune des dieux, la loi du sacrifice est d'imiter les dieux. « Le sacrifice subsiste encore aujourd'hui tel que les dieux l'ont accompli ^ : « Ainsi ont fait les dieux ; ainsi font les hommes *. » On fait exactement ce que les dieux ont fait, en se disant : Puisque les dieux l'ont fait, il faut que je le fasse ^ De ce - / (o^^ ,/' rasam dhītvā yathā madhu madhukrto nir dhayeyur viduhya yajnam yūpena yopayitvā tiro 'bhavan. — Reproduit, mais un peu écourté, iô. 3, 1, 4, 3; 3, 2, 2, 2; 11, 28. — Taitt. S. 6, 3, 4, 7 : yajnena vai devāḥ suvargam lokam āyan te 'manyanta manusyā no 'nvābhavīsyāntīti te yūpena yopayitvā suvargam lokam āyan. — Reproduit presque littéralement ih. 6, 5, 3, 1. — Maitr. 3, 9, 4 : yajnena vai devāḥ svargam lokam āyams te 'manyantānena vai no 'nye lokam anvāroksyāntīti tam yūpenāyopayan. — Ait. 6, 1, 1 : yajnena vai devā ūrdhvāḥ svargam lokam āyams te 'bibhayurimam no drstvā manusyāḥ ca rsayaḥ cānuprajñāsyāntīti tam vai yūpenaivāyopayan... tam avācñāgram nimityordhvā udāyan. 1. Taitt. S. 6, 3, 10, 2 : paṇḍurā vai devāḥ suvargam lokam āyan te 'manyanta manusyā no 'nvābhavīsyāntīti tasya ciraḥ chittvā medham prāksarayan. -^ Maitr. 3, 10, 2 : devā a3nyonyasmai paṇḍum ālabham svargam lokam āyams te 'manyantānena vai no 'nye lokam anvāroksyāntīti tasya medham plāksarayan. 2. Çat. 10, 4, 3, 9 : sa mrtyur devān abravīt. ittham eva sarve manusyā amṛtā bhavīsyanty atha ko mahyam bhāgo bhavīsyatīti te hocur nāto 'parah kaṇcana saha çarīrenāmṛto 'sad yadaiva tvam etam bhāgam harāṣā atha vyāvṛtya çarīrenāmṛto 'sad iti. 3. Çat. 1, 5, 3, 23 ; eso 'py etarhi tathāiva yajnah samtisthate yathāivainam devāḥ samasthāpayan. 4. Taitt. B. 1, 5, 9, 4 : iti devā akurvata. ity u vai manusyāḥ kurvate. 5. Çat. 8, 5, 1, 7 : tad va état kriyate, yad devā akurvan.... yat tv état karoti yad devā akurvams tat

karavàñiti. — De même ih. 7, 2, 1, 4; 7, 3, 2, 6; 7, 5, 25; 9, 2, 3, 4. — ih, 2, 6, 13 : devâ akurvann iti nv evaisa état karoti. — id. ih. 2, 6, 2, 2.

86 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

principe découle une conséquence nécessaire : le sacrifice étant une œuvre divine et ayant pour objet de transformer l'homme en dieu, tout ce qui est proprement humain lui est contraire. Imiter les dieux, c'est du même coup sortir des conditions humaines. « Tout ce qui est humain est contraire y^v-au succès du sacrifice ; on se dit : Je ne veux rien faire de contraire au succès dans le sacrifice *. » C'est en vertu de ce principe, que le prêtre doit présenter au sacrificiant, pendant les cérémonies préliminaires, la nourriture du jeûne qui est le lait « en laissant passer l'heure ordinaire; le lait tiré le soir, il le lui présente après minuit ; le lait tiré le matin, il le lui présente après midi ; c'est pour établir une distinction; il distingue ainsi ce qui est divin de ce qui est humain *. » De même quand on laboure le terrain de l'autel âhavanîya, « on attelle d'abord la bête de droite, et ensuite la bête de gauche; telle est la pratique chez les dieux; c'est l'inverse chez les hommes ^ ».

« Il ne faut pas faire un gâteau trop large ; on le ferait à la mode humaine si on le faisait large * » ; • « il faut en couper juste assez ; si on en coupait un gros morceau, on ferait à la mode humaine ^ »

Dans les cérémonies préliminaires, « on coupe d'abord les ongles, et d'abord ceux de la main droite ; dans l'usage humain, on commence par la main gauche*; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit. On les coupe d'abord aux pouces ; dans l'usage humain, on commence par le petit doigt, et chez les dieux, c'est comme il est prescrit. On passe d'abord le peigne dans la main droite ; dans l'usage humain on commence par : (i* 1. Çal, 1, 2, 2, 9 : vyrddhara vai tad yajôasya yan mânusam ned vyrddham !| yajne karavânîti. — Répété ib, 1, 7, 2, 9; 3, 2, 2, 15; 3, 3, 4,*31'. 2. Çat, 3, 2, 2, 16 : atinlyâ mânusam kâlam sâyamdugdham aparârâtre prâtardugdham aparâhne vyâkrlyâ eva daivani caivailan mânusam ca vyâkaroli. 3. Çat, 7, 2, 2, 6 : sa daksinam evâgre yunakti. atha savyam evam deva" tretarathâ mânuse. r 4. Çat. 1, 2, 2, 9 : tara na satrâ prthuni kuryât. mânusam ha kuryâd yat prthum kuryât. ; 5. Çat, 1, 7, 2, 9 : sa vai yâvanmâtram ivaivâvadyet. mânusam ha kuryâd \ yan mahad avadyet.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 87 le favori de gauche ; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit * ». « On met de Tonguent d'abord sur Tœil droit; dans Tusage humain on commence par Tœil gauche ; et chez les dieux, c'est comme il est prescrit ^ » L'opposition est si forte entre le monde humain et le monde divin, que « non pour les dieux, c'est oui pour les hommes ^ ». A faire comme les dieux, on doit parvenir comme eux au ciel. En effet, « le sacrifice n'a qu'un point d'appui solide, qu'un seul séjour : le monde céleste * » . « Le sacrifice est un sûr bateau de passage ^ » ; « le sacrifice, en son ensemble, c'est la nef qui mène au ciel ^ » La comparaison semble si frappante, que les Brâhmanas se plaisent à la développer : « En vérité, l'oblation journalière au feu, c'est la nef qui mène au ciel ; de celte nef qui mène au ciel, le feu âhavanîya et le feu gârhapatya sont les deux flancs ; et le pilote, c'est celui qui fait les oblations de lait. Or, quand il se déplace vers l'est, il pousse alors sa nef vers l'est, dans la direction du ciel ; avec sa nef il gagne le monde céleste. En y montant du nord, elle le mène jusque dans le monde céleste ; mais si on y arrive du sud et qu'on y reste, c'est comme un passager qui arriverait quand la nef a pris le large ; il resterait à terre, et il serait en dehors de la nef ^ » 1. Çat, 3, 1, 2, 4-5 : sa vai nakhâny evâgre nikrntate. daksinasyaivâgre savyasya va agre mânuse Hhaivam devatrâhgusthayor evâgre kanisthikayor va agre mânuse 'Thaivani devatrâ. sa daksinam evâgre godânam vitârayati. savyam va agre mânuse 'thaivam devatrâ. 2. Çat. 3, d, 3, 14 : sa daksinam evâgra ânakti. savyam va agre mânuse 'thaivam devatrâ. — Taitt. S. 6, 1, 1, 5 : daksinam pûrvam ânkte savyam hi pûrvam manusyâ ânjate na ni dhâvate nîva hi manusyâ dhâvante... parimitam ânkte 'parimitam hi manusyâ ânjate satûlayânkte 'patûlayâ hi manusyâ ânjate vyâvrtiyai. — Maitr. 3, 6, 3 : îsikayâhkte çala31yâ hi manusyâ ânjate satûlayânkte 'patûlayâ hi manusyâ ânjate daksinam pûrvam âfikte savyam hi pûrvam manusyâ ânjate trir anyat trir anyad ânkte 'parimitam hi manusyâ ânjate. 3. Ait. 3, 5, 19 : yad vai devânâm neti tad esâm (manusyânâm) om iti. — Répété, mais adouci par iva^ 6, 2, 15. 4. Çat. 8, 7, 4, 6 : ekâ hy eva yajfiasya pratisthâikam nidhanam svarga eva lokah. 5. Ait, 3, 2, 29 : yajno vai sutarmâ nauh. 6. Çat, 4, 2, 5, 10 : sarva eva yajno nauh svargyâ. 7. Çat. 2, 3, 3, 15-16 : naur ha va esâ svargyâ, yad agnihotram tasyâ etasyai

88 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMAFÂNÂS — « Comme on s'embarquerait pour aller sur la mer, ainsi s'embarquent ceux qui tiennent une session rituelle d'un an ou de douze jours ; mais comme on monte sur un vaisseau bien muni quand on veut arriver à l'autre bord, ainsi on monte sur ces hymnes *. » — « En vérité, les deux mélodies du brhat et du rathambara, sont les deux neufs qui font traverser le sacrifice... il ne faut pas les abandonner toutes les deux à la fois; si on les abandonnait toutes les deux à la fois, ce serait comme un bateau qui a rompu ses amarres et qui flotterait alors voguant de rive en rive; on voguerait ainsi de rive en rive si on les abandonnait toutes les deux à la fois ^ » Le mécanisme du sacrifice est clairement représenté par le rite du dûrohana^ « l'ascension difficile ». Il se résume en deux périodes, l'une ascendante, l'autre descendante. Il s'agit d'élever d'abord le sacrifiant au monde céleste ; mais la terre a ses charmes, et le sacrifiant ne demande pas à la quitter trop tôt. Assuré de l'immortalité à venir par la première opération, il reprend par la seconde opération sa place entre les vivants. « Après l'invocation, on fait l'ascension du dûrohana; le dûrohana, c'est le monde céleste. On récite d'abord en faisant une pause à chaque quart de vers; on arrive ainsi à ce monde-ci. Puis on récite en faisant une pause à chaque demi-vers; on arrive ainsi à l'atmosphère. nâvah svargyâyâ âhavanîyaç caiva gârhapatyaç ca naumande athaisa nâvâjo yat ksîrahotâ. sa yat prâh upodaiti. tad enâm prâcîm abhyajati svargam lokam abhi tayâ svargam lokam samaçnute tasyâ uttarata ârohanam scdnam svargam lokam samâpayaty atha yo daksinata etyâste yathâ pratirâyâra âgachet sa viblyeta sa tata eva bahirdhâ syâd evam tat. 1. Ait. 29, 5, 10 : tad yathâ samudram praplayerann evam bai va te praplavante ye samvatsaram va dvâdaçâham vâsate tad yatbâ sairâvatîm nâvam pârakâmâh samârobeyur evam evaitâs tristubbah samârohanti. 2. Ait. 17, 7, 1-4 : ete vai yajnasya nâvau sampârinyau yad brhadrathamtare... te ubbe na samavasrjye ya ubhe samavasrjeyur yathaiva chinnâ naur bandhanât tiram tîram rchantî plavetaivam eva te satrinâs tîram tîram rchantah plaveran ya ubhe samavasrjeyuh. — Cf. aussi ih. 27, 3, 6 : ta va etâh svargasya lokasya nâvah sampârinyah — et Çat. 4, 2, 5, 10 : naur ba va esâ svargyâ. yad babispavamâuam tasyâ rtvija eva sphyaç câritrâç ca svargasya lokasya sampâranâh.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 89 Puis on récite en faisant une pause après les trois-quarts du vers ; on arrive ainsi au monde là-bas. Puis on récite le vers d'une seule traite ; on prend pied ainsi solidement .dan^ le soleil qui brille là-haut. On fait alors l'inverse de la montée, comme quelqu'un qui prendrait en main une branche ; on récite en faisant une pause après les trois-quarts du vers, et on prend pied ainsi solidement dans le monde là-bas. Puis on récite en faisant une pause à chaque demi-vers, et on prend pied dans l'atmosphère. Puis on récite en faisant une pause à chaque quart de vers et on prend pied ici-bas. Ainsi le sacrificiant qui est arrivé au monde céleste prend pied solidement en ce monde-ci. Mais si on veut un seul monde, le monde céleste, le prêtre ne doit faire que le rite d'ascension. On conquiert alors le monde céleste, mais on n'a plus longtemps à demeurer en ce monde-ci \ » Un autre rite traduit avec une égale clarté la même conception; le nom même en est étrangement expressif. On l'appelle : les pas de Visnu, et, d'après la doctrine unanime des Brâhmanas, Viçnu est le sacrifice. « On fait alors les pas de Visnu. Celui qui sacrifie satisfait les dieux parce qu'il sacrifie... ayant satisfait les dieux, il est admis dans leur compagnie. Admis dans leur compagnie, il marche en avant pour les rejoindre.... Il s'élève ainsi jusqu'à ces mondes et il s'y établit, il y prend pied solidement. Il faut ensuite qu'il s'en retourne et redescende.... ainsi il conquiert d'abord victorieusement le ciel en laissant l'issue ouverte; puis il fait de même pour l'atmosphère; puis, comme il ne laisse 3. Ait. 18, 7 : âhûya dûrohanam rohati svargo vai loko dûrohanam.... sa pacchah prathamam rohatîmam tal lokam âpnoty athârdharçaço 'ntariksam âpnoty atha tripadyâmum tal lokam âpnoty alha kevalyâ tad etasmin pratisthati ya esa tapati tripadyâ pratyavarohati yathâ çâkhâm dhârayamânas tad amusmiml loka pratisthaty ardharçaço 'ntarikse paccho 'smiml loka. âptvaiva tat svargam lokam yajamânâ asmiml loka pratisthanty alha ya ekakâmâh syuh svargakâmâh parâncam eva tesâm rohet. te jayeyur haiva svargam lokam na tv evâsmiml loka jyog iva vaseyuh. — Td. 5, 5, 4-5 : chandobhir ârohati svargam eva lokam ârohati. chandobhir upâvarohaty asmin loka pratisthati. — Td. 18, 10, 10 : yathâ çâkhâyâh çâkhâm âlambham upâvarohed evam etenemam lokam upâvarohati pratisthâyai.

90 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

pas d'issue pour sortir d'ici-bas, il repousse définitivement ses rivaux *. » La combinaison des vers, dans la liturgie, correspond aux nécessités de ce voyage à la fois mystique et réel. « Avec neuf vers, le prêtre maitrâvaruna transporte le sacrificiant de ce monde jusqu'au monde de l'atmosphère; avec dix vers, du monde de l'atmosphère jusqu'au monde là-bas, avec neuf vers de ce monde là-bas jusqu'au monde céleste. En vérité, ceux-là ne peuvent pas transporter le sacrificiant jusqu'au monde céleste qui récitent les vers sept par sept ^ » — « On dispose les hymnes par série. Tout comme ici-bas on voyage par relais en prenant chaque fois des chevaux ou des bœufs qui soient moins fatigués, de même on va au ciel par relais en prenant chaque fois des mètres nouveaux qui soient moins fatigués \ » Cette puissance prodigieuse du sacrifice ne s'épuise pas; elle est éternelle. « Tous les jours le sacrifice est étendu; tous les jours il est au complet ; tous les jours il associe le sacrificiant à la vie du monde céleste ; tous les jours, par le sacrifice, le sacrificiant va au ciel *. » Mais entre le sacrifice et Je sacrificiant il faut, pour communiquer la force ascensionnelle, une sorte de transmission; c'est la daksinây le salaire payé aux prêtres. « Le sacrifice qu'il offre se dirige vers le monde des dieux; à la suite va la daksinâ qu'il donne; puis 1. Çat. 1, 9, 3, 8-11 : atha visnukramân kramate. devân va esa prînâti yo yajate.... sa devân prîtvâ tesv apitvî bhavati tesv apitvî bhûtâ tân evâbhiprākramati.... tad evam imâml lokânt samâruhyathaitâm gatiin etâm pratîsthâm gachati parastât tv evârvâh krameta.... esa etad apasaranata evâgre jayan jayati divam evâgre 'thântariksain atheto 'napasaranât sapatnân nudate. 2. Ait. 28, 1, 10-12 : navabhir va etam maitrâvaruno 'smâl lokâd antariksalokam abhi pravahati daçabhir antariksalokâd amum lokam abhi navabhir amusmâl lokât svargam lokam abhi na ha val te yajamânani svargam lokam abhi vodhum arhanti ye saptasaptânvâhuh. 3. Ait, 19, 5, 4 : chandâmsy eva vyûhati. tad yathâdo 'çvair vânadudbhir vânyair anyair açrântatarair açrântatarair upavimokam yanty evam evaitac chandobhir anyair anyair açrântatarair açrântatarair upavimokam svargam lokam yanti yac chandâmsi vyûhati. 4. Çat. 9, 4, 4, 15 : ahar ahar va esa yajnas tâyate 'har ahah samtisthate 'har ahar enam svargasya lokasya gatyai yunkte 'har ahar enena svargam lokam gachati.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 91 se tenant à la daksinâ le sacrifiant *. » L'action de la dakṣinâ ne s'exerce pas seulement sur le sacrifiant ; le sacrifice même en éprouve Teficacité ; c'est à la daksinâ qu'il doit de ressusciter après chaque mise à mort. « Le sacrifice mis à mort n'allait plus; les dieux le réconfortèrent [daks) par les daksinâs; de là leur nom *. » La question des daksinâs est traitée dans les Brâhmanas avec l'ampleur qu'elle comportait au regard des prêtres. L'or, les vaches, les vêtements, les chevaux sont les quatre espèces de paiements reconnus ^ La valeur est proportionnée à l'importance du sacrifice; un sacrifice de soma veut une daksinâ d'au moins cent vaches * ; le trirâtra en exige mille ^; et la répartition doit être conforme à des prescriptions minutieuses ^ Malheur à qui prétend s'en dispenser! « Les Âptyas passent leur péché à qui sacrifie un sacrifice sans daksinâs ^ », et le péché des Âptyas n'est point léger à porter : ce sont eux qui sont responsables du crime commis par Indra lorsqu'il mit à mort Viçvarûpa aux trois têtes, le fils de İvatar ^ L'ascension du sacrifiant au ciel, telle qu'elle est exposée dans les Brâhmanas, n'est pas une vaine fantaisie de l'imagination sacerdotale; elle est en rapport logique avec le système des mondes enseigné dans ces vieux textes. Il y a trois mondes : la terre, l'atmosphère ou les régions de l'air, et le ciel où résident les dieux. Fidèles à un caractère fondamental de l'esprit hindou, les Brâhmanas réservent à l'inconnaissable sa part. « Par delà ces trois mondes, y en a-t-il un quatrième ou non? C'est incertain ^ » Chacun des 1. Çat. 1, 9, 3, 1 : so 'syaisa yajīio devalokam evâbhipraiti tadanûcī daksinâ yām dadāti saiti daksinâni anvârabhya yajamānah. — Répété ib. 4, 3, 4, 6. 2. Çat. 2, 2, 2, 2 : sa esa yajfio hato na dadakse. tam devâ daksinâbhir adaksayams tad yad enam daksinâbhir adaksayams tasmâd daksinâ nâma. 3. Çat. 4, 3, 4, 7. 4. Çat, 4, 3, 4, 3. 5. Çat. 4, 5, 8, 1. 6. Çat. 4, 3, 4 : toute la section. 7. Çat. 1, 2, 3, 4 : âptyâ u ha tasmin mrjate yo Maksinena havisâ yajate. 8. Çat. 1, 2, 3, 2-3. * * - ' 9. Çat. 1, 2, 1, 12 : anaddhâ vai tad yad iniâml lokàn ati caturtham asti va na va. — Répété i6. 1, 2, 4, 21 ; et cf. 1, 2, 4, 12.

92 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

mondes repose sur une base solide. « Hiranyadan Baida disait : Le ciel est fondé sur Tatmosphère, l'atmosphère sur la terre, la terre sur les eaux, les eaux sur la vérité, la vérité sur la science sacrée, la science sacrée sur Tascélisme *. » Mais les mondes ne sont pas ainsi inébranlables de nature. « Les mondes étaient sans solidité, sans stabilité. Prajâpati considéra : Comment faire pour que ces mondes soient solides et stables? Avec les montagnes et les fleuves il consolida la terre; avec les oiseaux et les rayons, l'atmosphère; avec les nuages et les étoiles, le ciel ^ » Avant d'être distincts comme ils le sont aujourd'hui, les mondes se confondaient presque. « Les mondes étaient tout près l'un de l'autre; on pouvait toucher le ciel en levant les mains. Les dieux eurent un désir : Comment faire pour que ces mondes soient plus au large, pour que nous ayons plus d'espace? Ils prononcèrent trois syllabes : vî-ta-ye « pour l'expansion », et les mondes s'éloignèrent et les dieux eurent plus d'espace ^ » Auparavant même, l'union était plus intime encore. « Les deux mondes étaient ensemble ; ils se séparèrent ; il cessa de pleuvoir, il cessa de faire chaud ; les créatures ne s'entendaient plus. Les dieux rapprochèrent les deux mondes ; en se rapprochant, ils contractèrent ce mariage divin *. » Aujourd'hui, « les deux mondes ne se touchent plus que par les bords ^ ». 1. Ait, 11,6, 4 : tad u ha smâha Hiranyadan Baida... dyaur antarikse pratisthitântariksam prthivyâm prthivy apsv âpah satye satyam brahmani brahma tapasi. 2. Çat, 11, 8, 1, 1 : ime lokâ adhruvâ apratisthitâ âsuh. sa ha Prajâpatir îksâm cakre katham nv ime lokâ dhruvâh pratisthitâh syur iti sa ebhic caiva parvatair nadlbhiç cemâm adrmhad vayobhiç ca marïcibhiç cântariksam iîmûtaic ca naksatraic ca divam. 3. Çat. 1, 4, 1, 22-33 : samantikam iva ha va ime 'gre lokâ àsur ity unmrçyâ haiva dyaur âsa. te devâ akâmayanta. kathani nu na ime lokâ vitarâm syuh katham na idam varlya iva syâd iti tån etair eva tribhir aksarair vyanayan vîtaya iti ta ime vidûram lokàs tato devebhyo variyo' bhavat. 4. Ait. 19, 5, 5 : imau vai lokau sahâstâm tau vyaitâm nâvarsan na samatapat te paficajanâ na samajânata tau devâh samanayams tau samyantâv etam devavivâham vyavahetâm. — Td. 7, 10, 1 : imau vai lokau sahâstâm tau viyantâv abrûtâm vivâham vivahâvahai saha nâv astv iti. — Td. 8, 1, 9 ime vai lokâh sahâsan. 5. Çat. 3, 2, 1, 2 : sambaddhântâv iva hîmau lokau.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 93 La configuration générale du monde varie d'école à école. L'une enseigne que « l'univers a les mêmes dimensions en hauteur qu'en largeur * » ; l'autre que « les mondes les plus élevés sont les plus larges, les plus bas sont les plus étroits ^ ». Mais peu importe : l'essentiel est de monter au ciel comme font les oiseaux ^; car « si ce monde ici-bas est bon, le monde là-bas est encore meilleur * ». Le chemin à parcourir est long « si long qu'on arrive difficilement au bout S). « Il faut six mois pour y aller, six mois pour en revenir ^ » Ailleurs, la distance est réduite à la hauteur totale de mille vaches posées l'une sur l'autre \ Mais les deux évaluations ne sont, à vrai dire, qu'un jeu d'esprit pour prouver l'efficacité de deux sacrifices spéciaux. Un autre passage du même Brâhmana compte quarantequatre jours de voyage à cheval pour aller d'ici au ciel *, tandis qu'un autre Brâhmana estime la distance à mille journées de voyage à cheval ^ Les écoles brahmaniques ne s'étaient pas souciées de fixer avec précision la longueur du chemin. Le véritable voyage au ciel ne s'accomplit qu'après la mort ; l'homme y monte alors pour jouir de l'immortalité que le sacrifice lui assure. On peut se demander « par quel enchaînement de causes et d'effets le sacrifiant triomphe d'une mort répétée *^ » ; mais le fait positif demeure : « Celui-là 1. Td. 18, 6, 3 : yâ vanta ime lokâ ûrdhvâs tâvantas tiryancah. 2. Ait, 4, 8, 6 : paro varlyainso va ime lokâ arvâg amhîyâmsah. 3. Td. 5, 1, 10 : paksâbhyâm vai yajamâno vayo brûtva svargam lokam eti. — i6. 5, 3, 5 : çâkuna iva vai yajamâno vayo bhûtva svargam lakam eti. 4. Ait. 3, 2, 3 : ayam vâva loko bhadras tasmâd asâv eva lokah çreyân. 5. Td. 9, 4, 16 : dusprâpa iva vai parahpanthâ. 6. Td. 4, 6, 17 : sadbhir ito mâsair adhvânâ yanti sadbhih punar âyanti. 7. Td. 16, 8, 6 : yâvad vai sahasram gava uttarâdharâ ity âhus tâvad asmâl lokât svargaloka iti. — i6. 21, 1, 9 : tad yâvad itah sahasrasya gaur gavi pratisthitâ tâvad asmâl lokâd asau lokah. 8. Td. 25, 10, 16 ; çatuçcatvârimçad âçvinâni sarasvatî vînaçanât plaksah prâsravanas tâvad itah svargo lokah sarâsvatîsammitenâdhvanâ svargalokam yanti. 9. -<4i^ 7, 7, 8 : sahasrâçvîne va itah svargo lokah. 10. Çat. 10, 1, 4, 14 : tad âhuh. kim tad agnau kriyate yena yajamânâh punarmrtyum apajayati.

94 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BRÂHMANAS

qui sait ainsi chasse victorieusement la mort répétée, il va à une vie entière * . » Le bénéfice s'étend même aux troupeaux comme aux Pères du sacrifiant ^ Mais, à ne considérer que la personne, le profit est double ; il porte à la fois sur la vie présente et la vie à venir. « L'immortalité pour l'homme, c'est de vivre une vie entière et d'être heureux ^ » La vie entière, c'est « une existence que les jours et les nuits n'épuisent pas avant la vieillesse * ». La définition admet plus de précision encore. « Celui-là qui vit cent ans ou plus, celui-là atteint l'immortalité S> ; — « cent ans, c'est l'immortalité, l'infini, l'illimité ^ » Entre la durée de la vie terrestre et la durée de la vie céleste s'établit une relation fixe : « Ceux qui meurent au-dessous de vingt ans sont désignés pour les jours et les nuits comme leur monde propre ; ceux qui meurent au-dessus de vingt ans, au-dessous de quarante, le sont pour les demi-mois ; ceux qui meurent au-dessus de quarante, au-dessous de soixante, le sont pour les mois ; ceux qui meurent au-dessus de soixante, au-dessous de quatre-vingts, le sont pour les saisons ; ceux qui meurent au-dessus de quatre-vingts, au-dessous de cent, le sont pour l'année ; ceux qui vivent cent ans ou plus atteignent l'immortalité \ » La relation établie se fonde peut-être 1. Çat. 10, 2, 6, 19 : apa punarmrtyum jayati sarvam âyur eti ya evam veda. — id. ib. 10, 6, 1, 4; 11, 4, *3, 20. — cf. 10, 5, 1, 4 : ya enam ata ûrdhvain cinute sa punarmrtyum apajayati. — 11, 5, 6, 9 : ali ho vai punarmrtyum mucyate. 2. Çat. 12, 9, 3, 11 : apa hâ vai paçùnâm punarmrtyum jayati nâsmâd yajôo vyavachidyate ya evam veda. — ib. 12 : apa ha vai pitrnâin 3. Td. 24, 19, 2 : etad vâva manusyasyâmrta tvam yat sarvam âyur eti vasîyân bhavati. 4. Çat. 10, 4, 3, 1 : sa yo haitam mrtyum samvatsarara veda na hâsyâisa purâ jaraso 'horâtrâbhyâm âyuh ksinoti sarvam haivâyur eti. 5. Çat. 10, 2, 6, 8 : ya eva çatam varsâni yo va bhûyâmsi jîvati sa haivaitad amrtam âpnoti. 6. Çat. 10, 1, 5, 4 : tad dhaitad yâvachatam samvatsarâs tâvad amrtam anantam aparyantam. 7. Çat. 10, 2, 6, 8 : tad ye 'rvâgvimçesu varsesu prayanti. ahôrâtresu te lokesu sajyante 'tha ye parovimçesv arvâkcatvârimçesv ardhamâsesu te 'tha ye paraçcatvârimçesv arvâksastesu mâsesu te 'tha ye parahsastesv arvâgaçîtesv rtusu te 'tha ye paro 'çîtesv arvâkçatesu samvatsare te 'tha ya eva çatani varsâni yo va bhûyâmsi jîvati sa haivaitad amrtam âpnoti.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 95 sur la valeur nutritive des sacrifices accomplis, car nous trouvons indiquée, d'autre part, une sorte de coefficient de nutrition posthume affectée à divers sacrifices. « Si on a offert Toblation quotidienne au feu, dans Tautre monde on mange le soir et le matin ; telle est la valeur nutritive attachée à ce sacrifice. Si on a offert les sacrifices de la nouvelle lune et de la pleine lune, on mange tous les demi-mois ; tous les quatre mois, si on a offert les sacrifices des quatre mois ; tous les six mois, si on a offert une victime animale ; tous les ans, si on a offert un sacrifice de soma ; si on a élevé un autel du feu en briques, on mange à volonté tous les cent ans ou non *. » Le besoin de manger est naturellement en rapport inverse avec la vigueur vitale, car « la faim, c'est la mort ^ ». Le sacrifice est donc l'immortalité, parce qu'il est Tambroisie, la nourriture d'immortalité. Le breuvage d'immortalité que les dieux et les Asuras cherchent au sein des flots et qu'ils se disputent avec frénésie dans les légendes épiques est l'amrta, la nourriture d'immortalité que le sacrifice fait sortir des eaux rituelles, car « les eaux, c'est l'immortalité ^ » ou bien encore « l'immortalité, c'est le soma », le breuvage du sacrifice *. A l'immortalité, qui est la vie à perpétuité dans le ciel, s'oppose « la mort répétée » [pimar-mrtyu], La mort répétée n'évoque pas chez les auteurs des Brâhmanas l'idée de la transmigration qui semble s'y associer fatalement dans les systèmes philosophiques. La « mort répétée » n'est rien qu'une « seconde mort » ; c'est l'horizon étiré ouvert sur ces profondeurs vertigineuses que l'Inde se plaît encore à contempler dans une sorte de délicate épouvante ; mais la vue des Brâhmanas, moins curieuse ou moins affînée, ne porte 1. Çat. 10, 1, 5, 4 : sâyamprâtar ha va amusmim loke 'gnihotrahud açnâti tâvatl ha tasmin yajnaûrg ardhamâse 'rdhamâse darçapûrnamâsayâjî catursu catursu mâsesu câturmâsyayâjî satsu satsu paçubandhayâjî samvatsare samvatsare somayâjî çate çate samvatsaresv agnicit kâmam açnâti kâmam na. 2. Çat. 10, 6, 5, 1 : açanâyâ hi mrtyuh. 3. Maitr. 4, 1, 9 : âpo va amrtam. — Gop, 2, 1, 2 : amrtam âpah. 4. Çat. 9, 5, 1, 8 : tad yat tad amrtam somah sa.

96 LÀ DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMÂNÂS pas si loin. Les morts se divisent en deux catégories : les immortels, qui ne mourront plus ; les autres, qui mourront encore. La perspective, même ainsi limitée, suffit au contraste ; pour le rendre plus intense, il suffit de redoubler le mot ((encore », et du même coup l'expression et l'idée s'étendent dans l'indéfini. Le procédé est facile ; les exemples pourtant en sont rares, si rares que j'en ai relevé un seul. « Ceux qui savent ainsi ou ceux qui font cette cérémonie, étant morts ils renaissent ; en renaissant ils naissent pour l'immortalité. Et ceux qui ne savent pas ainsi ou qui ne font pas cette cérémonie, étant morts, ils renaissent et deviennent encore et encore la pâture de la mort *. » Le mort, qui a gagné par le sacrifice l'immortalité, abandonne d'abord sa dépouille corporelle, qu'un pacte divin ne lui permet pas d'emporter* % puis il entreprend l'ascension du ciel. La route n'est pas sans difficultés ; le mort doit être en garde à la .fois contre les erreurs de direction et contre les obstacles dangereux. « Le chemin conduit soit chez les dieux, soit chez les Pères. Or, des deux côtés, il y a deux crêtes de flammes qui se dressent brûlantes ; elles brûlent celui que leurs brûlures doivent arrêter, mais elles laissent passer celui qui a le droit de passer ^ » La troupe des dieux Âdityas surveille aussi les avenues du ciel. « Ceux qui gardent les voies qui mènent chez les dieux, c'est les Âdityas; celui qui veut y arriver, ils le repoussent *. » Mais la vraie barrière du ciel, c'est le soleil qui est l'Âditya par excellence. « Celui-là qui brille là-haut, il est la Mort ; or comme il est la Mort, les créatures qui sont au-dessous de lui meurent; 1. Çat. 10, 4, 3, 10 : te ya evam etad viduh. ya vaitat karma kurvate mrtvâ punah sambhavanti te sambhavanta evâmrtatvam abhi sambhavanty atha ya evam na vidur ye vaitat karma na kurvate mrtvâ punah sambhavanti ta etasyaivânnam punah punar bhavanti. — Cf. inf., p. 97, note 1. 2. Voy. sup., p. 85. 3. Çat. 1. 9, 3, 2 : sa esa devayâno va pitryâno va panthâh. tad ubhayato 'gniçikhe samosantya tisthatah prati tam osato yah pratyusyo 'ty u tam srjete yo 'tisrjyah. 4. Maitr. 1. 6, 12 ; ete val devayânân patho gopâyanti y ad âdityas ta iyaksamânâ pratinudante.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 97 celles qui sont au-dessus sont les dieux, et c'est pourquoi ils sont immortels. Et si, par fantaisie, il prend à son lever le souffle vital d'une personne, elle meurt ; et celui qui va au monde de là-bas sans avoir échappé au soleil qui est la mort, alors — comme en ce monde on ne tient aucun compte d'un homme enchaîné et qu'on le fait mourir quand on le veut — de même, en ce monde là-bas, le soleil le fait mourir encore et encore *. » Les dieux, on le comprend, n'ont pas ménagé leur peine pour s'assurer un si précieux défenseur. C'est eux qui l'ont transporté de la terre jusque dans les hauteurs. « Au commencement le soleil était ici-bas ; les dieux l'ont transporté d'ici-bas au monde qui est là-haut *. » Le soleil fut pris d'abord d'une sorte de nostalgie. « Passé dans le monde làbas, il désira retourner vers ce monde-ci ; arrivé dans ce monde-ci, il eut peur de la mort, car ce monde-ci est pour ainsi dire associé à la mort. Il chanta des hymnes en l'honneur d'Agni ; Agni le fit remonter au monde céleste ^ » Pour prévenir le retour de pareilles velléités, qui compromettaient leur sécurité, les dieux ont multiplié les précautions. ((Les dieux ont eu peur que le soleil vînt à passer au-delà du ciel ; ils l'ont consolidé avec les hymnes, pour le faire tenir. Les dieux ont eu peur que le soleil vînt à passer en deçà du ciel et ils l'ont retenu en haut avec des tresses de 1. Çat. 2, 3, 3, 7-8 : tad va esa eva mrtyuh, ya esa tapati. tad yad esa eva mrtyus tasmâd yâ etastnâd arvâcyah prajâs ta mriyante Hha yâh parâcyas te devâs tasmâd u te 'mrtâh. sa asya kâraayate. tasya prânam âdâyodeti sa mriyate sa yo haitam mrtyum anatimucyâthâmuin lokam eti yathâ haivâmusmim loke na samyatam âdriyeta yadâ yadaiva kâmayate 'tha mârayaty evam u haivâmusmim loke punah punar eva pramârayati. 2. Maitr. 3, 9, 3 : iha va asâ âditya âsît tam ito Mhy amum lokam aharan. — ib. 2, 2, 2 : iha va asâ âditya âslt tam âbhyâm parigrhyoparistâd âsâm prajânâm nyadadhuh. — Çat. 4, 2, 5, 9 : atra ha va asâv agra âditya âsa tam rtavah parigrhyaivâta ûrdhvâh svargam lokam upodakrâman. — Td, 4, 5, 3 : devâ âdityam svargam lokaati apârayan. — ih, 6, 7, 24 : atra va asâv âditya âsît tam devâ bahispavamâna svargam lokam aharan. 3. Taitt. S. 1,5, 9, 3 : âdityo va asmâl lokâd amum lokam ait so 'mum lokam gatvâ punar imam lokam abhy adhyâyat sa imam lokam âgatya mrtyor abibhet mrtyusamyuta iva hy ayam lokah so 'gnim astaut sa enam stutah suvargam lokam agamayat. — cf. ib, 7,3, 10, 1.

98 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES RRAHMANAS

rayons *. » Les rayons du soleil, étant la voie du ciel, se confondent avec les morts qui les suivent. « Les rayons de celui qui brille là-haut, ce sont les hommes pieux; et la lumière qui brille par delà, c'est ou Prajâpati ou le monde céleste ^ » Puisque la trace des justes est lumineuse, on la reconnaît aussi dans les étoiles. « Les hommes pieux qui vont au ciel, les luminaires sont leur clarté \ » Si le mort ne prend pas la route des dieux, il suit alors la voie des Pères. Les Pères sont des morts, mais des morts demeurés mortels; ils n'ont pas rejeté le mal *. Leur séjour est mystérieux; « ils vivent dans le troisième monde à partir d'ici ^ » . Ils sont incorporels ; ce sont des esprits ®. Placés entre les dieux et les hommes, ils correspondent logiquement, dans le système d'équivalents des Brâhmanas, tantôt aux saisons " ^ qui sont le degré intermédiaire entre l'année, symbole du temps et de la vie divine, et le jour, symbole de l'existence éphémère et de la vie humaine; tantôt aux régions de l'air * situées entre la terre des hommes et le ciel des dieux. La nature originelle des Pères est mal définie. Parfois ils sont représentés comme issus de Prajâ1. TaiU. B. 1, 2, 4, 2 : devâ va âdityasya suvargasya lokasya, parâco 'tipâdâd abibhayuh. tac chandobhir adrmhan dhrtyai. devâ va âdityasya suvargasya lokasya, avâco Hipâdâd abibhayuh. tam pancabhî raçmibhir udavayan. — Td. 4, 5, 9-11 : devâ va âdityasya svargâl lokâd avapâdâd abibhayus tam etaih stomaih paficadaçaîr adrmhan... tasya parâcinâtipâdâd abibhayus tam sarvaih stomaih paryârisan. — Âil. 18, 4, 6 : tasya vai devâ âdityasya svargâl lokâd avapâtâd abibhayus tam paramaih svargair lokair avastât pratyuttabhnuvan... tasya parâco 'tipâtâd abibhayus tam paramaih svargair lokaih parastât pratyastabhnuvan. — ib. 18, 5, 3 : tasya vai devâ âdityasya svargâl lokâd avapâtâd abibhayus tam pancabhî raçmibhir udavayan. 2. Çat. 1, 9, 3, 10 ; (ya esa tapati) tasya ye raçmayas te sukrto 'tha yat param bhâh Prajâpatir va sa svargo va lokah. 3. Çat, 6, 5, 4, 8 : ye hi janâh punyakrtah svargam lokam yanti tesâm etâni jyotîmsi [naksatrâni] . 4. Çat. 2, 1, 3, 4 : anapahatapâpmânah pitarah... martyâh pitarah — Répété ib. 2, 1, 4, 9. 5. Taitt. B. 1, 3, 10, 5 : trtîye va ito loka pitarah. — id. ib. 1, 8, 6, 6. 6. Td. 6, 9, 19-20 : indava iva hi pitarah. mana iva {Comm. manasâ hi kevalain srjyante na caksurvisayâ bhavanti ato mana ivety ucyate. 7. Çcit, 2, 6, 1, 32 : rtavo vai pitarah. — Taitt. B. 1, 3, 10, 3 : ftavah khalu vai devâh pitarah. 8. Çat. 2, 6, 1, 11 : avântaradiço vai pitara^i.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 99 pati dès la création, après les Asuras, mais avant les dieux. « Après avoir émis les Asuras, Prajâpati sentit qu'il était père; il créa alors les Pères; de là vient leur nom *. » Parfois les Pères sont des dieux morts et rappelés ensuite à la vie. « Les dieux tuèrent Vrtra et remportèrent ainsi leur suprême victoire; ceux d'entre eux qui avaient été frappés à mort dans le combat, ils les rappelèrent à la vie par le sacrifice; ils furent les Pères ^ » Nés ou aînés des dieux, les Pères paraissent en hostilité perpétuelle avec eux. « Les dieux et les Pères étaient en ce monde ; tout ce que les dieux possédaient en propre, Yama (le chef des Pères) le leur dérobait ^ » L'intervention de Prajâpati tire d'affaire les dieux. Ailleurs, le sacrifice déserte les dieux pour suivre les Pères, et les dieux sont obligés de consentir à un partage *. A l'égard des hommes, les Pères se comportent en êtres supérieurs. Quand on offre aux Pères la boulette funéraire, on doit détourner le visage; autrement les Pères, par dignité, ne viendraient pas la manger ^ : aujourd'hui encore, les gens de haut rang ne se laissent pas voir pendant leur repas. Il est prudent de les ménager, car leur malveillance s'excite aisément, et leur colère est redoutable. « Si les Pères viennent au sacrifice, ou ils prennent un mâle ou ils en donnent un. On coupe, à leur intention, les franges du vêtement, car les Pères ont comme part ce qu'ils enlèvent; on donne ainsi leur part aux Pères. Dans Tâge avancé (après cinquante ans), on coupe à leur intention le poil, car on est alors plus près des Pères ®. » Le Çatapatha rassemble dans un abrégé 1. Maiti\ 4, 1, 2 : 30 *surân srstvâ pitevâmanyata tena pitfn asrjata tat pitfnâm pitrtvam. — id. Taitt. B, 2, 3, 8, 2, sauf: tadanu pitfn asrjata. 2. Çat. 2, 6, 1, 1 : mahâhavisâ ha vai devâ Vrtram jaghnuh. teno eva vyajayanta yeyam esâm vijitis tâm atha yân evaisâm tasmint samgrâme 'ghnama tânpitryajnena samairayanta pitaro vai ta âsan. 3. Maitr. 2, 5, 3 : devâç ca vai pitaraç câsmiml loka âsams tad yat kimca devânâm svain âsīt tad Yamo 'yuvata. 4. TaÛt, B. 1, 3, 10, 1 : pitfn yajno 'nvagacchat. tam devâh punar ayâcanta. tam ebhyo na punar adaduh. 5. Taitt, B. 1, 3, 10, 6 : parâh âvartate. hrîkâ hi pitarah (Comm. : pitfnâm lajjâçllatvât. loka 'pi hi bhunjânâh prabhavo nânayair vîksyante). 6. Taitt. B. 1, 3, 10, 7 ; virarp vai va pitaraÇi prayanto haranti. vîram vu

100 LÀ DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂUMÂNAS lumineux tous les motifs qui justifient les rites en l'honneur des Pères. « Si on fait ce rite, c'est pour éviter qu'ils (les Pères) viennent vous tuer quelqu'un ; c'est encore parce qu'on se dit : les dieux l'ont fait, il faut le faire, et qu'on leur donne ainsi la part que les dieux leur ont régulièrement concédée ; c'est comme un acte de bienveillance pour ceux que les dieux ont rappelés à la vie ; c'est pour élever ses propres Pères à un monde meilleur ; c'est pour réparer les pertes et les dommages qu'on encourt par ses écarts de conduite. Voilà les raisons de ce sacrifice *. » Avant la bifurcation où le mort reçoit sa destination définitive, il subit une épreuve qui rappelle l'ordalie de la pesée, reconnue et réglementée par les codes, et qui en est sans doute inspirée. « On met dans la balance, dans l'autre monde ; quoi qui l'emporte, on le suit, le bien ou le mal ^ » Mais les termes de morale ne doivent jamais faire illusion dans les Brâhmanas. Les auteurs de ces compilations sacerdotales ne voient et ne mesurent les faits que sous l'angle rituel. L'acte bon est Tac le conforme aux prescriptions du culte ; l'acte mauvais est l'acte qui transgresse ces prescriptions. Une curieuse légende d'eschatologie, commune à deux Brâhmanas, traduit clairement l'idée qui s'attache à ces deux termes et illustre par des exemples pittoresques, la nature des peines et des récompenses après la mort ^ — « Bhrgu, fils de Varuna, dadati. daçân chinatti. haranabhâgâ hi pitarah. pitfn eva nîravadayate. uttara âyusi loma chindlta. pitfnâm hy etarhi nediyah. 1. Çat. 2, 6, 1, 3 : atha yad esa etena yajate, tan nâha nv evaitasya tathâ kam cana ghnantlti devâ akurvann iti nv evaisa état karoti yam u caivaibhyo devâ bhâgam akalpayams tam u caivaibhya esa etad bhâgam karoti yân u caiva devâh samairayanta tân u caivaitad avati svân u caivaitat pitfm chreyâmsam lokam uponnayati yad u caivâsyâtrâtmâno 'caranena hanyate va mîyate va tad u caivâsyaitena punar âpyâyate tasmâd va esa etena yajate. 2. Çat, U, 2, 7, 33 : tulâyâm ha va amusmim loka âdadhati yatarad yamsyati tad anvesyati sâdhu vâsâdhu va. 3. Jaim. 1, 44-44 (Oertel, Extraits, J. A. 0. S. xv, 234-38, donne le texte accompagné d'une traduction anglaise). — Même épisode Çat. ii, 6, 1 (traduction allemande de Weber, Ind, Streifen, 1, 24). — Je ne crois pas utile de reproduire ici le texte de ces deux longs récits ; mais il ne sera pas superflu d'en marquer les principales différences. Dans le Çat. Varuna envoie simplement Bhrgu en voyage pour le guérir de son orgueil. Bhrgu visite successivement

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 101 étudiait la science sacrée. Il crut être au-dessus de son père, au-dessus des dieux, au-dessus des autres brahmanes qui étudient la science sacrée. Or Varuna considéra : Mon fils ne connaît rien. Il faut que je Tinstruise. Il lui saisit les souffles ; il tomba inanimé. Etant inanimé, il alla dans le monde lointain; il arriva dans l'autre monde. Un homme dévorait un autre homme qu'il avait coupé en tronçons. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuna, il te le dira. En second lieu, il arriva vers un homme qui en mangeait un autre, lequel poussait des cris d'appel. Il dit : Oh ! est-ce possible ? Qu'est-ce que cela ? On lui dit : Interroge ton père Varuna, il le le dira. En troisième lieu, il arriva vers un homme qui en mangeait un autre, lequel gardait le silence et ne soufflait mot. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuna, il te le dira. En quatrième lieu, il arriva vers deux femmes qui gardaient un grand trésor. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuna, il te le dira. En cinquième lieu, il arriva à une rivière de sang et une rivière de beurre qui coulaient parallèlement. La rivière de sang, un homme noir, tout nu, armé d'une massue, la gardait. La rivière de beurre, des hommes d'or avec des coupes d'or y puisaient tous leurs désirs. Il dit : Oh! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père Varuna, il te le dira. En sixième lieu, il arriva à cinq rivières fleuries de lotus bleus et de lotus blancs où coulaient des flots de miel; et là, des danses, des chants, des luths qui résonnaient, des troupes d'Apsaras, un parfum délicieux, un grand bruit. Il dit : Oh ! est-ce possible? Qu'est-ce que cela? On lui dit : Interroge ton père les quatre points cardinaux et une des régions intermédiaires; il ne voit que cinq tableaux au lieu des six du Jaim. Les deux rivières de sang et de beurre et les cinq rivières paradisiaques font défaut dans le Çat. ; Thomme noir y est transporté de Tépisode des deux rivières à l'épisode des deux femmes. Mais le premier tableau du Jaim. est dédoublé dans le Çat, Bhrgu y rencontre d'abord des hommes qui hachent (samvraçcam) puis des hommes qui coupent (samkartam). Les deux recensions sont donc bien indépendantes.

102 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

PRÂHMANAS Varuna, il te le dira. Il s'en retourna de là. Il arriva près de son père Varuna, qui lui dit ; ie voilà venu, mon fils? — Me voilà venu, mon père. — Tu as vu, mon fils? — J'ai vu, mon père. » — Bhrgu rapporte alors à Varuna les spectacles dont il a été le témoin, et Varuna lui en donne l'explication : « Qu'as-tu vu mon fils? — Un homme en dévorait un autre qu'il avait coupé en tronçons. — Bien, dit-il. Ceuxlà qui, dans ce monde, sans offrir Toblation quotidienne au feu, sans savoir ainsi, coupent en tronçons des arbres et les mettent au feu, alors, dans l'autre monde, les arbres prennent la forme humaine et les mangent à leur tour. — Comment y échapper? — ^ Si on met au feu le bois à brûler conformément au rite, on y échappe, on est libéré. » L'interprétation se poursuit dans le même esprit, toujours accompagnée d'une sanction rituelle. Le second couple rencontré par Bhrgu, montre la revanche des animaux sur les hommes qui les ont tués pour s'en nourrir, sans pratiquer le rite nécessaire. Le troisième couple est la revanche des plantes consommées avec la même négligence. Les deux femmes sont la Çraddhâ et l'Açraddhâ. La rivière de sang est le sang répandu d'un brahmane; l'homme noir est le Courroux. La rivière de beurre est formée par les eaux rituelles. Enfin les cinq rivières sont les mondes de Varuna. La conclusion est d'une brutalité expressive : « Celui qui sachant ainsi offre l'oblâtion quotidienne au feu, dans l'autre monde les arbres ne le mangent pas en prenant la forme humaine, ni les animaux, ni le riz et l'orge; ses sacrifices et ses œuvres pies ne vont pas à la çraddhâ et à l'açraddhâ; il écarte la rivière de sang, il gagne la rivière de beurre. » Si le pacte des dieux avec la mort interdit au corps humain l'accès du monde céleste, les promesses du sacrifice risquent de demeurer illusoires. L'effort est dépensé en pure perte. Le sacrifiant, tiraillé simultanément par la force ascensionnelle et par la pesanteur, est exposé à demeurer comme le Triçariku des légendes, entre ciel et terre. Mais la diksâ intervient. La dikçâ est un ensemble de cérémonies préliminaires

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 103 qui sert à déifier la créature humaine. « En vérité, celui-là se dirige vers les dieux qui fait la dîkçâ ; il devient une des divinités *. » — « Le séjour humain est séparé du séjour divin ; la cérémonie transporte le sacrifiant hors du monde humain ; il s'en va de ce monde, celui qui fait la dîkçâ ^ » Le procédé consiste à fabriquer un corps nouveau à l'usage du sacrifiant; presque toutes les pratiques sont des symboles de conception et de naissance . Au cours de la cérémonie, « on se couvre la tête. C'est qu'en effet celui qui fait la dîksâ devient un embryon ; or les embryons sont couverts par les deux membranes de l'amnion et du chorion ; et c'est pourquoi on se couvre la tête ' » . Plus tard, « on se découvre la tête. C'est qu'en effet, celui qui fait la dîksâ devient un embryon; les embryons sont recouverts par les deux membranes de l'amnion et du chorion; or, voilà qu'il est mis au monde, et c'est pourquoi il se découvre *. » On passe une ceinture de chanvre pardessus le vêtement. « En effet, l'amnion est par-dessous le chorion; c'est pourquoi la ceinture est par-dessous le vêtement. Tout comme Prajâpati, devenu embryon, naquit de ce sacrifice, ainsi devenu embryon il naît de ce sacrifice ^ . » On 1. Çat. 3, 1, 1, 8 : devân va esa upâvartate yo dlksate sa devatânâm eko bhavati. — ib. 3, 1, 4, 1 : udgrbhnîte va eso 'smâl lokâd devalokam abhi yo dîksate. — Mailr. 3, 6, 1 : devatâm evopaiti yo dlksate. — L'interprétation pseudo-étymologique de la dlksâ est obscure. — Çat. 3. 2, 2, 30 : sa vai dhîksate. vâce hi dhîksate yajnâya hi dhlksate yajfio hi vâg dhlksito ha vai nâmaitad yad dîksita iti. — Gop. 1, 3, 19 : kasyasvid dheto dîksita ity âcaksate çresthâm dhiyam kṣiyatîti tam va etam dhlksitam santam dîksitam ity âcaksate. 2. Maitr. 3, 6, 1 : antarhito vai daivât kṣayân mânusah kṣayo mânusâd evainam kṣayâd antardadhaty atho raksasâm ananvâyâyaiti va e3so 'smâl lokâd yo dlksate. — Taitt. 5. 6, 1, 1 : antarhito hi devaloko manusyalokân nâsmâl lokât svetavyam ivety âhuh ko hi tad veda yady amusmim loke 'sti va na veti diksv atikâcân karoti. 3. Çal. 3, 2, 1, 16 : atha prornute. garbho va esa bhavati yo dîksate prâvrtâ vai garbhâ ulbeneva jarâyuneva tasmâd vai prornute. — Taitt. S. 6, 1, 3, 2 : garbho va esa yad dîksita ulbam vâsah prornute tasmât. garbhâh prâvrtâ jâyante. — Et cf. inf. Ait. 1, 3, 1. 4. Çat. 3, 3, 3, 12 : athâtrâpornute. garbho va esa bhavati yo dîksate prâvrtâ vai garbhâ ulbeneva jarâyuneva tam atrâjîjanata tasmâd apornute. 5. Çat. 3, 2, 1, 11 : antaram va ulbam jarâyuno bhavati tasmâd

esântarâ vâsaso bhavati sa yathaivâtaḥ Prajâpatir ajâyata garbho
bhûtvaitasmâd yajnâd evaṁ evaiso Ho jâyate garbho bhûtvaitasmâd yajnât.

i04 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS élève un hangar particulier pour le sacrifiant qui fait la dîksâ; on lui passe une peau d'antilope noire. « Le hangar, c'est sa matrice; la peau d'antilope noire, c'est le chorion ; le vêtement, c'est l'amnion; la ceinture, c'est le cordon ombilical : celui qui fait la dîksâ est un embryon *. » Si on se déplace à certains moments, la raison est encore la même. « Le feu est la matrice du sacrifice ; celui qui fait la dîksâ est l'embryon. Or l'embryon circule à l'intérieur de la matrice. Comme le sacrifiant tantôt se déplace et tantôt se retourne, pour cette raison les embryons tantôt se déplacent et tantôt se retournent ^ » On tient les poings fermés, a Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la dîksâ; c'est pourquoi on tient les poings fermés, car les embryons tiennent les poings fermés ^ » Il ne faut pas se gratter avec un bout de bois ou avec l'ongle. « Il devient, en effet, un embryon, celui qui fait la dîksâ ; si on grattait un embryon avec un bout de bois ou avec l'ongle, on provoquerait une expulsion mortelle *. » Un des Brâhmanas rassemble dans un exposé concis les principaux actes de la dîksâ avec leur interprétation. « Les prêtres transforment en embryon celui à qui ils donnent la dîksâ. Ils l'aspergent avec de l'eau; l'eau, c'est la semence virile; ils lui donnent ainsi la dîksâ en lui donnant la semence virile. Ils lui frottent les yeux d'onguent; l'onguent c'est la vigueur pour les yeux; ils lui donnent ainsi la dîksâ en lui donnant la vigueur. Ils le font entrer dans le hangar spécial; le hangar spécial, c'est la matrice de qui fait la dîksâ ; ils le font entrer ainsi dans la matrice qui lui convient. Ils le recouvrent d'un vêtement; le 1. Maib\ 3, 6, 7 : yonir vai dîksitasya dlksitavimitam jarâyu krsnâjinam ulbam dlksitavâso nâbhir mekhalâ garbho dlksitah. 2. Çat, 3, 1, 3, 28 : agnir vai yonir yajnasya garbho dîksito 'ntarena vai yonim garbhah samcarati sa yat sa tatrajati tvat pari tvad âvartate tasmâd ime garbhâ ejanti tvat pari tvad avariante . 3. Çat, 3, 2^ 1, 6 : garbho vâesa bhavati yo dîksate... tasmân nyaknâhgulir iva bhavati nyaknângulâya iva hi garbhâh. 4. Çat, 3, 2, 1, 31 : garbho va esa bhavati yo dîksate yo vai garbhasya kâs^ thena va nakhena va kanduyed apâsyan mrityet.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 105 vêtement, c'est ramnion pour qui fait la dîksâ; ils le recouvrent ainsi de Tamnion. On met par dessus une peau d'antilope noire; le chorion est, en effet, par dessus Tamnion; on le recouvre ainsi du chorion. Il a les poings fermés; en effet, Tembryon a les poings fermés tant qu'il est dans le sein; l'enfant a les poings fermés quand il naît... Il dépouille la peau d'antilope pour entrer dans le bain ; c'est pourquoi les embryons viennent au monde dépouillés du chorion. Il garde son vêtement pour y entrer, et c'est pourquoi l'enfant naît avec l'amnion sur lui *. » Grâce à ces pratiques le sacrificiant se trouve en possession de deux corps : Tun matériel et mortel, l'autre rituel et immortel. Le premier est destiné à servir de victime. « Celui-là qui fait la dîksâ sacrifie sa personne en guise de victime à tous les dieux ^ » ; « celui-là qui a fait la dîksâ est immolé comme victime rituelle par tous les dieux ^ » ; « celui-là qui fait la dikçâ devient une nourriture offerte aux dieux *. » Le sacrificiant, naturellement, se rachète ensuite par un autre rite; mais pour présenter son corps comme une oblation acceptable aux dieux, il doit se défaire des impuretés qui le souillent. C'est ainsi que ((il rase ses cheveux et sa barbe; il rogne ses ongles, car les cheveux et la barbe, c'est de la peau morte, impropre à l'offrande; il rejette donc la peau morte qui est impropre à l'offrande, et devenu digne du sacrifice, il possède en lui la pureté rituelle ^ ».

1. Ait. 1,3: punar va etam rtvijo garbham kurvanti yam dlksayanty adbhîr abhisincanti reto va âpah saretasam evainana tat krtvâ dîksayanti... anjanty enam tejo va etad aksyor yad anjanam satejasam evainam tat krtvâ dîksayanti... dîksitavimitam prapâdayanti yonir va esâ dîksitasya yad dîksitavimitam yonim evainam tat svâm prapâdayanti.... vâsasâ prornuvanty ulbam va etad dîksitasya yad vâsa ulbenaivainam tat prornuvanti krsnâjinam uttaram bhavaty uttaram va ulbâj jarâyû jarâyûnaivainam tat prornuvanti mustî kurute mustî vai krtvâ garbho 'ntah çete mustî krtvâ kumâro jâyate. 2. Ait. 6, 3, 9 : sarvâbhyo va esa devatâbhya âtmânâmbhate yo dîksate. 3. Ait. 6, 9, 6 : sarvâbhir va esa devatâbhir âlabdhobhavati yo dîksito bhavati. 4. Çat. 3, 3, 4, 21 : sa havir va esa bhavati yo dîksate. 5. Tait t. S. 6, 1, 1, 2 : keçaçmaçru vapate nakhâni nikrntate rartâ va esâ tvag amedhyâ yat keçaçmaçru mrtâm eva tvacam amedhyâm apahatyâ yaj

106 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS Transformé par la vertu rituelle, le corps acquiert une puissance surhumaine, car le sacrifice est en lui. « Par la dīkṣā, le corps tout entier a une auréole de flammes *. » — « Et si on doit retenir sa parole, c'est que la parole est le sacrifice, et qu'on porte alors le sacrifice en soi. Et dans le cas où il parlerait, alors qu'il doit retenir sa parole, le sacrifice s'échapperait et se détournerait de lui ^ . » La force ainsi acquise a une action brutale et fatale comme toutes les forces du sacrifice ; elle foudroie tout ce qui la heurte. « Celui qui fait la dikṣa, sa part de mal est divisée en trois : si on mange de sa nourriture, on en prend un tiers ; si on dit du mal de lui, on en prend un tiers ; si des fourmis le mordent, elles en prennent un tiers ^ » En somme, la dīksā est une seconde naissance, une régénération qui fait de l'homme un dieu. « L'homme ne naît niyo bhūtvā medham upaiti. — Le Td. 4, 9, 22 a une explication analogue de cette pratique : « on se rase le sommet de la tête ; on enlève ainsi de soi le mal en se disant : Ainsi allégés puissions-nous aller au monde céleste. » çikhā anupravapante pāpmānam eva tad apaghnate laghīyāmsah svargam lokam ayāmeti. — Le Çat, 2, 6, 3, 14-17 rapporte des opinions divergentes sur la valeur de cette pratique. « Le soleil et le feu ont la face partout ; l'homme n*a la face que d'un côté ; en se rasant la tête il a lui aussi la face partout, et il a comme le soleil et le feu de la nourriture à manger à planté, si sachant ainsi il se rase la tête. Donc il faut se raser la tête. Mais Asuri disait là-dessus : Quel rapport avec la face, s'il se rase même tous les poils ? S'il fait le sacrifice trois fois l'an, c'est alors seulement qu'il a partout la face, qu'il a toujours à manger à planté. Donc qu'on ne se soucie pas de se raser la tête, disait-il. — Athāyam anyatomukhah purusah. sa état sarvatomukho bhavati yat parivartayate sa evam evānnado bhavati yathaitāv etad ya evam vidvān parivartayate tasmād vai parivartayeta. tad u hovâcâsurih. kim nu tatra mukhasya yad api sarvāny eva lomāni vapeta yad vai trih samvatsarasya yajate tenaiva sarvatoraukhas tenānnadas tasmān nâdriyeta parivartayitum iti. 1. Taitt. S. 7, 4, 9, 1 : abhūrdhata eva dīksābhir ātmānam (Gomm. svaçarīram abhita eva sarvato jvalayanty eva). 2. Çat. 3, 2, 1, 38 : atha yad vâcam yachati. vâg vai yajno yajham evaitad ātman dhatte 'tha yad vâcamyamo vyâharati, tasmād u haisa visrsto yajnah parāh âvartate. — Taitt. S. 6, 1, 4, 3 : yat purâ naksatrebhyo vâcam visrjed yajōam vichindyāt. — Maitr. 3, 6, 8 : vâcam yachati yajnam va etad gachati yad vâcam visrjed

yajnam visrjet. 3. Maitr. 3, 6, 7 : tredhâ va etasya pâpmânam vibhajante yo
dlksate yo 'syânnam atti sa tf tlyam yo 'syâçlllam klrtayati sa trtîyam yâ
enâm pipllikâ daçanti tàs trtlyam. — Trf. 5, 6, 10 : yo vai dîksitânâm pâpam
klrtayati trtîyam esâm amçam pâpmano haranty annâdas trtlyam pipilikâs
trtlyam. — Gop. 1,3, 19 : tasya ye 'nnam adanti te 'sya pâpmânam adanti.
athâsya ye nâma grhnanti te 'sya nâmnah pâpmânam apaghñate.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 107 qu'en partie; c'est par le sacrifice qu'il est véritablement mis au monde *. » Les cérémonies funéraires, qui causent l'ascension définitive au ciel, peuvent être considérées au même titre que la diksâ comme une des phases de la génération. « En vérité, l'homme naît trois fois ; d'abord, il naît de son père et de sa mère ; puis, quand il sacrifie, ce que le sacrifice fait de lui, c'est sa seconde naissance ; enfin, quand il meurt et qu'on le dépose dans le feu, quand il naît de là, c'est sa troisième naissance. Et c'est pourquoi il est dit que l'homme naît trois fois ^ ». » L'idée de la génération par le rite, admise dans la théorie et dans la pratique, ne pouvait manquer de développer par contre-coup la reproduction réelle ou symbolique des fonctions sexuelles. Les Brâhmanas ouvrent la voie aux pieuses obscénités des Tantras. Si, dans le cours d'une récitation, le prêtre sépare les deux premiers quarts du vers, et rapproche étroitement les deux autres, c'est que la femme écarte les cuisses et que l'homme les serre dans l'accouplement; le prêtre représente ainsi l'accouplement, afin que le sacrifice donne une postérité nombreuse '. La récitation à voix basse par le hotar est une émission de semence ; Tadhvaryu, quand le hotar lui adresse l'appel sacramentel, se met à quatre pattes et détourne le visage ; c'est que les quadrupèdes se tournent le dos pour émettre la semence *. Puis, l'adhvaryu se redresse et fait face au hotar ; c'est que les bipèdes se mettent face à face pour émettre la semence. Il 1 . Maitr. 3, 6, 7 : âjâto (on peut lire aussi : ajâto « non-né ») vai purusah sa vai yajfienai va jâyate. 2. Çat. il, 2, 1, 1 : trir ha vai puruso jâyate. etan nv eva mâtuç cādhi pituç cigre jâyate 'tha yam yajna upanamati sayad yajate tad dvitīyam jâyate 'tha yatra niriyate yatrainam agnāv abhyādadhāti sa yat tatah sambhavati tat ti tlyam jâyate tasmāt trih puruso jâyata ity āhuh. 3. Ait, 10, 3, 2-4 : pratliame pade viharati tasmāt stry ūrū vihâratī samasyaty uttare pade tasmāt pumân ūrū samasyati tan mithunam mithunam eva tad ukthamukhe karoti prajātyai. 4. -4iM0, 6, 1-6: hotrjapam japati retas tat sincati.... parāncain catuspady āsīnam abhyāhvayate tasmāt parāncō bhūtvā catuspādo retah sincanti samyan dvipād bhavati tasmāt samyanco bhūtvā dvipādo retah siōcanti.

108 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS serait aisé de multiplier les exemples * ; mais il est superflu d'insister. Il convient pourtant de rappeler aussi le rite brutal qui termine la session rituelle d'un an ; pour réintégrer dans le sacrifiant la force virile qu'une année de continence a fait fuir, un homme et une femme s'accouplent à l'intérieur du terrain consacré ^ Un rapport intime de nature lie à la dîksâ la çraddhâ, « La çraddhâ c'est la forme de la dîksâ ^ » ; — « c'est avec la çraddhâ que les dieux ont fabriqué la dîksâ *. » Une légende merveilleuse qui tranche violemment sur la physionomie neutre et grise du Kausitaki-Brâhmana, rapproche les deux termes pour aboutir à une exaltation de la çraddhâ. « Parlons maintenant de la dîksâ à la Keçin. Or, Keçin Dârbhya avait fait la dîksâ et il était assis. Un oiseau d'or vint vers lui en volant et lui dit : Tu n'as pas la dîkçâ ; moi, je connais la dîksâ, veux-tu que je te l'enseigne? — Quand le sacrifice est fait une fois pour toutes, j'ai peur que ses effets ne soient pas durables. Sais-tu comment on assure la durée du sacrifice fait une fois pour toutes? alors dis-le moi. Il lui dit : Je veux bien. Et ils se mirent à causer. Or, c'était lui, ou bien Ula Vârsnivrddha, ou bien Itan Kâvya ou encore Çikhandin Yâjnasena ou n'importe quel autre. » Et l'oiseau expose le rite à sa façon. Mais Kausîtakin dit : « Il ne faut pas faire ces oblations (dont parlait l'oiseau) ; car ce seraient des oblations qu'on offrirait en trop C'est la çraddhâ qui est la durée à l'infini du sacrifice fait une fois 1. Cf. p. ex. AU, 10, 7; 13, 11; 28, 1, 4-5; 30, 1, 7. — Çat, 1, 1, 1, 20-21. 2. Taitt. S. 7, 5, 9, 4; Kâth. 34, 5. Les Çrauta-sûtras de Çââkhâyana décrivent le rite, mais ajoutent ; « c'est là une chose de Tancien temps, passée d'usage ; on ne doit pas le faire » (tad état purânam utsannam na kâryam). — Cf. Ind. St. X, 125. 3. Çat. 12, 8, 2, 4 : etad dîksâyai rūpam yachraddhâ. — id. ib. 14, 6, 9, 22. 4. Çat. 12, 1, 2, 1 : çraddhayâ vai devâh. dlksâm niramimita. — Cf. Gop. 1, 4, 7 : çraddhayâ vai devâ dîksanlyân niramimita. — Ib. 1, 5, 24 : manlsino dîksitâh çraddadhânâ hotâro guptâ abhivahanti yajnam.... astâdaçî dlksitl dîksitânâm yajne patnî çraddadhânena yuktâ.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 109 pour toutes ; si on sacrifie en ayant la çraddhâ, le sacrifice qu'on a fait n'est jamais perdu *. » La çraddhâ, c'est la confiance. Mais à qui s'adresse la confiance qui assure de si beaux fruits au sacrificiant ? L'interprétation des Brâhmanas ne permet pas d'hésiter sur le credo du vrai fidèle. La çraddhâ est fréquemment associée au satya, qui est l'exactitude ^ « En ce temps-là, rien n'était, dit Yâjñavalkya à Janaka; L'exactitude fut offerte en libation dans la confiance \ » — « On a confiance dans un témoin qui dit : J'ai vu, parce que l'œil est l'exactitude *. » — « Confiance et exactitude ; c'est là le plus beau couple \ » Exactitude et confiance sont si proches qu'elles se confondent aisément. Un serment prêté de bonne foi est un serment qu'on dit « avec confiance * » ». L'eau est la confiance \ comme elle est l'exactitude. La confiance s'adresse si peu aux dieux qu'ils l'accordent ou la refusent eux-mêmes comme font les hommes. « Celui-là qui offre un sacrifice sans s'attacher d'abord fermement à la confiance, son sacrifice n'inspire pas de confiance. Si on offre un sacrifice en s'attachant d'abord fermement à la confiance, les dieux et 1. Kaus. 7, 4 : athâtaḥ kaicīnī dīksā. Keçl ha Dārbyho dīksito nīsasāda. tam ha hīranmayah cakuna āpatyovācādīksito va asi dīksāin aham veda tām te bravāni. sakrd ayaje tasya ksayād bibhemi sakrdistasyāho tvam āksitim vīttha tām tvam mahyam iti. sa ha tathety uvāca tau ha samprocāte. sa ha sa āsola va Vārśnīvrddha Itan va Kāvyaḥ Çikhandī va Yājñaseno yo va sa āsa sa sa āsa (tad u smāha Kausītakir na hotavyā atiriktā āhutayah syur yad dhūyeran ; sic Weber Ind. St. 2, 308; aliter Lindner éd.) atha khalu çraddhaiva sakrdistasyāksitih sa yah çraddadhāno yajate tasyestam na ksīyate. 2. AU. 32, 9, 4 : çraddhā patni satyam yajaniānah çraddhā satyam ity uttarnsCm mithunaoī. — Çal. il, 3, 1, 1 : teja eva çraddhā satyaaī ājyam. — ib. 12, 1, 3, 23 : tad esām satyena tapasā çraddhayā yajnenāhutibhir avaruddham bhavati. 3. Çat. 11, 3, 1, 4 ; na va iha tarhi kimcanāsīd athaitad ahūyataiva satyam çraddhāyām. 4. Ait. i, 6, U : sa yady adarçam ity āhāthāsya çrad dadhati. — Çat. 1, 3, 1, 27 : ya eva brūyād aham adarçam iti tasmā eva çraddadhyāma. — Maitr. 3, 6, 3 : satyam vai caksur neva vāce çrad dadhāti. 5. Ait. 32, 9, 4 : çraddhā satyam ity uttamam mithunam. 6. Ait. 39, 1, 3 : sa brūyāt saha çraddhayā. 7. Mailr. 1, 4, 10 : āpo vai çraddhā. — id. ib. 4, 1, 4. — Taitt. S. 1, 6, 8, 1 : çraddhā va āpah. — Cf. la note ci-dessous, et le chap. sur Varuna.

HO LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS les hommes à la fois ont confiance dans ce sacrifice ^ »

C'est donc au sacrifice que la confiance s'adresse ; mais ce n'est pas au sacrifice seul ; le prêtre aussi en a sa part. La confiance dans l'opération veut la confiance dans l'opérateur. « Vatsaprî Bhâlandana n'obtenait pas pour lui la confiance ; il exerça des austérités brûlantes ; il vit la mélodie Vâtsapra ; il obtint pour lui la confiance '^ » — « Les r̥cis insultaient Vatsaprî Bhâlandana et l'appelaient : Imposteur ! Il vit l'hymne, et par là il écarta victorieusement leurs insultes ^ » Du moment où Vatsaprî a justifié par l'invention d'une pièce liturgique sa connaissance du sacrifice, la confiance qu'on lui refusait vient spontanément à lui. Le dieu qui est le prêtre des dieux, Brhaspati, a besoin lui aussi d'inspirer la confiance pour exercer ses fonctions. « Brhaspati eut un désir : Que les dieux aient confiance en moi ! que je devienne leur prêtre ! Il trouva le rite qui assure les fonctions sacerdotales, les dieux eurent confiance en lui ; il devint leur prêtre *. » Les vaches même, qui participent au sacrifice comme toutes les créatures, ont reconnu, par expérience, le prix de la confiance. « Les vaches tenaient une session rituelle ; elles n'avaient pas de cornes et désiraient en avoir. Il y en eut qui restèrent dix mois en session, et des cornes alors leur naquirent. Elles dirent : Nous avons réussi. Levons la session ! nous avons obtenu ce que nous désirions obtenir par notre session. Mais il y en eut qui dirent (c'était 1. Taitt, S. 1, 6, 8, 1 : yo vai çraddhâm anârabhya yajnena yajate nâsyestâya çrad dadhate... çraddhâm evârabhya yajnena yajata ubhaye 'sya devamansyâ istâya çrad dadhate. — Maitr. 4, 1, 4 : yo vai çraddhâm anâlabhya yajate nâsya devamansyâ istâya çrad dadhati... çraddhâm evâlabhya yajate... çrad dhâsya devâh cran mansyâ istâya dadhate. — Cf. lô. i, 4, 10 : çraddhâm âiabhya yajate na pâpîyân bhavati. 2. Td, 12, 11, 25 : Vatsaprlr Bhâlandanah çraddhâm nâvindata sa tapo 'tapyata sa etad vâtsapram apaçyat va çraddhâm avindata. 3. Maitr, 3, 2, 2 : Vatsapriyam vai Bhâlandanam rsayo 'dhyavadan stenaiti sa état sũktam apaçyat tenâdhivâdam apâjayat. — Cf. Taitt. S. 5, 2, 1, 6 ; Çat, 6, 7, 4, 1. 4. Taitt, S. : 7, 4, 1, 1 : Brhaspatir akâmayata cran me devâ dadhîran gacheyam purodhâm iti sa etam caturvimçatirâtram apaçyat tam âharat tenâyajata tato vai tasmai çrad devâ adadhatâgachat purodhâm .

LE MÉCANISME DU SACRIFICE IH soit la moitié, soit un nombre indéterminé) : Tenons donc session pendant les deux mois qui restent pour faire douze ; à la fin de l'année, nous lèverons la session ! au douzième mois, il leur poussa des cornes, par Effet de la confiance ou par le manque de confiance. C'est là les vaches qui sont sans cornes. Elles ont réussi les unes et les autres ; les unes ont eu des cornes ; les autres ont eu la vigueur de nutrition *. » Le cas méritait d'arrêter des théologiens. Les premières confiantes dans le résultat acquis du sacrifice, terminent la session dès que le résultat accompli se montre ; mais si les autres ont poursuivi les rites, faut-il les taxer de confiance ou de méfiance ? Sans doute, encouragées par le succès, elles ont prolongé la session rituelle avec l'espoir d'en tirer des fruits plus considérables ; et elles y ont réussi, puisqu'elles ont la nourriture à planté ; mais, du même coup, elles ont perdu le bénéfice dont elles ne se contentaient pas ; leurs cornes sont restées embryonnaires. La véritable confiance s'exprime dans les paroles du sage et fameux roi Janamejaya Pârikçita. « Voici ce que disait, en homme qui sait, Janamejaya Pârikçita : Pour moi qui sais ainsi, des prêtres qui savent ainsi font le sacrifice, et c'est 1. Taitt. S. 7, 5, 2, 1-2 : gâvo va état sattram âsatâçragâh satîh çrngâni sisâsantîs tâsâm daça mâsâ nisannâ âsann atha crngâny ajâyanta ta abruvann arâtsmottisthâmâva tam kâmam arutsmahi yena kâmena nyasadâmeti tâsâm u tvâ abruvann ardâh va yâvatîr vâsamahâ evemau dvâdaçau mâsau samvatsaram sampâdyottisthâmeti. tâsâm, dvâdaçe mâsi çrngâni prâvartanta çraddhayâ vâçraddhayâ va ta imâ yâs tûparâ ubhayyo vâva ta ârdhnuvan yâç ca crngâny asanvan yâç corjam avârundhata. — tô. 7, 5, 1, 1 : gâvo va état sattram âsatâçrngâh satih çrngâni no jâyantâ iti kâmena tâsâm daça mâsâ nisannâ âsann atha crngâny ajâyanta tad udatisthann arâtsmety atha yâsâm nâjayanta tâh samvatsaram âptvodatisthann arâtsmeti yâsâm câjâyanta yâsâm ca na ta ubhayîr udatisthann arâtsmeti. — Td. 4, 1, 1-2 : gâvo va état satram âsata tâsâm daçasu mâhsu crngâny ajâyanta ta abruvann arâtsmottisthâmopaçâ no 'jnateti ta udatisthan. tâsâm tv evâbruvann âsâmahâ evemau dvâdaçau mâsau samvatsaram âpayâmeti tâsâm dvâdaçasu mâhsu çrngâni prâvartanta tâh sarvam apnâdyam âpnuvams ta etâs tûparâh. — Ait, 18, 3, 2-3 : gâvo vai satram âsata çaphân chrhgâni sisâsatyas tâsâm daçame mâsi çaphâh çrhgâny ajâyanta ta abruvan yasmai kâmâyâdîksâmahy âpâma tam uttisthâmeti ta yâ udatisthams ta etâh çrnginyo 'tha yâh samâpayisyâmah

samvatsaram ity âsata tâsâm açraddhayâ çrngâni prâvartanta ta etâs tûparâ
ûrjam iv asunvan.

H 2 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAhMANAS pourquoi je triomphe d'une armée d'invasion, je triomphe avec une armée d'invasion ; ni traits divins, ni traits humains ne m'atteignent; je vivrai une vie pleine, je serai maître de la terre entière *. » Savoir ainsi, connaître à la fois la pratique et la théorie, c'est la clef du succès et le principe de la confiance. « Comme est l'oblation du dévot qui a confiance ainsi est l'oblation de celui qui sait ainsi ^ » Il n'est guère de section dans les Brâhmanas qui ne permette et ne réserve les fruits du rite à Vevamvid « celui qui sait ainsi ». Faute de savoir ainsi, qn s'expose à de cruels mécomptes qui ébranlent injustement la confiance. « A l'origine, quand on sacrifiait, on touchait à ce moment-là l'autel et les oblations ; ceux qui sacrifiaient empiraient, et ceux qui ne sacrifiaient pas prospéraient. Alors l'absence de confiance pénétra dans les hommes. Ceux qui sacrifient, disaient-ils, empirent, et ceux qui ne sacrifient pas prospèrent! Et alors l'oblation n'alla plus d'ici-bas chez les dieux ; or, les dieux vivent de ce qui leur est donné ici-bas. Les dieux dirent à Brhaspati l'Arigirasa : L'absence de confiance a pénétré dans les hommes ; indique-leur le procédé du sacrifice. Brhaspati l'Aiigirasa alla vers eux et leur dit : comment se fait-il que vous ne sacrifiez pas? Ils dirent : Et quel désir nous pousserait à sacrifier? Ceux qui sacrifient empirent et ceux qui ne sacrifient pas prospèrent. Brhaspati l'Angirasa leur dit : Vous avez touché au cours du rite l'autel et les oblations ; c'est pourquoi vous avez empiré. Sacrifiez sans les toucher, et alors vous prospérerez ^ » 1. Ait. 37, 7, 9 : etad dha sma vai tad vidvân âha Janamejayah Pârîksita evamvidain hi vai mâm evamvido yâjayanti tasmâd dham jayâmy abhîtvaram senâm jayâmy abhîtvaryâ senayâ na ma divyâ na mânusya isava rchanty esyâmi sarvam âyuh sarvabhûmir bhavisyâmti. 2. Kaus. 2, 8 ; tad yathâ na vai çraddhâdevasya satyavâdinas tapasvino hutam bhavaty evam haivâsya hutam bhavati ya evam vidvân. — Cf. aussi inf. 3. Çat. 1,2, 5, 24 ; sa ye hâgra ijire. te ha smâvemarçam yajante te pâplyâmsa âsur atha ye nejire te çreyâmsa âsus tato 'çraddhâ manusyân viveda ye yajante pâpyâmsas te bhavanti ya u na yajante çreyâmsas te bhavantîti tata its devân havir na jagâmetah pradânâd dhi de va upajîvanti. te

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 413 Un des facteurs

essentiels de la confiance, c'est la conviction indispensable au sacrifiant qu'il doit, par une déviation singulière de la causalité, recueillir les fruits des rites accomplis par les prêtres à son service. Il faut donc se garder de toute pratique maladroite qui irait à rencontre de cette conviction. Ainsi, dans le sacrifice des demi-lunaisons, la règle prescrit d'abaisser les regards vers le beurre de l'offrande. Certains entendaient que cette règle visait le sacrifiant luimême. « Mais là-dessus Yâjnavalkya disait : Alors pourquoi les sacrifiants ne sont-ils pas tout simplement leurs propres prêtres? pourquoi ne récitent-ils pas eux-mêmes les formules quand des rites de bien plus haute conséquence sont à faire? Comment arriveront-ils à avoir la confiance, cette confiance que toutes les bénédictions appelées par les prêtres dans le sacrifice sont exclusivement pour le sacrifiant *? » Ebranler cette confiance, c'est ruiner par la base une doctrine qui pose comme dogme : « Aux dieux le sacrifice, au sacrifiant la bénédiction M » La confiance est nécessaire à ce point que, sans elle, le sacrifice est stérile, au moins pour le sacrifiant; c'est un fils de Brhaspati, Çamyu, qui recueille, en vertu d'un pacte, les fruits des sacrifices perdus. « Çamyu Bârhaspatya dit aux dieux : Si on ofl*re un sacrifice sans y être engagé par un brahmane, sans avoir de confiance, les bénédictions de ce sacrifice seront mon lot '. » Loin de s'adresser aux dieux comme un hommage, la ha de va ûcuh. Brhaspatiin Âhگیرasam açraddhâ vai manusyân avidat tebhyo vidhehi yajnam iti sa hetyovâca Brhaspatir Ahگیرasah kathâ na yajadhva iti te hocuh kimkâmyâ yajemahi ye yajante pâpïyâmsas te bhavanti ya u na yajante çreyâmsas te bhavantlti. sa hovâca Brhaspatir Ahگیرasah avamarçani acârista tasmât pâpïyâmso 'hhûta tenânavamarçam yajadhvani tathâ çreyâmso bhavisyatheti. 1. Çat. 1, 3, 1, 26 : tad u hovâca Yâjnavalkyah katham nu na svayam adhvaryavo bhavanti katham svayam nânvâhur yatra bhûyasya ivâçisah kriyante katham nv esâm atraiva çraddhâ bhavatîti yâm vai kâm ca yajna rtvija âçisam âçâsate yajamânasyaiva. 2. Çat. 2, 3, 4, 5 : yajno vai devânâm- âçir yajamânasya. 3. Taitt. S. 2, 6, 10, i : yad evâbrâhmanokto 'çraddadhâno yajâtai sa me yajnasyâçîr asad iti.

414 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAHMANAS confiance élimine les dieux et prend leur place \ Le personnage « qui a pour divinité la confiance » [çraddhâ-deva) ^ paraît à côté du satya-vâdin « qui prononce les paroles exactes ^ ». De très grands saints portent comme un titre d'honneur cette épithète assez désobligeante aux dieux. Atri qui, par la puissance des rites et des formules, a triomphé de TAsura Svarbhânû et rendu la lumière aux dieux éperdus, Atri est çraddhâdeva; son dieu, c'est la confiance. Qu'une difficulté se présente ; il n'ira point demander aux dieux un secours douteux ; le sacrifice est un moyen d'action plus direct et plus sûr. Un échec n'ébranle pas sa confiance ; il n'accuse que son ignorance et cherche des rites mieux appropriés. « Atri avait pour divinité la confiance ; comme il faisait le sacrifice, les quatre vigueurs ne lui venaient pas ; énergie, force, éclat brahmanique, plénitude de nourriture. » Il vit alors les offrandes convenables ; il les présenta, il s'en servit \g% 1. Çraddhâ est quelquefois personnifiée. Elle est fille de Sûrya, Çat. 12, 7, 3, 11 : elle est appelée Çraddhâ la déesse Gop. 1, 4, 8. Dans son voyage aux enfers, Bhrgu voit Çraddhâ et Açraddhâ réunies, qui gardent ensemble un grand trésor. Çraddhâ, dans la version du Çatapatha, lui apparaît comme une femme charmante (kalyânT) ; Açraddhâ, comme une femme plus charmante encore (atikalyânI). Le Çat. omet d'expliquer cette différence tout à l'avantage d 'Açraddhâ. Le Jaiminlya dit simplement « deux femmes », mais il rapproche clairement le çraddadhâna de l'evainvid. « Ceux qui n'offrent pas l'oblation journalière au feu et qui font des sacrifices sans savoir ainsi, sans avoir confiance, leurs sacrifices vont à Açraddhâ ; s'ils ont confiance, leurs sacrifices vont à Çraddhâ (ye va asmin loke 'gnihotram ajuhvato naivamvido 'çraddadhâna yajante tad açraddhâm gacchati yac chraddadhânâs tac chraddhâm. Jaim. 1, 42-44). Peut-être convient-il de traduire « kalyânI » par « prospère » ; Açraddhâ serait plus prospère, plus riche que Çraddhâ, le nombre des sacrifices qui vont à elle, en vertu du texte du Jaimi7iia, étant plus considérable . 24 Roth, dans le Dictionnaire de Pétersbourg, donne une autre explication. « C'est, dit-il, un composé à la façon de Bharadvâja etc.. et le sens est : confiant dans les dieux, a'oyant (gottvertrauend, gläubig). La prétendue analogie avec les composés du type Bharadvâja est inacceptable ; ces composés ont pour premier terme une forme verbale qui régit le second terme. Mais le premier élément du composé çraddhâ-deva est un substantif et n'admet pas de

régime direct. Le commentaire de la Taitt. S. 7, 1, 8, 2 donne l'analyse exacte et l'interprétation correcte de ce mot : çraddhâ devo yasyàsau yathâ devatâyâm âdaras tathâ çraddhâyâm. « Çraddhâdeva est un composé possessif qui signifie : ayant pour dieu la confiance : c'est rendre à la confiance les mêmes hommages qu'à une divinité. » 3. Kaus. 2, 8 : çraddhâdevasya satyavàdinah.... Voy. supra.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE US dans le sacrifice et il acquit successivement les quatre vigueurs qui s'étaient dérobées*. Le type idéal du çraddhâdeva, dans les Brâhmanas, est précisément Tancêtre de la race humaine, le modèle des sacrifiants, Manu *. Le lien qui unit Manu à la confiance est si intime et si fort, que le souvenir s'en est perpétué à travers la littérature : le Bhâgavata Purâna désigne Çraddhâ comme l'épouse de Manu ^ Les Brâhmanas traduisent la même idée sous une autre forme ; le personnage féminin qu'ils associent à la légende de Manu est Ida. Ida, dans la langue du rituel, est une offrande solennelle qui consiste en quatre produits dérivés du lait : beurre, petit-lait, crème sure, fromage mou; mais l'offrande est si simple et ses effets sont si merveilleux, qu'elle mérite d'être considérée comme le symbole parfait de la confiance. « L'idâ, c'est la çraddhâ *. » L'identité des deux termes une fois posée permettait de les substituer à volonté l'un à l'autre. L'histoire de Manu traduit en action la doctrine de la confiance. Le célèbre épisode du déluge n'y est introduit que pour glorifier la vertu de l'idâ; seule et sans autre secours, elle rend à Manu une postérité et des troupeaux, après le cataclysme qui a submergé toutes les créatures. « Un matin, on apporta à Manu de l'eau pour ses ablutions, tout comme on apporte maintenant l'eau pour l'ablution des mains. Or, comme il se lavait ainsi, un poisson lui vint dans les mains. Et le poisson lui adressa ces paroles : Garde-moi, je te sauverai. — De quoi me sauveras-tu? — Un déluge va anéantir toutes les créatures; c'est de ce déluge que je te sauverai. — Que dois-je faire pour te garder? Le poisson lui dit : Tant que nous sommes tout petits, nous sommes exposés 1. Taitt. S. 7, 1, 8, 2 : Atrim çraddhâdevam yajamânam catvâri vlryâni nopânaman teja indriyam brahmavarcasam annâdyam sa etâmç caturaç catustomânt somân apaçyat tân âharat tair ayajata teja eva prathamênâvarunddhendriyam dvitlyena brahmavarcasam trtiyenânnâdyam caturthena. 2. Çat. 1, 1, 4, 15; TaiU. B, 3, 2, 5, 9; Kâth.' 3, 30, 1 ; Maitr, 4,* 1, 6. Voy. les textes cités p. 120-121. 3. Bhâg.P. 9, 1, 11,4. 4. Çat. 11, 2, 7, 20 : çraddhedâ. sa yo ha vai çraddhedeti vedâva ha çraddhâm rimddhe' tho yat kim ca çraddhayà jayyam sarvam haiva taj jayati.

H6 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS à bien des dangers, et puis lu sais que les poissons se mangent entre eux. Garde-moi d'abord dans un pot; puis, quand je serai trop grand, tu creuseras une fosse et tu m'y garderas; puis, quand je serai devenu trop grand, tu me transporteras à la mer; à ce moment-là je n'aurai plus de risques à courir. (Or ce poisson était un j basa, et c'est l'espèce qui atteint la plus grande taille.) En Tannée tant et tant, un déluge viendra; prépare une nef et ne me perds pas de vue. Et quand le déluge couvrira le monde, embarque-toi dans ta nef et je te sauverai. Manus garda le poisson, puis il le transporta dans la mer; quand le nombre d'années prédit fut écoulé, Manus prépara une nef et se tint en observation. Quand le déluge arriva, il monta dans la nef. Le poisson s'approcha; il lui fixa à la corne la corde à hâler la nef; il arriva ainsi à la montagne du nord. Il lui dit alors : Voilà que je t'ai sauvé ; fixe ta nef à un arbre ; mais prends garde que tu ne sois pas coupé par l'eau pendant que tu es sur la montagne. Au fur et à mesure que l'eau se retirera, tu descendras. Au fur et à mesure il descendit. La montagne du nord s'appelle encore : la Descente de Manus. Or le déluge emporta toutes les créatures et Manus resta seul ici-bas. Il alla, adorant, peinant, désirant une postérité. Il fit alors un sacrifice du genre pâka; il offrit dans l'eau du beurre clarifié, du petit-lait, de la crème et du fromage mou. En un an, une femme en naquit; elle était toute reluisante quand elle en sortit; elle laissait du beurre clarifié sur la trace de ses pas. Mitra et Varuna la rencontrèrent. Ils lui dirent : A qui es-tu? — Je suis la fille de Manus. — Dis que tu es à nous. — Non, dit-elle, je suis à qui m'a engendrée. Ils voulurent en avoir une part. Elle ne promit ni oui ni non et elle passa outre. Elle arriva vers Manus. Manus lui dit : A qui es-tu? — Je suis ta fille. — Comment, bienheureuse, es-tu ma fille? — Les offrandes que tu as offertes dans les eaux : beurre, petit-lait, crème, fromage, voilà de quoi tu m'as fait naître. Je suis la bénédiction. Emploie-moi dans le sacrifice. Si tu m'emploies dans le sacrifice, tu te multiplieras en postérité et en troupeaux. Toute bénédiction que tu appelleras

LE MÉCANISME DU SACRIFICE H 7 par moi se réalisera pleine et entière. Il s'en servit donc au milieu du sacrifice. Par elle il alla, adorant, peinant, désireux d'une postérité ; par elle il procréa cette postérité qui est la postérité de Manu ; toute bénédiction qu'il appela par elle se réalisa pleine et entière *. » La confiance dans les vertus propres de l'offrande ne dispense pas seulement Manu de recourir à la protection des dieux; elle lui assure des avantages que les dieux mêmes n'ont pas obtenus du sacrifice, « L'Ida de Manu s'entendait à éclairer le sacrifice. Elle ouït dire : Les Asuras établissent le feu rituel. Elle y alla. Ils établirent d'abord le feu âhavanîya, puis le feu gârhapatya, puis le feu anvâhârya-pacana. Elle dit : Leur fortune est allée en arrière ; après un temps de pros1. Çat. 1, 8, 1, 1-10 : Manave ha vai prâtaḥ, avanegyam udakam âjâhrur yathedaṁ pânibhyâm avanejanâyâharanty evaṁ tasyâvanenijânasya matsyah pânî âpede. sa hâsmai vâcani uvâda. bibhrhi ma pârayisyâmi tveti kasniân ma pârayisyasîty augha imâḥ sarvâḥ prajā nirvodhâ tatas tvâ pârayitâsmîti katham te bhrtir iti. sa hovâca. yâvad vai ksullakâ bhavâmo bahvi vai na tâvan nâstrâ bhavaty uta matsya eva niatsyam gilati kumbhyâm mâgre bibharâsi sa yadâ tâṁ ativardhâ atha karsûṁ khâtva tasyâm ma bibharâsi sa yadâ tâṁ ativardhâ atha ma samudram abhyavaharâsi tarhi va atinâstro bhavitâsmîti. çaçvad dha jhasa âsa. sa hi jyestham vardhate 'thetithîm samâm tad augha âgantâ tan ma nâvam upakalpyopâsâsai sa augha utthite nâvam âpadyâsai tatas tvâ pârayitâsmîti tam evaṁ bhûtvâ samudram abhyavajahâra. sa yatithlm tat samâm paridideça tatithlm samâm nâvam upakalpyopâsâṁ cakre sa augha utthite nâvam âpede tam sa matsya upanyâpupluve tasya çrṅge nâvaḥ pâçaṁ pratimumoca tenaitam uttaram girim atidudrâva. sa hovâca. apîparam vai tvâ vrkse nâvam pratibadhnîsva tam tu tvâ ma girau santam udakam antaçchaitsld yâvad udakam samavâyât tâvat tâvad anvavasarpâsîti sa ha tâvat tâvad evânvavasasarpa tad apy etad uttarasya girer Manor avasarpānam ity augho ha tâḥ sarvâḥ prajā niruvâhâtheha Manur evaikah pariçiçise. so 'rchamchrâmyamç cacâra prajākāmāḥ. tatrâpi pâkayajneneje sa ghrtam dadhi mastv âmiksâm ity apsu juhuvâm cakâra tataḥ samvatsare yosit sambabhûva sa ha pibdamânevodeyâya tasyai ha sma ghrtam pade samtisthate tayâ Mitrâvarunau samjagmâte. tâṁ hocatuh kâsîti. Manor duhitety âvayor brûsveti nety hovâca ya eva mām ajjjanala tasyaivâham asmlti tasyâm apitvam îsâte tad va jajnau tad va na jajnâv ati tv eveyâya sa Manum

à jagàma. tām ha Manur uvāca kāsīti. tava duhiteti katham bhagavati mama
duhiteti yā amūr apsv āhutir ahausīr ghrtam dadhi mastv āmiksām tato mām
ajijanathāh sâçīr asmi tām ma yajne 'vakaipaya yajne ced vai
māvakaipayisyasi bāhuh prajāyā paçubhir bhavisyasi yām amuyā kām
câçisam âçâsisyase sa te sarvā samardhisyata iti tām etan madhye
yajnasyāvākālpayat... tayārchamchrāmyamç cacāra prajākāmāh. tayemām
prajātim prajājne yeyam Manoh prajātir yām v enayā kāmçâçisam âçāsta
sāsmāi sarvā samārdhyata. — Il importe d'observer que le récit du déluge ne
se retrouve dans aucun des autres Brâhmanas connus jusqu'ici.

118 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAHMANAS péri té ils perdront tout. .. Elle ouït dire : Les dieux établissent le feu rituel. Elle y alla. Ils établirent d'abord le feu anvâhâryapacana, puis le feu gârhapatya, puis le feu âhavanīya. Elle dit ; Leur fortune est allée en avant ; ils prospéreront et ils iront au monde céleste ; mais ils n'auront pas de fils... Et Iflâ dit à Manu : Je vais établir le feu pour toi de telle sorte que tu auras de la progéniture en postérité et en troupeaux, tant mâles que femelles, et tu seras affermi en ce monde, et tu conquerras le monde céleste *. » Et Ida lui enseigne alors le détail des rites. Uniquement préoccupé des effets du sacrifice. Manu témoigne la même indifférence aux dieux et aux Asuras ; les uns et les autres ne sçnt, à son regard, que des agents efficaces pour mettre en branle le tout-puissant mécanisme. Avec un égal et imperturbable sang-froid, il cède aux sacri1.

Taitt. fi. 1, 1, 4, 4-7 : Ida vai mânavî yajnânukâçiny âsīt. sâçrnot. asurâ agnim âdadhata iti. tad agachat. ta âhavanlyam agra âdadhata, atha gârhapatyam, athânvâhâryapacanam. sâbravU. pratīcy csâni çrlr agât. bhadrà bhûtvâ para bhavisyantiti... sâçrnot. devâ agnim âdadhata iti. tad agachat. te 'nvâhâryapacanam agra âdadhata, atha gârhapatyara, athâhavanlyam . sâbravît. prācy esām çrlr agât. bhadrà bhûtvâ suvargam lokani esyanti. prajārṇ tu na vetsyanta iti... sâbravld Ida Manum. tathâ va ahani tavâgnim âdhâsyâmi, yathâ pra prajayâ paçubhir mithunair janisyase. praty asmiml ioke sthâsyasi. abhi suvargam lokam jesyasīti. — Maitr. 1, 6, 13 : Manur vai prajākâmo 'gnim âdhâsyamâno devatâyai devatâyâ ajuhot tato Mitrâvarunayor âhutyâ paphar vyudatisthat tasyâ ghrtam pador aksarat sa Mitrâvarunâ ait ta abrûtâm âhutyâ vai tvam âvayor ajanisthâ Manostvai tvam asi tam parehiti sa Manum ait so 'bravīd asurâ va ime punyamanyâ agnim âdadhate tân parehīti sa paraiSt te 'mum agrâ âdadhathemam athemam sa punar ait tām aprchat kim abhyagann iti sēiravīd amum evâgrâ âdhisatâthemam athemam iti so 'bravīt sakrd vâvâsurâh çriyo 'ntam aguh para tu bhavisyantiti so 'bravīd devâ va ime punyamanyâ agnim âdadhate tâa parehīti sa parait ta imam agrâ âdadhathâthâmum athemam sa punar ait tām aprchat kim abhyagann iti sabra vīd imam evâgrâ âdhisatâthâmum athemam iti so 'bravīt sakrd vâva devâh sarvena sâkam svargam lokani samâruksann itah pradânât tu yajnam upajivisyantiti so 'bravīd rsayo va ime punyamanyâ agnim âdadhate tân parehīti sa parait ta imam agrâ âdadhathâthemam athâmum sa punar ait tām aprchat kim abhyagann iti

sâbravïd imam evâgrâ âdhisatâthemam athâmum iti so 'bravïd aham
vâvâgnyâdheyam vidâmcakâra sarvesu va esu lokesv rsayah pratyasthur iti.
— Kàth. 8, 4 (Ind. St. 3, 463) : Ida vai manâ âsīt.... sedaiva Manor âdadhât
sabra vit tathâ te 'gnim âdhâsyâmi yathâ manusyâ devân upaprajanisyanta
iti sa gârhapatyam agra âdadhât athaudanapacanam athâhavanlyam. — Cf.
Taitt. S. i, 7, 1, 3 : pâkayajna Manur açrâmyat sedâ Manum upâvartata
tâni devâsurâ vyahvayanta pratlcim devâh parâcīm asurâh sa devân
upâvartata.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 119

ficateurs divins ou démoniaques ses ustensiles, son taureau, son épouse même et jusqu'à ses hôtes, confiant dans la nécessité du résultat espéré. « Manu avait des vases; s'ils étaient choqués, tous les Asuras qui entendaient le choc cessaient d'exister ce jour-là. Or, il y avait alors parmi les Asuras deux brahmanes, Trsta et Varutri ; ils dirent à l'un et l'autre : Guérissez-nous de ce mal. L'un et l'autre dirent : Manu, tu es un sacrifiant ; ton dieu, c'est la confiance. Donne-nous ces vases. Il les leur donna; ils les anéantirent au moyen du feu. Un taureau lécha les flammes, la voix entra en lui. S'il mugissait, tous les Asuras qui entendaient son mugissement cessaient d'exister ce jour-là. Trsta et Varutri dirent : ^ • • • Manu, tu es un sacrifiant ; ton dieu, c'est la confiance ; nous allons sacrifier ce taureau pour toi. Ils sacrifièrent le taureau pour lui la voix passa dans la femme de Manu; si elle parlait, tous les Asuras qui l'entendaient, cessaient d'exister ce jour-là. Trsta et Varutri dirent : Manu, tu es un sacrifiant; ton dieu, c'est la confiance ; nous allons sacrifier ta femme pour toi. Ils l'aspergèrent d'eau, la menèrent autour du feu, préparèrent du bois et du gazon. Indra observa : Ces deux fourbes d'Asuras privent Manu de son épouse. Indra se donnant pour un brahmane, s'approcha et dit : Manu, tu es un sacrifiant; ton dieu, c'est la confiance; je veux sacrifier pour toi. — Qui es-tu? — Un brahmane. A quoi bon demander le père d'un brahmane ou sa mère? Si on peut trouver en lui la science sacrée, c'est là son père, c'est là son aïeul. — Quelle sera l'offrande? — Ces deux brahmanes. — Suis-je le maître de ces deux brahmanes? — Tu es leur maître; qui offre l'hospitalité est maître de ses hôtes. Il s'avança pour détruire le second autel. Ils y apportaient du bois et du gazon; ils lui dirent : Que fais-tu là? — Je vais sacrifier pour Manu. — Avec quoi? — Avec vous. Ils connurent alors que c'était Indra; ils jetèrent bas le bois et le gazon et se sauvèrent... Manu dit à Indra : Achève mon sacrifice, que mon sacrifice ne soit pas dispersé. Il lui dit : Ce que tu désirais en la sacrifiant, tu l'auras ; mais laisse là cette femme.

120 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAHMANAS Et il laissa aller sa femme *. » Une des recensions de ce récit laisse le sacrifice se consommer sans un mot de critique ou d'excuse. Manu est vraiment le héros de la çraddhâ; i. Maitr. 4, 8, 1 : Manor vai pâtrâny âsams tesâm samâhanyamânânâm yâvanto 'surâ upâçrnvams tâvantas tad ahar nâbhavann atha va etau tarhy asurânâm brâhnanâ âstâni Trstâvarutrî ta abruvainc cikitsatam nâ iti ta abrûtâm Mano yajvâ vai çraddhâdevo 'slmâni nau pâtrâni dehîti tâni va âbhyâtn adadât tâny agninâ samaksâpayatârn tân jvâlân rsabhah samalet tam sa menir anvapadyata tasya ruvato yâvanto 'surâ upâçrnvams tâvantas tad ahar nâbhavams ta abrûtâm Mano yajvâ vai çraddhâdevo 'sy anena tva rsabhena yâjayâveti tena va enam ayâjayatâm tasya çronim anavat tàm suparna udamathnât sa manâdyâ upastham âpadyata sa menir anvapadyata tasyâ vadantya yâvanto 'surâ upâçrnvams tâvantas tad ahar nâbhavams ta abrûtâm Mano yajvâ vai çraddhâdevo 'sy anayâ tvâ patnyâ yâjayâveti tâm proksya paryagnim krtvedhmâbarhir achaitâm sa Indro Ved inie vai te asuramâye Manum patnyâ vyardhayatâ iti tam Indro brâhmano bruvâna upait so 'bravîn Mano yajvâ vai çraddhâdevo 'si yâjayâni tvâ katamas tvam asi brâhmanah. kim brâhmanasya pitaram kim u prchasi niâtara | çrutam ced asmin vedyam sa pitâ sa pitâmahah || kenety âbhyâni brâhmanâbhyâm itîçe 'ham brâhmanayor itîçisa hîty abravîd atithipatir vâvâtithînâm istâ iti sa dvitlyâm vedim uddhantum upâpadyata ta idhmâbarhir bibhratâ aitâm ta abrûtâm kim idam karositîmam Manum yâjayisyâmîti keneti yuvâbhyâm iti ta avittâm Indro vâveti tau nyasyedhmâbarhih palâyctâm tau yad adhâvatâm parastâd evendrah pratyait. tau vrçaç caivâsaç câbhavatâm tad vrçasya caivâsasya ca janma sa Manur Indram abravît sam me yajnam sthâpaya ma me yajno vikrsto 'bhûd iti so 'bravîd yatkâma etâm âlabdhâh sa te kâmah samrdhyatâm athotsrjeti tâm va udasrjat. — Ib. 4, 1, 6 : Manor vai çraddhâdevasya yajamânasyâsuraglinî vâg yajnâyudhâni pravistâsît tasyâ vadantya yâvanto 'surâ upâçrnvams tâvantas tad ahjar nâbhavan. — Kâth. 2, 30, 1 (Ind. St. 3, 461) : Manor va | kapâlâny âsams tair yâvato yâvato 'surân abhyupâda^hât te parâbhavann atha tarhi Trsthâvarutrî âstâm asurabrahmauy tâv asurâ abruvann imâni sat kapâlâni vâcetâm iti tau prâtaritvânâv abhiprâpadyetâm vâyave 'gne vâyava Indreti/imkâmau stha ity abravîd/ imâni naukapâlâni dehîti tâny âbhyâm adadât ,tâny aranyâm parâhrtya samapimstâm tan Manor gâvo 'bhyatisthanta tâni rsabhah samalet

tasya ruvato yâvanto 'surâ upâçrnvams te parâbhavams tau prâtaritvânâv —
ut sup. — abravïd , anena tvâ rsabhena yâjayâveti' tat patnïm yajur
vadantïm pratyapadyata tasyâ dyâm vâg atisthat tasya vadantya yâvanto
'surâ upâçrnvams te p[^]râbhavan tau prâtaritvânâv -[^] ut sup. — abravjd
anayâ tvâ [^]patniyâ[^] yâjayâveti sa paryagnikrtâsïd / athendro 'câyan
'manvam çraddhâdevam Trsthâvarutrï asurabrahmau jâayâ vyardhayatâm
iti' sa âgachat so 'bravïd âbhyâm tvâ yâjayânîti nety abravïn na va aham
anayor îça ity atithipatir vâvâ|;ither îça ity abravît tâv asmai prâyachat sa
prativeço vedim kurvann âsta tâv aprchatâm'kï) 'sïti brâhmana iti katamo
brâhmana iti. kim l?râhmanasya pi;taram — ut sup. y[^] sa pitâmahah. tâv
avittâm IndrovVâ iti tau nrâpatatâm tayor yâh proksânïr âpa âsams tâbhir
anuvïsrjya çïrse achinat;tau vrsaç ca yavâsaç câbhavatâm tâm
paryagnikrtâm udasrjat tayârdhùot. — Çat. 1, 1, 4, 14-17 : Manor ha va
rsabha âsa. tasminn asuraghnï sapatnaghnî vâk pravistâsa tasya ha smâ
çvasathâd ravathâd asuraraksasâni mrdyamânâni yanti te hâsurâh samûdire
pâpam vata no 'yam rsabhah sacate

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 121 il a la folie du sacrifice comme les saints du bouddhisme ont la folie du dévouement. Sa virtuosité sans rivale en cet art délicat lui vaut une autorité incontestée sur les questions de casuistique rituelle ; il n'est pas d'erreur, si grave et si périlleuse soit-elle, qu'il ne sache réparer par l'expiation appropriée. « Tout ce que Manu a dit est un remède *. » Quand les changements sociaux substituèrent la loi au rite, l'autorité conférée à Manu se maintint, mais elle changea de nature. Manu passa pour le type du législateur, et les aphorismes de droit ou de morale pratique se recommandèrent de son nom ^ La confiance dans le sacrifice ne se recommande pas seulement d'un nom respecté; elle s'impose par la force des miracles. Innombrables sont les personnages, humains ou divins, qui ont éprouvé les heureux effets des rites, et des formules. « Akûpârâ était de la race d'Angiras ; comme la peau du lézard ainsi était sa peau. Indra la purifia par la mélodie du trih-sâman et la rendit couleur du soleil ^ » — « Devâtithi avec son fils errait affamé; il trouva dans la forêt des fruits d'urvâru; il s'approcha respectueusement d'eux avec une katham nv imani dabhnuyâmeti Kilâtâkuli iti hâsurabrahmâv âsaluh. tau hocatuh. çraddhâdevo vai Manur âvarn nu vedâveti tau hâgatyocatur Mano yâjayâva tveti kenety anena rsabheneti tatheti tasyâlabdhasya sa vâg apacakrâîîia. sa Manor eva jâyâm uianâvim praviveça. tasyai ha sma yatra vadantyai çrnvanti tato ha sniaivasuraraksasâni mrdyamânâni yanti te hâsurâh samOdira ito vai nah pâpîyah sacate bhûyo hi mânusî vâg vadatlti Kilâtâkuli haivocatuh çraddhâdevo vai Manur âvain no eva vedâveti tau hâgatyocatur Mano yâjayâva tveti kenety anayaiva jâyayeti tatheti tasyâ âlabdhâyai sa vâg apacakrâma. sa yajnam eva yajnapâtrâni praviveça. tato hainâm na çckatur nirhantum. — Taitt. S. 6, 6, 6, 1 : Indrah patniyOianum ayâjayat tâm paryagnikrtâm udasrjat tayâ Manur ârdhnot. — Taitt. B. 3, 2, 5, 9 : Manoh çraddhâdcvasya yajamânasyâsuraghnî vâg yajnâyudhesu pravistâslt. te 'surâ yâvanto yajfiâyudhânâm udvadatâm upaçrnvan te parâbhavan. \. Taitt. S. 2, 2, 10, 2 : yad vai kini ca Manur avadat tad bhesajam. — Maitr. 2, 1, 5 : Manur vai yat kim câvadat tad bhesajam evâvadat. — Kâth. 11, 5 : Manur vai yat kiin câvadat tad bhisajam âsît. 2. La transition se marque déjà dans certains épisodes des Brâhmanas, tels que l'histoire de Nâbhanedistha, Taitt. S. 3, 1, 9, 4-6; cf. Maitr. 1, 5, 8. 3. Td. 9, 2, 14 : Akûpârângirasy âslt tasyâ yathâ godhâyâs tvag evam tvag âsU tâm etena trihsâmnendrah pûtvâ

sùryatyacasam akarot. — Cf. ÔKrtel, J. A. 0. S. 1895, p. 30 (Légende analogue d'Apalà d'après leJaim. 1, 220).

122 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS mélodie rituelle ; ils se transformèrent aussitôt pour lui en vaches tachetées * ». — « Çyâvâçva Ârvanânaśa tenait une session rituelle ; on le transporta dans le désert ; il vit une mélodie rituelle ; par elle il répandit la pluie ^ » — « Sârvaseni Çauceya eut un désir : Que j'aie des troupeaux ! Il offrit alors le pancarâtra, il fit ce sacrifice, et il eut un millier de têtes de bétail ^ » Mais pour obtenir ces résultats merveilleux il faut ou le don de vision spontanée que les saints d'autrefois possédaient, ou la connaissance exacte des prescriptions traditionnelles. Employer un rite à des fins qui ne lui sont pas strictement propres, c'est peine perdue. « Si on désire tel objet, on tient une session rituelle ; si on en désire un autre, on fait un sacrifice ; on n'obtient pas par une session rituelle tout ce que peut donner un sacrifice ; on n'obtient pas par un sacrifice tout ce que peut donner une session rituelle *. » Le grand art, c'est de connaître les lois mystérieuses de causalité qui régissent les phénomènes du sacrifice. « Kausitaki disait : Limités sont les fruits des cérémonies où on emploie un nombre limité de formules ; illimités sont les fruits des cérémonies où on emploie un nombre illimité de formules ; l'esprit c'est l'illimité ; Prajâpati est l'esprit... on gagne donc le limité par le limité, l'illimité par l'illimité ^ » — Grâce à certaines précautions spéciales, a si le sacrifice a quelque chose d'incomplet, il donne de la postérité au sacrifiant ; s'il a quelque chose de trop, il lui donne du bétail ; s'il a quelque chose de morcelé, il lui donne de la 1. Td. 9, 2, 19 : Devâtithih saputro 'çanâyamç carann aranya urvârûny avindat tâny etena sâmnoṣâśidat ta asmaî gâvah prçnayo bhûtvoḍatisthan. 2. rrf. 8, 5, 9 : Çyâvâçvam Arvanânaśam sattram âśnam dhanvoḍavahan sa état sâmâṣaṣyat tena vrstim asrjata. 3. Taitt. S. 7, 1, 10, 2 : Sârvasenih Çauceyo 'kâraayata ṣaṣumânt syâm iti sa etam pancarâtram âharat tenâyajata tato vai sa sahasram ṣaṣûn prâṣnot. 4. rrf. 22, 3, 2 : anyasmaî vai kâmâya sattram anyasmaî yajno na tat sattrenâṣnoti yasinai kam yajfio na tad yajnenâṣnoti yasmai kam sattram. — Id. ib. 22, 10, 2. 5. Kaus. 26, 3 : atha ha smâha Kausltakih parimitaṣhalâni va etâni karmâni yesu parimito mantraganah prayujyate 'tbâparimitaṣbalâni yesv aparimito mantraganah prayujyate mano va etad yad aparimitam Prajâpatir vai manah mitam ha vai mitcna jayaty amltam amitenâ.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 123 fortune; s'il est parfait, il lui donne le ciel *. » Ainsi on pourra tirer profit même des lacunes ou des erreurs, si redoutables cependant; car, en thèse générale, « s'il y a un acte de trop dans le sacrifice, il se produit quelque chose de trop dans la personne du sacrificiant; si le sacrifice est interrompu avant sa fin, le sacrificiant devient un meurt-de-faim * ». La cérémonie n'exerce pas en bloc son efficacité; tous les éléments qui y concourent ont leur fonction propre et leur effet déterminé ; les combinaisons doivent donc varier avec l'objet qu'on recherche. La conclusion de l'hymne change suivant qu'on désire de la postérité, des troupeaux, l'éclat brahmanique ^; les vers à réciter se modifient de même *. Le poteau où la victime est attachée est fait en bois de khadira, si on veut le ciel ; en bois de bilva, si on veut de la nourriture h planté et une santé florissante ; en bois de palâça, si on veut l'éclat brahmanique \ La récitation comprend cent vers, si on vise à la longévité; trois cent soixante vers si on vise au sacrifice; sept cent vingt vers, si on vise à la progéniture et au bétail ; huit cents vers, si on sacrifie sans l'avis d'un brahmane ou si on est diffamé et atteint d'une tache; mille vers, si on vise au ciel ®. La prononciation de la très sainte syllabe om s'accommode aux diverses fins du sacrifice \ L'introduction au chant se transforme, selon qu'on veut commander à un village, avoir des enfants, obtenir de la pluie, etc. ®. Dans ce dédale de prescriptions minutieuses, l'erreur est 1. Çat. 11, 4, 4, 8 : yad vai yajnasya nyûnam prajananam asya tad atha yad atiriktam paçavyain asya tad atha yat samkasukam çriyâ asya tad atha yat sainpannam svargyam asya tat. 2. Maitr. 1, 4, 11 : yatra vai yaj nasyâtiriktam kriyate tad y ajamânasy atiriktam âttan jâyate yad anâptam vi yajnaç chidyate ksodhuko yajamâno bhavati. 3. Ait. 17, 5, 1 sqq. 4. Ait. 8, 2, 17 sq. 5. Ait. 6, 1, 5 sqq. 6. Ait. 7, 7, 1-8. 7. Kaus. 11, 5: çuddhah pranavah syât prajâkâmânâm makârântah pratisthâkâmânâm. "s. Td. 6, 9, 1-19.

124 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS aide et les conséquences en sont terribles. Le danger est partout qui guette le sacrifiant. « Il ne faut pas regarder le bassin à feu quand il est vide ; il faut se dire : Je ne veux pas le regarder tandis qu'il est vide. Si on le regardait tandis qu'il est vide, il vous dévorerait *. » La pente du terrain n'est pas moins menaçante que les ustensiles. « Le terrain du sacrifice doit aller en se relevant vers le sud ; car c'est là le côté des Pères, et si le terrain s'inclinait vers le sud, le sacrifiant s'en irait bien vite dans le monde qui est là-bas '. » Le mot même, pris isolément, a une puissance et une efficacité propres. Ainsi, à propos de la formule girâ girâ ca daksase (dans la mélodie yajnâyajniya), le sage Kuçâmba Svâyava Lâtavya observait la fâcheuse consonance du mot « girâ » avec le verbe « gir » avaler. « N'est-ce pas, disait-il, un monstre effroyable installé sur le chemin du sacrifice pour vous avaler ? » Et il recommandait prudemment de substituer à ce dissyllabe inquiétant, grâce à une simple élision, le terme béni d' « ira » qui évoque la satiété et le bien-être '. Moins qu'un mot, un humble accent mal placé risque de déclencher les plus terribles calamités sur le sacrifiant. Tvaṣṭar, furieux contre Indra qui lui a tué son fils Viṣvarûpa, offre le soma sans réserver à Indra sa part accoutumée. Du droit du plus fort, Indra prend le vase et boit. Tvastar, au comble de la colère, recueille le reste de la liqueur et prononce cette simple incantation : Indraçatriir vardhasva^ « Indra-çatru, grandis ! » Mais, égaré par la douleur et la haine, il accentue mal le composé « indra-çatru ». Il croyait dire : « indra-çatru », ennemi d'Indra; il prononce « indraçatru », (ayant) Indra pour ennemi. « Parce qu'il avait dit : indraçatrur vardhasva, pour cette raison Indra triompha de Vrtra (qui était né de l'incantation) et le mit à mort. S'il 1. Çat. 7, 1, 1, 40 : tâm na riktâm avekseta. ned riktâm aveksâ iti yad riktâm avekseta graseta hainam. 2. Çat, 3, 1, 1, 2 : daksinatah pratyuchritam iva syâd esâ vai dik pitfnâm sa yad daksinâpravanam syât ksipre ha yajamâno 'mu m lokam iyât. 3. Td. 8, 6, 8-10.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 425 avait dit correctement : Ennemi d'Indra, grandis ! certainement Vṛtra aurait triomphé d'Indra et l'aurait mis à mort*. » Le sort et la vie même du plus puissant des dieux n'ont tenu qu'à un accent ! L'erreur commise profite cette fois aux dieux ; une autre fois, ils ont appris à leurs dépens une des règles du sacrifice. « Quand ces dieux étendirent le sacrifice, ils présentèrent d'abord la première portion détachée à Savitar ; elle lui coupa les mains ; ils lui mirent des mains d'or, et de là vient qu'on l'appelle Savitar aux mains d'or. Ils la présentèrent à Bhaga ; elle lui détruisit les yeux ; de là vient qu'on l'appelle Bhaga l'aveugle. Us la présentèrent à Pûsan; elle lui cassa les dents; de là vient qu'on l'appelle Pûsan l'édenté, le mangeur de bouillie. Indra est le plus fort et le plus puissant des dieux ; présentez-la lui donc, se dirent-ils, et ils la lui présentèrent. Il l'apaisa par la formule rituelle ^ » Il a suffi d'un prêtre maladroît pour ruiner de 1. Çat. 1, 6, 3, 10 : atha yad abravîd Indraçatrur vardhasveti. t^ismâd u hainam Indra eva jaghânâtha yad dha çaçvad avaksyad ïndrasya çatrur vardhasveti çaçvad u ha sa evendrain ahanisyat. — Taitl. S. 2, 5, 2, 1 : yad abravît svâhêndraçatrur vardhasveti tasmâd asya Indrah çatrur abhavat. 2. Kaus. 6, 13-14 : yatra ha tad devâ yajnam atanvata tat Savitre prâçitram parijahrus tasya pânl praciccheda tasmai hiranmayau pratidadhus tasmâd dhiranyapânir iti stutas tad Bhagâya parijahrus tasyâksini nirjaghâna tasmâd âhur andho Bhaga iti tat Pûsne parijahrus tasya dantân parovâpa tasmâd âhur adantakah Pûsâ karambhabhâga iti te devâ ûcuh. Indro vai devânâm ojistho balisthas tasmâ enat pariharateti tat tasmai parijahrus tat sa brahmanâ çamayâm cakâra. — ÇaL. 1, 7, 4, 6-8 : te hocuh. Bhagâyainad daksinata âsînâya pariharata tad Bhagah prâçisyati tad yathâhutam evam bhavisyatîti tad Bhagâya daksinata âsînâya paryâjahrus tad Bhago Veksâm cakre tasyâksini nirdadâha tathen nûnam tad âsa tasmâd âhur andho Bhaga iti. te hocuh. no nv evâtrâçamat Pûsna enat pariharateti tat Pûsne paryâjahrus tat Pûsâ prâçya tasya dato nirjaghâna tathen nûnam tad âsa tasmâd âhur adantakah Pûseti... te hocuh. no nv evâtrâçamad Brhaspataya enat pariharateti tad Brhaspataye paryâjahruh sa Brhaspatih Savitâram eva prasavâyopâdhavat. — Taitt. S. 2, 6, 8, 3 : tasyâviddham nih akrntan... tat Pûsne pary aharan. tat Pûsâ prâçya dato 'runat tasmât Pûsâ prapistabhâgo 'dantako hi. tam devâ abruvan vi va ayam ârdhy aprâçitriyo va ayam abhûd iti tad Brhaspataye paryaharan so 'bibhed Brhaspatir ittham vâva sya ârtim ârisyatlti. sa etam mantram apaçyat. — Gop. 2, 1, 2 : tad

Bhagâya paryaharan... tasya caksuh parâpatat tasmâd âhur andho V6d
Bhaga iti... tat Savitre paryaharams tat pratyagrhnât tasya pâni pracicheda
tasmai hiranyamayau pratyadadhus tasmâd hiranyapânir iti stutas tat Pûsne
paryaharams tat prâçnât tasya dantâh paropyanta tasmâd âhur adantakah
Pûsâ pistabhâjana iti tad Idhmâyâhgirasâya paryaharanis tat prâçnât tasya
çiro vyapatat tam yajna evâkalpayat sa

126 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS grandes nations. « Vâsiçtha le Sâtyahavya demanda à Devabhâga : Quand tu faisais des sacrifices pour les Sîrijayas qui sacrifiaient tant, faisais-tu porter le sacrifice sur « yajîia » (dans la formule : yajîie yajfiam gâcha yajnapatîqi gâcha) ou sur « yajnapati »? 11 répondit : Sur « yajnapati ». — Alors, répliqua-t-il, les Sîrijayas se sont écartés de Texactitude rituelle et ils ont perdu tout. 11 fallait faire porter le sacrifice sur « yajna » pour préserver le sacrificant de la ruine *. » Des exemples mémorables avertissent les novateurs et les rappellent au respect des traditions consacrées. « Bhâllaveya se servit du mètre anustubh pour l'invitation préliminaire, du mètre tristubh pour la formule de Toffrande. Je les combine à mon profit tous les deux, se disait-il. Or il tomba de char et en tombant il se cassa le bras. 11 réfléchit : C'est parce que j'ai fait ainsi que l'accident m'est survenu; c'est, pensa-t-il, que j'ai agi à contre-sens dans le sacrifice ^ » Certains prétendaient remplacer, dans la construction de Tautel en briques, les têtes réelles des victimes prescrites par des têtes de rencontre. « C'est ainsi qu'on fit pour Âṣādhi Sauçromateya ; et il mourut bientôt ensuite ^ » Sa mort expia, comme de juste, la faute des prêtres qu'il employait; bons ou mauvais, les fruits du sacrifice reviennent au sacriesa Idhmah samidho ha purâtanas tad Barhaya Âhgirasâya paryaharams tat prâçnât tasyângaparvâni vyasramsanta tam yajna evâkalpayat tad etad Barhih prastaro hi purâtanas tad Brhaspataya Angirasâya paryaharan bo 'bibhed Brhaspatir ittham va mârtim ârisyatlti sa etam mantram apaçyat. tad u ha eka âhur [référence à Kaus. v. sup.] Indrâya paryaharams te devâ abruvann Indro vai devânâm ojistho balisthas tasmâ état pariharateti tat tasmai paryaharams tad brahmanâ çamayâm cakâra. 1. Taitt. S. 6, 6, 2, 2 : Vâsistho ha Sâtyahavyo Devabhâgam papracha yat Srfijayân bahuyâjino 'yîyajo yajne. yajnam pratyatisthipâ3 yajnapatâ3v iti sa hovâca yajnapatâv iti satyâd vai Sîrijayâh parâbabhûvur iti hovâca yajne va va yajnah pratisthâpya âsîd yajamânasyâparâbhâvâyeti. — Cf. Maitr. 2, 4, 5 : etena vai Sîrijayâ ayajanta te çriyo 'ntam agachams tasmân nâtibahu yastavyam. 2. Çat. 1, 7, 3, 19 : tad u ha Bhâllaveyah. anustubham anuvâkyâm cakre tristubham yâjyâm etad abhayam parigrhnâmîti sa rathât papâta sa patitvâ bâhum api çaçre sa parimamrçe yat kim akaram tasmâd idam âpad iti sa haitad eva mené yad viloma yajne 'karavam iti. 3. Çat. 6, 2, 1, 37 : tad u ha tathâsâdheh Sauçromateyasyopadadhuh sa ha ksipra eva tato mamâra.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE J27 fiant. « Si le prêtre passe un mot de Tinvocation, c'est un trou fait au sacrifice; et le sacrificiant par suite empire... S'il intervertit deux mots de Tinvocation, il affole le sacrifice et le sacrificiant est alors affolé *. » — « Si le poteau est fait de telle sorte, le sacrificiant s'en va dans l'autre monde avant son temps ^ » — « Si le feu a été installé sans un appel aux divinités spéciales, le sacrificiant est détaché des dieux, il empire; s'il a été installé avec un appel aux divinités spéciales, le sacrificiant n'est pas détaché des dieux et sa pi'ospérité s'accroît \ » Il faut, à n'en pas douter, une imperturbable confiance au fidèle pour le décider à affronter tant de risques ; il ne suffit pas d'admettre comme un dogme la toute-puissance des rites et des formules ; il est nécessaire de se livrer pieds et poings liés en quelque sorte à des prêtres qui, par une erreur ou par une négligence, peuvent attirer la ruine ou la mort. Le choix de prêtres instruits et expérimentés ne supprime pas sans doute ces risques formidables, mais il les atténue; la science du prêtre est une assurance contre les fautes involontaires. Reste encore un danger, et le plus terrible de tous. Le prêtre qui tient en ses mains la fortune et la vie du fidèle ne serat-il pas tenté d'en abuser? La gravité du péril imposait une précaution. Avant de commencer le sacrifice, le sacrificiant et les prêtres qu'il emploie s'enchaînent mutuellement par un serment solennel ; de part et d'autre ils s'engagent à ne point se faire de mal ; c'est là la cérémonie du tâtûnaptra, dont les dieux ont autrefois donné le premier exemple *. Mais le 1. ^£/. 11, 11, 6 : yan nividah padam atiyâd yajnasya tac chidram kuryâd yajnasya vai chidram sravad yajamâno 'nu pâpiyân bhavati... yan nividah pade vipariharen mohayed yajnam mugdho yajamânah syât. 2. Çat. 11, 7, 3, 2 : sa yo ha tâdrçam yûpam kurute purâ hâyuso 'mum lokam eti. 3. Tait t. B. 1, 1, 4, 8 : yasya va ayalhâdevatam agnir âdhîyata â devatâbhyo vrçyate. pâpiyân bhavati. yasya yathâdevatam na devatâbhya âvrçyate vasîyân bhavati. — Id. Taitt. S. 5, 7, 1, 1 (pour Tagnicayana). 4. ^t/. 4, 7, 7 : tasmâd âhur na satânûnaptrine drogdhavyam iti. — Taitt. S. 6, 2, 2, 1 : tasmâd yah satânûnaptrinâm prathamô druhyati sa ârtim ârchati. — Maitr. 3, 7, 10 : idânîm te 'nyonyasmai na druhyanti tasmât satânûnap

128 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS serment prêté ne semble pas embarrasser les consciences sacerdotales : les Brâhmanas enseignent avec leur indifférence coutumière une multitude de procédés malfaisants à l'usage des prêtres employés au sacrifice. « Le récitant peut-il se préoccuper en bien ou en mal du sacrifiant qui l'emploie? C'est ainsi que la question se pose. A ce moment du rite, il peut faire de lui ce qu'il veut. Si son désir est : Je veux le priver de son souffle vital, il n'a qu'à passer un vers ou un mot dans la récitation vâyavya. Si son désir est : Je veux le priver de la respiration et de l'expiration, il fait de même dans la récitation aindra-vâyava ^ » Le procédé est analogue s'il veut le priver de la vue, de l'ouïe, de la virilité, des membres, de la parole, de la personne entière. « Si le récitant a ce désir : Je veux priver le sacrifiant de la souveraineté, il n'a qu'à placer l'hymne au milieu de l'invitation. S'il a ce désir : Je veux le priver de son peuple, il n'a qu'à mettre l'invitation au milieu de l'hymne ^ . » — « Si le prêtre emploie à l'upasad des mètres différents, il fait venir des excroissances tuberculeuses au sacrifiant ; il est maître de lui faire venir des maladies ^ » Les Brâhmanas posent fréquemment, comme une éventualité toute naturelle, le cas où le prêtre a des sentiments de haine pour le sacrifiant. « S'il hait le sacrifiant, le chancre anéantit ses troupeaux en soufflant dessus par ce rite, tout comme avec un soufflet tourné l'orifice en bas on disperse (la cendre, etc.), en soufflant trine na drogdhavai yad druhyet priyâyai tanvai druhyet. — Çat. 3, 4, 2, 9 : yeno ha samabhyaveyân nâsmai druhyed idam hy âhur na satânûnaptrine drogdhavyain ili. — Sur le tânûnaptra des dieux, v. sup. p. 73. 1. Ait. 11, 3, 2 sqq. : kim sa yajamânasya pâpabhadram âdriyeteti ha smâha yo 'sya holâ syâd ity atraivainam yathâ kâmayeta tathâ kuryâd yam kâmayeta prânênainam vyardhayânlti vâyavyam asya lubdham çamsed rcam va padam vâtîyât tenaiva tal lubdham yam kâmayeta prânâpânâbhyâm enam vyardhayânity aindravâyavam asya lubdham camset. etc.. — De même ih, 11,7,8. 2. Ait. 10, 1, 2 : yam kâmayeta ksatrenainam vyardhayânlti madhya etasyai nividah sûktam çamset... yam kâmayeta viçainam vyardhayânlti madhya etâsya sûktasya nividam çarnset. 3. Ait. 4, 8, 13 : yad vichandasah kuryâd grlvâsu tad gandam dadhyâd Içvaro glâvo janitoh.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 129 dessus *. » — « S'il hait le sacrifiant, le récitant doit penser à lui au moment de prononcer l'exclamation « vaṣat ! » ; il place alors sur lui cette foudre qui est l'exclamation « vaṣat M » — « S'il hait le sacrifiant, le manœuvre doit penser à lui en sa pensée à ce moment du sacrifice ^ » — « Si le sacrifiant veut le ciel, le manœuvre doit répandre la graisse dans le feu en la lançant dans l'air ; car la graisse, c'est le sacrifiant, et il fait aller ainsi le sacrifiant au ciel ; mais s'il le hait, il la répand en la renversant ; alors le sacrifiant empire *. » Le sacrifice a donc tous les caractères d'une opération magique, indépendante des divinités, efficace par sa seule énergie et susceptible de produire le mal comme le bien. Il ne se distingue guère de la magie proprement dite que par son caractère régulier et obligatoire ; il est facile de l'accommoder à des fins diverses, mais il existe et s'impose indépendamment des circonstances. C'est là la seule ligne de démarcation un peu nette qu'on puisse tracer entre les deux domaines ; en fait, ils se pénètrent si intimement que la même catégorie d'ouvrages traite l'une et l'autre matière. Le Sânavidhâna Brâhmana est un véritable manuel d'incantations et de sorcellerie ; TAdbhuta Brâhmana, qui forme une section du Sadvimça Brâhmana, a le même caractère. Les Brâhmanas du sacrifice ne dédaignent pas non plus d'indiquer à l'occasion de véritables recettes de sorcier étrangères aux rites proprement dits. « Si on veut assurer la victoire à l'armée, il faut s'écarter du campement, couper un brin d'herbe aux deux bouts et le lancer vers l'armée ennemie en disant : Prâsahâ, qui te voit ? Et alors, comme la bru prise i, Td. 2, 13, 2 : yam dvisyât tasya kuryâd yathâvâcînavilayâ bhastrayâ pradhûnuyâd evam yajamânasya paçûn pradhûnoti. — Cf. ib. 6, 3, 15 ; 6, 6, 2 ; 5, 2. Ait. 11, 6, 1 : yam dvisyât tam dhyâyed vasatkarisyams tasminn eva tam vajram âsthâpayati. — Cf. ib. 11, 7, 3. 3. Maitr. 1, 6, 3 : yam dvisyât tarhi manasâ dhyâyet. — ib. 2, 5, 8 ; 3, 1, 9. 4. Maitr. 1, 4, 12 : ûrdhvam âghâram âghârayet svargakâmasya yajamâno vîi âghâro yajamânam eva svargam lokam gamayati yam dvisyât tasya nyancam âghârayet pâpîyân bhavati. — Cf. ib. 2, 2, 5 : iti yam dvisyât. — Pour les textes analogues du Kdth. v. Ind. St. X, 50 sqq.

130 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS de honte disparaît devant son beau-père, ainsi Tarmée opposée disparaît, dissipée, quand un qui sait ainsi, ayant coupé un brin d'herbe aux deux bouts, le lance vers Tarmée ennemie en disant : Prâsahâ, qui te voit * ?» Le sacrifice modèle est le sacrifice de Prajâpati : « Prajâpati donna sa personne aux dieux ; en vérité, le sacrifice leur appartenait car le sacrifice est la nourriture des dieux. Quand il eut donné aux dieux sa personne, il émit alors de lui une image de sa personne, et ce fut le sacrifice... Par le sacrifice il racheta des dieux sa personne. Et quand on entreprend une cérémonie, tout comme Prajâpati a donné sa personne aux dieux, de même, exactement, on donne sa personne aux dieux. Et quand on étend le sacrifice, par le sacrifice on rachète des dieux sa personne, tout comme Prajâpati a racheté la sienne ^ » Les deux temps de l'opération correspondent aux deux mouvements du sacrificiant : ascension au ciel et retour sur la terre. Le sacrificiant monte au ciel pour 1. Ait. 12, 11, 7 : tad yâsya kâme senâ jayet tasyâ ardhât tisthams trnam ubhayatah parichidyetarâm senâm abhy asyet prâsahe kas tvâ paçyatîti tad yathaivâdah snusâ çvaçurâl lajjamânâ nilîyamânaity evam eva sa senâ bhajyamânâ niliyamânaiti yatraivam vidvâms trnam ubhayatah parichidyetarâm senâm abhy asyati prâsahe kas tvâ paçyatîti. — Dans la lutte entre les dieux et les Asuras, les Asuras enfouissent des « vaiagas » et pensent ainsi s'assurer la victoire. D'après le commentaire de la Taitt, S,^ les « vfidagas » sont des os, des ongles, des poils, de la poussière des pieds, etc., fixés dans un vieux morceau d'étoffe usé et qu'on enfouit dans le sol pour faire mourir un adversaire. Çat. 3, 5, 4, 2-3 : tato 'surâ esu lokesu krtyâm valagân nicakhnur utaivam aid devân abhibhavemeti. tad vai devâ asprnvata. ta etaih krtyâm valagân udakhanan yadâ vai krtyâm utkhananti sâlasâ moghâ bhavati. (Or, quand on déterre ces vaiagas, on rend leur efficacité magique paralysée et stérile). — Taitt. S. 6, 2, H, 1 : asurâ vai niryanto devânâm prânesu valagân nyakhanan tân bâhumâtre 'nvavindan. — Maitr. 3, 8, 8 est presque identique. — Voy. encore par exemple Çat. 3, 9, 4, 17 (lorsqu'on frappe à mort Soma, on pense à son ennemi ; à défaut d'un ennemi on vise en pensée un brin d'herbe); ib. 1, 4, 3, H -22 (moyens de rétorquer les malédictions); Maitr. 4, 5, 7 (procédé pour rendre une femme amoureuse) ; Taitt. S. 6, 4, 4, 3 (id.). 2. Çat. 11, 1, 8, 2-5 : tebhyah Prajâpatir âtmânâṁ pradadau yajno haisâm âsa yajfio hi devânâm annam sa devebhya âtmânâṁ

pradâya, athaitam âtmanah pratimâm asrjata yad yajnam... sa etena yajnena
devebhya âtmânam nirakrîṇita sa yad vrataro upaiti yathaiva tat Prajâpatir
devebhya âtmânam prâyachad evam evsdsa etad devebhya âtmânam
prayachati. atha yad yajnam tanute yajnenaivaitad devebhya âtmânam
niskrîṇte yathaiva tat Prajâpatir nirakrîṇitaivam.

LÉ MÉCANISME DU SACRIFICE 131 s'assurer un corps divin et immortel ; en retour, il fait abandon aux dieux de son corps humain et périssable. Puis, sa place marquée et retenue au ciel, il aspire à redescendre et rachète le corps qu'il avait sacrifié. La notion d'une dette et d'un rachat mystiques est familière aux Brâhmanas. « L'homme, aussitôt qu'il naît, naît en personne comme une dette due à la mort ; quand il sacrifie, il rachète sa personne à la mort *. » — « Tout être en naissant naît comme une dette due aux dieux, aux saints, aux Pères, aux hommes. Si on sacrifie, c'est que c'est là une dette due de naissance aux dieux ; c'est pour eux qu'on le fait, quand on leur sacrifie, quand on leur offre des libations. Et si on récite les textes sacrés, c'est que c'est là une dette due de naissance aux saints ; c'est pour eux qu'on le fait, et qui récite les textes saints est appelé « le gardien du trésor des saints ». Et si on désire de la progéniture, c'est que c'est là une dette due de naissance aux Pères ; c'est pour eux qu'on le fait, que leur progéniture soit continue et ininterrompue. Et si on donne l'hospitalité, c'est que c'est là une dette due de naissance aux hommes ; c'est pour eux qu'on le fait quand on leur donne l'hospitalité, quand on leur donne à manger. Celui qui fait tout cela a fait tout ce qu'il a à faire ; il a tout atteint, tout conquis. Et parce qu'il est de naissance une dette due aux dieux, il les satisfait en ceci qu'il sacrifie ^ » > Les cérémonies préliminaires qui munissent le sacrificiant d'un corps divin, 1. Çat. 3, 6, 2, 16 : rnam ha vai puruso jâyamâna eva mrtyor âtmanâ. jâyate sa yad yajate yathaiva tat suparnî devebhya âtmânâ nirakrînîtaivam evaisa etan mrtyor âtmânâ niskrînte. 2. Çat. 1, 7, 2, 1-6 : rnam ha vai jâyate yo 'sti. sa jâyamâna eva devebhya rsibhyah pitrbhyo manusyebhyah. sa yad eva yajeta, tena devebhya rnam jâyate tad dhy ebhya état karoti yad enân yajate yad ebhyo juhوتي. atha yad evânubruvîta. tena rsibhya rnam jâyate tad dhy ebhya état karoty rsinâm nidhigopa iti hy anûcânâ âhuh. atha yad eva prajâm icheta. tena pitrbhya rnam jâyate tad dhy evaitat karoti yad esâm samtatâvyavachinnâ prajâ bhavati. atha yad eva vâsayeta. tena manusyebhya rnam jâyate tad dhy ebhya état karoti yad enân vâsayate yad ebhyo 'nnam dadâti sa ya etâni sarvâni karoti sa krtakarmâ tasya sarvam âptani sarvam jitam. sa yena devebhya rnam jâyate, tad enâms tad avadayate yad yajate. — Taitt. S. 6, 3, 10, 3 : jâyamâno vai brâhmanas trbhir rnavâ jâyate brahmacaryeija rsibhyo

132 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAHMANAS grâce à la régénération rituelle, sont formellement présentées comme le sacrifice et le rachat de l'individu. « Il sacrifie comme victime sa personne à toutes les divinités, celui-là qui passe parla dīkça *. » — « En vérité, il est sacrifié comme victime par toutes les divinités, celui-là qui a reçu la dīksâ. Et c'est pourquoi il est dit : on ne doit pas manger la nourriture d'un individu en état de dīksâ. . . mais par l'offrande des tripes (de la victime égorgée) on délivre le sacrificant de toutes les divinités, et c'est pourquoi il est dit : on peut en manger après l'offrande des tripes, car alors le sacrificant est vraiment en existence ^ » Les diverses catégories d'offrandes sont une sorte de rançon. « Si on offre un animal comme victime, c'est pour racheter ainsi sa personne, un mâle pour un mâle ; car la victime est un animal mâle, et le sacrificant est un mâle ^ » — « Si on est depuis longtemps malade il faut offrir du brouet à Soma et à Rudra ; quand on est depuis longtemps malade, c'est que le suc vital va à Soma et le corps à Agni ; donc on rachète à Soma le suc vital, à Agni le corps et, quand on serait expirant, on est aussitôt tout en vie *. » Mais toutes les prétendues rançons ne sont que des subterfuges : devebhyah prajayâ pitrbhya esa va anrno yah putrî yajvâ brahmacârivâsî. — Le Taitt, B. 1, 6, 5, 5 dit : devâri nram niravadâya. anrnâ grhân upapraiti; — mais le passage correspondant de la Maitr. 1, 10, 11 porte tout différemment : anrtara eva niravadâya rtam satyam upaiti. 1. Ait. 6, 3, 9 : sarvâbhyo va esa devatâbhya âtmânâmbhate yo dīksate. 2. Ait. 6, 9, 6 : sarvâbhir va esa devatâbhir âlabdhobhavati yo dīksito l3havati tasmâd âhur na dīksitasyâçñîyâd iti.... vapâyai yajati sarvâbhyo eva tad devatâbhyo yajamânâmbhate tasmâd âhur âçitavyam vapâyâm hutâyâm yajamâno hi sa tarhi bhavatliti. — Kaus. 10, 3 : tad u va âhur havir havir va âtmaniskrayanam haviso havisa eva sa tarhi nâçñîyâd ya âtmaniskrayanam iti. — Çat. 3, 3, 4, 21 : sa havir va esa bhavati yo dīksate... tat paçunâtmânâmbhate niskrînîte. 3. Çat. U, 7, 1, 3 : sa yat paçubandhena yajate, âtmânâmbhate niskrînîte vîrena vîram vlo hi paçur vîro yajamânâmbhate. — Taitt. S. 6, 1, H, 6 : yad agnîsomîyam paçum âlabhata âtmaniskrayana evâsya sa tasmâd tasya nâçyam purusaniskrayana iva hi. 4. Taitt. S. 2, 2, 10, 4 ; somâraudram carum nirvapej jyog âraayâvî Somam va etasya raso gachaty Agnim çarlam yasya jyog âmayati Somâd evâsya rasam niskrinâty Agneh çarlam uta yadi itâsur bhavati jîvaty eva. — Maitr, 2, 1, 6 : [saura âraudram carum] âmayâvinam yâjayed âgneyo vai pramîtah

LC MÉCANISME DU SACRIFICE 133 fuges. Le seul sacrifice authentique serait le suicide. Les Brâhmanas ignorent le suicide, peut-être de propos délibéré ; une forme si brutale du sacrifice rompaît violemment avec ces rites minutieux que les Brâhmanas se plaisent à exposer. Il n'est pas interdit toutefois de croire que le suicide religieux, par inanition, par noyade, par écrasement, reconnu et pratiqué dans l'Inde à toutes les époques, a eu ses adeptes et ses fervents dans la période des Brâhmanas. Ces vieux textes conservent d'ailleurs le souvenir positif et formel d'une pratique non moins sauvage, immédiatement voisine du sacrifice-suicide : le sacrifice humain. L'homme se rachète par l'homme. Le sacrifice humain est consciencieusement enseigné et réglementé dans les traités du rituel. L'homme est la victime par excellence. « Agni, pour échapper à Prajâpati qui veut le sacrifier, entre dans les cinq victimes qui sont : l'homme, le cheval, la vache, la brebis, le bouc. Prajâpati les voit et dit : Comme brille le feu allumé, ainsi brille leur œil ; comme d'Agni sort la fumée, ainsi un souffle chaud sort d'eux ; comme Agni consume ce qu'on y dépose, de même ils dévorent ; comme la cendre d'Agni tombe, ainsi tombe leur ordure. Tous, ils sont Agni *. » Dans la construction si laborieuse de l'autel en briques, on immole les cinq victimes. « On sacrifie l'homme le premier ; car l'homme est le premier entre les animaux ; puis le cheval, car le cheval vient après l'homme ; puis la vache, car la vache vient après le cheval ; puis la brebis, car la brebis vient après la vache ; puis le bouc, car le bouc vient après la brebis. Ainsi on les saurayo jïvann ubhayata evainam nihkrlnâti payo vai purusah paya etasyâmayati payasaivâsya payo nihkrlnâti. — Cf. aussi Taitt. S. 2, 2, 10, 4 : saumâraudram carum nirvaped abhicarant saumyo vai devalayà purusa esa Rudro yad Agnih svâyâ evainam devatâyai niskrîya Rudrâyâpi dadhâti tâjag ârtiui ârchati. \. Çat. 6, 2, 1, 2 : sa etân panca paçûn apaçyat. purusam açvam gâm avim ajam yad apaçyat tasmâd ete paçavali. sa etân panca paçûn prâviçat yathâ va agnih samiddho dîpyata evam esâm caksur dîpyate yathâgner dhûma udayata evam esâm ûsmodayate yathâgnir abhyâhitam dahaty evam bapsati yathâgner bhasraa sîdaty evam esâm purlsam sldatlme va agnih.

134 LA DOCTRINE OU SACRIFICE BANS LES

BRÂHMANAS sacrifie en suivant l'ordre de dignité *. » Le souvenir du dernier sacrifice où les cinq victimes avaient été régulièrement égorgées survivait encore au temps des Brâhmanas ; quoique forcés par le malheur des temps d'admettre des tempéraments, ils n'en proposent pas moins le rite exact comme l'idéal à viser. Il y en avait qui fabriquaient des têtes en or ou en argile pour remplacer les têtes des victimes prescrites. « Il ne faut pas faire ainsi. Il faut sacrifier les cinq victimes autant qu'on le peut. Prajâpati a été le premier à les sacrifier, Çyâparna Sâyakâyana a été le dernier ; dans l'intervalle on les a toujours sacrifiées toutes ; mais maintenant on ne sacrifie plus que les deux boucs pour Prajâpati et pour Vâyû ^ » La légende de Çunahçepa est un monument trop important de cette pratique cruelle pour que j'hésite à en reproduire ici les passages essentiels, si connu que soit l'épisode ^ « Hariçcandra le Vaidhasa était un fils de roi de la race d'Iksvâku. Il avait cent femmes ; elles ne lui donnèrent pas de fils. Parvata et Nârada vinrent à demeurer dans sa maison ; il interrogea Nârada... Nârada lui dit : Recours à Varuna le roi et dis-lui : Qu'un fils me naisse et je te le sacrifierai. Bien, dit-il. Il adressa sa demande à Varuna le roi : Qu'un fils me naisse et je te le sacrifierai. Bien, dit-il. Et un fils lui naquit, du nom de Rohita. Il lui dit : Un fils t'est né, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a passé dix jours, alors il est propre au sacrifice. Qu'il ait dix jours passés, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Or, il passa dix jours. Il lui dit : Il a passé dix jours, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a des dents, alors il est propre au sacrifice. Que les dents lui poussent, et je te le sacrifie. 1. Çat. 6, 2, 1, 18 : purusam prathamam âlabhate. puruso hi prathamah paçûnâm athâçvam purusam hy anv açvo 'tha gâm açvam hi anu gaur athâvim gâm hy anv avir athâjam avim hy anv ajas tad enân yathâpûrvam yathâcrestham âlabhate. 2. Ça/. 6, 2, 1, 39 : na tathâ kuryât sa etân eva panca paçûn âlabheta yâvad asya vaçah syât tân haitân Prajâpatih prathama âlebhe Çyâparnah Sâyakâyano 'ntamo Hha ha smaitân evântarenâlabhante 'thaitarhîmau dvâv evâlabhyete prâjâpatyac ca vâvavyac ca. 3. Ait. 33, 1-4.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 135 Bien, dit-il. Les dents lui poussèrent. Il lui dit : Les dents lui ont poussé, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a les dents qui tombent, alors il est propre au sacrifice. Que ses dents lui tombent, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Ses dents lui tombèrent. Il lui dit : Ses dents lui sont tombées, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le bétail a les dents qui repoussent, alors il est propre au sacrifice. Que ses dents lui repoussent, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Ses dents lui repoussèrent. Il lui dit : Ses dents lui ont repoussé, sacrifie-le moi. Il dit : Quand le Ksatriya est en état de porter les armes, alors il est propre au sacrifice. Qu'il soit en état de porter les armes, et je te le sacrifie. Bien, dit-il. Il se trouva en état de porter les armes. Il lui dit : Voici qu'il est en état de porter les armes, sacrifie-le moi. Bien, dit-il, et il s'adressa à son fils : Mon enfant, c'est lui qui t'a donné à moi, il faut que je te sacrifie à lui. — Non, dit-il, et prenant son arc il s'en alla dans la forêt, et pendant un an il circula dans la forêt. Et alors Varuna saisit le descendant d'Iksvâku, et le ventre lui grossit. Rohita l'ouït dire, et il revint de la forêt vers les hommes. Indra se présenta devant lui sous la forme d'un brahmane et lui dit : La fatigue de la marche donne toutes sortes d'avantages ; voilà ce qu'on dit, Rohita ; qui reste assis entre les hommes est un méchant ; Indra est l'ami du marcheur. Marche. Marche, m'a dit le brahmane, se dit-il, et il circula encore un an dans la forêt. (Cinq fois il revient, et cinq fois Indra lui apparaît et le presse de rentrer dans les bois.) Une sixième année il circula dans la forêt. Il rencontra dans la forêt Ajîgarta Sauyavasi, le saint, qui mourait de faim. Le saint avait trois fils : Çunahpucha, Çunahçepa, Çunolâîgûla. Il lui dit : Saint, je te donne un cent, pour me racheter moi-même par un d'entre eux. Il mit à part son fils aîné et dit : Pas celui-là. Pas celui-là, dit la mère en prenant le plus jeune. Ils tombèrent d'accord sur le fils cadet Çunahçepa. Il donna un cent, prit avec lui le jeune homme et s'en alla vers les hommes. Il alla vers son père et lui dit : Mon père,

136 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAHMANAS je vais me racheter moi-même par celui-là. Il s'adressa à Varuna le roi : Je veux te sacrifier celui-ci. Bien, dit-il ; un brahmane est plus qu'un ksatriya. Ainsi parla Varuna. Il lui indiqua le râjasûya comme le sacrifice à accomplir. Dans le rite de Tabhiçecanîya, il prit Thomme comme la victime à sacrifier. On ne trouvait personne pour rattacher au poteau du sacrifice. Ajîgarta Sauyavasi dit alors : Donnez-moi encore un cent, et je l'attacherai au poteau. On lui donna encore un cent, et il l'attacha au poteau. Les rites préliminaires faits, on ne trouva personne pour l'égorger. Ajîgarta Sauyavasi dit alors : Donnez-moi encore un cent, et je l'égorgerai. On lui donna encore un cent, et déjà il allait aiguisant le glaive. Alors Çunahçepa considéra : On va m'égorger comme si je n'étais pas un être humain. Il faut que je recoure aux dieux. (Il adresse alors une requête suppliante à toute la série des dieux.) A chaque vers qu'il disait, ses liens se dénouaient et le ventre du descendant d'Iksvâku diminuait. Quand le dernier vers fut dit, ses liens se dénouèrent et le descendant d'Iksvâku fut guéri. » La vertu rituelle a heureusement émigré dans le cours des temps. « Les dieux, à l'origine, immolèrent un homme comme victime; quand il fut immolé, la vertu rituelle qu'il avait le déserta; elle entra dans le cheval; ils immolèrent un cheval; quand il fut immolé, la vertu rituelle qu'il avait le déserta ; elle entra dans la vache ; ils immolèrent une vache ; quand elle fut immolée, la vertu rituelle qu'elle avait la déserta et entra dans la brebis; ils immolèrent une brebis; quand elle fut immolée, la vertu rituelle qu'elle avait la déserta et passa dans le bouc *. » Sans insister sur les rites 1. Çat. 1, 2, 3, 6 : purusam ha vai devâh, agre paçum âlebhire tasyâlabdhasya medho 'pacakrâina so 'çvam praviveça te 'çvain âlabhanta tasyâlabdhasya medho 'pacakrâma sa gâm praviveça te gâm âlabhanta te gâm âlabh" so 'vim praviveça te 'vim âlabh" so 'jam praviveça. — Mailr, 3, 10, 2 : purusam vai de va medhâyâlabhanta tasya medho 'pâkrâmatso 'çvam prâviçat te 'çvam âlabhanta tasya medho 'pâkrâmat sa gâm prâviçat te gâm âlabh» so 'vim prâviçat te 'vim âlabho so 'jam prâviçat. — Ait. 6, 8, 1 : purusam vai devâh paçum âlabhanta tasmâd âlabdhân medha udâkrâmat so 'çvam prâviçat tasmâd açvo medhyo 'bhavad athainam utkrântamedhcm

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 137 qui exigent Tune ou l'autre de ces victimes, il convient cependant de rappeler ici que le sacrifice du cheval (açvamedha) est une des plus grandes cérémonies du rituel brahmanique, et que l'Inde historique en offre encore des exemples. De toutes les victimes animales, la plus fréquemment employée est le bouc. « C'est dans le bouc que la vertu rituelle a demeuré le plus longtemps, et c'est pourquoi le bouc est la victime la plus usuelle *. » Ce n'était qu'un jeu pour les docteurs brahmaniques d'établir, à l'aide du système des équivalents, l'identité du bouc avec toutes les autres victimes. « Si on immole cette victime, c'est que dans cette victime il y a le caractère extérieur de toutes les autres victimes : le bouc est sans cornes, barbu ; c'est le caractère extérieur de l'homme, car l'homme est sans cornes, barbu ; il est sans corne et avec une crinière, c'est le caractère extérieur du cheval, car le cheval est sans cornes et a une crinière ; il a les quatre sabots fendus, c'est le caractère extérieur de la vache, car la vache a les quatre sabots fendus ; il a les mêmes sabots que la brebis, il a donc le caractère extérieur de la brebis ; c'est un bouc, il a donc le caractère extérieur du bouc. Donc, quand on l'immole, toutes les victimes se trouvent immolées par là ^ » Mais la répugnance à verser le sang qui marque si profondément le génie hindou se manifeste aussi dès cette période encore à demi-sauvage. « Ils immolèrent le bouc. Quand il fut immolé, la vertu rituelle atyârjanta sa kimpuruso 'bhavat te 'çvam âlabhanta so 'çvâd âlabdhâd udakrâmat sa gâm prâviçat tasmâd gaur medhyo 'bhavat athainam utkrântamedham atyârjanta sa gauramrgo 'bhavat te gâm âlabhanta sa gor âl&bdhâd udakrâmat so 'vim prâviçat tasmâd avir medhyo 'bhavad athainam utkrântamedham atyârjanta sa gavaya abhavat te 'vim âlabhanta so 'ver âlabdhâd udakrâmat so 'jara prâviçat tasmâd ajo medhyo 'bhavad athainam utkrântamedham atyârjanta sa ustro 'bhavat. 1. Ait. 6, 8 : so 'je jyoktamâm ivâramat tasmâd esa etesâm paçûnâm prayuktatamo yad ajah. 2. Çat. 6, 2, 2, 15 : yad v evaitam paçum âlabhate. etasmin ha paçau sarvesâm paçûnâni rûpam yat tûparo lapsudl tat purusasya rûpam tûparo hi lapsudî puruso yat tûparah kesaravâms tad açvasya rûpam tûparo hi kesaravân açvo yad astâçaphas tad go rûpam astâçapho hi gaur atha yad asyâver iva çaphâs tad eva rûpam yad ajas tad ajasya tad yad etam âlabhate tena haivâsyaite sarve paçava âlabdhâ bhavanti.

BRÂHMANAS qu'il avait entra dans la terre ; ils creusèrent pour la chercher, et ils la trouvèrent : c'était le riz et Forge. Et c'est pourquoi aujourd'hui encore, on se les procure en creusant la terre; or, autant il y avait de force dans toutes ces victimes immolées, autant de force a l'offrande de celui-là qui sait ainsi *. » Ainsi, de l'aveu même des Brâhmanas, le cours du temps modifie et transforme les rites du sacrifice ^ Par une singularité notable, l'Inde, qui n'a pas d'histoire, sait l'histoire du rituel. Le nom de Çyâparna Sâyakâyana, qui fut le dernier à construire l'autel suivant les règles primitives, s'est perpétué à travers les âges ^ La transmission du sacrifice dâksâyana est connue en détail. « Prajâpati fut le premier à offrir ce sacrifice, par désir d'une postérité : Je veux, se dit-il, me multiplier en progéniture, en troupeaux, arriver à la grandeur, être l'éclat, manger à planté. Or son nom est Daksa ; comme il fut le premier à offrir ce sacrifice, on l'appelle le sacrifice dâksâyana... Après lui, Pratîdarça Çvaikna offrit ce sacrifice ; ceux qui étaient ses rivaux, il était pour eux l'autorité décisive... Suplan Sârñjaya vint vers lui pour être son novice... il offrit ce sacrifice... après lui Devabhâga Çrautarşa offrit ce sacrifice ; il fut le prêtre domestique à la fois des Kurus et des Srnjayas.... après lui Daksa Pârvasi offrit ce sacrifice; 1. Çat» 1, 2, 3, 7 : sa imâm prthivîm praviveça. tam khananta ivânvisus tam avindams tâv imau vrîhiyavau tasmâd apy etâv etarhi khananta ivaivânuvindanti sa yâvadvîryavad dha va asyaite sarve paçava âlabdhâh syus tâvadvîryavad dhâsya havir eva bhavati ya evam etad veda. - — Maitr. 3, 10, 2 : te 'jam âlabhanta tasya medho 'pâkrâmat sa yavam prâviçat te yavam âl6d)hanta tasya medho 'pâkrâmat sa vrîhim prâviçat te vrîhim âlabhanta. — Ait, 6, 8 : te 'jam âlabhanta so 'jâd âlabdhâd udakrâmat sa- imâm prâviçat tasmâd iyam medhyâbhavad athainam utkrântamedham atyârjanta sa çarabho 'bhavat ta eta utkrântamedhâ amedhyâ paçavas tasmâd etesâm nâçñiyât tam asyâm anvagachan so 'nugato vrîhir abhavat. 2. L'abandon d'un rite ancien suffit à expliquer {Maitr. 1, 6, 8) l'abaissement de la suprématie sacerdotale. « Il doit renouveler cette offrande et personne alors ne dominera sur lui; au temps où jadis les brahmanes l'offraient, en ce temps-là personne ne leur commandait; au jour présent ils ne l'offrent plus, et c'est pourquoi le premier venu leur commande » : etad bhûyo havyam upâgân no 'syânya îçe yarhi va etam purâ brâhmanâ niravapams tarhy esâm

na kaçcanaïça na hi va etam idânlhi nirvapanty athaisâm sarva îçe. 3. Çat, e,
2, 1, 39 : Voy. sup. p. 134.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 139 c'est de lui que sont
issus les Dâksâyanas d'aujourd'hui qui ont pour ainsi dire obtenu la dignité
royale *. » La croyance à l'efficacité du sacrifice, pris dans son ensemble,
est sans doute un dogme ; mais les détails laissent un champ libre à la
discussion. Il va sans dire que l'interprétation mystique des rites varie avec
les individus : Janaka et Yâjnavalkya discutent longuement sur
l'interprétation de l'offrande journalière au feu * ; ailleurs, six brahmanes,
en désaccord sur l'essence de Vaiçvânara qu'ils considèrent comme la terre,
Teau, l'espace, etc., vont porter le débat devant Açvapati Kaikeya et lui
demander une sentence \ Mais le rite lui-même est parfois mis en question.
Une prescription formelle enjoint d'offrir une libation à deux Asuras, Çanda
et Marka. « Yâjnavalkya disait là-dessus : Est-ce que nous ne devrions pas
faire cette libation aux divinités, car elle est un signe de victoire. Mais il ne
faisait là qu'une réflexion théorique, et il ne l'appliquait pas en pratique * . »
La même réserve prudente accompagne ailleurs une discussion analogue. «
On peut, dit-on, réduire les cinq libations à une seule... mais 1. Çat. 2, 4, 4,
1-6 : Prajâpatir ha va etenâgre yajneneje. prajākâmo bahuh prajāyâ
paçubhih syâm çriyam gacheyam yaçah syâm annâdah syâm iti. sa vai
Dakso nâma. tad yad enena so 'gre 'yajata tasmâd dâksâyanayajno nâma...
teno ha tata ije Pratîdarçah Çvaiknah sa ye tâm praty âsus tesâm vivacanam
iyâsa....tam âjagâma. Suplâ Sârñjayo brahmacaryam. . . sa etena
yajneneje.... teno ha tata ije. Devabhâgah Çrautarsah sa ubhayesâm
Kurûnâm ca Srnjayânâm ca purohita âsa teno ha tata ije. Daksah Pârvatis ta
ime 'py etarhi Dâksâyanâ râjyam ivaiva prâptâh. — Cf. encore p. ex. Ait.
35, 8, 7 : tam evam etani bhaksam provâca Rânio Mârgaveyo Viçvamarâyâ
Sausadmanâyâ... etam u haiva provâca Turah Kâvaseyo Janamejayâyâ
Pârîksitâyaitam u haiva procatuh Parvatanâradau Somakâyâ Sâhadevyâyâ
Sahadevâyâ Sârñjayâyâ Babhrave Daivâvrdhâyâ Bhîmâyâ Vaidarbhâyâ
Nagnajite Gândhârâyaitam u haiva provâcâgnihi Sanaçrutâyârîmdamâyâ
Kratuvide Jânakaya etam u haiva provâca Vasisthah Sudâse Paijavanâyâ. 2.
Çat. 1, 6, 2, 1 sqq. (Voy. Muir I, 426). 3. Çat. 10, 6, 1, 1. — Voy. aussi, par
exemple, l'histoire d'Uddâlaka Âruni, Çat. 11, 4, 1, 1 sqq. et Gop. 1, 3, 6-10.
4. Çat. 4, 2, 1, 7 : api hovâca Yâjnavalkyah. no svid devatâbhya eva
grhnîyâmâ3 vijitirûpam iva hîdain tad vai sa tan mîmânîsâm eva cakre net
tu cakâra. — VAit. 6, 7, 5, discute également ce délicat problème de
l'offrande aux Raksas. Les uns pensaient que les Raksas n'ont rien à faire

avec le sacrifice; les autres répondaient qu'il était coupable et surtout dangereux de les priver de leur dû. La conclusion de VAit.y c'est qu'il faut faire l'invocation, mais à voix basse.

140 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAHMANAS c'est là simple réflexion théorique ; en fait, on les offre toutes les cinq *. » Mais il arrive souvent aussi aux écoles brahmaniques d'être en désaccord sur la forme même du rite. Souvent l'exposé fort consciencieux d'un procédé rituel s'achève par une condamnation expresse. « Il ne faut pas faire ainsi S) ; « il ne faut pas en tenir compte ' ». Les polémiques des docteurs sacerdotaux retentissent en échos violents dans les Brâhmanas. Un prêtre de Técole Caraka critiquait le procédé de Yâjnavalkya. « Il a manqué au souffle, le souffle lui manquera *. » Et Yâjnavalkya, considérant ses bras, dit : « Ces deux bras sont grisonnants; la parole du brahmane, qu'en est-il advenu? » Prâgahi, Paingya, Âruni, Çvetaketu enseignaient des procédés divergents pour réparer Terreur rituelle, si le sacrifice péchait par excès; Daivodâsi Prâtardana posa la question à la session rituelle des Naimisîyas, mais il n'eut pas de réponse. Alîkayu Vâcaspatha, qui était leur brahmane, répondit : Je ne sais; je vais interroger le maître des anciens, le sthavira Jâtukarnya. Mais le procédé de Jâtukarnya est à son tour critiqué par Kausitaki ^. Le rédacteur du Çatapatha rejette les théories de Tândya et d'Aktâksya sur la disposition des briques de l'autel ^ Jîvala Gailaki condamne comme insuffisantes la récitation et l'interprétation que Taksan recommandait pour une formule de Toblation journalière au feu "• Gauçla critique de même la forme de récitation proposée par Bulila Açvatarâçvi et Bulila, convaincu d'erreur, se soumet *. 1. Çat. 3, 1, 4, 22 : tad âhuh. etâin evaikâm juhuyât anv aivaitad ucyate [texte Kânva : saisâ mimâmsaiva] sarvâs tv eva hûyante. 2. Çat. 3, 2, 3, 22 : tad u tathâ na kuryât {ib. pass.}. 3. Çat. 3, 8, 2, 25 : na tad âdriyeta. (ib. pass.) — ^t^ 1,4: tad tan nâdrtyam {ib. pass.} 4. Çat. 3, 8, 2, 24-25 : tad u ha Yâjnavalkyam carakâdhvaryur anuvyâjahâraivam kurvantam prânam va ayam antaragâd adhvaryuh prâna enam hâsyatîti. sa ha sina bâhû anvaveksyâha. iinau palitau bâhû kva svid brâhmanasya vaco babhûveti. — Cf. aussi Çat. 1, 3, 1, 26 (sup. p. 113). 5. Kaus. 26, 4-5. 6. Çat. 6, 1, 2, 24-25 : etad aha taylor vaco 'nyâ hy evâtah sthitih. 7. Çat. 2, 3, 1, 31-35. 8. Ait. 30, 4, 7. — Reproduit Gop. 2, 6, 9.

L' MÉCANISME D(J SACRIFICE 141 La variété des usages et leurs prétentions rivales ne tiennent point à l'incertitude ou à la confusion d'une tradition trop ancienne ; elles sont inhérentes à la nature même de la révélation. Les brahmanes n'ont pas reçu en une seule fois d'un seul dieu ou d'un seul prophète toute la révélation. Le total des formules et des procédés qui constituent le sacrifice est indéfini ; l'expérience ou un heureux hasard en a fait connaître graduellement un certain nombre aux dieux. « Les dieux virent les sacrifices un à un *. » Il suffit de rappeler les innombrables épisodes de la lutte engagée entre les dieux et les Asuras, et l'inévitable conclusion qui chante comme une ritournelle : Alors les dieux virent le rite, et ils furent, et les Asuras furent perdus. La découverte du nouveau rite est le *deus ex machina* qui dénoue les situations les plus difficiles. Les Brâhmanas ne se soucient pas de justifier en droit les succès des dieux ; leur victoire est un fait, et les raisons importent peu. La nature divine, en tout cas, ne marque point d'affinité particulière avec le sacrifice; une foule de récits content la fuite du sacrifice qui veut échapper aux dieux. Pour se dissimuler, il prend la forme tantôt de Visnu % tantôt 1. Maitr. 1, H, 5 : de va vai nânâ yajnân apaçyan de va vai nânâ yajnân âharann imam aham imam tvam iti. — Tailt. Br. 1, 3, 2, 1 : de va vai yathâdârçam yajnâa âharanta. yo 'gnistomam. y a ukthyam. yo 'tirâtram. 2. Tailt. 6, 2, 4, 2 : yajno devebhyo niiâyata Visnû rūpam krtvâ sa prthivîm prâviçat tani devâ hastânt samrabhyaichan tam Indra upary upary atyagrâmat so 'bravît ko mâyam upary upary atyagrâmid ity aham durge hante ty atha kas tvam ity aham durgâd âharteti so 'bravid durge vai hantâvocathâ varâho 'yam vâmamosah. saptânâm girinâm parastâd vittam vedyam asurânâm bibharti tam jahi yadi durge hantâshti sa darbhapunjUam udvrhya sapta girîn bhittvâ tam ahant so 'bravîd durgâd va âhartâvocathâ etam âharetî tam ebhyo yajjiaeva yajnam âharat. — Cf. Maitr, 3, 8, 3 : abhyardho vai devebhyo yajna âsît tenâvidur iha va saiha vety asti yajna iti tv avidus tena vai samsrstim aichams tam praisam aichams tam nâvindams tam vayâmsy upary upari nâtyayatams tam Indra upary upary atyagrâmat tam acâyat so 'ved aciked vai meti so 'bravit ko 'sa ity aham durge hantety atha kas tvam asTty ahani durgâd âharteti so 'bravîd durge vai hantâvocathâ ayam varâha âmukha ekavimçatyâh purâm pare 'çmamayînâm tasminn asurânâm vasu vâmam antas tam jahlti tasyendro drumbhûlyâbhyâtya purastâd bhittvâ hrdayam prâvrçat so 'bravîd durgâd va âhartâvocathâ etam âharetî tam vai

Visnur âharad yajno vai Visnur yajno vai tad yajnam asurebhyo 'dhy âharad
yajnena vai tad yajnam devâ asurânâm avindanta.

142 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS de Suparna *, tantôt d'un cheval % tantôt d'une antilope noire '. Les dieux éperdus ne le décident à revenir qu'à force de rites et de prières *. Avant de connaître la pratique exacte du rite qui s'est révélé, les dieux ont à passer par un apprentissage qui leur coûte parfois cher; faute de savoir s'y prendre, Bhaga a perdu les yeux, Pûṣan les dents, Savitar les mains. Réduits à leurs seules ressources, les dieux ne seraient même pas toujours capables de « voir » le rite nécessaire; il leur faut, à l'occasion, attendre ou demander le secours de ces saints personnages qui ne sont pas des dieux, qui ne sont pas des hommes, qui se rencontrent parmi toutes les catégories de créatures et qu'on appelle les « r̥sis ». « Les dieux à Sarvacaru tenaient une session rituelle; ils n'arrivaient pas à chasser loin d'eux le mal. Arbuda Kâdraveya, qui était un r̥ṣi entre les serpents et qui composa des formules liturgiques, leur dit : Il y a une offrande que vous n'avez pas faite ; je veux la faire pour vous et vous chasserez loin de vous le mal. — Bien, dirent-ils. Tous les midis il sortait de sa demeure, venait vers eux et célébrait les pierres à presser la soma... Or le soma les enivrait. Ils dirent : Le reptile regarde notre soma, bandons-lui les yeux. — Bien, dirent-ils. Et ils lui bandèrent les yeux... Le soma les enivra encore. Ils dirent : Il chante les pierres à presser avec une formule qui est la sienne; allons, mélangeons sa formule 1. Td, 14, 3, 10 : yajno vai devebhyo 'pâkrâmat sa suparnarûpam krtvâcarat tam devâ etaih sâmbhir ârabhanta. 2. Çat. 3, 4, 1, 17 : yajno ha devebhyo 'pacakrâma so 'çvo bhûtvâ paràn âvavarta tasya devâ anuhâya vâlân abhipedus tân âlulupus tân âlupya sârdham samnyâsuh. — Td, 6, 7, 18 : yajno vai devebhyo 'çvo bhûtvâpâkrâinat tâm devâh prastarenâramayan. 3. Çat. 1, 1, 4, 1 : yajno ha devebhyo 'pacakrâma sa krsno bhûtvâ cacâra tasya devâanuvîdya tvacarn evâvachâyâjahruh. 4. Ait. 11, 9, 1 : yajno vai devebhya udakrâmat tam praiçaih praisaDi aichan.... tara purorugbhih prârocayan..'. tam vedyâm anvavindan. — ib. 1, 2, 1 : yajno vai devebhya udakrâmat tam istibhih praisam aichan. — ib. 2, 2, 15 : yajno vai devebhya udakrâmat te devâ na kim canaçaknuvan kartum na prâjânan. — Çat. 1, 5, 2, 6 : yajno ha devebhyo 'pacakrâma. tam devâ anvamantrayantâ nah crnûpa na âvartasveti so 'stu tathety eva devân upâvartata tcnopavfttena devâ ayajanta tenes^vaitad abhavan y ad idaip devâti.

LE MÉGAMSME DU SACRIFICE 143 avec d'autres vers. —

Bien, dirent-ils, et le soma ne les enivra plus et ils chassèrent loin d'eux le péché*. » Les rsis sont les vrais héros de la révélation ; la fonction de « voir » est si intimement inhérente à leur nature, que les éiymologistes indiens, plus préoccupés du sens que de la phonétique, ont prétendu établir un rapport entre leur nom et la racine drç « voir ». Les Brâhmanas ont une autre explication : on les appelle « rsis » parce qu'ils ont été les premiers à peiner et à s'échauffer à l'origine des choses *. Les rşis occupent le même rang que les dieux, et ils le doivent aux mêmes pratiques. « C'est par le sacrifice que les dieux ont remporté tous leurs succès, et aussi les rsis ^ » Mais s'ils ont eu recours aux mêmes moyens, ils ne les ont pas employés simultanément. Les rşis sont venus en général après les dieux, en même temps que les hommes ; sans cette heureuse rencontre, les hommes n'auraient jamais connu les rites que leur dissimulait l'égoïsme jaloux des dieux. La clairvoyance des rşis a su retrouver ce que les dieux avaient découvert.

144 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES BrAhMANAS

eux; après Toffrande des entrailles, sans se préoccuper d'autres actes rituels, ils s'élevèrent au monde céleste. Et les r̥ṣis et les hommes vinrent ensuite au terrain où les dieux avaient fait leur sacrifice : Nous allons, se disaient-ils, chercher quelque chose du sacrifice pour savoir. Ils circulèrent tout à Tentour et trouvèrent la victime vidée d'entrailles; ils connurent que les entrailles valent la victime entière *. » Quand les dieux eurent offert le sacrifice, ils cherchèrent à en faire disparaître les traces pour fermer le chemin du ciel. « Mais les r̥ṣis le connurent et ils décidèrent d'aller à la recherche. Ils circulèrent, adorant, peinant. Et alors ou bien les dieux leur en donnèrent l'idée, ou ils se décidèrent spontanément : Allons, dirent-ils; nous arriverons bien au point d'où les dieux sont partis pour jouir du ciel... Et le sacrifice leur apparut, ils l'émirent, ils retendirent ^ » — « Prajâpati émit le sacrifice ; une fois émis, les dieux s'en servirent pour sacrifier ; par ce sacrifice ils obtinrent tous leurs désirs. Ils en cachèrent une moitié, les praisas et les nigadas. Les r̥ṣis offrirent ensuite un second sacrifice ; ils connurent : En vérité, nous sacrifions avec un sacrifice incomplet et nous n'obtenons pas tous les désirs. Ils peinèrent; ils virent les praiṣas et les nigadas ; ils offrirent le sacrifice avec les praisas et les nigadas et ils eurent tous leurs désirs ^ » 1. Ait. 7, 3, 6 : devâ vai yajnena çramena tapasâhutibhih svargani lokam ajayams tesâm vapâyâm eva hutâyâm svargo lokâh prâkhyâyata te vapâm eva hutvânâdrtyetarâni karmâny ûrdhvâh svargam lokaai âyams tato vai manusyâç ca rsayaç ca devânâm yajnavâstv abhyâyan yajnasya kimcid esisyâmah prajñatya iti te 'bhitâh paricaranta ait paçum eva nirântram çayânam te Vidur iyân vâva kila paçur yâvatî vapeti. 2. Çat. 1, 6, 2, 1-4 : tad va rslnâm anuçrutam âsa.... tam anvestum dadhrire te 'rcantah çrâmyantaç ceruh.... tebhyo devâ vaiva prarocayâm cakruh svayam vaiva dadhrire prêta tad esyâmo yato devâh svargam lokam samâçnuvateti.... tata ebhyo yajnah prârocata tam asrjanta tam atanvata. — Cf. ib. 1, 9, 1, 25. TaiU. S. 6, 3, 4, 7 : tam rsayo yûpenaivânuprâjânan. — Ait. 6, J, 1 : tato vai manusyâç ca rsayaç ca devânân yajnavâstv abhyâyan yajnasya kimcid esisyâmah prajñatya iti te vai yûpam evâvindann avâclnâgram nirmitam te Vidur anena vai devâ yajnam ayûyupann iti tam utkhâyordhvam nyaminvams tato vai te pra yajnam ajânan pra svargam lokam. 3. Kaus. 28, 1 : Prajâpatir ha yajnam sasrje tena ha srstena devâ Ijire

tena hestvâ sarvân kâ mân âpus tasya hetarârdhyam upanidadhur ya ete
praisâç

LE MÉCANISME DU SACRIFICE i45 Les dieux ne traitent pas cependant les rsis en concurrents ; ils leur rendent volontiers service* « Le rsi Viçvamanas étudiait les textes sacrés; un Raksas le saisit; Indra observa : Un Raksas a saisi le rsi. Il dit au rsi : Rsi, qui est-ce donc? Le Raksas dit au rsi : Dis que c'est Sthânu. -^ C'est Sthânu, dit-il. — Eh bien ! frappe-le avec ceci, et il lui remit une tige de roseau en guise de foudre. Le rsi s'en servit pour fendre la tête du Raksas *. » La bienveillance des dieux se mêle de déférence. « Les dieux faisaient le partage de la science sacrée; Nodhas Kâksîvata arriva; ils dirent : Un rsi est venu vers nous ; donnons-lui la science sacrée, et ils lui donnèrent une mélodie rituelle ^. » Les dieux ont reconnu et proclamé l'éminente dignité des rşis. « Çiçu Ângirasa était, entre les auteurs de formules sacrées, un auteur de formules sacrées. Il salua les Pères du nom de « mes fils ! » Les Pères dirent : Tu manques au devoir, toi qui nous salues du nom de « fils », nous tes Pères. Il dit : En vérité, c'est moi qui suis le père, moi qui suis un auteur de formules sacrées. Ils portèrent la question devant les dieux. Les dieux dirent : En vérité, c'est lui qui est le père, puisqu'il est un auteur de formules sacrées. C'est ainsi qu'il l'emporta ^ » Entre les rsis et les dieux, les goûts, les traditions de famille, les services reçus ou rendus nouent des amitiés personnelles. « Les Vaikhânasas étaient les rşis aimés d'Indra ; ca nigadâç câthetarena yajnena rsaya îjire te havir jajnur asarvena vai yajnena yajâmahe na vai sarvân kâmân âpnuma iti te ha çremus ta etân praisâmç ca nigadâmç ca dadrçus tena ha sapraisena sanigadenestvâ sarvân kâmân âpuh. 1. Td. 15, 5, 20 : Viçvamanasam va rsim adhyâyam udvrajitam rakso 'grhnât tam Indro 'câyad rsim vai rakso 'grahîd iti tam abhyavadad rse kas tvaisha iti Sthânur iti brûhîti rakso 'bravît sa Sthânur ity abravît tasmai va etena praharety asmâ isikâm vajram prayacchann abravît tenâsya simânam abhinat. 2. Td. 7, 10, 10 : devâ vai brahma vyabhajanta tân Nodhâh Kâksîvata âgacchat te 'bruvann rsir na âgams tasmai brahma dadâmeti tasmâ état sâma prâyacchan. 3. Td. 13, 3, 24 : Çiçur va Ângiraso mantrakrtâm mantrakrd âsît sa pitfn putrakâ ity âmantrayata tam pitaro 'bruvann adharmam karosi yo nah pitfn satah putrakâ ity âmantrayasa iti so 'bravîd aham vâva pitâsmi yo mantrakrd asmîti te devesv aprcchanta ta devâ abruvann esa vâva pitâ yo mantrakrd iti tadvai sa udajayat. 10

146 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS Rahasyu Devamalimlun les fit mourir à Munimarana. Les dieux lui dirent : Où sont tes munis? Indra les chercha, il ne les trouva pas ; il passa au tamis tous ces mondes ; il les trouva à Munimarana; il les ressuscita *. » Indra est cette fois le bienfaiteur ; ailleurs, il est l'obligé. « Upagu Sauçravasa était le prêtre de Kutsa Aurava. Kutsa prononça ce serment : Si quelqu'un fait un sacrifice à Indra... ! Indra vint trouver Suçravas et lui dit : Fais-moi un sacrifice, j'ai bien faim. Il lui fit un sacrifice. Indra s'en alla, le gâteau du sacrifice dans la main, trouver Kutsa et lui dit ; On m'a fait un sacrifice. A quoi t'a servi ton serment? — Qui t'a fait un sacrifice? — Suçravas. Alors Kutsa Aurava, avec du bois d'udumbara, coupa la tête à Upagu Sauçravasa, tandis qu'il chantait le chant rituel. Suçravas dit à Indra : C'est à cause de toi que ceci m'est arrivé. Indra se servit d'une mélodie pour le ressusciter ^ » Le miracle d'Indra ne fait que payer le service rendu. Dans la lutte impitoyable qui se poursuit sans trêve entre les dieux et les Asuras, l'intervention des r̥sis a souvent décidé la victoire. Atri a rendu aux dieux la lumière dérobée par Svarbhānu. « Les dieux s'étaient installés dans l'agniçtoma, les Asuras dans les ukthas ; ils étaient de force égale; la bataille restait indécise. Parmi les r̥sis, Bharadvāja vit que les Asuras s'étaient installés dans les ukthas. Et personne de ceux-ci ne les voit, se dit-il. Il appela Agni. Agni se dresse et dit : Que veut me dire ce grand maigre à cheveux blancs? Bharadvāja était grand, maigre, et il avait les cheveux blancs. Il dit : Voici que les 1. Td. 14, 4, 7 : Yaikhānasā va rsaya Indrasya priyā āsams tām Rahasyur Devamalimlun Munimarane 'mārayat te devā abruvan kva ta rsayo' bhūvann iti tām praisam aichat tām nāvindat sa imāml lokān ekadhārenāpunāt tām Munimarane 'vindat tām etena sāmñā samairayat. 2. Td, 14, 6, 8 : Upagur vai Sauçravasah Kutsasyauravasya purohita āsīt sa Kutsah paryaçapad ya Indram yajātā iti sa Indrah Suçravasam upetyābravid yajasva māçānāyāmi va iti tam ayajata sa Jndrah purodāçahastab Kutsam upetyābravid ayaksata ma kva te pariçaptam abhūt kas tvāyasteti Suçravā iti sa Kutsa Aurava Upagoh Sauçravasyodgāyata audumbaryā çiro ^chināt sa Suçravā Indram abravīt tvattanād vai medam īdrg upāgād iti tam etena sāmñā samairayat.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 1 47 Asuras sont installés dans les ukthas et personne de vous ne les voit. Agni se changea en cheval et s'élança contre eux *. » Les dieux n'éprouvent pas de honte à solliciter un secours si précieux. « Les dieux et les Asuras étaient en lutte ; entre les deux camps Gotama peinait. Indra alla vers lui et lui dit : Que ta seigneurie nous serve d'espion ici ! — Non, je ne le veux pas. — Alors laisse-moi prendre ta forme pour circuler. — Comme tu voudras *. » Comme ils demandent aux rsis, en cas de besoin, le sacrifice qui les fait subsister, les dieux leur demandent aussi avec la même déférence le mètre ou Thymne qui leur plaît. « Vasiṣṭha trouva le mètre virāj. Indra en eut envie. Il dit : Rṣi, tu connais la virāj, dis-la moi. Vasistha dit : Qu'est-ce qui m'en reviendra? — Je te dirai l'expiation des fautes du sacrifice entier... Le rsi dit à Indra la virāj : Voici la virāj ! Et Indra dit au rsi l'expiation des fautes rituelles ^ ». » Si les rsis sont les amis des dieux, ils ne sont point leurs protégés ; les deux puissances peuvent traiter d'égal à égal, car elles disposent des mêmes moyens. « Les rṣis ne voyaient pas Indra face à face. Vasistha eut un désir : Comment faire pour que je voie Indra face à face? Il vit cette invocation, et alors il vit Indra face à face. Indra lui dit : Je vais te dire la science rituelle, de sorte que les générations des Bharatas t'aient pour prêtre; mais ne me révèle pas aux autres rṣis. Il lui dit alors ce rite, et les générations des Bharatas 1. Ait. 15, 5, 1-7 : agnistomamvaidevâ aṣṭrayantokthâny asuras te samâvadvîryâ evâsan na vyâvartanta tân Bharadvâja rslnâoi apaṣyad ime va asurâ ukthesu çritâs tânesâm na kaṣcana paṣyatîti so *gnim udahvayat... so 'gnir upottisthann abravît kim svid eva mahyam kṛṣo dîrghah palito vaksyatîti Bharadvâjo ha V8d kṛṣo dîrghah palita âsa so' bravîd ioie va asurâ uktheṣu çritâs tân vo na kaṣcana paṣyatîti tân Agnir aṣvo bhûtvâbhyatyadravat. 2. Sadv. 1, 1, 24 : devâsurâ ha samyattâ âsams tân antarena Gotamah ṣaṣrâma tam Indra upetyovâceha mo bhavânt spaṣaṣ caratv itl nâham utsaha ity athâham bhavato rūpena carâṇîti yathâ manyasa iti. 3. Çat. 12, 6, 1, 38-41 : Vasistho havirâjam vidâm cakâra tâm hendro 'bhidadhyau. sa hovâca. rse virâjam ha vai vettha tâm me brûhîti sa hovâca kim marna tatah syâd iti sarvasya ca te yajnyasya prâyaçcittim brûyâm rūpam ca tvâ darṣayayeti... tato haitâm rsi Indrâya virâjam uvâca. iyam vai virâd iti... atha haitâm Indra rsaye, prâyaçcittim uvâca.

148 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS eurent pour prêtre Vasiṣṭha *. » Impuissant à lutter contre la force supérieure 'qui le contraint à paraître, Indra n'a pas d'autre ressource que d'acheter la discrétion du rṣi. Indépendants des dieux, les rṣis découvrent les rites ou les formules par une intuition directe; ils les « voient », comme font les dieux. « Vasiṣṭha, qui avait perdu tous ses fils, eut un désir : Je voudrais obtenir de la postérité! je voudrais dominer sur les Saudâsas ! Il vit alors le rite ekasmânnapancâṣa, il s'en servit pour offrir le sacrifice ; il obtint de la postérité, il domina sur les Saiidâsas^ ». — « Astâdamçtra Vairûpa vieillissait sans fils, sans progéniture dans sa vieillesse, il vit ces deux mélodies rituelles. Il eut peur qu'elles restassent sans emploi. Il dit alors : Que celui-là prospère, qui chantera mes mélodies dans le sacrifice! * » — « Yuktâṣva Ângirasa avait échangé deux enfants nouveaunés; la formule l'abandonna. Il fit des mortifications brûlantes, il vit la mélodie qui porte son nom, et la formule revint en lui *. » — « Sindhuksid était un rsi de famille royale; il resta longtemps détrôiné; il vit la mélodie qui porte son nom ; il s'en saisit ; il fut alors fermement établi. Td, 15, 5, 24 : rsayo va Indram pratyaksam napaçyan sa Vasistho 'kâmayata katham Indram pratyaksam paçyeyam iti sa etam nihavam apaçyat tato vai sa Indram pratyaksam apaçyat sa enam abravîd brâhmanam te vaksyâmi yathâ tvatpurohitâ bharatâh prajanisyante 'tha mânyebhya rsibhyo ma pravoca iti tasmâ etân stomabhâgân abravît tato vai vasisthapurohitâ bharatâh prâjâyanta. — Taitl. S. 3, 5, 2 : rsayo va Indram pratyaksam napaçyan tam Vasisthah pratyaksam apaçyat so 'bravîd brâhmanam te vaksyâmi yathâ tvatpurohitâh prajâh prajanisyante 'tha metarebhya rsibhyo ma pravoca iti tasmâ étant stomabhâgân abravlt. — Kâth. 37, il {Ind. St. 3, 478) id., mais insère : so' bibhed itarebhyo ma rsibhyah pravaksyatîti. — Gop, 2,2,13. 2. Taitl S. 7, 4, 7, 1 : Vasistho hataputro 'kâmayata vindeya prajâm abhi Saudâsân bhaveyam iti sa etam ekasmânnapancâṣam apaçyat tam âharat tenâyajata tato vai so 'vindata prajâm abhi Saudâsân abhavat. — Cf. Td. 4, 7, 3; 8, 2, 4 : Vasistho va etad dhataputrah sâmpaçyat. 3. Td. 8, 9, 21 : Astâdamstro Vairûpo 'putro 'prajâ ajlryat sa imâml lokân vicicchidivân amanyata sa ete jarasî sâmanî apaçyat tayor aprayogâd abibhet âo 'bravîd rdhnavad yo me sâmaprâstâ stavâtâ iti. 4. Td. 11, 8, 8 : Yuktâṣvo va Ângirasah çîçû jâtau viparyaharat tasmân mantro 'pâkrâmat sa tapo 'tapyata sa etad yauktâçvam apaçyat tam mantra upâvartata.

LE MÉCANISME DU SACRIFICE 149 bli *. » En des cas fort rares, le rite ou la formule s'offre spontanément et vient chercher en quelque sorte les yeux du rsi. « La mélodie (vâravantîya) se montra à Keçin Dâlbhya ; elle lui dit : Ce n'est pas des chanteurs, ceux qui me chantent ; qu'ils ne se servent pas de moi pour chanter ! — Comment donc faut-il te chanter, ô vénérable ! — Il faut me chanter ; c'est en chantonnant, pour ainsi dire, qu'on me chante *. » Mais la vision brutale et irréfléchie ne suffit pas ; l'intelligence a son rôle dans la découverte des éléments du sacrifice. « Kanva vit la mélodie sans le prélude ; il manquait d'une base stable. Il entendit un chat qui éternuait en faisant : as ! Il vit que c'était là le prélude et il eut une base stable '. » Si la netteté et la promptitude de la vision ne laissent pas de doute au rsi sur la valeur de sa découverte, elle doit pourtant subir une épreuve publique avant d'être universellement admise. L'épreuve, c'est le miracle, ou tout au moins le succès. La force incomparable du sacrifice doit triompher des difficultés même les plus désespérées. « Les Praiyamedhas connaissaient tous la science sacrée de la même manière, mais ils ne s'accordaient pas sur l'oblation journalière au feu. Un d'eux en faisait trois, un autre deux, un autre une seule. On demanda à celui qui faisait trois fois l'oblation : A qui as-tu fait l'oblation ? Il répondit : En trois, à Agni, à Prajâpati, à Soma. On demanda alors à celui qui faisait deux fois l'oblation : A qui as-tu fait l'oblation ? Il répondit : En deux, à Agni et à Prajâpati le soir, à Sûrya et à Prajâpati le matin. On demanda alors à celui qui faisait une fois l'oblation : A qui fais-tu l'oblation ? Il répondit : En une 1. Td. 12, 12, 6 : Sindhuksid vai rājanyarsir jyog aparuddhaç caran sa état saindhuksitam apaçyat so 'vāgacchat pratyatisthat. — Même histoire à propos de Dīrghaçravas rājanyarsi i6. 15, 3,25. 2. Td. 13, 10, 8 : Keçine va etad Dâlbhyāya sāmāvir abhavat tad enam abravīd agātāro ma gāyanti ma mayodgāsisur iti katham ta āgā bhagavann ity abravīd āgeyam evāsmi āgāyann ivagāyet. 3. Td. 8, 2, 2 : Kanvo va état aāma rte nidhanam apaçyat sa na pratyatisthat sa vrsadamçasyās iti ksuvata upâçrnot sa tad eva nidhanam apaçyat tato vai sa pratyatisthat.

150 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂUMANAS fois, à Prajâpati. Celui qui faisait deux fois Toblatibn parmi eux réussit; les deux autres firent ensuite comme lui *. » Le succès est le caractère distinctif de la science brahmanique à tel point qu'il dispense, en cas de contestation, le brahmane de toute autre épreuve. « Les r̥ṣis tenaient une session rituelle sur la Sarasvatî. Ils écartèrent Kavasa Ailûṣa du soma : C'est le fils d'une esclave, c'est un vaurien, ce n'est pas un brahmane.

Comment a-t-il reçu la; dīkṣâ parmi nous? Ils le transportèrent aii dehors, en un lieu sans eau : Qu'en ce lieu la soif le tue, qu'il rie boive pas l'eau de la Sarasvatî. Transporté au dehors, en un lieu sans eau, tourmenté par la soif, il vit l'aponaptrîya Par là il gagna les eaux; les eaux s'élevèrent à sa suite; la Sarasvatî accourut pour l'entourer de toutes parts. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui ce lieu du nom de Parisâraka, parce que la Sarasvatî y entoura {parisar) le r̥ṣi de toutes parts. Les r̥ṣis dirent : Les dieux Font reconnu, appelons-le à nous. Bien, dirent-ils. Ils l'appelèrent à eux ; l'ayant appelé à eux, ils pratiquèrent l'aponaptrîya ^ . » — « Vatsa et Medhâtithi 1. Maitr, 1, 8, 7. : Praiyamedhâ vai sarve saha brahmâvidus le 'gnihotre na samarâdhayams tesâm trir eko 'juhod dvir ekah sakrd ekas tesâm yas trir ajuhot tam aprchan kasmai tvam ahauslr iti so 'bravît tredhâ va idam Agnaye Prajâpataye Sûryâyety atha yo dvir ajuhot tam aprchan kasmai •vid dvedhâ va idam Agnaye ca Prajâpataye ca sâyam Sûryâya ca Prajâpataye ca prâtar ity atha yah sakrd ajuhot tam apr^ ...ovîd ekadhâ va idam Prajâpataya eveti tesâm yo dvir ajuhot sa ârdhnot tasyetare sâjâtyam upâyan. — Kâth. 6, 6, 8 [îrid. St. 3, 474) : Praiyamedhâ vai nâma brâhmanâ àsams te sarvam avidus tat sahaiva vidus te 'gnihotra eva na samarâdhayams têsâm sakrd eko 'gnihotram ajuhod dvir ekas trir ekas tesâm yah sakrd ajuhot tam itarâv aprchatâm kasmai tvam juhosîty ekadhaivedam Prajâpatir ity abravît Prajâpataya evâham juhomîti tesâm yo dvi'r aj» (ut sup.) tesâm yas trir aj« {ut sup.) tesâm yo dvir ajuhot sa ârdhnot sa bhùyistha abhavat prajayâtîtarau çriyâkrâmat tasya prajâm itarayoh praje sajâtatvam upaitâm. — Gop. 1,3, 15 : Priyaniedhâ ha vai Bharadvâjâ yajnavido manyamânâs te ha sma na kamcana vedavidam upayanti te sarvam avidus te sahaivâvidus te 'gnihotram eva na samavâdayahta tesâm ekah sakrd agnihotram ajuhod dvir ekas trir ekas tesâm yah sakrd agnihotram ajuhot tam itarâv aprchatâm kasmai tvam juhosîty ekadhâ va idam sarvam Prajâpatih Prajâpataya evâham sâyam juhomîti Prajâpataye prâtar iti têsâm yo dvir aj® tesâm yo

dvir ajuhot sa ârdhnod bhùyistho 'bhavat prajayâ cetau çriyâ cetarâv
atyakrâmat tasya ha prajâm itarayoh praje sajâtatvam upeyâtâm. 2. Ait, 8, 1,
1-3 : rsayo vai Sarasvatyâm satram âsata te Kavasam Ailûsam somâd
anayan dâsyâh putrah kitavo 'brâhmanah katham no madhye 'diksis

LE MÉCANISME DU SACRIFICE i51 étaient tous les deux de la famille de Kanva. Medhâtithi cria à Vatsa : Tu n'es pas un brahmane, tu es le fils d'une çûdrâ ! Il dit : Entrons tous les deux dans le feu avec l'exactitude rituelle, voir qui de nous a le plus de connaissance brahmanique. Vatsa y entra avec sa formule, Medhâtithi avec la sienne. Le feu ne brûla pas le poil de Vatsa *. » — « Nrmedha et Paruchepa tenaient des propos sur la science brahmanique : Faisons naître du feu dans ce bois humide, voir qui a le plus de connaissance brahmanique. Nrmedha prononça une formule, il fit naître de la fumée ; Paruchepa prononça une formule, il fit naître du feu. Rṣi, lui dit-il, puisque nous avons la même science, comment se fait-il que tu as fait naître du feu, et pas moi? — C'est, dit-il, que je connais la coloration des formules de l'allumage. Le nom du beurre fondu qui y est énoncé, c'est leur coloration *. » La supériorité de l'homme s6 réduit, en fin de compte, à la supériorité de la recette. teti tam bahir dhanvodavahann atrainam pipâsâ hantu Sarasvatyâ udakam ma pād iti sa bahir dhanvodûlhah pipâsayâ vitta etad. aponaptrīyam apaçyat... tenâpām priyam dhâtnopâgachat tam âpo 'nûdâyams tam Sarasvatî samantam paryadhâvat tasmād dhâpy etarhi Parisâarakam ity âcaksate yad enam Sarasvatî samantam parisasâra te va rsayo 'bruvan vidur va imam devâ upemam hvayâmahâ iti tatheti tam upâhvayanta tam upahûyaitad aponaptrīyam akurvata. — Kaus. 12, 3 : mādhyamâh Sarasvatyâm satram âsata tad dhâpi Kavaso madhye nisasâda tam hema upodur dâsyâ vai tvam putro 'si na vayam tvayâ saha bhaksayisyâma iti sa ha kruddhah pradhravant Sarasvatīm etena sūktena tustâva tam heyam anveyâya tata u heme nirâgâ iva menire tām hânâvârtiyocur rse namas te 'stu ma no himsīs tvam vai nah çrestho 'si yam tveyam anvetiti tam ha jnapayâm cakrus tâsya ha .krodham vininyuh. — Cf. Td. 8, 5, 9 : Çyâvâçvam Ârvanânasam sattram âsinam dhanvodavahaù sa étât sâmpaçyata tena vrstim asrjata. 1. Td. 14, 6, 6 ; Vatsaç ca Medhâtithiç ca Kânâv âstâm tam Vatsam Medhâtithir âkroçad abrahmano 'si çûdrâputra iti so 'bravīd rtenâgnim vyayâva yataro no brahmlyân iti vâtsena Vatsa vyain maidhâtithena Medhâtithis tasya loma ca nausat. 2. Taitl. S. 2, 5, 8, 3 : Nrmedhaç ca Paruchepaç ca brahmavâdyam avadetâm asmin dârâv ardre 'gnim janayâva yataro nau brahmlyân iti Nrmedho 'bhyavadat sa dhûmam ajanayat Paruchepo 'bhyavadat so 'gnim ajanayadrsa ity abravīt, yat samâvad vidva kathâ tvam agnim ajijano nâham

iti sâmidheninâm evâham varnam vedety abraavid yad ghrtavat padam
anûcyate sa âsâm varnah.

IV LE SACRIFICE ET LA MORALE LE DIEU VARUNA II

n'entre pas dans mon dessein de tracer la physionomie des nombreux personnages qui peuplent le panthéon des Brâhmanas. Je me suis contenté d'indiquer les traits communs qui caractérisent la famille divine dans ses rappropts avec le sacrifice, et cette seule ébauche a pu déjà mettre en relief la superbe indifférence morale des dieux ou plutôt de la théologie brahmanique. Il est équitable de contrôler une impression si défavorable par l'étude d'une divinité qui passe en général pour incarner les plus nobles conceptions de la morale védique : Varuna. Varuna est fréquemment associé avec Mitra; leurs deux noms accolés résonnent dans les invocations comme une sorte de raison sociale. Les docteurs brahmaniques ne pouvaient pas se refuser à la tentation d'interpréter ce couple par d'autres couples également familiers. Mitra et Varuna sont, au hasard des rencontres, l'intelligence et la volonté, la décision et l'acte \ la lune décroissante et la lune croissante ^.

L'écart de ces interprétations en démontre la fantaisie. Varuna est désigné comme le ksatra, l'essence de la caste royale ^ ; sous ce point de vue il se confond avec Indra, le héros guerrier du ciel \ Comme Indra, il porte le titre de roi : « Varuna, en vérité, est le roi des 1. Çat. 4, 1, 4, 1. 2. Çat. 2, 4, 4, 18. 3. Çat. 2, 5, 2, 34 : ksatram vai Varunah. — 76. 4, 1, 4, 1. 4. Gop. 2, 1, 22 : Indro vai Varunah.

LE DIEU VARUNA 153 dieux * »; comme Indra il a reçu
 ronction du sacre. « Or, Varuna ayant été sacré roi, sa force, sa virilité le
 déserta ^ ». » Le rite du râjasûya n'est autre que le rite du sacre employé jadis
 par Varuna. « Varuna s'en est servi, et c'est pourquoi l'on s'en sert ^ »
 Naturellement, c'est aux rites qu'il doit sa dignité royale. « Varuna, désirant
 la royauté, établit le feu sacré ; il parvint à la royauté ; c'est pourquoi
 l'ignorant comme le savant disent, en parlant de lui : Varuna le roi *. » A la
 différence de tant d'autres dieux abstraits, vagues, impalpables, Varuna a
 une figure très nette. « Blanc, chauve, tout mouillé, les yeux jaunes... c'est
 Taspect de Varuna \ » Mais l'attribut par excellence de Varuna, c'est les lacs;
 l'étymologie traditionnelle, à tort ou à raison, explique le nom du dieu par
 son engin. « Il est Varuna, parce qu'il enlace dans ses nœuds les méchants *.
 » Quelle que soit l'exactitude de ce rapprochement, le fait positif demeure :
 « La corde est à Varuna ". » Et c'est pourquoi, dans le cours du sacrifice,
 lorsqu'on ceint d'une corde là femme du sacrificiant, « on passe des plantes
 entre la corde et le corps ; par ce moyen-là, la corde qui est à Varuna ne fait
 pas de mal à la femme... Mais qu'on se garde de faire un nœud; le nœud est
 à Varuna ; Varuna prendrait la femme si on faisait un 1. Maitr. 1, 6, 11 :
 Varuno vai devânâm rājâ. — Ib. 2, 2, 1. 2. Çat. 5, 4, 3, 2 : Varunâd dha va
 abhisicânât, iadrlyam vîryain apacakrâma. 3. Çat. 5, 4, 3, 2 : varunasavo
 va esa yad râjasûyam iti Varuno 'karod iti tv evaisa état karoti. 4. Çat. 2, 2,
 3, 1 : Varuno hainad râjyakâma âdadhe. sa râjyam agacchat tasmâd yaç ca
 veda yaç ca na Varuno râjety evâhuh. 5. Çat. 13, 3, 5, 5 : çuklasya khalater
 viklidhasya pihgâksasya mûrdhani juhoty etad vai Varunasya rûpam. — Id.
 Taitt. B. 3, 9, 15, 3. 6. Sâyana, comm. sur le Rgveda I, 89, 3 : vrnoti
 pâpakrtah svakîyaih pâçair f âvrnoti. — Cf. Bergaigne, Religion védique,
 111, 114 : « Cette fonction de ' Varuna est peut-être, en effet, celle sur
 laquelle les poètes védiques insistent le plus souvent, et l'attribut en est resté
 attaché à la représentation plastique de Varuna dans la mythologie
 brahmanique, alors qu'il [était descendu du rang de Providence vengeresse à
 celui d'un simple dieu des eaux. Varuna est, ; en effet, toujours figuré avec
 une corde à la main, » — Reste à savoir s'il s'agit réellement d'une évolution
 chronologique du personnage. 7. Çat. 1, 3, 1, 14 : varunyâ rajjuh.

154 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS nœud * ». Avec ses cordes et ses nœuds, Varuna inspire une crainte légitime, car « Varuna est l'auteur de la souffrance * »; quiconque sort de Tétat normal est possédé par Varuna. « Qui est pris par le mal, en vérité, c'est Varuna qui le prend avec son nœud varunien^ » — « Si on souffre de dyspepsie, c'est qu'on est pris par Varuna... Si on aspire à la fortune, c'est qu'on est pris par Varuna... Si on désire un village, c'est qu'on est pris par Varuna *. » Sa malveillance aux aguets cherche naturellement à se satisfaire dans le sacrifice : « Quand on sacrifie, tout ce qui est bien sacrifié, c'est Mitra qui le prend ; mais tout ce qui est mal sacrifié, c'est Varuna qui le prend ^ ». Ainsi, « si on fait l'oblation dans le feu âhavanîya, on fait prendre le sacrificiant par le nœud de Varuna » ; d'ailleurs, en tout état de cause, Varuna ne perd pas sa victime ; « si on fait régulièrement l'oblation dans le feu daksina, on fait prendre le rival du sacrificiant par le nœud de Varuna *. » Le sacrificiant et la divinité se trouvent tous les deux satisfaits par cette combinaison ingénieuse. Puisque Varuna est l'ennemi des fautes rituelles, on peut dire qu'il est le protecteur du sacrifice bien fait; Viçnu, au contraire, qui est le sacrifice incarné, est alors, isous ce point de vue, le protecteur du sacrifice mal fait, puisque l'on compte sur lui pour réparer les erreurs \ Sous deux asl. Çat. 1, 3, 1, 14-16 : tad osadhlr evaitad antardadhâti tatho hainâm esâ varunyâ rajjur na hinasti sa vai na granthim kuryât. varunyo vai granthir Varuno ha patnîm grhnîyâd yad granthim kuryât. — La prohibition vise sans doute le Taitt. B. 3, 3, 3, 4 qui prescrit de faire un nœud (granthim grathnâti) comme un symbole de toute bénédiction. 2. Çat. 5, 5, 4, 31 : Varuno va ârpavitâ. 3. Taitt. S. 2, 3, 13, 2 : Varuna enam varunapâçena grhnâti y ah pâpmanâ grhîto bhavati. — Çat, 12, 7, 2, 17 : Varuno va etam grhnâti yah pâpmanâ grhlto bhavati. 4. Maitr. 2, 3, 1 : varunagrhîto va esa ya âmayâvî... var® yo bhûtikâmah... var» yo grâmakâmah. etc.. 5. Çat. 4, 5, 1, 6 : yad va ijânasya svistam bhavati Mitro 'sya tad grhnâti yad V asya duristam bhavati Varuno 'sya tad grhnâti. — Td. 15, 2, 4 : yad vai yajnasya duristam tad Varuno grhnâti. — Cf. Taitt. B. 1, 6, 5, 5 : varunagrhlam va etad yajnasya yad yajusâ grhîtasâtiricyate tusâç ca niskâsaç ca. 6. Taitt. B. 1, 6, 5, 4 : yad âhavanîye juhuyâd yajamânâ varunapâçena grâhayet. daksinâgnau juhoti. bhrâtrvyam eva varunapâçena grâhayati. 7. Ait. 32, 4, 5-6 ; Visnur vai yajnasya duristam pâti Varunah svistam.

LE DIEU VARUNA 155 pects en apparence contradictoires, la fonction du dieu reste la même. « Le soma, quand il est vendu, devient alors varunien * » ; la puissante liqueur qui opère l'enchantement rituel, dès qu'elle est un article de commerce, perd son énergie bienfaisante et n'est plus qu'une eau daigereuse. Puisque Varuna altère ainsi l'action du soma, c'est à lui qu'on doit s'adresser pour rendre au soma sa force ; le dieu seul peut neutraliser sa propre influence : « L'Asûri Dîrghajihvî avait léché le soma que les dieux avaient pressé le matin ; le soma les enivra ; les dieux cherchaient ; ils dirent à Mitra et Varuna : Arrangez-nous le *. » Le couple, comme toujours, ne consent à intervenir que contre la promesse d'une récompense. Avec ses lacets et ses nœuds toujours prêts à saisir les méchants, Varuna était désigné pour présider aux châtiments dans l'autre monde. C'est lui qui, pour corriger l'outrecuidance de son fils Bhrgu, déroule sous ses yeux le spectacle des peines infernales ^ Entre tous les dieux, il possède le privilège exclusif (de concert avec son inséparable Mitra) d'avoir un prêtre qui lui est spécialement consacré : le maitravaruna. Il a aussi sa victime propre, qui est le bouc \ et son offrande propre : les grains d'orge. « Varuna frota violemment l'œil au roi Soma, il en fut enflé ; de là naquit le cheval... des larmes en jaillirent; de là naquit le grain d'orge ; et c'est pourquoi l'on dit : Le grain d'orge est à Varuna ^. » Sous un pareil patronage, l'orge ne pouvait manquer d'être funeste. « Les créatures une fois émises man\.

Çat. 3, 3, 4, 23 : varunyo hy esa etarhi bhavati yat somah krîtah. 2. Ait. 8, 4, 10 : asur! vai Dîrghajihvî devânâm prâtahsavanam avâlet tad vyamâdyat te devâh prâjijnâsaata te Mitravarunâv abruvan yuvam idam niskurutain iti. « 3. Voy. sup. p. 100 sqq. 4. Çat, 2, 5, 2, 16 : esa vai pratyaksam Varunasya paçur yan mesah. 5. Çat. 4, 2, 1, 11 : Varuno ha vai Somasya rājno 'bhîvâksi pratipesa tad açvayat tato 'çvah samabhavat tasyâçru prâskandat tato yavah samabhavat tasmâd âhur varunyo yava iti. — Cf. t6. 2, 5, 2, 1 ; varunyo ha va agre yavah. — Maitr, 1, 10, 12 : varuno vai yavo varunadevatyah. — Dans Tailt, S. 6, 4, 10, 5 et Maitr, 4, 6, 3, le grain d'orge naît de l'œil enflé de Prajâpati. Cf. pour un récit analogue, sup. p. 18. •

156 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRAHMANAS gèrent les grains d'orge de Varuna, car Torge au début était à Varuna Varuna les prit; une fois prises par Varuna, elles enflèrent; pour aspirer ou pour respirer, elles restaient couchées ou assises. Prajâpati se servit de l'offrande appelée la nourriture de Varuna pour les guérir ; et ainsi, les créatures qui lui étaient nées et celles aussi qui n'étaient pas nées, il les délivra les unes et les autres du nœud de Varuna, et il lui fit naître des créatures sans mal, sans péché *. » Une autre rédaction du même récit transforme Varuna en justicier ; s'il châtie les créatures, c'est qu'elles ont manqué à leur père Prajâpati. C'est qu'en effet, « quand une faute est commise, Varuna vous prend S) . Il s'agit ici en particulier des fautes commises contre l'exactitude. Quand les dieux s'engagent par le serment du tănûnaptra à se prêter une assistance mutuelle, c'est dans la maison de Varuna qu'ils mettent en dépôt leurs gages ^ Le rite appelé la nourriture de Varuna associe à cette divinité le plus ancien exemple de la confession dans l'Inde. « A ce moment, le prêtre se tourne vers la femme du sacrifiant et avant de l'amener il lui dit : Avec qui cours-tu ? Car une femme fait un acte du ressort de Varuna si, appartenant à un homme, elle court avec un autre ; pour éviter qu'elle fasse l'oblation avec une piqûre au cœur, il lui pose cette question. Un péché énoncé devient moindre, car il devient alors l'exactitude ; c'est pourquoi il lui pose la question. Et si elle n'avoue pas, c'est du 1. Çat. 2, 5, 2, 1-3 : prajâh srstâ Varunasya yavân jaksur varunyo ha va agre yavas tad yan nv eva Varunasya yavân prâdams tasmâd varunapraghâsâ nâma. ta Varuno jagrâha. ta varunagrhitâh paridîrnâ anatyac ca prânatyac ca çiçyire ca niseduç ca ta etena havisâ Prajâpatir abhisajyat. tad yac caivâsya prajâ jâtâ âsan yac câjâtâs ta ubhaylr varunapâçât prâmuficat ta asyânamîvâ akilbisâh prajâ prâjâyata. — Gop. 2, 1, 21 : vaiçvadevena vai Prajâpatih prajâ asrjata tâh srstâ aprasûtâ Varunasya yavân jaksuh. ta Varuno varunapâçaih pratyabadhnât tenestvâ (Prajâpatih) Varunam aprlnât sa prîto Varuno varunapâçebhyah sarvasmât pâpmanah prajâh prâmuncat. — Maitr. 1, 10, 10 : ta vaiçvadevena srstâs tasmims tarunimani Varuno 'grhnât tad âhur ati vai tâh Prajâpatim acarams ta aticarantîr Varunenâgrâhayat tasmât pitâ nâticaritavâ iti. 2. Taitt, S. 1, 7, 2, 6 : anrte khalu kriyamâne Varuno grhnâti. 3. Voy. sup. p. 73.

LE DIEU VARUNA 157 malheur pour ses parents *. » Le rachat du péché par Faveu se présente ici sous des couleurs singulières; mais il faut que l'explication cadre avec l'ensemble du système. Si Va1 . Çat. 2, 5, 2, 20 : atha pratiprasthâtâ pratiparaiti. sa patnîm udânesyan prchati kena carasîti varunyam va état strî karoti y ad anyasya saty anyena caraty atho nen me 'ntahçalyâ juhavad iti tasmât prchati niruktam va enah kanlyo bhavati satyam hi bhavati tasmâd v evâ prchati sa yan na pratijânîta jnâtibhyo hâsyai tad ahitani syât. — Taitt. fi. 1, 6, 5, 2 : patnîm vâcayati medhyâm evainâm karoti. atho tapa evainâm upa ca nayati. yaj jâram na brûyât priyam jnâtim rundhyât. asau me jâra iti nirdiçet. nirdiçyaivainam varunapâçena grâhayati. La brutalité de la question ainsi posée à Tépouse au cours du rite marque moins le dérèglement réel des mœurs féminines que la haine du prêtre contre la femme. Sans doute le rituel donne, comme le modèle de la vedi, le corps d'une femme bien faite « s'élargissant par derrière, amincie au milieu, et large en avant » (Çat. 1, 2-, 5, 5, 16 : paçcâd variyasî madhye samhvaritâ punah purastâd urvî; et cf. t6. 3, 5, 1, 11); sans doute il proclame que « la femme est la moitié de Fhomme ; c'est pourquoi il n'a pas de progéniture tant qu'il ne prend pas femme ; car il est complet alors seulement qu'il prend femme » (Çat. 5, 2, 1, 10 : ardho ha va esa âtmano yaj jâyâ tasmâd yâvaj jâyâm na vindate naiva tâvat prajâyate sarvo hi tâvad bhavati yadaiva jâyâm vindate). Mais si c'est une moitié indispensable, elle n'en est que plus dangereuse : a La femme, c'est la mort » (Maitr. 1, 10, 16 : nirrtir hi strî). « Il y a trois choses qui sont de la mort : les dés, les femmes, le sommeil (ih. 3, 6, 3 : trayâ vai nirrtâ aksâh striyah svapnah). « L'exactitude, la réalité, c'est le sacrifice; l'inexactitude, c'est la femme » (ih. 1, 10, 11 : rtam vai satyam yajno 'nrtam strî). Si « sa voix sonne plus tendre dans la nuit » (Kâth. 30, 1 : tasmât strî naktam candrataram vadati), c'est qu' « elle cherche à savoir de son époux, et qu'elle cherche à savoir pendant la nuit. Les dieux voulant être informés d'Indra, dirent : Sa femme chérie, sa favorite, c'est Prâsahâ; cherchons à le savoir par elle. Bien, dirent-ils. Ils cherchèrent à savoir par elle. Elle leur dit : Demain matin, je vous le dirai » (Ait. 12, 11, 1 : te devâ abruvann iyam va Indrasya priyâ jâyâ vâvâtâ Prâsahâ nâmâsyâm evecchâmahâ iti tatheti tasyâm aichanta sa enân abravît prâtar vah prativaktâsmîti tasmât striyah patyâv ichante tasmâd u stry anurâtram patyâv ichate). Trois invitations, adressées d'un ton aimable, triomphent de la femme même la plus réservée

(Çat. 3, 2, 1, 18-23; voy, sup. p. 31-32). Leur goût frivole s'éprend de qui chante et qui danse (Çat. 3, 2, 4, 3-6; Taitt. S. 6, 1, 6, 5; Maitr. 3, 7, 3; voy. sup. p. 33). Comme associée de l'homme elle a une part dans le sacrifice; mais « elle en est la moitié postérieure » (Çat. 1, 3, 1, 12 : jaghanârdho va esa yajnasya yat patnî), et pour l'introduire dans le rite, il faut une purification préalable. « La partie de l'épouse qui est au-dessous du nombril est impure... on la cache donc avec un lien » (ib. 13 ; asti vai patnyâ amedhyam yad avâcînain nâbheh... tad avâsyà etad yoktrenântardadhâti). Elle ne saurait en aucun cas l'emporter sur le mâle. « Si des femmes marchent en nombreuse compagnie, et qu'elles aient parmi elles un mâle, fût-il un petit enfant, c'est lui qui marche le premier, et elles vont à sa suite (Çat. 1, 3, 1, 9 : yady api bahvya iva striyah sârdham yantiya eva tâsv api kumâraka iva pumân bhavati sa eva tatra prathama ety anûcya itarâh). « Avec le beurre fondu pour foudre, les dieux ont frappé les épouses, ils les ont dévirilisées; ainsi frappées et dévirilisées, elles sont devenues incapables d'être leurs propres

158 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS runa est tout prêt à saisir la femme qui trompe son époux, c'est qu'elle fait mentir le rite; tandis qu'elle appartient par le rite à l'un, elle appartient en fait à l'autre. L'aveu rétablit les faits ; il ne répare pas moralement la faute, il la fait disparaître, en effet, puisque l'acte et la parole sont dès lors conformes. « Elle fait une inexactitude, la femme qui appartenant à son époux par achat court ensuite avec d'autres; donc, laissant à l'inexactitude sa part, elle rentre dans la réalité et l'exactitude *. » Varuna est, dans la mythologie classique, le dieu des eaux. Les Brâhmanas lui attribuent déjà la même fonction. « Varuna est dans les eaux ^ ; » — « les plantes sont à Mitra, les eaux sont à Varuna ^ ; » — « en vérité, elles sont manifestement à Varuna, les eaux *. » Ce qui entre dans les eaux s'absorbe en lui. « Quand le soleil pénètre dans Teau, il devient Varuna ^ » ; nous voyons de même la nouvelle lune passer dans les eaux et les plantes et s'y transformer en Soma®. C'est comme la divinité des eaux que Varuna s'oppose à Soma; le liquide de soma, privé des propriétés qui le caractérisent, n'est plus que le liquide de Varuna. « Varuna est l'océan ". » Le rapport qui unit Varuna avec les eaux peut s'exprimer par le lien conjugal : « Les eaux étaient les maîtresses ou d'être maîtresses d'une part d'héritage ; il frappe donc les épouses avec ce beurre comme foudre ; ainsi il les dévirilise ; frappées et dévirilisées elles sont incapables d'être leurs propres maîtresses ou d'être maîtresse d'une part d'héritage » (Çat, 4, 4, 2, 13 : etena vai devâ vajrenâjyenâghnann eva patnîr niraksnuvams ta hatâ nirastâ nâtmanaç canaiçata na dâyasya cernaïçata tatho evaisa etena vajrenâjyena hanty eva patnîr niraksnoti ta hatâ nirastâ nâtmanaç caneçate na dâyasya caneçate). — Cf. Taitt. S. 6, 5, 8, 2 : tasmât striyonirindriyâ adâyadîr api pàpât pumsa upastitaram vadanti, « elles valent moins, à ce qu'on dit, qu'un homme même méchant ». Aussi « on abandonne une fille qui vient de naître, mais non pas un garçon »> (Maitr. 4, 6, 4 : striyam jâtâm parâsyanti na pumâmsam). 1. Maitr. 1, 40, 11 : anrtam va esâ karoti yâ patyuh krltâ saty athânyaïç caraty anrtam €f^ niravadâya satyam rtam upaiti yan mithuyâ pratibrûyât. 2. Taitt. B. 1, 6, 5, 6 : apsu vai Varunah. 3. Taitt. S. 2, 1, 9, 2 : maitrîr va osadhayo vârûnîr âpah. 4. Maitr. 2, 5, 6 : etâ vai pratyaksam vârûnîr yad âpah. 5. Kaus. 18, 9 : sa va eso 'pah praviçya Varuno bhavati. 6. Çat.' 1, 6, 4, 5. Voy. iiif. p.*169-170. 7. Maitr. 4, 7, 8 : samudro vai Varunah.

LE DIEU VARUNA 159 épouses de Varuna; Agni désira les posséder, il s'unit à elles * », et c'est ainsi que Talchimie rituelle explique l'origine de l'or. Les détails du rite traduisent clairement la relation des eaux avec l'énergie propre de Varuna. « Si, dans des eaux courantes, il y en a qui demeurent stagnantes, c'est que Varuna les a prises ; le bain est varunien, il sert à délivrer de Varuna En le faisant descendre dans l'eau, il fait réciter au sacrifiant : Hommage à Varuna ! il est abattu, le lien de Varuna ! et ainsi il le délivre de tout lien de Varuna, de tout ce qui est varunien ^ . » Dieu des eaux et dieu de l'exactitude, Varuna semble réunir les traits d'une divinité naturaliste et d'une divinité morale. En fait, il n'est ni l'une ni l'autre. Les deux faces apparentes du dieu ne sont que le dédoublement illusoire d'une physionomie unique. Les eaux et l'exactitude sont des notions qui coïncident dans la doctrine des Brâhmanas. Les eaux l'emportent en ancienneté sur tout le reste de la création. « Au commencement, l'univers n'était que de l'eau, rien que du liquide ^ » Comme elles ont précédé tout, elles servent d'appui à tout. « C'est sur les eaux que les mondes s'appuient * ; » dans ce rôle, elles se rapprochent étroitement de la réalité. « Hiranyadan Baida disait : Le ciel est appuyé sur l'atmosphère, l'atmosphère sur la terre, la terre sur les eaux, les eaux sur la réalité, la réalité sur la science sacrée ^ » Base primordiale de la création qu'elles supportent {dhar), 1. Taitt, S. 5, 5, 4, 1 : âpo Varunasya patnaya âsan ta Agnir abhyadhyâyat tâh samabhavat. — Taitt, B. 1, 1, 3, 8 reproduit ce passage et conclut : tasya retah parâpatat tad dhiranyam abhavat. 2. Çat. 4, 4, 5, 10-11 : etâ va apâm varunagrhitâ yâh syandamânânâm na syandante varunyo va avabhrtho nirvarunâtâyai. . . tam apo 'vakraniayan vâcayati. narao Varunâyâbhisthito Varunasya pâça iti tad enam sarvasmâd varunapâçât sarvasmâd varunyât pramuncati. — Cf. ib, 2, 5, 2, 46 : avabhrtham yanti varunyam etan nirvarunâtâyad. 3. Çat. 11, 1, 6, 1 : âpo ha va idam agre salilam evâsa. — TaiU, S. 5, 6, 4, 2 : âpo va idam agre salilam âsît. — Çat, 7, 4, 1, 6 : apa eva tasya sarvasyâgram akurvams tasmâd yadaivâpo yanty athedam sarvam jâyate yad idam kim ca. 4. Çat. 6, 7, 1, 17 : apsu hîme lokâh pratisthitâh. ^ . Ait. 11, 6, 4 : dyaur antarikse pratisthitântarîksam ppthivyâm prthiyy apsv âpah satye satyam brahmani brahma tapasi.

160 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS les eaux réalisent matériellement la loi [dharma] qui est, en vertu de son nom même, la base universelle. « Les eaux, c'est la loi; et c'est pourquoi, quand les eaux viennent dans ce monde, tout y va selon la loi; mais, quand les pluies manquent, alors le plus fort dépouille le plus faible ; car les eaux c'est la loi *. » Elles confinent de si près avec la réalité que la distinction s'efface. « La réalité, c'est exactement la même chose que les eaux ; car les eaux, c'est la réalité ; et c'est pourquoi, là par où vont les eaux, on dit que la réalité se manifeste *. » Puisque le sacrifice est la réalité unique et suprême, les eaux peuvent en représenter soit la substance, soit les éléments. « Les eaux, c'est l'immortalité ^ ; » — « les eaux c'est toutes les divinités * ; » — « les eaux c'est la confiance dans le sacrifice * ; » — « les eaux, c'est le sacrifice ^. » La pureté du sacrifice réside en elles. « Au commencement d'une pratique, on se rince avec de l'eau. En voici la raison. L'homme n'a pas la pureté rituelle, en ce qu'il dit des paroles inexactes ; c'est pourquoi il se corrompt. Les eaux ont en elles la pureté rituelle. Il se dit : Je veux avoir la pureté rituelle pour commencer la pratique. Les eaux sont le moyen de purifier. Il se dit : Je veux être purifié par un moyen de purifier pour commencer la pratique. Et voilà pourquoi on se rince avec de l'eau \ » La prescription du bain se justifie par les mêmes raisons et dans les mêmes termes. L'énergie 1. Çat. 11, 1,6, 24 : dhanno va âpas tasmâd yademam lokam âpa âgachauti sarvam evedam yathâdharmam bhavaty atha yadâvrstir bhavati ballyân eva tarhy abalîyasa âdatte dbarmo hy âpah. 2. Çat. 7, 4, 1, 6 : tad yat tat satyam âpa eva tad âpo hi vai satyam tasmâd yenâpo yanti tat satyasya rūpam ity âhuh. — Maitr. 4, 1, 4 : âpah satyam. 3. Maitr. 4, 1, 9 : âpo va amrtam. — Gop. 2, 1, 3 : amrtam âpah. 4. Taitt. S. 2, 6, 8, 3 : âpo vai sarvâ devatâh. 5. Maitr* 1, 4, 10 : âpo vai çraddhâ. — id. ih, 4, 1, 4; Taitt. S. 1, 6, 8, 1. 6. Maitr. 3, 6, 2 : âpo hi yajnah. — id. ib. 3, 6, 9; 4, 1, 4. 7. Çat. 1,1,1,1: tad yad apa upasprçati. amedhyo vai puruso yad anrtam vadati tena pûtir antarato medhyâ va âpo medhyo bhûtvâ vratam upâyânîti pavitram va âpaji pavitrapûto vratam upâyââiti tasmâd va apa upasprçati. — Taitt. S. 6, i, 1, 3 : apo 'çnâty antarata eva medhyo bhavati. — i6. 7 : yâ eva medhyâ yajniyâ sadevâ âpas tâbhir evainam pavayati. — Çat. 3, 1, 2, 10 : id. mais « snâti » au lieu de « apa upasprçati, » et « medhyo bhûtvâ dîksâ iti » au lieu de « vratam upâyânîti ».

LE DTEU VARUNA 161 des eaux est si grande que le bain suffit pour conférer la dîksà) pour opérer la transmutation surnaturelle du sacrifiant *. C'est qu'en effet « les dieux, avant de monter au ciel, ont fait passer dans les eaux la dîksâ^ ». Aussi leur pureté échappe à toute souillure. Jadis, elles ont conclu un pacte avec les dieux. « Les eaux dirent : Tout ce que les hommes pourront faire entrer d'impur en nous, nous n'en serons pas contaminées ^ ». Elles sont la sève même du sacrifice. « Or, quand fut coupée la tête du sacrifice, la sève qui en sortit courut s'enfoncer dans les eaux ; c'est encore avec la même sève que les eaux coulent *. » Le darbha, qui est l'herbe pure par excellence, doit ce privilège à la présence latente des eaux. « Indra tua Vrtra au-dessus des eaux ; ce qu'il y avait en elles de sacrificiel, de rituellement pur en sortit ; il en naquit ces herbes mêmes ; le darbha, c'est la force même des eaux, ce n'est que de l'eau sèche \ » La vertu du sacrifice qui réside dans leur sein leur communique une puissance foudroyante. « Les eaux, c'est la foudre ; et c'est pourquoi là où elles passent elles font un creux ; là où elles demeurent, elles consomment ^ » — « L'eau, c'est la foudre et c'est pourquoi là où elle passe, elle détruit le mal Et c'est 1. Taitt. S. 6, 1, i, 2 : apsu snâti sâksâd eva dîksâtapasl avarunddhe. — Maitr. 3, 6, 2 : yad apsu snâti tâm eva dlksâm âlabhate. 2. Maitr, 3, 6, 2 : apsu dîksâm praveçayitvâ devâh svargani lokam âyan. — Taitl. S. 6, 1, 1, 2 : ahgirasah suvargani lokam yanto 'psu dîksâtapasl praveçayan. — Taitt. fi. 1, 8, 2, 1 : id. et ajoute : tat pundarikam abhavat. 3. Td. 6, 5, 10 : yad evâsmâsu manusyâ apûtani praveçayâms tenâsamsrstâ asâmeti. 4. Çat. 3, 9, 2, 1 : yatra vai yajnasya çiro 'chidyata tasya raso drutvâpah praviveça tenaivaitadrasenâpah syandantc. — Td. 7, 8, 1 : apo va rtvyam ârchat [rtvyam = rtvijah kratusambandhi prajananasâmarthyam. Comin.]. 5. Maitr, 3, 6, 3 : Indro vai Vrtram apsv adhy ahams tâsâm yad yajniyam medhyam âsît tad udakrâmat ta imâ osadhayo 'bhavams tâsâm va état tejo yad darbha etâ vai çuskâ âpah. — Taitt, S. 6, 1, 1, 7 : Indro Vrtram ahan so 'po 'bhy amriyata tâsâm yan medhyam yajniyam sadevam âsît tad apodakrâmat te darbha abhavan. — id. Taitt. B. 3, 2, 5, 1. — Çat. 7, 2, 3, 2 : yâ vai Vrtrâd bîbhatsamânâ âpo dhanva drbhyanitya udâyams te darbha abhavan. — i6. 1, 1, 3, 5 : tam Indro jaghâna. sa hatah pûti sarvata evâpo prasusrâva sarvata iva hy ayam samudras tasmâd u haikâ âpo bîbhatsâncakrire ta upary upary atipapruvire 'ta ime darbhâs ta haitâ anâpûyitâ âpah. 6. Çat. 1, 1, 1, 17 :

vajro va âpo vajro hi va âpas tasmâd yêñaitâ yanti nimnain kurvanti
yatropatisthante nirdahanti. — id. ib. 3, 1,2, 6. 11

162 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS pourquoi lorsqu'il pleut on doit sortir sans se couvrir; on se dit : Que cette foudre me détruise le mal M » On ne manie pas sans danger une pareille arme. « Celui-là qui apporte les eaux (dans le rite) soulève la foudre ; mais celui qui soulève la foudre sans avoir une assiette stable ne peut pas la soulever, et elle le détruit totalement ^ » — « Donc on apaise cette foudre en prononçant la formule : Que les eaux ici me soient propices, les déesses ! Et alors la foudre qu'elles sont, étant apaisée, ne fait pas de mal au sacrifiant \ » Leur vertu rituelle les rend particulièrement redoutables aux démons. « Les eaux sont des tueuses de Raksas ; les Raksas ne traversent pas les eaux; elles servent à détruire les Raksas *; » — « les eaux sont une foudre pour détruire les Raksas ^ » Comme elles sont une arme d'attaque contre les ennemis, elles sont aussi une arme de défense personnelle. « On prend des eaux courantes pour se garder; tout ce qui est, sans exception, même le vent, prend du repos; mais elles, elles n'en prennent pas ^. » Leur malfaisance s'associe donc logiquement à la bienfaisance. « Les eaux sont bienfaisantes ' », puisqu'elles écartent le danger si on sait les manier. Une de leurs fonctions essentielles est d'écarter le danger ou le mal provoqué par un acte contraire aux rites. « Les eaux, c'est l'apaisement ^ » — « Si le hotar ou Tadhvaryu ou le 1. Çat. 7, 5, 2, 41 : vajro va âpah... tasmud yenâpo yanty apaiva taira pûpmânani ghnanti tasmâd varsaty aprâvrto vrajed ayam me vajrah pâpmânânam apahanad iti. 2. Çat. 4, 1, 1, 18 : vajram va esa udyachati yo 'pah pranayati yo va apraiisthito vajram udyachati nainam çaknoty udyantum sani hainam çrnatî. 3. Çat. 3, 1, 2, 6 : : tat tad etam evaitad vajram çamayati tatho hainam esa vajrah çânto na hinasti tasmâd âhemâ âpah çam u me santa devlr iti. 4. Mailr. 4, 1, 3 : âpo vai raksoghnîr apo raksâmsi na taranti raksasâm apahatyai. 5. Mailr. 4, 1, 4 : raksasâm apahatyâ âpo vajrah. 6. Çat. 3, 9, 2, 5 : goplthàya va etâ [âpah syandamânâh] grhyante. sarvam va idam anyad ilayati yad idam kim câpi yo 'yam pavate 'thaitâ eva nelayanti. — ib. 16 : gnptyai va etâh parihriyante athaitâh samantam palyangyante nâstrâ raksimsy apaghnatyah. 7. Çat. 3, 9, 4, 16 : çivâ hy âpah. 8. Mailr. 4, 5, 4 : âpah çântih. — ib. 2, 1, 5 : âpo vai çântih. — Çat. 1,9, 3, 2 : çântir âpah. — Ait. 32, 4. 2 : çântir va âpah.

LE DIEU VARUNA 163 brahman ou Fagnîdhra ou le sacrifiant en personne n'a pas réussi une partie quelconque du sacrifice, la réussite en est acquise au moyen des eaux *. « — « S'il y a, dans le sacrifice, quoi que ce soit qui reste en souffrance ou sans apaisement, Teau en est en tout cas l'apaisement; c'est avec les eaux en guise d'apaisement qu'on l'apaise '. » — « Quand on creuse la terre, on fait un acte de brutalité ; on répand de l'eau pour apaiser \ » — « Lorsqu'on sacre le roi, on lui fait réciter la formule appelée Vapaisement des eaux : Regardez-moi d'un œil propice, vous, les eaux; d'un corps propice touchez mon corps ; j'invoque tous les Agnis qui résident dans les eaux ; mettez en moi votre éclat, votre force, votre énergie ! pour que les eaux n'étant pas apaisées n'enlèvent pas la virilité de celui qui est consacré *. » L'écart apparent entre les deux domaines de Varuna, les eaux rituelles et la vérité, s'évanouit, si on analyse d'autre part la notion du satya. Le satya est ce qui possède l'existence, le réel ; la vérité n'en est qu'une espèce. « La terre 1. Çal. 1, 4, 1, 15 : yad v evâsyâtra hotâ vâdhvaryur va brahmâ vâgnîdhro va svayam va yajamâno nâbhyâpayati tad evâsyaitena sarvam âptani bhavati [yad apah pranayati]. 2. Çat. 12, 4, 1, 5 : yad vai yajnasya ristam yad açântam âpo vai tasya sarvasya çântir adbbir evainat tacbântiyâ çaraayati. 3. Tailt. S. 2, 6, 5, 2 : krûram iva va état karoti yat khanaty apo ni nayati çântyai. — Id. i6, 6, 2, 10, 3. — Çat. 3, 3, 1, 7 : athâpa upaninayati. yatra va asyai khanantah krûrikurvanty apaghnanti çântir âpas tad adbbih çântiyâ çamayati. — Taitt. fî. 1, 1, 3, 1 : apo 'voksati çântyai. — Cf. Ait. 32, 4, 2 : tad âhur yasyâgnihotram adbiçritam skandati va visyandate va kê tatra prâyaçcittir iti tad adbbir upaninayec cbântyai çântir va âpab. 4. Ait. 37, 2, 9 : albainam abhiseksyann apâm çântim vâcayati çivena ma caksusâ paçyatâpah çivayâ tanvopasprçala tvacam me sarvân agnîn apsusado huve vo mayi varco balam ojo nidhatteti naitasyâbhisicânasyaçântâ âpo vlryam nirhanann iti. — « Il y a trois sortes d'eaux : du ciel, de la terre, de l'océan » [Maitr. 3, 6, 3 : traylr va âpo divyâh pârthivâh samudriyâh). — « Quand il fait jour, la nuit entre dans les eaux; c'est pourquoi les eaux sont cuivrées le jour; quand il fait nuit, le jour entre dans les eaux, c'est pourquoi les eaux sont claires la nuit » [Taitt. S. 6, 4, 2, 4 : yad vai divâ bbavaty apo ràtrih praviçati tasmât tâmrâ âpo divâ dadrçre yan naktam bbavaty apo 'bah praviçati tasmâc candrâ apo naktam dadrçre. — Maitr. 4, 5, 1 : apo vai ràtrir divâbbûte praviçati tasmâd âpo divâ krsnâ apo 'bar naktam tasmâd âpo naktani çuklâh). — Le nom mystérieux des

eaux est âdhavâ^ {Taitt. S. 3, 3, 4, 1 : etadvâ apâm nâmadbeyam gubyam
yad âdhavâh).

164 là doctrine du sacrifice dans les brâhmanas est fondée sur la réalité ; c'est pourquoi elle est la réalité, car elle est le plus sûr des mondes *. » — « L'or est la réalité *, » il est le seul vrai métal, et à ce titre il est aussi rimmortalité % la seule vie réelle ; tandis que le « plomb est Finexactitude * », car il n'est pas un métal véritable, n'étant ni fer ni or, et n'en ayant que les apparences ". Préoccupés exclusivement du sacrifice, les docteurs des Brâhmanas ne se souciaient pas de chercher ailleurs la réalité. Si « le couple par excellence, c'est la confiance dans le sacrifice unie à la réalité ® », il est clair que la réalité ici est la pratique exacte du sacrifice; et, défait, la confiance est représentée par l'épouse du sacrifiant, tandis que le sacrifiant lui-même représente la réalité. D'ailleurs, il est dit plus nettement encore. « L'exactitude, la réalité, c'est le sacrifice ^ » ; — « la réalité n'est pas autre chose que la triple science * » ou les trois Vedas du sacrifice. — « La réalité de la parole, c'est la science sacrée ; les syllabes sacro-saintes (bhûh, bhuvah, svah), c'est là réalité ^ ; » — « les syllabes sacro-saintes, c'est la science sacrée, c'est la réalité, c'est l'exactitude ^°. » — « Le nom de la réalité, c'est : science sacrée **. » C'est ainsi, sans aucun doute, que l'entendait Hiranyadan Baida, lorsqu'il donnait pour assise « aux eaux la réalité, à la réalité la science sacrée ^^ ». Les peines infer1. Çal» T, 4, 1, 8 : iyam satye pratisthitâ tasmâd v iyam satyam iyam hy evaisâm lokânâm addhâtamâm. 2. Maitr, 4, 3, d : satyam vai hiranyam. — Id. Çat. 6, 7, 1, 1. 3. Maitr. 2, 2, 2 : amrtam vai hiranyam. — Id. iô. 4, 6, 6 ; Çat. 3, 8, 2, 27 ; 3, 36; 5,2, 1, 2^, Ait. 7,4, s'. 4. Maiti\ 2, 4, 2 : anrtam vai sîsam. 5. Çat. 5,1,2,14; 4,*1, 10. 6. Ait. 32, 9, 4 : satyam yajamânah çraddhâ patnî tad ity uttamam maithunam . 7. Maitr. 1, 10, 11 : rtam vai satyam yajnah. 8. Çat. 9, 5, 1, 18: tad yat tat satyam, trayî sa vidyâ. 9. Çat. 2, 1, 4, 10 : vâcah satyam eva brahma ta va etâh satyam eva vyâhrtayo bhavanti . 10. Maitr. 1, 8, 5 : [bhûr bhuvah svar etad vadet] brahmaitat satyam etad rtam état. H. Çat. 10, 6, 3, 1 : satyam brahmety upâsitâ. 12. Ait. 11, 6, 4 : âpah satye satyam brahmani (cf. sup. p. 159).

LE DIEU VARUNA 165 nales, telles que Varuna les fait voir à Bhrgu, sont destinées aux coupables qui ont péché contre cette réalité; toutes elles ont pour objet d'expier des oblations mal faites. Mais la réalité, à la considérer d'un point de vue moins transcendantal) peut être simplement le fait positif. « La réalité, c'est la vue, car la réalité et la vue ne font qu'un. C'est pourquoi si deux personnes aujourd'hui se présentent et disent : Moi je l'ai vu. — Moi je l'ai entendu, on donne créance à celui qui dit : Je l'ai vu *• » La réalité n'admet pas de compromis. « Il y a deux choses, il n'y en a pas trois : la réalité d'une part, l'inexactitude de l'autre *. » L'une est la part des dieux ; l'autre, des hommes : « La réalité, c'est les dieux ; l'inexactitude, c'est les hommes ^ ; » — « la voie des dieux, c'est la voie de l'exactitude *. » — « Que seraient les dieux, s'ils commettaient une transgression ? Alors ils diraient une chose inexacte ; or les dieux n'accomplissent qu'une seule pratique : la réalité, et c'est pourquoi leur conquête est indestructible \ » — « Si on dit oui, et qu'on pense non, c'est une parole démoniaque que les dieux n'aiment pas ®. » Les dieux ne s'en parjurent pas moins à l'occasion, et même sans scrupules, assurés d'avance que la réalité rituelle rachètera aisément la violation de la parole 1. Çat. 1, 3, 1, 27 : satyain vai caksuh satyam hi vai caksus tasmâd yad idânlm dvau vivadamânâv cyâtâm aham adarçam aham açrausam iti ya eva brûyâd aham adarçam iti tasmâ eva çraddadhyâma. — Taift. B. 1, 4, 4, 1-2 : anrtam vai vâcâ vadaty anrtam manasâ dhyâyati, caksur vai satyam. adrâg ity âha. adarçam iti. tat satyam. — Maitr. 3, 6, 3 : satyam vai caksur neva vace çraddadhâti. — Ait. 1, 6, 6 : etad dha vai manusyesu satyam nihitam yac caksus tasmâd âcaksânâm âhur adrâg iti sa yady adarçam ity âhâthâsya çraddadhâti yady u vai svayam paçyati na bahûnâm canânyesâm çraddadhâti. 2. Çat. 4, 1, 1, 4 : dvayam va idam na trtiyam asti, satyam caivânrtam ca. — Id. iô. 1, 1, 2, 17; 3, 3, 2* 2 ; 3, 9, 4, 1. 3. Çat, 1, 1, 1, 4 : satyam eva devâ anrtam manusyâh. — Ait. 1, 6, 6 : satyasaTphitâ vai devâ anrtasamhitâ manusyâh. 4. Çat. 4, 3, 4, 16 : yo vai devânâm pathaiti sa rtasya pathaiti. 5. Çat. 3, 4, 2, 8 ; ke hi syur yad atikrâmeyur anrtam hi vadeyur ekam ha vai devâ vratam caranti satyam eva tasmâd esâm jitam anapajayyam tasmâd yaçah. — Ih. 1, 1, 1, 5 : sa vai satyam eva vadet. etad vai devâ vratam caranti yat satyam tasmât te yaçah . 6. ^i^ 6, 5, 9 : yâm hy anyamanâ vâcam vadaty asuryâ vai sa vâg adevaj«stà. — Id. ih, 9, 4, 5.

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

166 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES
BRÂHMAKAS donnée '. Cependant, comme la véracité des paroles est une
des formes de la réalité, le respect de la vérité est une des pratiques
recommandées au sacrifiant ; elle le dégage du monde humain et l'élève au-
dessus de ses semblables, au rang des dieux ; la réalité des paroles
prononcées garantit par une sorte d'attraction la réalité des récompenses
promises aux rites. Mais en même temps, comme pour souligner d'un
nouveau trait la dimension morale de la doctrine, la prescription qui enjoint
de dire la vérité est strictement limitée à la durée du rite ; le rituel fournit la
formule qui délie le sacrifiant de son obligation à la fin de la cérémonie. n
Avant d'entreprendre une pratique, on dit : Voici que maintenant je passe de
l'inexactitude à la réalité. Par cette formule on passe des hommes chez les
dieux... Puis, la pratique achevée, on se délie en disant : Voici maintenant
que je suis ce que je suis. C'est qu'en effet, lorsqu'on entreprend une
pratique, on devient pour ainsi dire étranger à l'humanité. Or, il ne serait pas
convenable de dire : Voici que je passe maintenant de la réalité à
l'inexactitude. Mais pourtant, comme on redevient un être humain, on se
délie de son observance en disant : Voici que maintenant je suis ce que je
suis '. >> Toutefois, il est un rite journalier qui par son retour quotidien
implique aussi la pratique constante de la réalité. « Celui qui entretient les
feux sacrés ne doit pas dire de chose inexacte... car son feu est établi sur la
réalité ' . » — « La vraie pratique de l'établissement du feu sacré, c'est la
réalité ; celui-là qui dit la réalité, comme si on arrosait le feu allumé avec du
beurre, ainsi il le fait resplendir ; son éclat va toujours grandissant ; de jour
en jour. Taiu. s. 2, i, I, 2. 2. Çal. i, 1, {, 4-6 : vratatn upaisyann idam aham
anrlâl safyam UpaimlH tan maousyebhyo devûD upaiti alha samsthife
viarjate. idsm aboin Jft evâsmi ao 'siuity amânusa iva va clad bhavâli yad
vratam upuili no M tad avakalpate yad brûyâd idam ahani satyâd anrtam
upaiuiiU lad u khalu punar mânuço bhavati tasmûd idam aham ya evâsmi
so 'amîty evam vratani viaijela. — Répété, depuis » atba saniathite visrjate
k, ib. I, 9, 3, 23. 3. Taill. B. 1, 1, 4, 1-2 ■ âUtâgnir nttD|-tani vadet.... saty-
c hy a âhilait.

LE DIEU VAKUNA 167 jour sa fortune s'accroît; et celui-là qui dit des choses inexactes, comme on arroserait d'eau le feu allumé ainsi il l'affaiblit; son état va toujours diminuant; de jour en jour il empire. Donc on ne doit dire que la réalité *. » Mais la prescription n'est pas facile à observer. » Quel est l'homme capable de dire toujours la réalité ^ ? » Les plus sages ont reculé devant la gravité de cette obligation : « Les parents d'Aruna Aupaveçi lui dirent : Te voilà âgé, établis les feux sacrés. Il dit : Alors dites-moi de garder le silence ; car, une fois les feux établis, on ne doit rien dire d'inexact; or, quand on parle, il est impossible de ne rien dire d'inexact \ » Le caractère de Varuna ne doit donc pas faire illusion ; si parfois il apparaît comme le gardien de la morale, c'est simplement en vertu de sa nature rituelle. Il est l'esprit des eaux du sacrifice, des eaux bienfaisantes et des eaux vengeresses, des eaux qui apaisent et des eaux qui frappent, des eaux où la puissance magique des rites se réalise ; divinité chatouilleuse, mal commode, peu maniable, prompte à se retourner contre qui la manie, dangereuse à heurter, dangereuse à invoquer. Un nom si périlleux, susceptible par sa seule énergie de déchaîner tant de maux, appelait un palliatif. Comme le farouche Rudra, évocateur des larmes *, a reçu des noms de propitiation et de paix pour annuler l'effet de ses noms sauvages et violents et s'est dédoublé en Rudra1. Çal. 2, 2, 2, 19 : tasya va etasyâgnyâdheyasya satyam evopacârah sa yah satyam vadati yathâgnim samiddham tam ghrtenâbhisinced evam hainam sa uddipayati tasya bhûyo bhûya eva tejo bhavati çvah çvah çreyân bhavaty atha yo 'nrtam vadati yathâgnim samiddham tam udakenâbhisinced evam hainam sa jâsayati tasya kanîyah kanîya eva tejo bhavati çvah çvah pâpîyân bhavati tasmâd u satyam eva vadet. 2. Ait, 1, 6, 6 : rtam vâva dlksa satyam dîksâ tasmâd diksitenâ satyam eva vaditavyam atho khalv âhuh ko 'rhati manusyah sarvam satyam vaditum. 3. Çat. 2, 2, 2, 20 : tad u hâpy Arunam Aupaveçim jnâtaya ûcuh. sthaviro va asy agni âdhatsveti sa hovâca te maitad brûtha vâcamyama evaidhi na va âhitâgninânrtam vaditavyam na vadan jâtu nânrtam vadet tâvat satyam evopâcara iti. 4. Taitt. S. 1, 5, 1, 1 : yad arodît tad Rudrasya rudratvam. — Çat. 9, 1, 1, 6 : tad yad ruditât samabhavat tasmâd Rudrah. — i6. 6, 1, 3, 8 : yad arodit tasmâd Rudrah.

168 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS Çiva *, Yaruna a été associé à Mitra, divinité très vague, mais qui n'avait pas besoin d'être précisée davantage, car son nom suffisait. Mitra, c'est « Tami ». Quand les dieux engagent la lutte contre le plus redoutable de leurs adversaires, Vrtra (dont le nom semble être apparenté d'origine avec Varuna), ils pressent Mitra de frapper à son tour le démon; « mais il refusa : Non, dit-il; je suis Tami universel ». Les menaces des dieux le font pourtant céder à la longue ; mais dès le coup porté, un cri de réprobation s'élève : « Lui qui est l'ami, il a fait du mal M » Quand le monde sortit du chaos, « c'est Mitra qui créa le jour et Varuna qui créa la nuit ^ ». « Le jour est de Mitra, la nuit est de Varuna *. » C'est ainsi que le rôle amical de Mitra le relie directement au Mithra iranien, au Mithra solaire, tandis que les ténèbres et les terreurs de la nuit attestent la malveillance des œuvres de Varuna ^ 1. Maitr. 4, 2, 12 : te va asya nâmanî çive çante tad va asyaite nâiuani krûre açante. — Çat. 1, 7, 3, 8 : tâny asyâçântâny evetarâni nâmanî agnir ity eva çântatamah . — Ait, 13, 10, 6 : rudriya prajâbhir iti brûyân na rudra ity etasyaiva nâmnah parihrtiyai. 2. Çat. 4, 1, 4, 8 : Vrtro vai soma âsît tam yatra devâaghnams tam Mitraai abruvams tvam api hamsiti sa na cakame sarvasya va aham mitram asmi na mitram sann amitro bhavisyâmîti tam vai tvâ yajnâd antar esyâma ity aham api hanmiti hovâca tasmât paçavo 'pâkrâman mitram sann amitro 'bhûd iti. — Mailr. 4, 5, 8 : devâ vai Vrtram ajighâmsan sa Mitro 'bravin mitro 'ham asmi nâham hanisyâmîti te 'bruvan jahy eva tasmât paçavo 'pâkrâman mitrah sann adruha iti. — Taitt. S. 6, 4, 8, 1 : Mitram devâ abruvan somam râjânam hanâmeti so 'bravîn nâham sarvasya va aham mitram' asmlti tam abruvan banâmaiveti tasmât paçavo ^pâkrâman mitrah san krûram akar iti. 3. Taitt. S. 6, 4, 8, 3 : na va idam divâ na naktam âsîd avyâvrttewn te devâ Mitrâvarunâv abruvann idam no vivâsayatam iti... Mitro 'har ajanayad Varuno râtrim. 4. Taitt, B. 1, 7, 10, 1 : maitram va ahar vârunî râtrih. 5. Soma semble faire exactement pendant à Varuna dans le règne végétal» Comme Varuna, il est roi; le nom seul de rāja sert fréquemment à le désigner. Comme Varuna, Soma semble se présenter sous un double aspect : tantôt la plante divinisée, tantôt la lune. Les deux aspects ici encore se ramènent à l'unité. « Soma est la lune, et il est la nourriture des dieux » {Çat. 1, 6, 4, 5 : esa vai somo râjâ devânâm annam yac candramâh ; id i&. 11, j, 3, 3 ; 4, 4 ; 5, 3. — Taitt. B. 1, 4, 10, 7 : somo vai candramâh; id.

Maitr. 2, 1, 5. — Ait, 32, 10, 5 : etad vai devasomam yac candramàh); il se confond ainsi avec le sacrifice, qui est par excellence la nourriture des dieux. La plante du soma proprement dite ne se distingue pas par essence des autres plantes : « Comme les autres plantes, ainsi était le soma ; il pratiqua des austérités éclatantes,

LE DIEU VARUNA 169 il vit la mélodie du soma, et par là il arriva à la royauté, à la suzeraineté »> {Td, 11, 3, 9 ; yathâ va anyâ osadhaya evam soma âslt sa tapo 'tapyata sa état somasâmâpaçyat tena râjyam âdhipatyam agacchat); et les plantes sont de nature démoniaque; à l'origine, elles se sont élevées contre Prajâpati qui est le sacrifice. « Prajâpati était l'univers à l'origine; les plantes l'escaladèrent, car les plantes en vérité sont démoniaques ; elles essayèrent de monter plus haut que lui, et lui, il ne pouvait monter au-dessus d'elles. Il souffrit, il se consuma; alors le feu fut émis; à peine émis, la vigueur des plantes passa en lui » {Maitr, 1, 6, 3 : Prajâpatir va idam agra âsittam vîrudho' bhyarohann asu3ryo va etâ yad osadhayas ta atitistighisann atistighisam nâçaknot so 'çocat so 'tapyata tato 'gnir asrjyata tam agnim srstam vîrudhâm tejo 'gachat). Puisque Soma est une plante, il n'est pas surprenant de le voir confondu avec le plus redoutable des démons, Vrtra. « En vérité, Soma était Vrtra » {Çat, 3, 4, 3, 13 : Vrtro vai soma âsit; id. ib. 3, 9, 4, 2; 4, 1, 4, 8; 4, 2, 5, 15); de même la lune, puisqu'elle est identique à Soma. « La lune c'est Vrtra » (Çat. 1, 6, 4, 13 : esa Vrtro yac candramâh] ; « Indra a fait la lune avec la partie de Vrtra qui était imprégnée de soma » {Çat. 1, 6, 4, 13 : tasya [Vrtrasya] yat saumyam nyaktam âsa tam candramasam cakâra). L'identité est si complète que, dans certains récits, au cours de la lutte engagée entre les dieux et les démons, le nom de Soma-râja alterne avec le nom de Vrtra. Le Çatapatha, 4, 1, 3, 1-14 raconte qu'après avoir lancé la foudre sur Vrtra, Indra eut peur de l'avoir manqué et se cacha, et personne des dieux n'osait aller voir si le coup avait porté. La TaiUirîya-Samhitâ, 6, 4, 7, 3 et la Maitrdyanî-Samhitâ substituent dans le même épisode Soma-râja à Vrtra. D'autre part, « Vrtra est le ventre » [Taitt. S. 2, 4, 12 : udaram vai Vrtrah; cf. Çat. 1, 6, 3, 22 : alha yad asyâsuryam âsa tenemâh prajâ udarenâvidhyat tasmâd âhur Vrtra eva tarhy annâda âsld Vrtra etarhîti), c'est-à-dire la nourriture grossière et impure opposée à la nourriture sublimée du sacrifice. Avant d'être, par la puissance des formules, le suc magique aux énergies incomparables, le jus du soma n'est qu'une boisson humaine, impuissante ou malfaisante. Avant de s'en servir, les dieux lui firent subir une purification préalable qui le rendit propre à l'oblation (Çat. 4, 1, 2, 4 : yatra vai Somah svani purohitam Brhaspatim jijyau tasmai puiiar dadau tena samçaçâma tasmin punar dadusy âsaivâtiçistam eno yad ân nûnam brahma jyânâyâbhidadhyau. tam devâh pavitrenâpâvayan. sa medhyah pûto devânâm havir abhavat). Le soma n'est

donc pas de nature identique à la lune ; il le devient par transfusion, à époque fixe. Le Çatapatha, discutant le moment précis où doit commencer le jeûne, s'exprime ainsi : « Il y en a qui commencent à prendre les aliments de jeûne (le lait) quand la lune est encore visible. Demain, se disent-ils, elle ne se lèvera pas ; or elle est la nourriture inépuisable des dieux ; nous leur en donnerons donc. C'est la vraie richesse quand, avant de finir ses premières provisions, on en a d'autres prêtes; on a de la nourriture en abondance. Mais, avec ce procédé, on n'offre pas du soma ; on n'offre que du lait; car le roi Soma est là-bas (dans la lune). Et si les vaches mangent de l'herbe qui est simplement de l'herbe, boivent de l'eau qui est simplement de l'eau, on n'en tire rien que du simple lait » [Çat. 1, 6, 4, 14-16 : tad dhaike. drstvopavasanti çvo nodetety ado haiva devânâm aviksînam annam bhavati vayam ita upapradâsyâma iti tad dhi samrddham yad aksîna eva pûrvasminn aune 'thâparam annam âgachati sa ha bahvanna eva bhavaty asomayâjî tu ksîrayâjy ado haiva somo rājā bhavati. atha yathaiva purā. kevalīr osadhir açnanti kevalīr apah pibanti tād kevalam eva payo duhre). Si on attend au contraire la complète disparition de l'astre,, le phénomène souhaité se produit : « Le roi

170 LA DOCTRINE DU SACRIFICE DANS LES

BRÂHMANAS Soma, nourriture des dieux, qui est la lune, dans la nuit où elle ne se montre ni à Test ni à Fouest, vient en ce monde>ci et passe dans les plantes et dans les eaux. Or c'est le bien des dieux, c'est leur nourriture » {Çal. 1, 6, 4, 5 : esa vai somo rājâ devânâm annam yac candramâh sa yatraisa etâm rābim na purastân na paçcâd dadrçe tad imam lokam Rachat! sa ihaivâpaç causadhîç ca praviçati sa vai devânâm vasv annam iyy esâm. — Cf. t6. 11, 1, 5, 3 : candramâ vai somo devânâm annam so ^parapakse 'pa osadblh praviçati). Le soma une fois apte aux opérations rituelles n'en est pas moins prêt à laisser reparaître sa nature démoniaque ; le traitement qu'on lui fait subir montre assez la terreur qu'il inspire. « En réalité, on tue Soma quand on le presse » (ghnanti va état somam yad abhisunvanti {Taill. S. 6, 6, 7, 1 ; Mailr. 4, 7, 2; . Çat. 3, 9, 4, 2; 4, 3, 4, 1 ; AU. 13, 8, 2).; c'est ainsi, nous l'avons vu, qu'on tue le sacrifice quand on l'offre. Mais il faut détourner la colère du dieu qu'on veut mettre à mort ; un marché simulé pare au danger. Avant d'employer le soma^ le prêtre remet les tiges sacrées à un personnage de basse classe qui les lui vend alors à prix d'or. « Qui vend le soma est un méchant » {Ait. 3, 1, 2 : somavikrayï... pâpah); il est le traître et c'est sur lui que doit retomber le courroux du dieu et le châtiment du meurtre. Encore a-t-on bien soin de colorer aux yeux du dieu le meurtre projeté. « Quand on achète le soma, on l'achète pour régner sur les hymnes, pour dominer sur les hymnes. En réalité, on tue le soma quand on le presse ; et alors on lui dit : Je t'achète pour régner sur les hymnes, pour dominer sur les hymnes, et non pas te mettre à mort » {Çat. 3, 3, 2, 6 : ekam va eṣa krlyamâno 'bhikrīyate chandasâm eva rājyâya chandasâm sâmrājyâya ghnanti va enam etad yad abhisunvanti tam etad âha chandasâm eva tvâ r^jyây^ krlnâmi chandasâm sâmrājyâya na badhâyeti). La magie brahmanique a trouvé un expédient ingénieux pour ménager le dieu aux dépens de l'adversaire. « [Quand on est sur le point de frapper le soma avec le pressoir] on doit viser en sa pensée son ennemi en disant : C'est à lui que je donne le coup, ce n'est pas à toi. Car si on tue un brahmane, qui est un être humain, on encourt le blâme; qu'est-ce donc, si on le fj-appe, lui? car Soma est dieu et on le tue quand on le presse. Ainsi, grâce à ce procédé, on le tue et il en sort, et il ressuscite, et il n'y a pas de péché. Et si on n'a pas d'ennemi, on n'a qu'à viser en sa pensée un brin d'herbe, et alors il n'y a pas de péché » {Çat, 3, 9, 4, 17 : yam dvisyât tam manasâ ilhyâyed amusmâ

aham praharàmi na tubhyam iti yo nv evemam mânusam brâhmanam hanti
 tam nv eva paricaksate 'tha kim ya etam devo hi somo ghnanti va enam etad
 yad abhisunvanti tam etena ghnanti tathâta udetitathâ samjïvati
 tathânenasyam bhavati yady u nadvisyâd api trnam eva manasâ dhyâyast
 tatho anenasyam bhavati). Pour introduire le soma sur le terrain sacré, on
 lui rend les honneurs royaux; on l'installe sur un char conduit par le prêtre
 subrahmanyâ et traîné par deux bœufs; « s'ils sont noirs, ou seulement un
 des deux, alors on aura de la pluie »> {Çat. 3, 3, 4, 11 : tau yadi krsnau
 syâtâm anyataro va krsnas tatra vidyâd varsisyaty aisamah parjanyo
 vrstimàn bhavisyatîti). On ofre en son honneur le sacrifice qui fête les
 hôtes de distinction. « Pourquoi l'appelle-t-on sacrifice de l'hôte? C'est que
 le soma acheté arrive comme un hôte; or, quand un roi ou un brahmane
 arrive, on cuit pour lui un grand bœuf ou un grand bouc; et lui c'est
 l'oblation humaine aux dieux; on fait ainsi pour lui le sacrifice de l'hôte »
 {Çat. 3, 4, 1, 2 : atha yasmâd âtithyam nâma. atithir va esa etasyâgachati yat
 somah krltas tasmâ etad yathâ rājne va brâhmanâya va mahoksam va
 mahâjam va pacet tad aha mânusam havir devânâm evam asmâ âtithyam
 karoti; — cf. Taitt. S. 6, 2, 1 ; AU. 3, 4). « On l'élève sur un pavois que
 supportent quatre personnes; deux personnes sup

LE DIEU VARUNA 171 portent le pavois pour un roi qui est un être humain; il en faut donc quatre pour lui qui règne sur l'univers tout entier » {Çat, 3, 3, 4, 26 : atha catriro rājāsandīm ādādate. dvau va asmai mānūsāya rājāṁ ādādāte athaitām catvāro yo 'sya sakrt sarvasyeste). Et c'est ainsi que le roi Soma s'achemine à travers les honneurs vers la mort qui l'attend.

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

.-•◀■.

INDEX Amca. 93. Akûpârâ Ângirasî. 421. Agni. Rapports avec Prajâpati, 48, 21, 24, 26, 28; lumière des hommes, 28; envoyé des dieux à Vâc, 34; a plusieurs corps, 37; seul immortel à l'origine, 42; conquérant du ciel, 49-50 ; déjoue les sortilèges des Asuras, 57 ; envoyé des Angiras aux Âdityas, 65 ; sans éclat à Torigine, 68 ; rival des dieux, 69-72 ; chef des Vasus, 73-74 ; roi des dieux, 74-75 ; attaque les Asuras sous forme d'un cheval, 447; époux des Eaux, 459; = Rudra, 432, 168; incarné dans les cinq victimes, 433. aqnistoma. 446. Angiras. 33, 63-68, 75, 164. Ajîgarta Sauyavasi. 435. Atri, 446. (Référence omise : Td, 6, 6, 8.) Atharvan. 15. Aditi. 49, 56, 63. anrta, 39, 40, 57, 67, 456-158, Antaka. 41. annûdya^ un des quatre vîryâni, 415. Anvâdhyaa. 62 anvâhâryapacana (feu). 447, 418. Apalâ. 424. aponaptrîya, 450. Apsaras. 67, 101 . abhisecanîya. 436. amrta, 43, 95. Arufîa Aupaveçi. 467. Arbuda Kâdraveya. 442. Aryaman. 63. Alîkayu Vâcaspata, 140. açraddhâ, 102, 144. Açvapati Kaikeya. 439. açvamedha. 437. Açvins. 69, 74, 72. Asfâdamstra Vairûpa. 448. osât, 44. Asuras. Fils de Prajâpati, 27, 53 ; ténébreux, 28, 44, 50 ; disputent Vâc aux dieux, 34-35 ; différences entre eux et les dieux, 36 ; ont pour attribut Terreur, 39-40; mortels, 42-43 ; guerres avec les dieux, 42-61, 74, 446-447 ; erreurs rituelles, 55, 56, 117; magie, 56-57; Manu et les Asuras, 449; oblation aux Asuras, 139. asurî. 455. asurya, 469. Âkuli. 121. Âktâksya. 140.

174 INDEX ûtman (dlndra). 38. âtmayâjin, 79. Âditya. Fils de Prajâpati, 19,21,24. Voy. Soleil. Âdityas. Arrivée au ciel, 50 ; naissance, 63; rivalité avec les An- . giras, 65-66 ; prennent part aux guerres des dieux, 73-74 ; — au sacre dlndra, 75 ; gardiens du ciel, 66, 96. âdhâvâs, nom mystique des Eaux. 163. ânanda. 38. Âpas, Eaux. Élément primordial, 14, 159 ; créatrices et créatures de Prajâpati, 15, 22; les Eaux et Vâc, 22, 34; = ampta, 95, 160; = çraddha, 109, 160; les Eaux et Varuna, 158; mères de Tor, 159; base du monde, 159; r= dharma, satya, sarvâ devatâh, yajna, 160; pureté, 34, 160, 161; =rdarbha, vajra, çânti, 161-163. Âptyas, 75, 91. Âpyas. 62. âyatana. 46. ÂrunL 140. ûçîs, 113. Âmdha Sâvayasa. 82. Âsâdhi Sauçromateya. 126. âhavanîya (feu). 86, 87, 117, 118. Iksvâku, 134. ItanKâvy a. iOS, Ida, 115-118. Idhma Ângirasa. 125. Indra, Indra et Prajâpati, 17; créateur d'espèces animales et végétales, 19; ses trois corps, 37; Indra, Kutsa et Luça, 37-38; ses métamorphoses : faucon, pour la conquête de Tamrta, 43; — chacal, pour la conquête de la terre, 47; — brahmane, pour la destruction de Taulel des Asuras, 61 ; chef des dieux, 50, 51 ; gaérit les yeux des Sâdhyas, 62; naissance, 63; sans ojas à l'origine, 68; concurrent des dieux, 69-72; chef des Rudras, 73 ; — des Maruts, 74; roi des dieux, 74-76; meurtrier de Viçvarûpa, 91, 124; Indra et Manu, 119; purifie Akûpârâ, 121 ; Indra etTvastar, 124; apaise le prâçitra, 125; Indra et Rohita (légende de Çunahçepa), 135; rapports avec les rşis : Viçvamanas, les Vaikhânasas, Suçravas, Gotama, Vasistha, 145-148; Indra et Prâsahâ, 157; meurtre deVrtra, 17, 161, 169. indriya, 115, 153, 158 (striyo nirindriyâh). ukthas, 146. udumbara. 52. Upagu Sauçravasa. 146. upavasatha. 83. upasads. 45. Ula Vârsnivrddha. 108. ••• Uçanas Kâvya, 56. t/sas. 20, 21, 72. Urnâyu. 67. ma, 131. rta. 157. • rtvya. 161. Rbhus, 84. rsis. 13,84, 131 (rsinâm nidhigopa), 142-151. evamvid. 112. ojas. 163. aindravâyava. 128. Ka. 17. Kanva. 149, 151. Kalyâna Ângirasa, 67. Kavasa Ailûsa, 150. Kilâta, 121. Kutsa. 37-38.

INDEX 175 Kuruksetra, 69-70. Kurupancâla. 35. Kurus. d38. Kustâ. 56. krtyâ, 57. Krcânu. d9. krsnay antilope noire, forme du sacrifice, 142. Keçin Dârbhya, 108 ; — Dâlbhya, 149. Kausîtaki. 108, 122, 140. ksatra. 72, 152. ksatriya, 135. Gandharvas, 32-33, 67. garbha, 22, 103-105. gâyatârî. 52. gârhapatya (feu), 87, 117, 118. Gotama. 147. Gauçla. 140. Candramas. 16, 21, 24. Caraka. 140. Cailaki. 140. chandâmsi. 15. Janaka. 139. Janamejaya Pâriksita, 111. Jamadagni. 37. Jâtukarnya, 140. jham. 116. Tak^an. 140. fapcrs. 23. Tândya. 140. tûnûnaptra, 37, 73, 127. TA's/a. 119. • • ^e/as. 115. trihsiunan. 121. Tvastar. 91, 124. DaAsa. = Prajapati, 138 ; — Pârvati, ibid. dakfinâ. 32, 90, 91. darbha. 161. daçahotar. 14. dûksâyana (sacrifice), 138 ; Dâksâyanas, 139. D(î6Ai. 52. dûya. 158. dfAcsâ. 102-108, 161. Dîrghaçravas, 149. dûrohana. 88-89. Devabhâga Çrautarsa, 138. devayajna, 78. devas. Émis par Prajapati, 19; fils et pères du même, 27, 28; émis par le Brahman, 30; conquête de Vac, 31-35 ; origine, 36 ; nombre, 37; corporels, 37; suprasensibles, 38; vérité, 39, 165; immortalité, 41-43 ; luttres contre les Asuras, 43 sqq. ; moyens de victoire : protection de Prajapati, 53 ; — ascétisme, 54 ; — sacrifice, 54-57 ; — mensonge, 57-58 ; — bataille, pari, 58 ; défaites, 59-61 ; premiers dieux: Sâdhya, Âdityas, Angiras, 6168; rivalité des dieux, 68-74; fourberie, 69-71 ; établissement de la monarchie, 74-76 ; participation au sacrifice, 81-84; comment ils connaissent le cœur de l'homme, 82 ; hostiles à l'homme, 84-85; pacte avec la Mort, 85; opposition de l'humain et du divin, 86-87; les dieux et le soleil, 97; dieux morts devenus Pères, 99; fautes dans le sacrifice, 118, 125; dette envers les dieux, 131; difficultés qu'ils rencontrent dans le sacrifice, 141-142; dieux et rsis, 142-148. Devûtithi. 121. Daivodûsi Prâtardana, 140. Dyaus. 20. dharma. 160. Dhâtar. 63. Namuci. 71. Nâbhanedistha, Ql. 121.

i76 INDEX nâman. 30. Parada. 434. nigadas, 144. nidhana. 449. nirrta. nirrti. 457. Nrmedha, 151. Nodhas Kâksîvata. 145. Naimisîyas. 140. pancarâtra. 122. Pathyâ Svasti. 49. Parisâraka, 150. Paruchepa. 151. Pàrvata. 134. pavitra. 160. pâkayajna, 117. pâpman. 41. pâça, arme de Varuna. 153. Pitaras. Moyens d'existence, 27 ; alliés des dieux, 57; empoisonnent les herbes des Angiras, 68; participation au sacrifice, 81, 94; origine, nature, rapports avec les dieux et les hommes, 98-100; le midi, leur région, 124; Çiçu Âiigirasa et ses Pères, 145. Picâcas. 57. punarmrtyu. 93-95. purusa. 13, 16, 77. Pûaan. 125. Paingya, 140. Prajâpatù Origine, nature, 13-16; = yajna, brahman, chandas, samvatsara, purusa, mrtyu, savitar, candramas, mahat deva, 15, 16, 41 ; = Ka, 17 ; création, 18sqq. ; inceste, 20; Prajâpati et Vac, 21-23; épuisement, 2324 ; adversaires, 26-27; père des dieux et des Asuras; 27-28, 36; auteur du sacrifice, 28; victime, 29; monte le premier au ciel, 29; =z nom et forme, 29-30; enseigne aux dieux les rites de rimmortalité, 41-42; ennemi des Asuras, 44, 53, 54; se donne aux dieux, 55, — et se rachète par le sacrifice, 130; sacre Indra, 75 ; = manas, 122 ; premier sacrificateur, 134, 138; on lui sacrifie le bouc, 134; délivre les créatures du nœud de Varuna, 156. prdnava. 123. Pratîdarça Çvaikna. 138. Prâgahi, 140. prâna. 13, 17. Prâsahà, 129, 157. Priyamedhâ Bharadvâjâs. 150. Praiyamedhas. 149. praisas. 144. Barhi Ângiram. 120. hala, 163. Bulila Âçvatarâçvi. 140. hrhat (sâman). 88. Brhaspatù 56, 73, 110, 112, 125. Brahman. Rapports avec Prajâpati, 15, 16, 23, 120; == nâmarûpa, 30; crée les dieux, 30; leur donne l'immortalité, 41, — et la victoire, 58; neutralise la force dangereuse du sacrifice, 125; distribué par les dieux, 145 ; base du monde, 159 ; = satya, 164. brahmayaajna. 78. brahmavarcas. 115, brahmavâdya, 151. Brahmâ. 15. hrûhmana. 3-12, 148. brùh bhuvah svar. 22. Bhaga. 63, 125. Bharadvâja. 146. Bharatas. 147. Bhâllaveya. 126. Bhujyu. 81.

INDEX 177 hhûtayajna. 78. Bhrgu. 64, 400-i02, 165. Makha. 69. Madhyamàs, 151. manas. 14, 15, 17, 30 (Manas et vac). Manu. 64, 67, 115-121. mantra. 3. mânttrakrt . 145. Maîi/fs. 26, 74, 75 . Marka. 56, 139. Mahân devah, iQ. mahiman. 38. màyâ. 28. Afi7ra. 154, 168. Mitra- Varuna : 63, 69, 71, 116, 155. mithuna. 59. mîmûmsû. 139. Munimarana. 146. Mrtyu. == Prajâpati, 16, 41 ; = Antaka, samvatsara, 4i ; = Yama, 42; pacte avec les dieux, 85; Mrtyu Pâpman, 26-27. ìnedha. 85, 136. Medhâtithi. 150-151. medhya. 160-161. maitrâvaruna. 155. mleccha. 35. yajna. Séduit Vâc, 31-32 ; étymologie, 79; devânâm âtmâ, 82; distingué du sattra, 122. Voy. Sacrifice. yajnâyajmya (sâman). 124. yajniya. 82, 161. yathûdevatam. 127. Yama. 42, 64, 99. yavâsa. 120. yaças. 41. Yâjnavalkya. 5, 37, 109, 113, 139, 140. Yuktâçva Ângirasa. 148. Raksas. Alliés des dieux, 57 ; ennemis des Aiigiras, 68 ; — des dieux, 74; offrande aux Raksas, 139 ; détruits par les Eaux, 162, ratham tara (sâman). 88. Rahasyu Devamalimlun. 146. râjanya. 82. rajâsûya. 153. Rudra. 20, 37, 167. Rudras : 50, 73-75. rûpa, 30. Rohita. 134. rauhini. 61. loka. Voy. Mondes. Luca. 37-38. vajra. 6i, 129, 158, 161, 162. yaisa. 150-151. Vatsapri Bhàlandana. 110. Vainna. Hostile aux créatures, 26 ; chef des dieux, 51, 75; naissance, 63; père d'Angiras, 64; découvre le sâman vâmadevya, 69; concurrent des dieux, 71 ; dépositaire des corps des dieux, 73 ; chef des Âdityas, 74 ; Varuna et Bhrgu, 100-102; — et Hariçcandra, 134; =ksatra, Indra, 152; roi, 152-153; aspect physique, 153; la corde son attribut, 153; auteur de tout mal, 154; dieu de l'exactitude rituelle, 154-155; dieu des châtiments infernaux, 155 ; offrandes propres à Varuna, 155-156 ; dieu, des eaux, 158-168. varunapraghâsas. 51, 156. Varutrù 119. varcas. 163. valagas. 130. Vasistha. 37, 147, 148. Vasm. 50, 73-75. Vâc. Vâc et Prajâpati, 17, 22-23, 29 ; = nâman, 30 ; Vâc et Manas, 30-31 ; Vâc et les dieux, 31-34, 39 ; ses éléments, 35 ; = yajna, 106. 12

178 INDEX vâjapeya. 72. vâmadevya (saman). 69. vCujavya. 128. Vâyû. 21, 24, 71, 134. vâravantîya (sĒimain), 149. Vâsistha Sâtyahavya, 126. Vidagdha Çâkalya. 37. virâj. 147. Viuasuanf. 64. Viçvakarman. 52. y/çvamanas. 145. Vzçvarwjpa, 19, 91, 124. Viçvâmitra, 37. Viçuâvasw. 32. Viçvedevas. 50, 69, 73, 75. Vis7iu. =yajna, 15, 89, 141; nain, 48 ; décapité, 69 ; protecteur du sacrifice mal fait, 154; visnukramâs, 89. vihavya (sâman). 37. vîrya. 153, 193; catvari vîryâni, 115. vînâ. 19, 34. Vrtra, Tué par Indra, 17 ; — par les dieux, 99; créé par Tvastar, 124; origine du darbha, 161; = udara, 83, 169. vrsa, vrca. 120. Vaikhânasas. 145. vaiçya. 82. vaiçvadeva (sacrifice). 51, 156. Vaiçvânara, 139. vyahrtayas. 164. Çanda. 56, 139. Çamyu Bârhaspatya. 113. Çândilya. 5. çânti, 163. Çikhandin Yâjhasena. 108. Çiçu Ângirasa, 145. Çunahpucha. 135. Çunahçepa. 134-136. Çunolângula.i^^. Çusna Dâna. 43. Çyâparna Sâyakâyana, 134, 138. Çyâvâçva Ârvanâna. 122, 151. çraddhâ. 102, 108-109, 114-115; çraddhâdeva, 114, 120. crama. 23, 54. çrî. 41 . Çvetaketu, 140. samvatsara. Voy. Année. sattrâ. 122. sa^t/a. 39, 57 (vâcah satyam). 109, 157, 159, 163; satyavadin, 114. Sarasvatî. 150. Sarvacaru. 142. Savitar. 16, 49, 125. Saharaksas. 34. Sâkamedhas. 51. Sâdhya. 62, 63, 75. sâmân. 145, 146. Sârvaseni Çauceya, 122. Sindhuksit. 148. Suparna. 442. Suplan Sârñjaya. 138. Sîi« Sâvitri. 29. Sûrya. 68. SM?i/â Sâvitri. 29. Srnjayas. 126, 138. SoTna. Époux de Sûryâ ou Sîtâ Sâvitri, 29 ; enlevé par Vâc aux Gandharvas, 32; chef des dieux, 51 ; tient un sattrâ avec les dieux, 69; atteint le premier la gloire, 70; chef des Rudras, 74; roi des dieux, 75 ; enivre les dieux, 142; son œil enflé produit le cheval, 155 ; sacrifice, 168-171. somasâman. 169. Saudâsas. 148. stoma. 54. stomabhâgâs. 149. sthavira. 140, 167. Sthânu. 145. Svarbhfiu, 146. Voy. Atri.

INDEX 179 Svâyava Lâtavya. 124. Hariçcandra Vaidhasa. 134.
 Hiranyadan Baida, 92, 159, 164. ACCOUPLEMENT. Forme de la création,
 20, 22; — dans le rite, 107-108. ALPHABET. 23. AMBROISIE. Voy.
 amria. ANE. 19, 72. ANIMAUX. Origine, 19; châtimement du meurtre non
 rituel des animaux, 102. ANNÉE. 14,16, 51, 94,98. ARAIGNÉES. 61.
 ARBRES. Origine, 19 ; donnent asile à Vâc, 34; partisans des Asuras, 52 ;
 vengeance des arbres coupés non rituellement, 102. ARGENT. 19. ARMES.
 58. ATMOSPHERE. 18. AUTEL. 55,86, 113, 140. AVATAR. 47-48. BALN.
 160-161. BALANCE. 100. BÉLIER. 19. BÉTAIL. Disputé entre les dieux
 et les Asuras, 52. BOUC. 19, 134, 137, 155. BRAHMANE. Création, 18;
 dieux (ahutâdo devâh), 82 ; ce qui fait le brahmane, 119, 150, 151; cause de
 leur abaissement, 138; respect du brahmane, 170. BREBIS. 19, 133, 136-
 137. BUFFLE. 19. CASTES. 82. CHACAL. Métamorphose d'Indra, 47.
 CHAMEAU. 19. CHAT. 149. CHEVAL. 19, 72, 142,155; sacrifice du
 cheval, 137. CHÈVRE. 19. CHIENS CÉLESTES. 61. CIEL. Tête de
 Prajâpati, 18; conquête du ciel par les dieux, 45, 46, 49-50, 55, 59; — par
 les Âdityas et les Angiras, 65-67 ; les dieux en cachent la route, 84-85 ;
 ascension du sacrifiant au ciel, 87-93 ; voyage du mort au ciel, 93 sqq., 130.
 CONFESSION. 156. CONFIANCE. Voy. çraddhil, CORPS. Eléments
 mortels et immortels, 17; cf) rps des dieux, 37, 60, 73 ; rapports entre les
 parties du corps et du sacrifice, 77-78; corps de Tâtmayâjin, 79; corps
 nouveau formé par la diksâ, 103-106. COURSES des dieux. 71-73.
 CRÉATION. 18 sqq. DÉLUGE. 115-117. DÉS. 157. DIEUX. Voy. Devas.
 EAUX. Voy. Âpas, ÉLÉPHANT. 19. EMBRYON. Voy. garbha. ERREUR.
 Voy. anrta. ESCHATOLOGIE. 100. ÉTYMOLOGIES. 38. EXACTITUDE.
 Voy. sulya. FAIM. 57, 95. FAUCON. 19. FEMME, 157. FILLES (abandon
 des). 158. FEU (épreuve du). 151. FOURMIS. 69, 106. GÉNÉRATION
 RITUELLE. 103-108. GRENOUILLES. 19. HOMME. Né de Tesprit de
 Prajâpati, 19; sacrifice aux hommes, 78;

180 INDEX rapports de Thomme avec les dieux, 84 ; ses usages contraires à ceux des dieux, 86; une des cinq victimes, 133 sqq. HÔTES. 119, 170. IMMORTALITÉ. Immortalité de Prajapati, 17, 27; — des dieux, 41-43; — d'Agni, 42; comment on devient immortel, 84; le corps exclu de Timmortalité, 85; relation de Timmortalité avec la vie terrestre, 94 ; le sacrifice donne Timmortalité, 95. INCESTE. 20-21, 64. JEUNE. 82-83, 169. LANGAGE. 35. ^ LOTUS. 161. LUNE. 28, 51, 60, 158, 169. MAGIE. 56-57, 129-130, 170. MAL. =mort. 26. MALADIE. Gomme on la guérit, 132. MALE. Voy. purusa, MENSONGE. Voy. aiiita. M0[s. 94. MONDES. Conquête des mondes par les dieux, 45-50 ; système des mondes, 91-93, 159; le monde des Pères, 98. MORT. Mort répétée, 95; peines et récompenses après la mort, 100-102. Voy. Mrtyu. MULE. 19, 72. NAISSANCES (trois). 107. NUIT, origine. 19. OCÉAN. 14, 18. ŒUF. 14, 19-20. OR. 17, 19, 159, 164. ORDALIES. Pesée, 100; feu, 151. ORGE. 18, 52, 138, 155-156. PÈRES. Voy. pitaras. PLANTES. 19, 73, 102, 158, 169. PLUIE. 18, 162. PLOMB. 164. POISSON. 115-116. PORG-ÉPIG. 19. RACHAT. 130-132. REPAS, 99. RIZ. 138. ROIS. 74-76. SACRIFICE. Émis par Prajâpati, 28; nourriture des dieux, 29, 38, 82; séduit Vâc, 31-32 ; disputé entre les dieux et les Asuras, 37; = Prajâpati, Visnu, yajamana, rtvijas, purusa, 75; les cinq sacrifices, 78; il est tué, 81 ; — et ressuscité par la daksinâ, 91 ; principe universel de vie, 81 ; qui peut sacrifier, 82 ; dissimulé par les dieux, 84; imiter les dieux, 85-86; mène au ciel, 87 sqq.; valeur nutritive, 95 ; rapport entre les cérémonies et les fruits du sacrifice, 122 sqq., 149 ; opération magique, 129; rançon, 130 sqq. ; sacrifice humain, 133 ; victimes, 133-138; divergences sur les rites, 138-140, 149; fuite du sacrifice, 141, sacrifice des rsis, 144. SAISONS. 19, 46, 52, 94, 98. SANGLIER. 15, 19. SEL. 19. SERPENTS. 19, 79. SOLEIL. Clarté des dieux, 27 ; rempart des dieux, 60; disputé entre les dieux et les Asuras, 51 ; naissance, 64 ; but de la course des dieux, 71 ; ii=mort, 96-98; hésite entre la terre et le ciel, 97 ; devient Varuna, 158. SOMMEIL. 157. SOUFFLES. 13, 15, 19. SUICIDE. 133.

INDEX 481 TAUREAU. 49. TÉNÈBRES. 28, 44, 50. TERRE.
Pieds de Prajâpati, i8. Voy. MONDES. TORTUE. \9. VACHE. Origine, 19;
une des cinq victimes, 433 sqq. ; vaches rouges d'Usas, 72; vaches cornues
et sans cornes, 410-444. \ÉRIÉTÉ. Voy. satya.

The text on this page is estimated to be only 5.84% accurate

CORRECTIOXS ^, \. i. zir, T4i,f.*y*iif jr*. iK.*. ' Ti;£iTi^y^ V.
K: \. ft. O't U r'! îe rwtrîindrç. ^. 't. i Zi; •!*« Imt'j ivonA, k uni li'^n %T>:-
aé. ^. 2hi i, 1, i*-. UrinUuiSUt^,, 4 k br^mAn. U. Tt \. 7 ^Hi.t,hs'^rkXf%^
4 »râlrî5. %* ti \i'0%. Vrh:ik\nî:% t^, 4ouufi. J» se donna. i' 'il, 1 i;
iH\UHfH.kyi%, .* Yàjcavalkya. ^. iK, f. i, U/i'fMUAIittÈ, m havirdbâna.
U. V9, 1, II, AiiifHM, » Âditvas. * 1". nt, m, UrtU diattt^ tiuH» f/mt
supprimer la tirgule. ¥, 1)9, 1, 14, Amf^, • Amea. • • 1*, W, 1, », atmmti un
p^re, m eomme un pire. 1', HO, fi, 4, pArJlihAi^ft, » paiibhân. *. I04i, L
10, dtki^/i. » diksâ. ihiil., H. \, tthhiirilhAtA, » abhîndhata. I', 111, 1, 4, il
IfHir poii««a (J(!i cornes, » les cornes leur tombèrent /////,, 1, 17, 1

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

TABLE DES MATIÈRES Pages. Avant-propos i Abréviations 1
Introduction 3 I. Le dieu Sacrifice, Prajâpati 13 IL Le sacrifice et les dieux
36 IIL Le mécanisme du sacrifice 11 IV. Le sacrifice et la morale : le dieu
Varuna 152 Index 173 Corrections 182 Lo Puy. — Imprimerie R.
Marchessou, boulevard Carnet. 23.

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

wsmm i THE SORROWER WILL BE CHARQEO AN
OVERDUE FEE IF TXW BOOK H MOT RETURNED TO THE
LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.
NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROH OVERDUE FEES.



